

L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON, OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' de HOOGENHUYSEN.
Suivant la Copie Imprimée à Paris.

M. DC. XCIV.



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

I. Divers exploits des Atheniens & des Lacedemoniens. II. Alcibiade prend soixante Galeres des Ennemis. III. Ce qui se passa aprés le combat. IV. Generaux de Syracuse bannis. V. Diverses affaires. VI. Entreprises de Thrasyle. VII. Celles d'Alcibiade. VIII.

VIII. Prise de Bysance. IX. Ambassade de Perse sans effet. X. Retour d'Alcibiade. XI. Sa retraite, & la venuë de Lysander. XII. Exploits de Callicratidas. XIII. Bataille des Arginuses. XIV. Condamnation des Generaux victorieux.

I. *Divers exploits des Atheniens & des Lacedemoniẽs Sous le commandement d'Hegesandridas. Au commencement de l'Hyver. Prés le Rhetéen Amiral des Lacedemoniens.*

PEU de jours aprés le combat, Tymocarés arrivant d'Athenes avec quelques Galeres, en donna un autre dont les Lacedemoniens remporterent la victoire. En suite Doriée fils de Diagoras, passant de Rhodes en l'Hellespont sur le point du jour avec quatorze Galeres, fut découvert par les Atheniens, qui sortirent contre luy avec vingt autres, & l'obligerent à relâcher à terre, & à retirer à sec ses vaisseaux. Il s'y défendit si bien qu'ils furent contraints de s'en retourner sans rien faire; mais Mindare qui découvrit le combat du haut d'Ilium, où il sacrifioit à Minerve, mit ses Galeres en mer pour l'aller joindre, & ayant esté rencontré des Atheniens prés d'Abyde, il se battit contre eux, depuis le matin jusques au soir. Comme la victoire estoit en balance, Alcibiade survenant avec dix-huit

huit Galeres, fit retirer bien viste les Peloponesiens vers Abyde, où Pharnabaze accourut à leur secours, & entra tout à cheval dans la mer pour obliger ses gens à en faire autant. Les Peloponesiens ayant fait comme un rampart de leurs vaisseaux, & s'estant rangez en bataille le long du rivage, pour les défendre, les Atheniens en prirent trente vuides, & regagnerent ceux qu'ils avoient perdus, aprés quoy il se retirerent victorieux à Seste. De là toute leur flote se dispersa, à la reserve de quarante Galeres, pour aller faire payer les contributions hors de l'Hellespont; mais Thrasyle l'un des Generaux alla porter la nouvelle du combat à Athenes & demander du renfort.

avec Cavalerie & infanterie.

En suite, Tisaphernés vint en l'Hellespont, & en vertu de l'ordre du Roy qui vouloit qu'on traitast les Atheniens d'Ennemis, il fit arrester Alcibiade qui l'estoit venu saluër & luy faire des presens; mais aprés avoir esté un mois prisonnier à Sardes, il se sauva la nuit avec un autre qui avoit esté pris en Carie, & arriva sur des chevaux à Clazoméne. Cependant les quaran-

II.

Alcibiade prend soixante galeres des ennemis. Mantithée.

te Galeres qu'on avoit laissées à Seste, ayant appris que Mindare les devoit venir attaquer avec soixante, se retirerent la nuit à Cardie, où Alcibiade les vint joindre avec cinq autres, & quelques barbares. De là sur la nouvelle que celles des ennemis estoient allées d'Abyde à Cyzique, il se rendit à Seste par terre, aprés avoir donné ordre à ses vaisseaux de l'y venir trouver. Comme il estoit sur le point de voguer contre l'ennemy, Théramenés arriva de la Macedoine avec vingt Galeres & Thrasybule de Thase avec vingt autres, aprés avoir receu les contributions de ces quartiers, ce qui l'obligea d'autant plus à executer son dessein. Il cingla donc vers Pare, où tous les vaisseaux s'estant rendus par ordre, sans leurs grandes voiles, la flote se trouva monter à quatre-vingt-six Galeres, qui s'avançant dés la nuit, arriverent le lendemain sur l'heure du dîner au Préconese, où l'on apprit que Mindare estoit avec Pharnabaze à Cyzique. On demeura donc là le reste du jour, & celuy d'aprés Alcibiade ayant assemblé les troupes, leur represénta, qu'il faloit atta-

Ou une barque.

Isle devant Cyzique.

attaquer les ennemis par mer & par terre, ou les forcer dans la place, parce qu'on n'avoit point d'argent pour entretenir l'armée; au lieu que le Roy de Perse n'en laissoit point manquer à l'autre party. Dés la veille il avoit fait renfermer en arrivant tous les vaisseaux dans le port, avec défense d'en sortir sur peine de la vie, pour empêcher que les ennemis n'eussent nouvelle de sa venuë. Tout estant prest il fit voile vers Cyzique par une grande pluïe, mais comme il estoit proche il vit à la clarté du Soleil qui commença à paroistre, soixante Galeres des ennemis qui faisoient l'exercice assez loin du port, sans y pouvoir rentrer à cause de sa flote. Elles ne l'eurent pas plûtost aperceu qu'étonnées du nombre des siennes, elles relâcherent à bord, & s'y mirent en défense. Aussi-tost tournant avec vingt Galeres, il mit pied-à-terre & Mindare aussi à son exemple; mais estant venus aux mains, celuy-cy fut tué & les troupes dissipées; de sorte, que les Atheniens emmenerent toutes les Galeres, à la reserve de celles de Syracuse, où les Syracusains mirent le feu. Le lendemain il fit voile vers Cyzique,

Au Proconèse.

zique, qui se voyant abandonné se rendit.

III. *Ce qui se passa aprés le Combat.* Aprés avoir demeuré là vingt jours sans faire autre mal aux habitans, que d'en tirer de l'argent, il retourna au Préconese, & de là à Perinthe, & à Selymbre. La premiere le receut, mais l'autre aima mieux donner de l'argent que de recevoir les troupes. *Chrysopolis.* Aprés il alla fortifier le havre de Calcedoine, où il établit un Bureau pour prendre le Dixiéme de toutes les marchandises qui venoient du Pont-Euxin, & y laissa en garde trente Galeres, sous le commandement de deux Generaux, *Eubulus & Théramenés.* tant pour la seureté de la place, que pour lever cet impost, & incommoder l'Ennemy ; le reste tira vers l'Hellespont. Sur ces entrefaites ont prit une lettre du Secretaire de Mindare *ou Lieutenant, Hippocrate.* aux Lacedemoniens, qui portoit ces mots : „Tout est perdu, „Mindare est mort, nous ne sçavons „que faire, & mourons de faim. *Elle fut envoyée à Athenes.* Pharnabaze ayant rasseuré les soldats, & representé qu'ils ne devoient point perdre courage pour la perte de quelques navires, ayant dequoy en équiper d'autres ; il donna à chacun un

habit

habit & deux mois de paye, & ayant armé les matolots, les mit en garde sur la coste. En suite, il assembla les Generaux de chaque ville, & les Capitaines des Galeres, & leur donna de l'argent pour en aller faire construire à Antandre, autant qu'ils en avoient perdu, avec permission de couper le bois sur le mont Ida; puis partit pour aller secourir la ville de Calcedoine. Cependant, les soldats de Syracuse aiderent les habitans à faire quelque partie de leurs murailles, & garderent la Place avec tant de courage & de vigilance, qu'on leur donna le droit de Bourgeoisie.

Sur ces entrefaites leurs Generaux receurent nouvelles que le Peuple les avoit bannis, & assemblant l'armée déplorerent leur malheur par la bouche d'Hermocrate, de se voir condamnez sans estre oüis en leur défense. & encouragerent les soldats à persister dans leur devoir, & à se montrer aussi braves, & aussi obeïssans qu'auparavant. Ils ajoûterent, qu'il faloit élire des Chefs pour commander en leur place, jusqu'à la venuë de ceux qu'on envoyoit de Syracuse; mais l'assem- IV. *Generaux de Syracuse bannis.*

blée s'écriant, qu'ils continüassent à faire leur charge, ils la prierent d'obeïr aux ordres de la Republique, & de luy representer au retour, le nombre des batailles qu'ils avoient gagnées sous leur conduite, & comme ils avoient toûjours tenu le premier rang sur mer & sur terre, autant par la prudence de leurs Chefs, que par leur propre valeur. Comme personne ne se presenta pour les accuser, ils demeurerent dans l'exercice de leur charge jusqu'à la venuë d'autres Generaux. Avant leur départ, la plûpart des Capitaines des Galeres leur promirent de les faire rappeller si-tost qu'ils seroient de retour à Syracuse, puis les congedierent avec loüanges, & leur permirent de se retirer où il leur plaisoit. Mais Hermocrate estoit le plus regretté de tous pour sa franchise, sa vigilance & sa familiarité; Car il faisoit venir les plus honnestes gens soir & matin dans sa tente, & leur communiquoit tout ce qu'il devoit dire ou faire dans l'assemblée, se plaisant à les instruire & à les faire parler sur le champ ou avec préparation; Aussi paroissoit-il le plus dans le Conseil, & estoit

C'est le pere de Denis le Tyran.

estoit le plus estimé pour son bon sens, & son éloquence. Aprés avoir accusé Tissaphernés à Lacedemone de plusieurs crimes, avec l'approbation d'Astyoque & du Senat, il se retira vers Pharnabaze, qui luy offrit de l'argent pour son retour avant qu'il luy en demandast. Il leva donc des soldats & équipa quelques navires, tandis que les nouveaux Generaux arrivoient à Milet, & prenoient le commandement des troupes & des Galeres.

Demarques fils de Pidoque, Myscon fils de Menecrate. Potamis fils de Onosias.

En mesme temps, il y eut sedition dans Thase, d'où ceux qui tenoient le party des Lacedemoniens furent chassez avec leur Gouverneur Eteonice. Cela fut cause de faire bannir de Sparte Pasippidas, qu'on accusoit d'avoir brassé cette trahison par l'entremise de Tissaphernés, & Cratisippidas fut envoyé pour commander en sa place une flote des Alliez qu'il avoit rassemblée à Kio. D'autre costé, Agis estant sorty de Décelie pour aller au fourage, courut jusques aux portes d'Athenes, où Thrasyle qui y estoit encore, fit sortir tout ce qu'il y avoit d'habitans, tant citoyens qu'étrangers, & les rangea en bataille prés du Lycée. Cela fit retirer

V. *Diverses affaires.*

bien vûe ce Prince, aprés avoir perdu quelques soldats, par la décharge de l'infanterie legere, & rendit les Atheniens plus prompts à accorder à Thrasyle ce qu'il demandoit. Cependant, Agis contemplant de Décelie plusieurs bateaux chargez de bled qui venoient au Pirée, dit, qu'il ne servoit de rien d'empescher le commerce de la terre aux Atheniens, tandis que celuy de la mer leur seroit libre, & qu'il faloit envoyer Cléarque à Calcedoine & à Bysance pour les traverser. Cela ayant esté resolu, il partit avec quinze Galeres que l'on équipa à Mégare ou ailleurs, mais qui estoient plus propres pour porter des soldats que pour combattre, & fit voile vers l'Hellespont, où neuf Galeres Atheniennes qui estoient en garde luy en coulerent trois à fond, & contraignirent le reste de relâcher à Seste, d'où elles regagnerent Bysance. Ainsi finit l'année, où les Carthaginois envoyerent cent mille combattans en Sicile, sous le commandement d'Annibal, qui prit en l'espace de trois mois deux villes Grecques Himere & Selinonte.

Il est exprimé en suite.

Fils de Ramphias qui avoit droit d'hospitalité à Bysance.

La 21. selon Xenophon. Voy les remarques.

VI. *Entrepri-*

En la quatre-vingt-treiziéme Olym-

Olympiade, où Evagoras Eléen remporta le premier, le prix de la course du chariot traîné par deux mules, & Eubotas Cyrenéen celuy du Stade, les Atheniens fortifierent Thorique; & Thrasyle ayant pris les troupes & les Galares qui luy avoient esté destinées, & armé cinq mille matelots d'armes legéres, fit voile vers Samos au commencement de la campagne. Aprés y avoir demeuré trois jours il vogua vers une Ville d'Icare, & ayant ravagé le pays s'approcha de la place: Mais quelques troupes de Milet y estant accouruës au secours, & ayant chargé l'infanterie legere qu'ils trouverent en desordre; celle qui estoit pesamment armée survint, & les tailla en pieces, remportant deux cens boucliers, dont elle dressa un trophée. Le lendemain, il cingla vers Notium, & s'y estant pourveu de tout ce qui luy manquoit, navigea droit à Colophone, qui prit son party. La nuit d'aprés, il descendit en Lydie pendant la moisson, & ayant brûlé plusieurs Villages, & fait grand butin, quelques-uns des siens furent tuez par un Persan qui arriva avec des troupes. De là, il se rembarqua com-

se de Thrasyle. Evarchipe estant Ephore à Sparte & Euctemon Arcon à Athenes, 2000. soldats pesamment armez. Pygele.

Stagés. Il y en eut un de pris & sept de tuez.

me pour aller attaquer Ephese, ce qui obligea Tissaphernés à assembler de la cavalerie & de l'infanterie, & à sonner l'alarme par tout. Thrasyle donc ayant débarqué son infanterie pesamment armée à Coresse dix-sept jours aprés son arrivée en Lydie, & le reste d'un autre costé prés d'un marais, il s'avança vers Ephese au point du jour. Les Ephesiens sortirent contre luy avec les troupes que Tissaphernés avoit envoyées, & celles qui estoient sur les Galeres de Syracuse & de Selinonte, & défirent premierement les soldats pesamment armez, dont ils tuerent quelque cent hommes, & pousserent le reste jusqu'à la mer; puis tournant sur l'infanterie legere, ils en tuerent encore trois cens, & la mirent en fuite. Aprés avoir dressé deux trophées, l'un à Coresse & l'autre au marais, ils distribuerent des prix en general & en particulier aux Syracusains & aux Selinontins qui s'estoient portez vaillamment, avec exemption perpetuelle à ceux qui voudroient demeurer parmy eux, & droit de Bourgeoisie aux Selinontins, à cause que leur ville estoit ruinée. Les Atheniens ayant remporté leurs

Les 20. premieres & les 5. commandées par Euclés fils d'Hippon & Heraclide fils d'Aristogene, sans les 2. de Selinonte.

leurs morts par accord, reprirent la route de Notium, où les ayant enterrez, ils firent voile vers Lesbos & vers l'Hellespont; mais comme ils estoient à Methymne, ayant découvert les Galeres de Syracuse, ils en prirent quatre avec ceux qui estoient dessus, & poursuivirent le reste jusqu'à Ephese, d'où elles estoient parties. Les prisonniers furent envoyez à Athenes, à la reserve d'un cousin d'Alcibiade, que Thrasyle fit lapider. Mais comme ils y furent arrivez, ils percerent les carrieres du Pirée, ou on les avoit mis, & se retirerent les uns à Décelie & les autres à Mégare. Thrasyle estant retourné joindre le gros de l'armée, elle vogua droit à Lampsaque.

Il portoit son nom, & estoit banny comme luy.

VII.

Entreprises d'Alcibiade.

Alcibiade ayant rassemblé toutes les troupes, ses soldats ne voulurent point qu'on meslast ceux de Thrasyle parmy eux, ny que l'on confondist le vaincu avec le vainqueur. Il prit là ses quartiers d'hyver, & aprés avoir fortifié la place, il vogua contre Abyde, où Pharnabaze se rendit avec grand nombre de cavalerie, & fut battu & poursuivy jusqu'à la nuit. Cela servit à racommoder les soldats de Thrasyle avec ceux d'Alcibia-

Par la cavalerie d'Alci-

biade & 120. soldats pesamment armez de Menandre.

Ou aller sur leur foy.

Ou Coryphasie.

cibiade, qui coururent les embrasser aprés la victoire. Il se fit divers partis cet Hyver sur les terres du Roy de Perse, & l'on ravagea le païs. D'autre costé les Lacedemoniens laisserent sortir par composition quelques-uns de leurs esclaves qui s'estoient retirez de Malée à Pyles; mais les Achéens abandonnerent lâchement dans la Traquine ceux d'Heraclée, en un combat contre les Etéens, où il en fut tué sept-cens avec le Gouverneur qui estoit Lacedemonien. Ainsi finit l'Hyver de la vingt-deuxiéme année de la guerre, dans laquelle les Medes revoltez retournerent à l'obeïssance du Roy de Perse. La campagne suivante, le Temple de Minerve dans Phocée fut brûlé d'un coup de foudre, & dés le commencement du Printemps l'armée navale des Atheniens cingla vers le Preconése, & de là à Bysance & à Calcedoine, où elle mit le siege; mais les Calcedoniens avoient détourné ce qu'ils avoient de plus précieux sur la nouvelle de sa venuë, & l'avoient envoyé en Bithynie. Alcibiade l'ayant appris s'y transporta avec sa cavalerie & son infanterie pesamment armée, aprés avoir donné

Labote.

Fin de la 22 année selon Xenophon, mais c'est la 23.

Pantaclés étant Ephore à Sparte, & Antigone Arcon à Athenes.

ordre

ordre aux Galeres de le ſuivre : & l'ayant redemandé aux Bithyniens ils furent contraints de le rendre, de peur qu'il ne leur déclaraſt la guerre. Comme il fut de retour au camp avec tout le butin, aprés avoir fait alliance avec eux ; il renferma en haſte la ville d'une mer à l'autre, avec une clôture de bois, & boucha meſme autant qu'il pût le canal de la Riviere. En ſuite, le Gouverneur qui eſtoit Lacedemonien fit ſortir toutes ſes troupes pour le combattre, & les Atheniens en firent autant : mais Pharnabaze qui eſtoit acouru avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie ne le pût joindre à cauſe de la circonvallation. Thraſyle & le Gouverneur vinrent aux mains avec leur infanterie peſamment armée ; & aprés s'eſtre battus long-temps avec avantage égal, Alcibiade ſurvenant avec ſa cavalerie, & quelques ſoldats peſamment armez, le Gouverneur fut tué, ſes gens repouſſez, & Pharnabaze contraint de ſe retirer dans ſon camp, qui eſtoit au Temple d'Hercule. Aprés cette victoire, Alcibiade alla dans l'Helleſpont & la Cherſonéſe, pour recevoir les contribu-

Hippocrate.

Sur les terres de Calcedoine.

tions,

tions, & Pharnabaze traita avec les Generaux qui restoient, & promit de leur donner vingt talens, & de conduire leurs Ambassadeurs en Perse, à la charge que les Atheniens ne pourroient faire la guerre aux Calcedoniens avant leur retour, pourveu que les Calcidoniens leur payassent ce qui restoit des contributions, & qu'ils les continüassent à l'avenir. Alcibiade ayant sceu cet accord aprés la prise de Selymbrie, vint à Bysance suivy de toute la Chersonése, avec quelques Thraces, & de plus de trois cens chevaux, Pharnabaze l'attendit à Calcedonie, afin qu'il ratifiast le traité, ce qu'il refusa de faire si Pharnabaze ne s'obligeoit aussi à luy en particulier. Cela ayant esté conclu, il presta le serment dans Chrysopolis, tant en son nom qu'en celuy des Atheniens, entre les mains de ceux que Pharnabaze luy envoya, & Pharnabaze en fit autant à Calcedoine, en presence des Deputez d'Alcibiade. Il partit incontinent aprés, ayant donné ordre aux Ambassadeurs d'Athenes de se rendre à Cyzique, où se trouverent aussi ceux d'Argos & de Lace-

Metrobatee & Arnape.

Euryptoleme & Diotime.

Dorothée, Philodice, Theogene, Euryptoleme, Mantithée & avec eux Cleostrate & Pyrrholo-

Lacedemone, avec Hermocrate déja banny de Syracuse, & son frere Proxene, qui accompagnerent tous Pharnabaze dans son voyage.

que Trygiens, & Pasippidas, &c. de Lacedemone.

Cependant les Atheniens assiegerent Bysance, dont Clearque Lacedemonien estoit Gouverneur, & firent la circonvallation; aprés quoy il y eut diverses attaques & escarmouches. Il avoit avec luy dans la Place, outre les habitans du païs, quelques nouveaux citoyens de Lacedemone, avec des Mégariens & des Béotiens commandez par Elixe & Cyratade. Les Atheniens voyant qu'ils ne pouvoient forcer la Place, ils essayerent de la prendre par intelligence; Mais Cléarque qui ne se défioit de rien, aprés avoir donné le meilleur ordre qu'il pût, & laissé le Gouvernement aux Generaux, alla trouver Pharnabaze, afin d'obtenir de luy quelque argent pour payer sa garnison, & de faire construire des Galeres, & en rassembler d'autres qui avoient esté laissées pour la garde de l'Hellespont ou à Antandre, & pour faire la guerre en Thrace. Il crût qu'avec ces vaisseaux il contraindroit les Atheniens de lever le siege de Bysan-

VIII. Prise de Bysance.

Par Pasippidas.

Celles d'Hegesandridas venu avec Mindare.

Cydon, Ariston, Anaxicrate, Lycurgue, Anaxilas. Par la porte de Thrace.

Bysance, pour courir à la défense de leurs Alliez. Mais il ne fut pas plustost party, que les factieux ouvrirent les portes de nuit, & firent entrer l'armée. Anaxilas qui en estoit, ayant esté accusé depuis à Lacedemone, s'excusa en disant, qu'il n'estoit pas Lacedemonien, mais Bysantin, & qu'il l'avoit fait pour sauver la ville, & non pas pour la trahir, parce que les habitans mouroient de faim, & que Cléarque donnoit tous les vivres à ses soldats. Cependant les Generaux dont j'ay parlé estant accourus au bruit dans la place publique, avec toutes les troupes, & voyant l'ennemy maistre de la ville, se rendirent, & furent menez à Athenes, mais le dernier

IX. se sauva parmy la foule à la descente, & se retira à Décelie.

Ambassade de Perse sans effet. Fin de la 23. année, mais c'est la 24. Ce Gouvernement étoit

Pharnabaze ayant appris cette nouvelle en Phrygie, où il avoit passé l'Hyver, voulut continuer son voyage avec les Ambassadeurs qu'il menoit en Perse, mais il rencontra des Lacedemoniens qui en revenoient, qui luy dirent : Qu'ils avoient obtenu du Roy ce qu'ils demandoient, & que Cyrus avoit le Gouvernement de tou-

toutes les Provinces maritimes, avec ordre de secourir les Lacedemoniens, ce qui estoit confirmé par une Lettre du Roy. Sur ces nouvelles les Ambassadeurs Atheniens estant en peine s'ils devoient retourner ou passer outre, Cyrus pria Pharnabase de les luy remettre entre les mains, ou de ne les pas renvoyer à Athenes, pour ne point divulguer l'affaire: Mais il s'excusa sur sa promesse, & aprés les avoir retenus trois ans sous divers prétextes, les laissa aller avec la permission de Cyrus, voyant qu'il ne les pouvoit mener au Roy. Ils furent livrez à Ariobarzanes, qui les conduisit jusqu'à une Ville de Mysie, d'où ils allerent par mer rejoindre l'armée.

Comme un appanage.

Cie.

X. Alcibiade voulant retourner à Athenes, cingla avec ses troupes vers Samos, & de là vers le golfe de Ceramée, avec vingt Galeres, d'où il revint en cette Isle avec cent talens qu'il avoit ramassez des contributions. Mais Thrasybule, alla en Thrace avec trente navires, reprit toutes les places qui avoient quitté le party des Atheniens, & entre autres la Ville de Thase, que la guerre & les divisions

Retour d'Alcibiade.

Golfe de la Carie.

join-

jointes à la famine, avoient mise en tres-mauvais état. Thrasyle fit voile vers Athenes, avec le reste de la flote, & trouva en arrivant que les Atheniens avoient éleu trois Generaux, Conon, Thrasybule & Alcibiade ; l'un present, l'autre absent, & le troisiéme banny. Cependant, Alcibiade vogua de Samos avec ses Galeres & son argent en l'Isle de Pare, & de là à Gythie, pour épier trente Galeres que les Lacedemoniens y équipoient, & découvrir de plus prés en quelle estime il estoit. Comme il vit qu'il estoit desiré dans son pays, & qu'on l'avoit éleu General, il aborda au port de Pirée le jour des Plynteres, où la Statuë de Minerve est couverte ; ce qu'on interpreta à mauvais augure ; car il n'y a point d'Athenien qui voulust entreprendre ce jour-là aucune affaire de consequence. Cependant, tout le peuple accourut au port pour le voir ; les uns disoient que c'estoit l'honneur de la ville d'Athenes, & qu'il avoit démenty ses ennemis par ses actions, quoy qu'il eust succombé sous leurs calomnies : Qu'il ne leur cedoit ny en autorité ny en éloquence,

Ou Gythée.

Ou faire quelque chose de serieux.

&

& qu'il les ſupaſſoit de beaucoup en merite : Qu'il n'avoit pour but que la gloire de l'Eſtat, pour laquelle il avoit employé ſon propre bien, au lieu que les autres ne ſongeoient qu'à leur intereſt particulier ; Qu'il avoit voulu qu'on luy fiſt ſon procés d'abord, ſans attendre qu'il fuſt abſent pour le perdre : mais qu'on l'avoit contraint malgré luy de ſe jetter entre les bras de ſes plus grands ennemis, où il avoit eſté à toute heure preſt de perir ; Que trahy des uns, & abandonné des autres, il n'avoit pas laiſſé de rendre ſervice à ſa patrie, quoy qu'il euſt eſté long-temps ſans le pouvoir faire à cauſe de ſon banniſſement ; Qu'un homme comme luy n'avoit point beſoin pour s'agrandir de troubler l'Eſtat, & que les Atheniens luy avoient tousjours fait cet honneur de le préferer à ſes égaux, & de l'égaler à ſes maiſtres : Qu'on n'avoit fait cas de ſes ennemis qu'alors qu'il n'étoit plus reſté qu'eux, & que tous les honneſtes gens eſtoient morts ; mais qu'il revenoit auſſi puiſſant qu'auparavant pour les perdre. Les autres diſoient au contraire, qu'il eſtoit cauſe de tous les maux de la Repu-

Les Lacedemoniens.

En luy gagnant l'amitié de Tiſaphernés.

bli-

blique, & capable de servir de Chef à une faction pour la ruine de l'Etat. Il ne voulut pas descendre d'abord par l'apprehension qu'il avoit de ses ennemis, mais aprés avoir jetté les yeux de toutes parts, comme il vit ses parens & ses amis qui accouroient pour le recevoir, il mit pied à terre, sous une escorte bien resoluë d'empescher qu'on ne luy fist aucun déplaisir. Aprés avoir fait son apologie dans le Senat & devant le Peuple, & s'estre justifié des crimes dont on l'accusoit, on dit plusieurs choses en sa faveur à quoy personne ne contredit, parce que le peuple ne l'eust pas souffert. Il fut donc déclaré Generalissime avec un pouvoir absolu, comme seul capable de rétablir la République en son ancienne splendeur. La premiere chose qu'il fit, fut d'aller par terre avec toute la Ville celebrer les mysteres de Cerés, qu'on n'osoit celebrer que par mer à cause des ennemis. Pour ce sujet il fit sortir en armes toutes les troupes, puis en leva de nouvelles, jusqu'à quinze cens soldats d'infanterie pesamment armée, sans comter cent Galeres & cent cinquante che-

L'entreprise de Sicile & la fortification de Décelie. Euryptoleme fils de Pisianax son cousin germain, &c.

Qui étoit à Décelie.

chevaux. Trois mois aprés son retour, suivy d'Aristocrate & d'Adimante qui commandoient l'armée de terre, il fit voile en l'isle d'Andros qui s'estoit revoltée, & estant descendu à Gaurre, chassa les Andriens qui vouloient s'opposer à sa descente, & les renferma dans leur ville, aprés en avoir tué quelques uns, avec les Lacedemoniens qui y estoient. Comme il eut dressé un trophée, & demeuré là quelques jours il se rendit à Samos avec la flotte, & de là commença à faire la guerre aux ennemis.

On voit par la suite qu'il y laissa quelque escadre de galeres

IX.

Sa retraite & la venuë de Lysander. Son année.

Quelque temps auparavant, Lysander prit le commandement de la flotte du Peloponese en la place de Cratesippidas qui avoit achevé son temps de service, & fit voile de Rhodes à Co, & de là à Milet & à Ephese, où il s'arresta avec soixante & dix Galeres, jusqu'à la venuë de Cyrus, puis l'alla trouver à Sardes en la compagnie des Ambassadeurs de Sparte. Aprés s'estre plaint à luy des longueurs & des déguisemens de Tisaphernés, ils le prierent de faire la guerre avec chaleur. Il répondit, Qu'il en avoit ordre du Roy; Qu'il avoit receu pour cela cinq-

cens talens, & que quand l'argent viendroit à manquer, il mettroit en pieces jusqu'à son Trône pour faire subsister l'armée. Aprés l'avoir loüé de son zele & de sa magnificence, ils le prierent de donner une dragme par teste à chaque soldat ou matelot, sur l'assurance de mettre plûtost fin à la guerre en débauchant ceux des ennemis, & de retrancher par là les dépenses au lieu de les augmenter. Il répondit, Qu'il voyoit bien qu'ils avoient raison; mais qu'il ne pouvoit changer l'ordre du Roy, que le traité qu'on avoit fait avec eux ne portoit qu'un demy-talent par mois pour chaque Galere. Lysander se teut à cette réponse; mais à la fin du repas comme Cyrus luy demandoit en beuvant à luy, en quoy il pourroit le servir, il répondit, en donnant une obole par jour aux matelots par dessus leur paye. Il luy accorda sa demande, leur donna quatre oboles au lieu de trois qu'ils recevoient auparavant, & leur paya tous les arrerages qui leur estoient deus, & un mois d'avance, ce qui remplit de joye & d'ardeur toute la flotte. Les Atheniens au desespoir

Trône d'or & d'argent.

Cinq sols

259. Escus.

Un carolus pour faire en tout trois sols & demy.

sur cette nouvelle, dépescherent vers luy par l'entremise de Tissaphernés, mais il ne les voulut pas écouter, quoy que ce Satrape luy representast, Que ce n'estoit pas l'interest du Roy d'agrandir les Lacedemoniens, mais de balancer la puissance des uns par celle des autres, selon l'avis d'Alcibiade, pour les laisser toûjours entre-battre & les ruiner par leurs divisions. Lysander, aprés avoir rassemblé la flotte à Ephese, retira à sec ses Galeres pour 90.
les radouber, & pour laisser reprendre haleine à la chiourme; mais Alcibiade ayant appris que Thrasybule fortifioit Phocée hors de l'Hellespont, l'alla trouver, aprés avoir laissé Antiochus pour commander en sa place, avec défense de combattre & d'aller attaquer les ennemis; mais il ne pût s'empescher de voguer avec deux Galeres vers le port d'Ephese, & d'aller raser la prouë de celles de Lysander, qui ne pouvant souffrir cet affront, en mit quelques-unes en mer pour le suivre. Lors que d'autres Galeres furent arrivées au secours d'Antiochus, il mit toute la flotte à la voile, & la rangea en bataille, ce qui obligea les Atheniens à

Son Pilote ou Capitaine de sa Galere.

La sienne & une autre.

en faire autant ; mais comme ils venoient au combat en desordre & à la file, ils furent contraints de se retirer aprés avoir perdu quinze Galeres. La plusspart de ceux qui estoient dessus se sauverent, le reste fut pris. Lysander aprés avoir dressé un trophée emmena sa prise, & se retira à Ephese, & les Atheniens à Samos. Alcibiade de retour luy alla presenter la bataille jusques dans le port, & voyant qu'il ne vouloit pas sortir, parce qu'il étoit le plus foible, il se retira, aprés quoy les Lacedemoniens prirent Delphinium & Eione. La nouvelle de cette défaite ayant esté portée à Athenes, on l'imputa à la negligence & aux débauches d'Alcibiade, & l'on élut en sa place dix Generaux, ce qu'ayant appris, & que toute l'armée murmuroit déja contre luy, il se retira sur sa Galere vers quelques chasteaux qu'il avoit dans la Chersonese.

A Nodium où estoit la flotte d'Athenes.

Conon, Diomedon, Leon Pericles, Erasinide, Aristocrate, Arquestrate, Protomaque, Thrasyle, Aristogene.

XII. Conon estant venu d'Antandre à Samos avec ses Galeres prendre le commandement de l'armée navale par l'ordre du Peuple, Phanostene alla en sa place à Andros avec quatre Galeres,

Exploits de Callicratidas.

20.

leres, & en ayant pris en son chemin deux des Thuriens, renvoya tous ceux qui estoient dessus à Athenes. Ils furent mis en prison, à la réserve du General Doriée, qui s'éstant étably à Thurie aprés avoir esté chassé de Rhodes, & condamné à mort par les Atheniens avec tous ses parens, fut relâché par pitié sans rançon. Conon trouvant la flotte dégarnie, la reduisit à soixante & dix Galeres, de plus de cent qu'il y avoit, & se mettant à la voile avec les autres Generaux, ravagea divers endroits de la coste. Ainsi finit la vingt-quatriéme année de la guerre, pendant laquelle les Carthaginois descendirent en Sicile avec six-vingt Galeres & six-vingt mille hommes, & prirent par famine Agrigente aprés sept mois de siege, quoy qu'ils eussent perdu d'abord la bataille. Au commencement de l'année suivante il y eut une éclypse de Lune sur le soir, & le Temple de Minerve fut brûlé dans Athenes. D'autre costé les Lacedemoniens envoyerent Callicratidas pour successeur à Lysander, qui luy dit en prenant congé de luy, Qu'il luy remettoit en-

Fin de la 24. année de la guerre selon Xenophon, mais c'est la 25.

Pirias estant Ephore à Sparte, & Callias Arcon à Athenes.

C'est que celle d'Athenes y estoit.

Kio.

Rhodes, &c.

entre les mains une armée victorieuse & maistresse de la mer ; à quoy l'autre répondit ; Qu'il allast raser la coste de Samos avec sa flotte, & qu'on verroit au retour si ce qu'il disoit estoit veritable Il ne repartit autre chose sinon, qu'il n'estoit plus Amiral. Callicratidas ayant ajoûté à l'armée navale cinquante Galeres, de divers endroits, se prepara à aller combattre les Atheniens avec cent quarante voiles. En suite ayant appris que les amis de Lysander n'obeïssoient qu'à regret, & qu'ils tenoit des discours seditieux, il assembla les Lacedemoniens qui estoient presens, & leur dit, Qu'il n'affectoit point le commandement, & n'empeschoit pas qu'on ne le donnast à Lysander ou à quelque autre plus sçavant que luy dans la marine ; mais qu'il obeïssoit aux ordres de Sparte, & les prioit de luy dire, s'il devoit demeurer ou s'en retourner ; pour rapporter l'état de l'armée, & les choses dont on se plaignoit ; Car on disoit que les Lacedemoniens se repentiroient de changer si souvent d'Amiraux, & d'envoyer des gens sans experience, & qui ne

sça-

sçavoient pas commander. Personne n'ayant osé dire autre chose sinon qu'il faloit suivre ses ordres, & s'acquitter de sa commission, il alla trouver Cyrus afin d'avoir de l'argent pour payer la flotte, & fut remis à deux jours de là. Mais ennuyé de l'attente, il dit, Que les Grecs estoient bien mal-heureux de faire la Cour à des Barbares, & que s'il retournoit jamais à Sparte, il feroit tout son pouvoir pour la delivrer de cette honte, & la raccommoder avec Atheniens. En suite il alla à Milet, d'où il envoya à Lacedemone querir de l'argent, & dit aux Milesiens, Qu'il les prioit de faire la guerre avec plus de chaleur, & de monstrer le chemin aux autres, pour secoüer plustost le joug des Perses, & se vanger des outrages qu'ils en avoient receus; Qu'il ne pouvoit demeurer si long-temps à la porte d'un Barbare qui le remettoit de jour à autre; Que Lysandre en partant avoit rendu à Cyrus tout l'argent qui restoit pour le payement de l'armée, comme si l'on n'en eust eu plus de besoin; & qu'il les conjuroit d'en four-

fournir jusqu'à ce qu'il en vinst de Sparte : Qu'ils ne se repentiroient point de cette faveur, & qu'il esperoit de faire voir aux Etrangers, que les Grecs estoient assez puissans pour venger tous seuls leurs injures. Aprés ces remontrances plusieurs s'avançants, & particulierement ceux qu'on accusoit de traverser cette levée, ils luy ouvrirent le moyen de la faire, & furent les premiers à contribuer. Avec cet argent, & cinq dragmes que ceux de Kio fournirent à chaque soldat, il fit voile vers Methymne, dont les habitans ayant refusé de le recevoir, à cause de la garnison Athenienne, outre que le Magistrat tenoit ce party, il y fit donner l'assaut, & l'emporta. Tout ce qui y estoit fut pillé, & les esclaves rassemblez en la place publique, où les Alliez vouloient qu'ils fussent vendus avec tous les habitans : mais il dit, Qu'il ne souffriroit point que sous son commandement les Grecs fussent asservis ; & ayant fait mettre en liberté tous les Methymniens, il vendit le reste à l'encan avec les prisonniers d'Athenes. En suite il manda à Conon, Qu'il l'empeschc-

roit bien de venir mugueter sa flote, & de faire le Roy de la mer : Et voyant qu'il avoit fait voile sur le point du jour, il le fit couper par une partie de ses Galeres, pour l'empescher de rentrer dans Samos, & le poursuivit avec le reste; mais comme ses Galeres n'étoient pas les plus vîtes, Conon se sauva à Mitylene avec deux autres Generaux. Il l'assiegea là avec cent soixante & dix voiles, & le contraignit de combattre, parce que les Mitylenéens luy fermerent l'entrée du port; si-bien qu'il perdit trente Galeres, dont les hommes se sauverent à terre, & fut contraint de retirer le reste à sec à l'abry des murailles. Callicratidas estant entré dans le port, fit venir du costé de la terre tout le peuple de Methymne, & d'autres troupes encore de Kio pour le bloquer de toutes parts. Sur ces entrefaites il receut de l'argent de Cyrus, & Conon se voyant assiegé par mer & par terre, sans esperance de secours, & sans vivres, mit en mer deux Galeres des plus vîtes, & les remplit la nuit de rameurs choisis, & de soldats qu'il mit avec quelques voiles au fond du vaisseau, où ils demeu-

Leon & Erasinide.

Ces 23. Galeres faisoient comme la bataille sans aucun corps pour les soûtenir; si-bien qu'il n'y avoit de seconde ligne qu'aux deux ailes, afin qu'on ne pût les envelopper

ligne, dix Samiennes & dix Colonelles, puis trois Amirales Atheniennes, & peut-estre encore quelque autre. A l'aisle droite estoit Protomaque avec quinze Galeres, accompagné de Thrasyle avec quinze autres; le premier soûtenu par Lysias, & l'autre par Aristogene, avec pareil nombre. Ils avoient fait cette seconde ligne pour fortifier la premiere, parce que leurs Galeres n'estoient ni si vîtes ni si faciles à manier que celles des ennemis de sorte qu'il y avoit danger qu'ils ne coulassent entre-deux. Les Lacedemoniens & leurs Alliez estoient rangez tous sur une ligne pour pouvoir tourner ou glisser tout à leur aise entre les Galeres des Atheniens; outre qu'ils n'avoient pas tant de vaisseaux qu'eux; c'est pourquoy le Pilote de Callicratidas le deconseilla de donner bataille; mais il répondit qu'il luy seroit honteux de fuir, & que sa mort importoit peu à la Republique. En suite on vint aux mains, premierement en gros, puis en detail, & separément. Callicratidas qui commandoit à l'aisle droite, tomba au premier choc dans la mer, & fut englouty par

Hermon de Mégare.

les vagues: mais Protomaque & les autres qui estoient à l'aîle droite des Atheniens ayant enfoncé son aîle gauche, le reste plia & se sauva ou à Kio ou à Phocée. Les Atheniens se retirerent aux Arginuses, aprés avoir perdu vingt-cinq Galeres avec tous ceux qui estoient dessus, à la reserve de quelques-uns qui se sauverent à terre; mais l'ennemy en perdit plus de soixante & dix, dont il y en avoit neuf de Lacedemone. Les Generaux des Atheniens ordonnerent à Théramenés, à Thrasybule & à quelques autres Officiers de retourner avec quarante-sept Galeres enlever le débris & les corps morts, pour donner la sepulture à leurs gens, tandis qu'on vogueroit avec le reste contre Eteonice qui tenoit Conon assiegé devant Mitylene. Mais la tempeste qui survint ayant empesché d'executer cette resolution, on passa la nuit en cet endroit, aprés avoir dressé un trophée. Cependant Eteonice averty de la défaite, renvoya ceux qui l'avoient apportée, avec ordre de revenir couronnez de chapeaux de fleurs, criant que toute la flote d'Athenes estoit perie; & que Calli-

De 10. qu'il y avoit en tout.

ceux qui estoient alors presens ; si bien que le peuple témoigna de recevoir leurs excuses, & plusieurs particuliers s'offrirent pour caution ; mais on trouva à propos de remettre l'assemblée par ce qu'il estoit nuit, & que le peuple ayant accoustumé de donner son suffrage en levant la main, on ne pouvoit reconnoistre quel avis l'emporteroit ; outre que le Conseil devoit opiner auparavant sur ce qu'on devoit proposer au peuple. La feste des Apaturies estant survenuë ; où l'on a coûtume de s'assembler par familes, les parens de Théramenés aposterent plusieurs personnes vestuës de deuil & razées, qui se dirent alliées de ceux qui estoient morts au combat, & obligerent Calixene à accuserles Generaux en plein Conseil. Il fut ordonné, Que puis qu'en la derniere assemblée, on avoit oüy l'accusation & leur défense, le peuple distingué par Tribus mettroit son suffrage en deux

Deux Urnes à chaque tribu.

„ Urnes, & qu'un Héraut crieroit ; Que „ tous ceux qui sont d'avis que les „ Generaux ont eu tort de ne pas don„ ners la sepulture à leur citoyens „ victorieux, mettent leur balotte dans

la

la premiere, & ceux qui sont d'avis " contraire, dans la seconde, & que " s'ils sont trouvez coupables qu'ils " soient punis de mort, leurs biens " confisquez, & la dixiéme partie " consacrée à la Déesse. Alors parut " un homme qui dit, qu'il s'estoit sauvé du naufrage sur un tonneau de farine, & qu'il avoit esté chargé de ses compagnons de dire au peuple, s'il en pouvoit échaper, Que les Generaux n'avoient pas daigné donner la sepulture à des gens qui estoient morts victorieux au service de leur Patrie. Mais Callixene autheur du decret fut accusé de l'avoir fait contre les loix, & l'accusation soustenuë par Euryptoléme & quelques autres. Alors on s'écria qu'il estoit bien rude d'oster au peuple le pouvoir d'ordonner ce qu'il luy plairoit des coupables, & quelqu'un ajoûta, Qu'il faloit soûmettre au mesme jugement que les Generaux, ceux qui s'y opposoient. Le Peuple ayant témoigné d'approuver cela, ils furent contraints de se dédire: Mais les Senateurs qui estoient en charge s'étant écriez, Qu'il ne souffriroient pas que le peuple fist rien au préjudice des loix.

Minerve

Fils de Pisianax.

loix Callixene remontant sur la Tribune, les voulut enveloper dans le mesme crime que les autres; & le peuple cria, qu'on fist venir ceux qui n'estoient pas de cet avis, ce qui obligea les Senateurs à le quitter, & à permettre au peuple de donner son suffrage conformément au decret. Socrate seul demeura ferme, & ne voulut rien autoriser au préjudice des loix; & Euryptoleme fut contraint de monter sur la Tribune pour plaider la cause des Generaux, & parla ainsi;

Fils de Sophronisque. Fils de Pisianax.

„ Je suis venu, Messieurs, pour défendre l'innocence contre la calomnie, tant pour l'interest du public que pour le mien propre; puis que Diomedon & Pericles sont mes amis, & le dernier mesme mon parent. Et veritablement s'ils sont coupables, c'est trop de bonté d'avoir empesché leurs Collegues de se plaindre de Theramene & des autres, qui n'ont pas enlevé les morts aprés le combat, selon l'ordre qu'ils en avoient; puis que cela les met aujourd'huy en danger de leur vie, & les expose aux injures de leurs ennemis, & de ceux là mesme

qu'ils

qu'ils ont sauvez. On leur veut « faire porter la peine des fautes « d'autruy, & les rendre responsa- « bles de la des-obeissance de Thé- « ramenés; ce qui n'arrivera point si « vous voulez m'écouter, & vous soû- « mettre à ce qui est juste & raisonna- « ble, puis qu'en faisant le contraire « vous vous repentirez aprés d'avoir « failly contre les Dieux & contre « vous-mesmes. Je me promets si « vous voulez donner un jour tout « entier aux accusez pour se défendre « selon la coustume, afin d'estre in- « struits parfaitement de l'affaire, que « personne ne vous pourra tromper, « ni vous empescher de prendre ven- « geance des coupables, soit ensem- « ble ou separément, en vertu de « quelque loy qu'il vous plaira. Vous « n'ignorez pas, Messieurs, le Decret « qui porte; Que celuy qui sera con- « vaincu de quelque crime envers le peuple, plaidera sa cause devant luy, aux fers; & s'il est trouvé coupable, sera executé à mort, & son corps jetté à la voirie; ses biens confisquez, & la dîme consacrée à la Déesse. C'est selon « ce Decret qu'il faut juger vos Ge- «

Decret du Canon ou Canobe.

 ne-

„neraux, & mon parent tout le pre-
„mier s'il est coupable, puis qu'il me
„seroit honteux de le défendre con-
„tre ma patrie; si vous n'aimez
„mieux les juger par un autre Decret,
„qui dit, Que ceux qui seront con-
vaincus d'avoir volé ou trahy la Re-
publique seront condamnez à mort
publiquement, & leurs biens confis-
quez, sans pouvoir estre enterrez dans
„leur pays. Examinez la cause de ces
„gens icy, par lequel vous voudrez
„de ces deux Decrets, & partagez le
„temps en trois parties; l'une pour
„juger, & les deux autres pour accu-
„ser & pour défendre. Par ce moyen
„les coupables seront punis selon leur
„merite, & les innocens absous, sans
„blesser vostre reputation, ny vostre
„conscience, par une condamnation
„injuste & précipitée, ny immoler
„vos défenseurs à la rage de leurs en-
„nemis, & à la satisfaction des vô-
„tres. Qui vous oblige à vous tant
„hâter ? Avez-vous peur qu'en ju-
„geant selon les loix, il ne soit pas
„en vostre pouvoir d'absoudre ou de
„condamner qui il vous plaira ? Vou-
„lez-vous imiter Callixene, qui con-
tre

tre toute sorte de raison & de ju-„
stice envelope les innocens avec les„
coupables? Quelle honte vous sera-„
ce d'avoir donné un jour entier„
pour se défendre, à Aristarque qui„
avoit aboly vostre Gouvernement,„
& livré une de vos Places à vos en-„
nemis; & le refuser à vos Generaux„
victorieux, pour vous en repentir„
aprés, & d'un repentir d'autant plus„
grand qu'il sera inutile? Conside-„
rez avec moy l'estat de la cause a-„
vant que de donner vos suffrages.„
Vos Generaux ayant relâché à bord„
aprés la victoire, Diomedon fut„
d'avis d'aller avec toutes les Galeres„ LeGrec ajoûte, à la file.
ramasser le débris & les corps morts;„
Erasinide, d'attaquer de ce pas les„
ennemis qui estoient campez de-„
vant Mitylene; Thrasyle de faire„
l'un & l'autre, en laissant une par-„
tie des vaisseaux selon le conseil de„
Diomedon, & se mettant à la voile„
avec le reste, suivant celuy d'Era-„
sinide. Pour executer cette résolu-„
tion, qui fut generalement approu-„
vée, les huit Generaux laisserent„
chacun trois Galeres de leur esca-„
dre, qui avec les dix Colonelles,„
les

„ les dix Samiennes, & les trois Ami-
„ rales faisoient en tout quarante-sept
„ voiles pour recueillir les morts & le
„ débris du combat, ce qui ne leur
„ estoit pas difficile, puis qu'il n'y a-
„ voit eu que douze Galeres de sub-
„ mergées. Théramenés fut laissé a-
„ vec quelques autres pour execu-
„ ter, cet ordre, tandis que le reste
„ feroit voile vers Mitylene pour
„ pousser plus loin la victoire. Que
„ pouvez-vous reprendre en cecy,
„ Théramenés, vous qui vous portez
„ pour dénonciateur estant coupa-
„ ble? Si vos Generaux avoient man-
„ qué à poursuivre l'ennemy, ne se-
„ roit-ce pas à leur teste à en répon-
„ dre? Et qui doit répondre de n'a-
„ voir pas enlevé les morts que celuy
„ qui en a receu le commandement?
„ Je sçay bien que vous avez pour
„ excuse la tempeste, & ne vous veux
„ pas condamner; mais ce n'est pas à
„ vous aussi à persecuter les autres.
„ De cecy, Messieurs, sont témoins
„ tous ceux qui estoient presens,
„ & entre autres l'un de nos Gene-
„ raux qui s'est sauvé du naufrage, &
„ que Callixenne enveloppe par son

De 25. qui étoient perduës.

De-

Decret dans la mesme condamna-"
tion que les autres, quoy qu'il fust "
du nombre de ceux, qui avoient be-"
soin de secours, & qui n'en pou-"
voient donner. N'autorisez pas, "
Messieurs, une si grande injustice, "
& ne faites pas dans la victoire ce "
que le desespoir fait faire aux vain-"
cus, de s'en prendre à ceux qui ne "
sont pas cause de leur malheur. C'est "
en quelque sorte s'attaquer aux "
Dieux, que de rendre les hommes "
responsables de la violence des vents "
& de la tempeste, & ajoûter à l'in-"
gratitude l'injustice, que de faire "
mourir les vainqueurs, que l'on "
devroit couronner. Aprés cette "
Harangue il fut d'avis, suivant le Decret de Canon, que tous les accusez fussent jugez separément, sans avoir égard à l'Arrest du Conseil; & son avis fut suivy d'abord; mais Meneclés s'y opposant, on passa à celuy de l'Arrest, & les huit Generaux furent condamnez à mort par un mesme Jugement, & six qui estoient presens executez. Mais le peuple ne tarda point à s'en repentir, & ordonna, que ceux qui l'avoient surpris en répondroient,

Ou voulant remettre l'affaire.

droient, & qu'ils donneroient caution suivant la coustume jusqu'au jugement du procés. Callixene en fut l'un avec quatre autres, dont leurs cautions se faisirent pour assurance; mais ils s'évaderent dans une sedition, & Calixene s'étant absenté revint, avec ceux du Pirée, lorsque l'accommodement de Thrasybule, se fit; mais il mourut aprés de faim, dans la haine & l'aversion de tout le monde.

Celle de Cleophon

Fin du premier Livre.



L'HI-



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

I. Conjuration de quelques soldats de la flote du Peloponese. II. Ce qui se passa en suite. III. Prise de celle d'Athenes sans combat. IV. Reddition de la Ville. V. Diverses affaires. VI. Gouvernement des trente Tyrans. VII. Mort de Théramenés. VIII. Prise

de Philé par Thrasibule. IX. Condamnation des Eleusiniens. X. Prise du Pirée. XI. Le Conseil des Trente aboly. XII. Progrés de ceux du Pirée. XIII. Siege de la Place. XIV. Fin des Troubles.

I. *Conjuration de la flote.* LES soldats d'Eteonice qui étoient à Kio s'entretinrent durant l'Esté tant des fruits du païs que de leur travail; mais l'Hyver venu, manquant d'habits & de vivres, ils resolurent de se rendre maîtres de l'Isle. Ceux qui estoient du complot portoient une canne pour s'entre-reconnoistre, & estoient en si grand nombre, qu'Eteonice apprehendoit de les châtier, de peur que se voyant découverts, ils ne fissent éclater la conspiration, ou que leur châtiment n'irritast les esprits, & n'alienast les Alliez. Dans cette conjoncture il prit quinze hommes avec luy armez de poignards, & fit tuer le premier qu'il rencontra avec une canne à la main. Aussi tost toute la ville est en rumeur; chacun veut sçavoir le sujet du meurtre; Eteonice fait dire que c'est parce qu'il portoit une canne; ce qui la fit quitter sur l'heure, à tous ceux qui la portoient. En suite, il assemble les habitans, & les prie de contribuer au pay-

Le Gr. dit qu'il sortoit de la boutique d'un Chirurgien, & qu'il avoit mal aux yeux.

payement de la flotte pour empescher la sédition. Ils ne l'eurent pas plûtost fait qu'il embarqua ses soldats, & allant de vaisseau en vaisseau rassura leurs esprits & les encouragea à bien faire, comme s'il n'eust rien sceu de la conspiration, puis qu'il leur donna une montre.

II. *Diverses affaires.*

Ceux de Kio & les autres Alliez s'estant assemblez à Ephese, dépescherent des Ambassadeurs à Lacedemone aussi bien que Cyrus, pour representer l'estat des affaires, & demander pour Amiral Lysander qui estoit en grande estime depuis le combat de Notium. Comme les Lacedemoniens n'ont pas coûtume de donner deux fois cette charge à une mesme personne, ils se contenterent de le faire Lieutenant d'Aracus, qui fut fait Amiral en sa place. Ainsi finit la vingt cinquiéme année de le guerre, en laquelle Cyrus fit mourir deux de ses cousins germains pour avoir manqué de luy rendre un honneur qui ne se rendoit qu'au Roy, qui est de mettre ses mains dans sa manche par respect en le voyant passer; Car comme ces manches sont plus longues que le bras

Fin de la 25 année de la guerre selon Xenophon, mais c'est la 26.

Autobœses & Mitrée.

bras quand on a les mains dedans on n'est pas en estat de se défendre. Cela donna sujet aux ennemis de Cyrus de blâmer son orgueil auprés du Roy, qui feignit d'estre malade pour le faire venir. L'année suivante Lysander vint à Ephese, où il manda toutes les Galeres tant de Kio que d'ailleurs pour les faire radouber, tandis qu'on en construiroit d'autres à Antandre. De là allant trouver Cyrus pour luy demander de l'argent; ce Prince luy répondit, que depuis long-temps, n'y en avoit plus de celuy du Roy, & luy fit voir à quoy on l'avoit employé, & ce qu'on donnoit tous les ans pour l'entretien de la flotte; mais il ne laissa pas de luy en donner du sien. Lysander de retour, paya ce qui estoit dû aux troupes, & fit de nouveaux Capitaines de Galeres tandis que les Atheniens équipoient les leurs à Samos. Cyrus le manda en suite pour luy dire, Qu'il estoit obligé d'aller trouver son pere en Medie, où il estoit tombé malade en faisant la guerre aux Cadusiens révoltez, & qu'il se donnast bien garde de donner bataille en son absence, s'il n'estoit le plus fort de beaucoup,

Hierame-nés & sa femme.

Archytas estant Ephore à Sparte, & Alexie Arcon à Athenes.

Darius.

A Thamnere.

coup, parce que le Roy & luy ne manquoient ni de volonté ni de pouvoir, pour le rendre plus puissant sur mer que ses ennemis. Il l'assura en suite de son affection & de celle qu'il avoit pour les Lacedemoniens, & luy disant adieu luy donna l'argent qu'il avoit de reste, avec des assignations sur tous les revenus de sa Province, pour le payement de l'armée.

III. *Prise de la flote d'Athenes sans combat.*

Lysander de retour cingla vers le golphe de Ceramée aprés avoir donné une montre aux soldats, & emporté d'assaut une Place qui estoit alliée des Atheniens, & peuplée à demy de Barbares, puis revint à Rhodes. Cependant, les Atheniens partant de Samos ravagerent les côtes d'Asie, & cinglant vers Kio & vers Ephese, se préparerent au combat, aprés avoir associé à leurs autres Generaux Menandre, Tydée & Cephisodote. Lysander d'autre costé partant de Rhodes tira vers l'Hellespont le long de la coste d'Ionie, pour prendre les vaisseaux qui en venoient, & les villes révoltées, tandis que la flote d'Athenes faisoit canal droit à Kio à cause que la côte estoit ennemie. En suite,

Golphe de Carie: Cedrée. Ou de gens à demy-Barbares

estant allé d'Abyde à Lampsaque, suivy des Abydeniens & de quelques autres par terre, sous le commandement de Thorax Lacedemonien, il emporta d'assaut cette Place, qui estoit riche & remplie de toutes sortes de biens, & la mit au pillage, mais il laissa aller les personnes libres. Les Atheniens qui suivoient ses traces, mouillerent au port d'Eleonte dans la Chersonese, avec cent quatre-vingt Galeres, & ayant sceu la prise de Lampsaque, allerent à Seste, où s'estant pourvûs de vivres, ils aborderent à Egospotame vis-à-vis de Lampsaque, où l'Hellespont n'a pas deux mille pas de largeur. Lysander aprés avoir fait repaître ses gens, les fit embarquer, & mit les mantelets des Galeres comme pour le combat, avec défense de quitter son rang, & de brânler sans ordre. Les Atheniens, dés le lever du Soleil, se rangerent en bataille devant le Port & voyant que Lysander ne bougeoit, se retirerent sur le soir à leur poste, où il les fit suivre par quelques Galeres des plus legeres pour épier leur contenance. Aprés avoir fait cela l'espace de quatre jours, pendant lesquels les

Ville alliée des Atheniens.

Vins, bled, &c.

Ou riviere de la chevre.

les Atheniens ne cesserent de luy présenter la bataille, Alcibiade qui vit de son fort qu'ils estoient sur une rade découverte, d'où il faloit aller querir des vivres ailleurs, tandis que l'ennemy estoit posté dans un bon port où il ne manquoit de rien; il leur conseilla de regagner Seste qui n'estoit éloigné que de demy-lieuë, où ils le pourroient battre quand il leur plairoit, sans estre sujets aux insultes des ennemis. Mais les Generaux Atheniens, & particulierement Tydée & Menandre, ne trouverent pas bon qu'il se meslast de leur donner des avis, & luy répondirent qu'il n'estoit plus General, ce qui l'obligea à se retirer. Le cinquiéme jour, Lysander dit à ceux qu'il envoyoit à la découverte, selon la coûtume, qu'ils fissent signe avec un bouclier lors qu'ils verroient les ennemis descendus à terre, & écartez, comme ils faisoient tous les jours par mépris, à cause qu'il refusoit le combat. Le signal ne fut pas plûtost donné qu'il vogua contre eux à toutes rames, suivy de Thorax avec son infanterie. Conon le voyant venir, fit sonner l'alarme pour rassembler ceux

Sans permettre à personne de sortir.

qui estoient dispersez ; car il y avoit des Galeres entierement dégarnies, & d'autres qui n'avoient qu'une rangée ou deux de rameurs. & se mit en mer avec neuf autres équipées de tout point, dont la Paralienne estoit une. Cependant, Lysander prit toutes les autres avec ce qui estoit dessus, & une partie mesme de ceux qui estoient sortis ; le reste se sauva dans quelques petites Places voisines. Conon voyant tout perdu, cingla en haute mer avec huit Galeres vers le promontoire de Lampsaque, où trouvant les grandes voiles des ennemis, il les prit, & tira vers Evagoras Roy de Cypre, tandis que la Paralienne portoit à Athenes la nouvelle de la défaite.

Abarnis.

IV. *Reddition d'Athenes.* Lysander fit voile de là à Lampsaque avec les Galeres & les prisonniers, parmy lesquels estoient, entre les autres Generaux, Philoclés & Adimante, & envoya le Pirate Theopompe en porter la nouvelle à Lacedemone. En suite, il mit en déliberation quel traitement on feroit aux Prisonniers, & l'on accusa les Atheniens, entre autres choses, d'avoir précipité tous les captifs de deux galeres qu'ils avoient prises,

Il estoit de Milet.

prises, l'une d'Andros, l'autre de Corinthe, & resolu en pleine assemblée de couper le poing à tous les prisonniers qu'ils feroient dans le combat. Ils furent donc tous égorgez, à la reserve d'Adimante qui s'estoit opposé à ce Decret, mais Lysander reprocha à Philoclés, avant que de le faire mourir, qu'il avoit dépravé les esprits & fait des leçons de cruauté à toute la Grece; car c'est luy qui avoit fait précipiter les captifs des deux Galeres. Aprés avoir reglé les affaires de Lampsaque, il vogua vers Bysance & Calcedoine qui luy ouvrirent les portes. Ceux qui avoient livré la premiere de ces places à Alcibiade se sauverent vers le Pont-Euxin, & de là à Athenes, où on leur donna le droit de Bourgeoisie; mais il laissa aller tous les Atheniens qui étoient dans ces villes-là, où ailleurs, à la charge de retourner à Athenes, afin de l'affamer plûtost. De là, laissant Sthenelaüs Lacedemonien pour Gouverneur de Bysance & de Calcedoine, il retourna à Lampsaque pour faire radouber ses Galeres. Cependant, le vaisseau qui portoit la nouvelle de la défaite estant arrivé de nuit au Pirée;

Tous ceux qui estoient Atheniens.

En la Province de Pont.

le bruit s'en répandit incontinent dans la ville, ou l'on ne pût dormir toute la nuit à cause des cris & des lamentations, dans l'apprehension d'avoir à souffrir les mesmes choses qu'on avoit fait souffrir à tant de petites places conquises, sans autre raison, que parce qu'elles tenoient le party contraire. Le lendemain, ou publia l'assemblée, où il fut résolu, Qu'on boucheroit tous les Ports à la reserve d'un; Qu'on repareroit les bréches, & qu'on feroit garde pour se préparer à un siege. D'autre costé, Lysander estant arrivé de l'Hellespont à Lesbos, avec deux-cens voiles, rétablit les villes de l'Isle, & particulierement Mitylene, & dépescha Eteonice avec dix Galeres vers celles de Thrace: Elles abandonnerent toutes le party d'Athenes, aussi-bien que le reste de la Grece, à la reserve de Samos, qui demeura dans son devoir par le meurtre des principaux citoyens. En suite, il fit sçavoir sa venuë à Décelie & à Lacedemone, d'où Agis & Pausanias sortirent, l'un avec toutes les troupes qu'il commandoit, & l'autre avec toutes celles du Peloponése, à la reserve d'Argos; & ce-

Mélos, Histiée, Scione, Torone, Egine, &c.

Ou fortifia.

celuy-cy se campa au Faux-bourg d'Athenes dans l'Academie. Lysander estant arrivé à Egine y remit les anciens habitans, & en fit autant en l'Isle de Mélos & ailleurs; puis ayant saccagé Salamine, aborda au port de Pirée avec cent-cinquante voiles, & empescha qu'aucun navire n'y entrast ny n'en sortist. Les Atheniens assiegez par mer & par terre, sans vivres, sans vaisseaux, sans secours, & sans aucune ressource, rétablirent tous ceux qui avoient esté flétris par quelque Arrest, sans parler pourtant de capituler quoy que plusieurs mourussent déja de faim. Mais comme on n'eût plus de bled, on dépescha vers Agis pour prendre l'alliance de Lacedemone, en conservant seulement la Ville & le port, & abandonnant le reste. Il renvoya à Sparte les Deputez, comme n'ayant pas le pouvoir de traiter. Lors qu'ils furent arrivez à Sellasie sur la frontiere de Lacedemone, & qu'ils eurent exposé leur commission aux Ephores, ils eurent ordre de se retirer, & de revenir avec d'autres propositions s'ils vouloient avoir la paix. Cela mit le desespoir dans la ville, où plusieurs

Il y a icy une période au Grec déja touchée plus haut.

n'avoient pas dequoy vivre jusqu'au retour des Députez ; Car personne n'osoit proposer d'accepter les conditions que les Lacedemoniens avoient offertes, d'abattre douze cens pas de murailles de part & d'autre du Pirée, parce qu'Arquestraste l'ayant conseillé avoit esté mis en prison, avec défense de proposer plus rien de semblable. Les choses estant en ce triste état dans Athenes, Theramenés dit tout haut dans l'assemblée, Que si on le vouloit dépescher vers Lysander, il sçauroit si la proposition que faisoient les Lacedemoniens de démanteler la ville, estoit pour la ruiner plus aisément ou pour l'empescher de se revolter. Les Atheniens l'ayant député, il fut plus de trois mois sans revenir, pour les laisser matter par la faim ; & dit au retour, qu'il avoit esté arresté tout ce temps-là, & qu'à la fin on luy avoit dit, Qu'il s'adressast aux Ephores ; si-bien qu'il fut renvoyé luy dixiéme à Lacedemone, avec plein pouvoir de traiter. Lysander y ayant fait sçavoir leur intention & sa réponse, par l'entremise d'Aristote banny d'Athenes, ils ne furent pas plûtost

arrivez à Sellasie, qu'aprés avoir veu leur pouvoir, les Ephores leur donnerent audiance dans l'assemblée generale; où les Corinthiens & plusieurs autres Alliez, mais particulierement ceux de Thébes soustinrent, qu'il faloit détruire la Ville sans parler plus de Traité: Mais les Lacedemoniens répondirent, Qu'il ne leur seroit jamais reproché, d'avoir détruit une Ville qui avoit rendu de si grands services à toute la Grece. La paix fut donc faite aux conditions: Qu'on démoliroit " les fortifications du Pirée, avec la " longue muraille qui joignoit le Port " à la Ville; Que les Atheniens livre- " roient toutes leurs Galeres, à la re- " serve de douze; Qu'ils rappelleroient " leurs bannis, & qu'ils feroient ligue " offensive & défensive avec les La- " cedemoniens & les suivroient par " tout où ils les voudroient mener. " Les Deputez estant de retour, furent environnez d'une foule innombrable de peuple qui apprehendoit qu'on n'eust rien conclu; car on ne pouvoit plus tenir, à cause de la multitude de ceux qui mouroient tous les jours de faim. Le lendemain ayant rendu

compte de leur négociation par la bouche de Théramenés, & dit qu'il n'y avoit plus de remede, & qu'il faloit obeïr : Quelques-uns n'en vouloient encore rien faire, mais la pluralité des voix l'emporta, & Lysander, suivy des bannis, estant entré dans le port, fit démolir les murailles au son de la flûte avec grande allegresse, comme si toute la Grece eust recouvré ce jour là sa liberté. Ainsi finit l'année, en laquelle Denys de Syracuse fils d'Hermocrate se saisit de l'Empire, aprés une défaite des Carthaginois, qui avoient pris auparavant Agrigente.

Fin de la guerre selon Thucydide, à la fin de la 27. année & de la 26. selon l'erreur du calcul. Par famine.

V. Diverses affaires. 94. Olympiade

L'année d'aprés, que les Atheniens nomment Anarchique à cause de l'abolition de la Démocratie, Crocinas

Eudique estant Ephore à Sparte & Pythodore Arcon à Athenes. Poliarque, Critias, Melobie, Hippoloque, Euclide, Hieron, Mnésiloque, Chrémon, Thérameneś, Aresie, Diocles, Phédre, Cherélée, Anotie, Pison, Sophocle, Eratosthenés, Chariclés, Onomaclés, Theognis, Eschinés, Theogene, Cleomede, Erasistrate, Phidon, Dracontide, Eumache Aristote, Hippomaque, Mnesitides.

Liste des Ephores qui ont gouverné durant tout le cours de la guerre. *Enesie, Brasidas, Isanor, Sostratide, Exarque, Agesistrate, Angenide, Onomacle, Zeuxite, Pitias, Plistolas, Clinomaque, Ilarque, Leon, Cheridas, Patesiade, Cleostènes, Lycaire, Eperate, Onomante, Alexipidas, Misgolaidas, Isias, Aracus, Evetchipe, Pantaclés, Pityas, Architas, Eudique, sous qui Lysander retourna avec sa flote.*

Thes-

Thessalien remporta le prix de la course aux Jeux Olympiques, & l'on élut un Conseil de trente personnes pour establir un nouveau Gouvernement. En suite Lysander cingla vers Samos, & Agis licentia son armée. Vers l'éclipse du Soleil Lycophron Pheréen se rendit Maistre de la Thessalie, aprés avoir défait ceux de Larisse, & quelques autres du païs qui s'opposoient à son dessein. D'autre costé Denys le Tyran perdit une bataille contre les Carthaginois, qui luy enleverent en suite Gele & Camarine. Quelque-temps aprés, les Leontins quittant Syracuse, se rétablirent dans leur Ville, & ce Prince envoya sa cavalerie aprés eux jusqu'à Catane. Cependant, ceux de Samos pressez de tous costez par Lysander capitulerent, comme il estoit sur le point de forcer la place, & sortirent chacun avec un habit, abandonnant le reste de leurs biens aux anciens habitans; que Lysander y rétablit sous l'autorité des Decemvirs. Il licentia ensuite son armée navale, & avec les Galeres de Lacedemone, celles du Pirée, & les éperons des autres qu'il avoit prises,

re-

retourna à Sparte sur la fin de la Campagne, remportant quatre-cens soixante & dix talens, qui restoient des revenus que Cyrus luy avoit assignez pour l'entretien de la flote, & les Couronnes d'or dont les Villes l'avoient couronné, depuis sa victoire, avec le reste du butin. Ainsi finit la guerre du Peloponése, aprés vingt huit ans * & demy de durée.

** Ou plûtost 27. & demy.*

VI. *Gouvernement des Trente Tyrans.*

Le Conseil des Trente fut étably à Athenes incontinent aprés la démolition du Pirée & de la longue muraille ; mais au lieu de faire des loix pour regler le gouvernement, il commença à mettre un Senat & des Magistrats à sa fantasie, sans abuser d'abord de son pouvoir. Car il fit la recherche des Délateurs, qui estoient en horreur à tous les honnestes-gens pour leurs calomnies, & les fit condamner par Arrest, ce qui réjouït tous les gens de bien, au lieu de les intimider. Mais à la fin ceux qui gouvernoient ayant envie de se rendre maistres absolus de la Ville, dépescherent deux d'entre eux à Lacedemone, pour avoir des gardes, sous prétexte de chastier les méchans, & d'établir leur autorité.

rité.

rité. Callibius y ayant esté envoyé pour Gouverneur, avec des troupes qu'ils promirent de payer; ils firent tout ce qu'ils pûrent pour se mettre bien dans son esprit, afin qu'il approuvast leur conduite; & à la faveur de ses soldats se saisirent non pas des méchans, ni de la canaille, mais de tous ceux qui estoient capables de s'opposer à leur tyrannie. Critias & Théramenés estoient bien ensemble d'abord: mais comme le premier commença à répandre le sang & à faire des meurtres pour se venger de ceux qui l'avoient banny, l'autre luy dit, qu'il n'estoit pas juste de punir tous ceux qui avoient esté aimez du peuple, lors qu'ils n'avoient point abusé de leur pouvoir, puis qu'eux-mesmes avoient fait tout ce qu'ils avoient pû pour gagner ses bonnes-graces. Critias luy répondit, Que pour estre les maistres il faloit se défaire, à tort ou à droit, de tous ceux qui leur pouvoient nuire, & qu'ils ne devoient pas moins travailler à establir leur autorité que s'ils n'eussent esté qu'un seul. A la fin, comme plusieurs se liguoient ensemble pour empescher le meurtre de tant d'in-

Aristote & Eschinés.

d'innocens, qui eût entraîné aprés soy la ruine de l'Estat : Théraménés luy dit, que pour se maintenir il estoit d'avis d'en associer d'autres avec eux, ce qui le rendit suspect à ses Collegues. Ils ne laisserent pas de choisir trois-mille Citoyens pour autoriser leurs violences, sur quoy Théraménés dit, Que s'ils en avoient prix trois-mille, comme n'y ayant que ceux-là de gens de bien, ils faisoient tort à tous les autres; mais qu'ils se trompoient eux-mesmes, s'ils croyoient qu'il n'y eust point de méchans dans un si grand nombre, & qu'ils prissent garde à ne pas faire un monstre ridicule, c'est-à-dire, une tyrannie impuissante. Pour empêcher cela, & pour fonder mieux leur autorité, ils mirent tout le peuple sous les armes, comme pour en faire la reveuë, & l'ayant faite des trois-mille dans la place publique, & des autres ailleurs, ils envoyerent desarmer ceux-cy par leurs soldats lorsqu'ils furent de retour en leurs logis, & porterent les armes au Temple de Minerve qui est dans la forteresse.

VII. *Mort de* Aprés ces choses, comme s'ils eussent eu la liberté de tout faire, ils en fi-

firent mourir les-uns par inimitié, les autres pour avoir leur bien, & en vinrent jusques-là, que de choisir un riche habitant d'entre ceux, qui n'avoient pas le droit de Bourgeoisie, pour le faire mourir, afin d'avoir dequoy payer les soldats de sa confiscation. Mais Théramenés refusa de le faire en son particulier, & leur dit, Qu'aprés avoir esté élûs comme les plus sages pour gouverner les autres, il seroit honteux de vivre plus mal que les plus infames Délateurs, qui laissoient la vie à ceux à qui ils ostoient le bien. Alors, voyant qu'il servoit d'obstacle â leurs desseins, ils resolurent de le perdre, & publierent qu'il vouloit bouleverser l'Etat; puis ayant armé secrement les plus braves de la jeunesse, ils assemblerent le Senat, & Critias dit, Si quelqu'un de vous, Messieurs, " croit que nostre domination est trop " violente, qu'il considere que c'est " une chose ordinaire aux mutations " des Estats, sur tout, quand on passe " du gouvernement du peuple à ce- " luy des Grands, parce qu'on a plus " d'ennemis à combattre, & particu- " lierement dans une Republique " nom-

Théramenés.

De Poignards.

„ nombreuse &, nourrie comme celle-
„ cy dans la liberté. Or nous n'avons
„ pû nous empescher de changer un
„ gouvernement qui donnoit de la
„ jalousie aux Lacedemoniens, à qui
„ nous avons obligation de nostre sa-
„ lut, & qui estoit à charge à tous les
„ honnestes gens. Si quelqu'un donc
„ maintenant s'y oppose, il merite
„ d'estre puny, principalement s'il est
„ de nostre corps comme Théramé-
„ nés qui ne cesse de nous décrier, &
„ qui ne semble maintenir les coupa-
„ bles, que pour nous perdre. Je ne
„ le condamnerois pas pourtant, s'il
„ avoit fait cela d'abord, avant que
„ les choses fussent establies, & ne le
„ considererois pas tant comme cri-
„ minel, que comme nostre ennemy;
„ mais aprés avoir esté le premier
„ autheur tant de l'alliance de Lace-
„ demone & de l'abolition de la Dé-
„ mocratie, que du chastiment qu'on
„ a fait des factieux, s'il nous aban-
„ donne aujourd'huy c'est pour nous
„ faire perir, ou pour se mettre à cou-
„ vert dans un changement. Il ne
„ merite donc pas seulement d'estre
„ puny comme ennemy de l'Etat,
mais

mais comme un traître, avec qui "l'on ne parle jamais de Paix ni de "Reconciliation, parce qu'il n'y a "point d'asseurance, & qu'il est d'au- "tant plus dangereux qu'il est plus "couvert. Mais ce n'est pas d'aujour- "d'huy qu'il se mesle de trahir, puis "qu'estant aimé du Peuple comme "avoit esté son Pere, il fut le pre- "mier à ruïner son autorité par l'éta- "blissement des Quatre-cens; & com- "me il jugea qu'ils ne seroient pas les "plus forts, il se fit Chef du Party "contraire, & en remporta le nom "de Cothurne, à cause qu'il s'accom- "modoit à tout, comme une chaus- "sure à tout pied. Mais celuy-là n'est "pas digne de vivre, Théramenés; "qui se retire du péril; aprés y avoir "embarqué les autres. Il ne faut pas "ceder à la tempeste, mais redoubler "ses efforts pour luy resister, parce "qu'en changeant à tout vent, on "n'arrive nulle part. Vous avez esté "cause par vostre inconstance de la "mort d'un grand nombre de per- "sonnes des deux Partis, qui s'es- "toient fiez à vostre conduite. C'est "vous qui ayant eu ordre d'enlever "les

Hagnon.

Il y a icy une ligne au Grec déja touchée.

„les morts, à la bataille des Argi-
„nuses, perdistes vos Generaux pour
„vous sauver; & fistes perir les inno-
„cens au lieu des coupables. Or celuy
„qui n'a pour but que son interest
„particulier au préjudice de son hon-
„neur & de sa foy, ne merite ni de
„pardon, ni d'excuse, & il s'en faut
„défaire de bonne heure pour n'é-
„tre pas tousjours en peine de s'en
„défendre. Vous sçavez que les La-
„cedemoniens sont grands Politi-
„ques; s'il se trouvoit un homme
„dans leur Conseil, qui fust contraire
„aux resolutions qui s'y prennent,
„tous les autres luy jetteroient la
„pierre. Vous en devez faire autant,
„Messieurs, & par sa mort trancher
„toute esperance aux Factieux, dont
„il redoublera les forces & le coura-
„ge, si on le laisse impuny. Alors Thé-
„ramenés se levant, répondit, Mes-
„sieurs, pour commencer ma dé-
„fense par où Critias a finy son accu-
„sation; Il me reproche d'avoir esté
„cause de la mort des Generaux;
„mais pouvois-je moins faire que de
„me défendre contre des gens qui
„m'attaquoient, & estois-je coupable
pour

pour n'avoir pû enlever des corps " flottans pendant la tempeste? Que " ne donnoient-ils ordre de les faire " emporter avant leur départ? Mais " je ne m'étonne pas que Critias " ignore ces choses, luy qui estoit " alors en Thessalie, à établir le Gou- " vernement Populaire, & à soûlever " les Esclaves contre leurs Maistres. " Je tombe d'accord avec luy, qu'il est " juste de punir ceux qui travaillent " à la ruine de vostre autorité, pour " établir celle de vos Ennemis; mais " qui le fait plus de luy ou de moy? " Vous le jugerez, Messieurs, par ce " que je vais dire. Vous sçavez que " nous avons esté tous deux de mes- " me sentiment lors qu'il a esté que- " stion d'élire des Magistrats, d'éta- " blir vostre autorité, & de punir les " auteurs des calomnies; Mais lors " qu'il a voulu perdre les gens de bien, " je my suis opposé, parce qu'en les " faisant mourir, comme on a fait " Leon de Salamine, ceux qui leur " ressembloient auroient juste sujet de " craindre, & parlà deviendroient vos " ennemis. Il en est de mesme du fils " de Nicias, dont la mort épouvante "

tous

„ tous les riches, aussi-bien que celle „ d'Antiphon, tous ceux qui ont „ bien servy l'Etat ; Car le premier „ n'estoit pas plus Populaire que son „ pere, qui n'a jamais rien fait en fa- „ veur du Peuple: & l'autre entrete- „ noit deux Galeres pendant la guerre „ pour le service de la Republique. Je „ n'ay pas esté d'avis non plus de con- „ fisquer le bien de quelques riches „ habitans, parce que c'estoit le „ moyen de perdre l'affection de tous „ les autres. J'ay contredit au desar- „ mement des Bourgois qui affoi- „ blissoit l'Etat, & n'ay pas crû que „ les Lacedemoniens nous eussent „ sauvez pour nous perdre, veu qu'il „ ne tenoit qu'à eux de nous laisser „ mourir de faim s'ils en eussent eu „ envie. Je n'ay point approuvé que „ nous fissions venir des Gardes, en „ pouvant prendre de nos Citoyens, „ & exempter la ville de cette dépen- „ se. Je n'ay pas trouvé à propos de „ bannir Thrasybule ni les autres, pour „ fortifier le Party des Mal-contens, „ & donner des Chefs ou des Com- „ pagnons à une Révolte. Celuy qui „ a dit cela tout-haut ; doit-il passer

Anytus & Alcibiade.

pour

pour traître, ou pour amy? Fortifie-t-on le Party contraire en acquerant des amis, & en retranchant des ennemis? Ceux qui prennent le bien d'autruy injustement, & qui font mourir les innocens, ne sont-ce pas ceux qui travaillent à la ruïne de vostre autorité, & qui ne sont pas seulement traîtres aux autres, mais à eux-mesmes? Lequel croyez-vous que vos ennemis aiment le mieux que vous fassiez, ce que je conseille, ou ce que fait Critias? Je suis asseuré que voyant son gouvernement ils croyent que toute la ville est pour eux, au lieu que s'il estoit plus doux ils perdroient à jamais l'esperance de leur rétablissement. Mais pour ce qu'il m'accuse d'inconstance, voicy ce que j'ay à dire: Ce fut le Peuple qui approuva luy-mesme le gouvernement des Quatre-cens, sur la creance que les Lacedemoniens aimeroient mieux traiter avec eux qu'avec luy, & qu'ils prendroient plus de confiance en leur parole: mais comme il vit le contraire, & qu'ils construisoient un Fort pour brider la ville, & donner en-

„ entrée aux ennemis, il commança „ à murmurer. Je voudrois bien sça- „ voir qui est le plus traître, de ceux „ qui ont fait ce Fort, ou de ceux qui „ l'ont démoly ? Il me nomme Co- „ thurne, parce que je m'accommo- „ de à tout : mais luy qui ne s'accom- „ de à rien, comment le doit-on „ nommer ? Dans la Democratie, „ il est ennemi du peuple, & dans l'A- „ ristocratie, il l'est des gens de bien. „ Il croit que le Gouvernement Po- „ pulaire n'est pas bon si la canaille „ n'a autant d'autorité que les hon- „ nestes gens, ny celuy des honnê- „ tes gens, s'ils n'ont un pouvoir ab- „ solu & tyrannique. Pour moy je „ suis d'avis contraire, & croy confor- „ mément à l'établissement de Solon, „ que nul ne doit avoir part au gou- „ vernement de l'Etat que celuy qui „ le peut servir, & qui luy peut don- „ ner, s'il faut ainsi dire, des gages de „ sa fidelité : Et j'estime que les hon- „ nestes gens, pour estre les maistres, „ ne laissent pas d'estre sujets aux loix „ & à la raison. Si Critias peut mon- „ trer que je les aye jamais per- „ secutez ni dans la Démocratie ni dans

l'A-

l'Aristocratie, qu'il parle; Car je " tombe d'accord si cela est, que j'ay " merité les plus rigoureux supplices. " Aprés avoir dit cela, il se tût, & l'assemblée témoigna son approbation par quelque murmure: Mais Critias apprehendant que si on laissoit la chose à la disposition du Senat, il ne le renvoyast absous, sortit pour dire quelque chose à ses Collegues, & faisant approcher des barreaux la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il dit, Qu'il croyoit que c'estoit le devoir d'un souverain Magistrat d'empescher que la Justice ne fust surprise, & qu'il le vouloit faire en cette rencontre: Car ceux que vous voyez, Mes- " sieurs, dit-il, en montrant les satelli- " tes, ne sont pas d'humeur à souffrir " qu'on laisse aller un homme qui sape " les fondemens de l'Etat; Mais puis " que la loy ne veut pas, qu'on fasse " mourir ceux qui sont du nombre des " trois-mille, autrement que par l'a- " vis du Senat, j'efface Théramenés " de ce nombre, & le condamne à " mort en vertu de mon autorité & " de celle de mes Collegues. A ce mot, Théramenés sautant sur l'autel, Je

„demande, dit-il, Messieurs, que „mon procés me soit fait conformé-„ment à la loy, & l'on ne me le peut „refuser sans injustice: Ce n'est pas „que je ne voye assez que cela ne me „servira de rien, non plus que la „franchise des autels, mais je veux „montrer pour le moins que mes en-„nemis ne respectent ni les Dieux ni „les hommes. Je m'étonne seulement „d'une chose que des gens sages com-„me vous ne voyent point, qu'il n'est „pas plus difficile d'effacer leur nom „du rôle des Citoyens, que celuy de „Théramenés. Aussi-toit l'Huissier du Conseil appelle le Magistrat des Onze pour se saisir de luy, & comme il fut entré avec ses Sergens sous la conduite de Satyrus, le plus scelerat & le plus audacieux de tous, Critias leur dit, „Nous vous livrons celui-cy con-„damné à mort par les loix. Faites „vostre devoir. Alors les Sergens l'empoignant pour l'arracher de l'autel, il prit à témoin les Dieux & les hommes, mais le Senat se tût voyant aux barreaux les satellites, & la place pleine de soldats. Cependant, Théramenés tâchoit d'émouvoir le Peuple

Magistrat criminel.

par les ruës, & comme Satyrus le menaçoit s'il ne se taisoit: Si je me " tais, dit-il, ne me feras-tu rien? Lors qu'il eut bû le poison, faisant sonner en l'air ce qui restoit, Voilà, dit-il, " la part du beau Critias. J'ay rapporté cela pour faire voir son intrepidité & la fermeté de son esprit jusqu'à la mort, où il ne pût s'empescher de railler, comme il avoit fait toute sa vie.

VIII. *Prise de Philé par Trasybule.*

Le Conseil des Trente, comme s'il n'eust eu plus rien à craindre, défendit à ceux qui n'estoient pas du nombre des Trois-mille d'entrer dans la Forteresse, & en dépossеda plusieurs de leur bien pour s'en emparer, ou pour le donner à ses amis, jusqu'à les entraîner du Pirée où ils se retiroient; ce qui fut cause qu'une partie se sauva, les uns à Mégare, les autres à Thébes; d'où Thrasybule partant avec soixante & dix hommes se saisit du Fort de Philé. Aussi-tost les Trente y accourent avec leur cavalerie & les Trois-mille, & quelques braves de leur jeunesse furent blessez à l'attaque. En suite, comme ils vouloient bloquer le place pour empescher le secours &

La quatriéme année de la 94. Olympiade

les vivres, il tomba la nuit une si grande quantité de neige par un temps clair & serein, qu'ils furent contraints de se retirer, & ils perdirent une grande partie de leur bagage dans la retraite. Mais pour empescher les courses de ceux du fort, ils y renvoyerent presque toute leur garnison, avec deux corps de cavalerie, qui se camperent à quelque demy-lieuë de là en un lieu couvert de bois. Trasybule l'ayant appris, sortit de nuit avec quelques sept-cens hommes qu'il avoit déja rassemblez, & se vint camper à quatre ou cinq-cens pas d'eux. Sur le point du jour, comme ils estoient allez deça & delà à leurs affaires, & que les valets faisoient grand bruit à panser leurs chevaux, il fondit sur eux à l'improviste, & ayant tué plus de six-vingt soldats pesamment armez, avec le beau Nicostrate & deux autres cavaliers qui furent surpris dans leurs lits, il poursuit le reste l'espace de huit ou neuf cens pas, puis se retira avec leurs armes & leurs dépouilles, aprés avoir dressé un trophée. La cavalerie de la ville estant arrivée au secours, & ne trouvant plus l'ennemi, s'en retourna, aprés

avoir

avoir donné moyen aux parens des morts de les enlever.

IX. Le Conseil des Trente ne voyant plus de seureté pour luy se voulut saisir d'Eleusine pour s'en servir de retraite, & aprés avoir donné ordre à la cavalerie de le suivre, entra dans la place comme pour en faire la reveuë, & sçavoir le nombre des habitans, & de quelle garde on avoit besoin. Ils ordonnerent donc à chacun de venir dire son nom, aprés quoy on les fit passer l'un aprés l'autre par une petite porte qui répondoit sur la mer, où la cavalerie estoit rangée en bataille, & à mesure qu'ils passoient on les arrestoit. Comme ils furent tous pris, on ordonna au General de la cavalerie, de les livrer au Magistrat criminel, & l'on assembla le lendemain l'infanterie pesamment armée, qui estoit du nombre des trois-mille, & le reste de la cavalerie, à qui Critias dit, Qu'ils devoient avoir autant de part aux dangers qu'eux, puis qu'ils devoient participer également aux récompenses, & entrer tour à tour en leur place; Qu'il faloit donc qu'ils condamnassent aussi-bien qu'eux les Eleusiniens, pour mon-

Condamnation des Eleusiniens.

Lysimacus.

En la place de l'Odée.

trer qu'ils vouloient tous courre mesme fortune. Aprés il commanda que chacun portast sa balotte à découvert en un lieu qu'il désigna. Cela ne déplaisoit pas à ceux qui ne songeoient qu'à leur interest particulier, & la garnison Lacedemonienne estoit rangée en bataille dans la place, dont elle occupoit la moitié.

X. *Prise du Pirée.* Sur ces entrefaites, Thrasybule suivi d'environ mille hommes, qu'il avoit rassemblez à Phylé, se saisit la nuit du Pirée, ce que le Conseil des Trente ayant sceu, il y accourut par le grand chemin avec les soldats pesamment armez, la cavalerie & la garnison. Thrasybule voulut défendre la place d'abord; mais comme elle estoit de trop grande garde, il touva à propos de se retirer à Munyque. Ceux de la ville estant arrivez en la place du Manége, se rangerent en bataille de telle sorte qu'ils remplissoient toute la largeur du grand chemin, qui va au Temple de Diane & à celuy de la Déesse Bendis. Thrasybule en fit autant, mais il n'avoit que dix soldats de hauteur d'infanterie pesamment armée, au lieu que les autres en avoient cinquante, quoy qu'il

qu'il fuſt ſoûtenu par grand nombre d'infanterie legere du Pirée. Comme l'ennemi marchoit contre luy, il commanda à ſes gens de mettre bas leurs bouchiers, & ayant fait de meſme il ſe tourna vers eux, & leur dit, Ne " vous étonnez pas, Compagnons, " du nombre des ennemis. Ceux que " vous voyez à l'aîle droite ſont ceux " que vous avez déja battus, & les " autres ſont vos Tyrans que vous " avez tant deſiré de voir l'épée à la " main, & qui ne croyoient pas de- " voir paroiſtre en campagne devant " vous lors qu'ils vous chaſſoient de " vos biens & de vos maiſons, & qu'ils " tuoient vos parens & vos amis. " Mais les Dieux les ont livrez à vô- " tre vengeance pour tant d'outrages, " & ne manqueront pas de vous aſ- " ſiſter, comme ils ont déja fait, en " élevant des tempeſtes pendant le " calme, & rendant le petit nombre " victorieux du plus grand. Ce ſont " eux qui les ont renfermez en un " lieu, où ils ne pourront d'embas " vous offenſer de leurs armes, ni " tirer par deſſus la teſte de leurs com- " pagnons, au lieu que vous les aſſom- "

Peltaſtes dardeurs & frondeurs.

A Phili.

„ merez d'enhaut à coups de pierres, „ & les percerez à coups de trait. Car, „ comme ils sont entassez les-uns sur „ les autres, & que tout le chemin „ en est remply, on ne peut man- „ quer son coup, & il faudra qu'ils „ soient toûjours couverts de leurs „ boucliers, & qu'ils combattent com- „ me des aveugles. Battons-nous donc „ comme des gens, qui par la vi- „ ctoire, doivent recouvrer leurs biens, „ leurs familles, & leur patrie, & „ que chacun en son particulier fasse „ si bien qu'il pense la devoir à son „ bras & à sa valeur, & tâche de rem- „ porter l'honneur du combat. Heu- „ reux qui pourra joüir de sa gloire, „ & voir le jour de sa délivrance; „ Mais heureux aussi qui s'affranchira „ par sa mort; il n'y a point de tom- „ beau plus glorieux que de mourir „ pour son païs. Je commenceray „ quand il en sera temps, à chanter „ l'hymne du combat, & aprés avoir „ imploré l'aide des Dieux, nous „ donnerons tous ensemble pour nous „ venger de nos ennemis. Lors qu'il eut dit cela, il se tourna vers la ville, sans bouger pourtant de sa place, par-

c'est qu'il s'estoit tourné

ce

ce que le Devin défendit de donner qu'il n'y eust quelqu'un de tué ou de blessé, & dit qu'en faisant cela on remporteroit la victoire, mais qu'il y mourroit. Et il ne se trompa point dans sa conjecture, car si-tost qu'il eut repris ses armes, il se jetta comme forcené au milieu des ennemis, & y fut tué. On l'enterra depuis au passage du Céphise. Le reste victorieux poussa l'ennemi jusques dans la plaine, aprés avoir tué du nombre des Trente Critias & Hippomaque, & des dix Officiers du Pirée Charmide fils de Glaucon, avec quelque soixante & dix autres. Le vainqueur sans dépouiller les corps de ses Citoyens, se contenta de remporter leurs armes, & rendit les morts pour la sepulture.

vers ses gens pour leur parler.

XI. Le Conseil des Trente aboly.

En suite, plusieurs s'approchant de part & d'autre, parlerent ensemble, & Cléocrite Héraut des Mysteres, qui avoit la voix forte, cria tout haut, aprés avoir fait faire silence : Pour- « quoy voulez - vous faire mourir « injustement vos Citoyens & vos « camarades, avec qui vous avez « esté élevez dans toutes les fon- «

„tions de la paix & de la guerre,
„& avec qui vous avez couru tant
„de dangers sur terrre & sur mer
„pour la défense de la liberté, &
„le salut de la patrie; Qui ont
„avec vous mesmes droits, mesme
„Religion, & mesmes sepulchres,
„& qui n'ont pas moins pleuré
„vostre perte, que vous avez fait
„vous-mesmes. Cessons au nom
„des Dieux, de déchirer nos en-
„trailles, respectons nostre sang &
„nos alliances, sans obéïr à Tren-
„te Tyrans, qui pour leur inte-
„rest particulier ont déja fait mou-
„rir plus de gens en huit mois de
„paix, que les ennemis n'en ont
„tué en trente ans de guerre;
„Qui dans le temps que nous pen-
„sions joüir de la douceur du re-
„pos, nous ont jettez dans le trou-
„ble, & les divisions, au mépris
„des Dieux & des hommes. A
ces mots, les Magistrats de la Ville
firent rentrer leurs gens de crainte
de quelque émeute, & le lendemain
les Trente Tyrans s'assirent dans le
Conseil tristes & desolez; mais la
division fut tres-grande parmy les
au-

Les morts de la derniere défaite

autres. Car tous ceux qui apprehendoient le chastiment ne vouloient point qu'on parlast d'accord; mais les autres desiroient de s'accommoder à quelque prix que ce fust, sans obeïr aveuglément à la passion de quelques personnes qui vouloient tout bouleverser pour leur interest particulier. A la fin, le Conseil des Trente fut aboly, & les Decemvirs establis en leur place. Les uns de se retirerent à Eleusine, tandis que les autres donnoient ordre avec les Chefs de la cavalerie, d'appaiser les troubles qui restoient, & d'oster les défiances. Les cavaliers couchoient en la Place publique avec leurs chevaux & leurs armes, & aprés avoir fait toute la nuit la ronde sur les murailles, remontoient à cheval le matin pour se défendre de ceux du Pirée.

Dix hommes, un de chaque Tribu.

l'Odée.

XII. *Progrés de ceux du Pirée.*

Mais ceux-cy estant en grand nombre, & meslez de toutes sortes de gens, estoient contraints la pluspart faute d'armes, de faire des boucliers d'osier, ou de bois qu'ils blanchissoient. Dix jours n'estoient pas écoulez depuis le combat, qu'ils firent publier que tous ceux qu se vou-

 droient

droient joindre à eux, soit Citoyens ou Etrangers jouïrent des mesmes droits & des mesmes privileges ; si-bien que plusieurs d'une & d'autre Infanterie les vinrent trouver, & ils firent quelque soixante & dix Cavaliers. Ils alloient deça & delà au fourage, & en rapportoient des fruits & du bois, au lieu que les autres demeuroient enfermez, parce qu'on ne leur vouloit pas permettre de sortir avec leurs armes, de peur qu'ils ne s'allassent rendre à l'ennemi. Il n'y avoit que leur cavalerie qui incommodoit fort les Fourageurs, & qui en tuoit quelques-uns. Un jour ayant rencontré de jeunes gens qui estoient allez en leurs Métairies querir des vivres, Lysimachus qui la commandoit les fit mourir, malgré le murmure des uns, & les prieres des autres. Ceux du Pirée de leur costé prirent Callistrate, de la Tribu Leontide, & luy firent le mesme traitement ; car ils estoient devenus si hardis qu'ils courroient jusqu'aux portes de la Ville. Sur ces entrefaites, un Ingenieur ayant appris qu'ils devoient avancer des Machines prés

de

de la Carriere du Lycée, il y fit porter sur des chariots de gros quartiers de pierre, qui leur donnerent assez de peine à emporter l'un aprés l'autre.

C'estoit pour empescher de rouler les machines.

XIII. *Siege du Pirée.*

Cependant, les trente Tyrans qui s'estoient retirez à Eleusine, & les Trois-mille qui estoient demeurez dans Athenes, dépescherent à Lacedemone pour en avoir du secours, & accuserent ceux du Pirée d'avoir quitté l'alliance de Sparte. Lysander crût qu'il estoit aisé de bloquer le Pirée par mer & par terre, & se fit députer avec son frere, pour commander, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, aprés avoir fait préter cent talens à ceux de la Ville. Comme il fut arrivé à Eleusine, il leva grand nombre de soldats du Peloponese, tandis que son frere bloquoit par mer le Pirée; si bien que les assiegez se virent bien tost en grande disette de vivres, & ceux de la Ville reprirent courage. Mais là-dessus le Roy Pausanias jaloux de la grandeur de Lysander, & craignant qu'il ne se rendist maistre d'une ville si puissante, gagna à son party trois Ephores,

Lybis.

res, & sortit avec ses troupes & celles des Alliez, à la reserve des Corinthiens & des Béociens, qui redoutoient la puissance de Lacedemone, augmentée de celle d'Athenes; mais ils se couvroient du prétexte de conscience, pour ne pas attaquer avec leurs forces des gens qui n'avoient pas violé le Traité. Lysander s'estant campé d'un costé avec les troupes soudoyées, Pausanias qui commandoit l'aîle droite campa de l'autre avec les Alliez, & envoya ordre à ceux du Pirée de se retirer chez eux. Comme ils n'en voulurent rien faire, il les fit attaquer pour la mine, afin de faire voir qu'il ne les vouloit pas épargner. Le lendemain prenant deux Regimens Lacedemoniens, & trois compagnies de cavalerie Athenienne, il tira vers l'un des Ports, pour voir de quel costé il pourroit attaquer la place. Mais étant traversé dans sa marche par quelques-uns des ennemis, il commanda à sa cavalerie & aux plus vigoureux de la jeunesse de les charger & les suivit avec le reste des troupes. Ils tuerent quelques gens de trait, & repousserent les autres jusqu'au Theatre, où le

A Halipiede prés du Pirée.

Ou Regiment.

Gr. Le Port Muët, ou Tranquille.

Gr. Qui avoient passé dix ans, la puberté.

Prés de 30.

le reste estoit en bataille. Aussi-tost, leur infanterie legere commençant à faire sa décharge, en blessa plusieurs, & contraignit les autres de reculer; ce qui redoubla son courage, & il y mourut deux Colonels avec un vainqueur des Jeux Olympiques & quelques autres Lacedemoniens qui sont enterrez devant la Porte. Thrasybule voyant ce succés, y accourut avec l'infanterie pesamment armée, & se rangea en bataille à huit de hauteur: & Pausanias se voyant pressé, se retira quelque cinq-cens pas, jusqu'à une éminence, d'où il revint à la charge aprés avoir mandé le reste des troupes, & les avoir rangées avec beaucoup plus de hauteur. Il fut fort bien receu, mais à la fin il poussa les uns dans un marais, & contraignit les autres de s'enfuir avec perte de cent-cinquante hommes.

Cheron & Thibraque. Lacrate. Au faux bourg de Ceramique.

XIV. Paufanias s'estant retiré, aprés avoir dressé un trophée, ne laissa pas de les avertir sous main de dépescher des Ambassadeurs tant à luy qu'aux Ephores, & leur donna un memoire de ce qu'ils devoient dire. Il sema aussi de la division parmy ceux de la Ville.

Fin des troubles.

&

& fut cause qu'il en vint grand nombre crier tout haut, Que rien n'obligeoit à faire la guerre à ceux du Pirée, & qu'il seroit à propos de se reconcilier, sans quitter l'alliance de Sparte. Sur cet Ambassade, l'Ephore Nauclide qui accompagnoit le Roy avec un autre selon la coustume, & qui estoit plus amy de Pausanias que de Lysander, envoya secretement les uns & les autres à Lacedemone avec un modéle du Traité. Comme ils furent partis, le corps de Ville envoya aussi pour se soûmettre aux Lacedemoniens, & obliger ceux du Pirée à en faire autant. On renvoya donc quinze des principaux de Sparte pour régler les choses conjointement avec le Roy. Ils les remirent tous bien ensemble, hormis les Trente, les onze & les dix qui avoient commandé au Pirée, qui se retirerent à Eleusine avec ceux qui avoient quelque apprehension. Ensuite, Pausanias s'en retourna avec ses troupes, & ceux du Pirée montant à la Forteresse, sacrifierent à Minerve. Comme les Generaux furent descendus, Thrasybule s'adressant „ à ceux de la Ville, Je vous conseille, dit-

En la compagnie de Melite & de Cephisophon.

A rendre les Forts de Munyque & du Pirée.

dit-il, Meſſieurs, de vous connoître vous-meſmes, & de conſiderer en vertu de quoy vous nous voulez commander. Eſt-ce que vous eſtes plus gens de bien que nous ? Mais nous n'avons jamais eſſayé d'avoir voſtre bien, quelque pauvres que nous ſoyons, au lieu que tous riches que vous eſtes avez fait mille crimes pour avoir le noſtre. Eſt-ce que vous eſtes plus habiles, ou plus vaillans ? Mais vous avez bien eu de la peine à nous reſiſter avec de l'argent, des murailles & des Alliez, quoy que nous n'euſſions rien de tout cela. Il ne reſte plus que l'alliance de Lacedemone dont vous pouvez vous enorgueillir, mais en vain : puiſque ce ſont les Lacedemoniens qui vous ont mis entre les mains de ceux que vous aviez maltraitez, & qui vous ont comme livrez à leur vengeance. Je ne prétens point par là faire revivre nos querelles, ni violer le ſerment que nous venons de faire ; mais je veux vous témoigner que le peuple à encore cet avantage d'avoir plus de foy & de conſcience que ceux qui l'ont vou-

„ voulu opprimer. Aprés avoir dit cela & rassuré les esprits, il ajoûta qu'il faloit vivre selon les anciennes loix. Alors on fit des Magistrats, pour pourvoir aux affaires publiques ; & ayant appris en suite que ceux d'Eleusine levoient des troupes, on sortit en corps contre eux, & l'on tua leurs Generaux dans une entre-veuë, puis on fit l'accommodement par l'entremise de leurs parens & de leurs amis, & l'on publia l'Amnistie qui dure encore à présent.

Fin du second Livre.

L'HI-



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE TROISIE'ME.

ARGUMENT.

I. Exploits de Thimbron en Asie. II. Ceux de Dercyllidas. III. Quartier d'Hyver dans la Bithynie. IV. Arrivée des Deputez de Lacedemone. V. Diverses affaires. VI. Guerre des Lacedemoniens en Elide. VII. Conspirations contre Agesilaüs. VIII.

VIII. Il passa en Asie. IX. Disgrace de Lysander. X. Commencement de la guerre. XI. Défaite de la cavalerie Persienne. XII. Guerre de Thebes. XIII. Mort de Lysander, condemnation de Pausanias.

I. *Exploits de Timbron en Asie.*

VOILA la fin qu'eut la sédition d'Athenes, aprés quoy Cyrus ayant prié les Lacedemoniens de le servir avec la mesme chaleur qu'il les avoit servis en cette derniere guerre; ils ordonnerent à leur Amiral de faire tout ce qu'il luy commanderoit. *Samie.* Il se joignit donc à sa flote, & navigeant en Cilicie empescha le Gouverneur de la Province de s'opposer à son passage, *Synnesis* comme il alloit faire la guerre à son frere; mais parce que cela n'est pas de nostre sujet, je passeray à ce qui se fit en suite. *Artaxerxés.* Ceux qui auront la curiosité de lire une Histoire si illustre, verront dans Themistogene de Syracuse qui l'a écrite tout au long; comme Cyrus assembla secretement une armée, comme il marcha contre Artaxerxés, comme il donna bataille, où il mourut, & comme aprés sa mort, les Grecs retournerent en leur pays par le Pont-Euxin, Tissphernés ayant eu son Gouvernement pour les services qu'il avoit rendus en

cette

cette guerre, voulut que toutes les Villes d'Ionie luy obeïssent; & comme elles n'en vouloient rien faire, & qu'elles redoutoient sa puissance & son ressentiment, parce qu'elles avoient tenu le party de Cyrus, elles eurent recours aux Lacedemoniens, comme aux Liberateurs de la Grece, & les prierent de maintenir leur liberté, & d'empescher qu'on ne ravageast leur païs. Ils y envoyerent Thimbron avec mille nouveaux Citoyens & quatre-mille Alliez, & ayant demandé trois-cens chevaux aux Atheniens, avec promesse de les payer, ils leur donnerent ceux qui avoient servy les Trente Tyrans, pour s'en défaire, ou par leur éloignement, ou par leur mort. Lors qu'il fut arrivé en Asie, il assembla des troupes de toutes les Villes Grecques de la coste, qui luy en envoyerent avec plaisir, parce qu'il n'y en avoit pas une qui ne fust bien-aise d'obeïr à un Lacedemonien: Mais il n'osa descendre dans la plaine à cause de la cavalerie ennemie, & se contenta de garder les hauteurs proche de la mer; pour empescher l'ennemi de venir ravager le pays. Lors que

Ou parce qu'elles avoient appris qu'un Lacedemonien commandoit.

que les troupes de Cyrus furent arrivées, il quitta les montagnes, & s'empara de quelques petites Places. Pergame prit son party volontairement, avec deux autres où commandoient Eurysthene & Proclés fils de Demarat, à qui Xerxes les avoit données pour récompense de l'avoir suivy en Grece. Deux autres freres se joignirent aussi à luy, dont l'un tenoit la vieille & la nouvelle Gambrie, & l'autre Myrine & Grinion de la liberalité du mesme Prince, pour avoir esté bannis de leur pays à cause de luy. En suite, il assiegea Larisse, qu'on nomme l'Egyptienne, & ne l'ayant pû forcer essaya de détourner l'eau de la Ville par des tranchées; mais les assiegez les comblerent de bois & de pierres, & brusterent les mantelets dont il se couvroit pour y travailler. Les Ephores voyant qu'il réüssissoit si mal, l'obligerent à lever le siege pour entrer dans la Carie, puis luy donnerent pour successeur Dercyllidas, à cause de la vivacité de son esprit fertile en inventions, qui le faisoit nommer Sisyphe. Thimbron, de retour, fut condamné à l'amen-

Theuthranie, Halisarnie.
Gorgion & Gongile Erétriens.

l'amende & contraint de quitter le païs, pour avoir donné trop de liberté aux soldats sur les terres des Alliez.

II. *Exploits de Dercyllidas.*

Dercyllidas ayant pris le commandement de l'armée à Ephese, & sceu que Tissaphernés & Pharnabaze n'estoient pas bien ensemble, fit tréve avec le premier, & entra dans la Province de l'autre, pour ne les avoir pas tous deux sur les bras en mesme temps. D'ailleurs, il haïssoit Pharnabaze, pour l'avoir fait punir par Lysander, de la peine dont on châtie la jeunesse à Sparte, lors qu'elle a quitté son rang, qui est de demeurer debout avec son bouclier. Il montra d'abord l'avantage qu'il avoit sur son prédecesseur; car il conduisit son armée jusqu'en Eolie, qui estoit du Gouvernement de Pharnabaze, sans aucune plainte des Alliez. Zenis Dardanien avoit gouverné cette Province sous l'autorité de ce Satrape, & comme aprés sa mort on la vouloit donner à un autre, sa veuve vint trouver Pharnabase avec des troupes & des presens, & luy dit; Qu'estant veuve d'un homme qui luy avoit rendu de grands services, elle le prioit de ne luy point oster les recompenses de son ma-

Il estoit alors Gouverneur d'Abyde & Lysander Amiral.

Manie.

Pour lui, ses Concubines & ses Ministres.

mary ; Qu'elle le ferviroit avec le mesme zele, & la mesme obeïssance, & que si elle y manquoit il auroit toûjours le pouvoir de luy oster son Gouvernement. Elle le conserva donc & s'y conduisit si bien, & avec tant de satisfaction de Pharnabaze, que non contente de luy en rendre autant de revenu que faisoit son mary, elle ne le voyoit jamais sans luy faire des presens, & lors qu'il venoit en sa Province, elle le traitoit plus splendidement que ne faisoient tous les autres Gouverneurs. Mais elle ne se contenta pas de conserver les Places qu'on avoit commises à sa garde, elle en conquit de nouvelles, & prit sur la coste Larisse, Amaxite, & Colone. Elle se trouvoit presente à tout, montée sur un char, & ordonnoit elle-mesme des peines & des recompenses. Aussi avoit-elle la plus belle armée de ces quartiers, & se servoit de soldats Grecs qu'elle soudoyoit. Elle accompagnoit mesme Pharnabaze dans toutes ses entreprises; c'est pourquoy il luy faisoit plus d'honneur qu'à pas une autre, jusqu'à luy donner entrée dans son Conseil. Elle passoit quarante ans, lors que son

Contre les Mysiens & les Pisidiens.

son gendre indigné des reproches qu'on luy faisoit de laisser commander une femme en sa place, l'étrangla avec son fils. Car comme elle avoit une entiere confiance en luy, on le laissoit entrer par tout. Aprés sa mort, il se saisit de deux places fortes, où elle avoit renfermé ses tresors, mais les autres villes se declarerent pour Pharnabaze, quoy qu'il luy eust envoyé des presens, pour le prier de luy conserver ce Gouvernement. Mais il les renvoya, & dit qu'il les iroit prendre luy-mesme & venger Manie (car c'est ainsi que cette Dame se nommoit) parce qu'il ne pouvoit vivre autrement avec honneur. Dercyllidas arrivant dans cette conjoncture, Amaxite & Larisse se rendirent à luy en un jour, aprés quoy il dépescha vers les autres villes d'Eolie pour les encourager au recouvrement de leur liberté. Trois le receurent mécontentes de leur garnison, depuis la mort de Manie; mais celuy qui commandoit dans Cebrine, croyant recevoir de grandes recompenses de Pharnabaze, s'il luy pouvoit conserver cette forteresse, ne voulut pas écouter Dercyllidas, qui indigné

Midia. Beau gar-çon âgé de 18. ans. Scepsis & Gergithe. Neandre, Ilium, Cecyle.

digné de cet affront se prépara à l'attaquer. Il sacrifia quatre jours de suite pour avoir les auspices favorables, tant il pressoit de reduire cette Province sous son obeïssance, avant la venuë de Pharnabaze, mais un Capitaine Sicyonien voyant qu'il perdoit son temps, s'avança avec sa compagnie pour essayer de boucher ou de détourner l'eau de la ville, & fut repoussé avec perte, & blessé. Comme Dercyllidas apprehendoit que cela n'abattist le courage de ses troupes, la garnison luy manda qu'elle aimoit mieux obeïr à des Grecs qu'à des Barbares; ce que le Gouverneur ayant sceu, il y acquiesça, & Dercyllidas s'avança aussi-tost vers la porte, aprés avoir eu les auspices favorables. Ayant mis garnison dans la place, il marcha contre celle de Midias, qui craignant les menaces de Pharnabaze, & n'estant pas bien assuré de la fidelité des habitans, luy envoya demander des ostages pour le venir trouver; Il luy en envoya un de chaque ville, avec permission d'en prendre tant qu'il voudroit à son choix; si bien qu'en ayant retenu dix, il le vint trouver,

Athenade.

Il a dit plus haut que Maniese servoit de Grecs.

Scepsis & Geegethe.

ver, & luy demanda à quelles conditions il vouloit traiter avec luy. Il luy répondit, Qu'il ne demandoit rien, sinon qu'il mist les habitans en liberté, & en disant cela, il s'avança toûjours vers l'une des places, sans que Midias s'y opposast, parce qu'il n'estoit pas le plus fort. Dercyllidas ayant sacrifié à Minerve dans la Forteresse, fit sortir la garnison, & laissa la ville aux habitans, aprés les avoir encouragez à maintenir la liberté qu'ils avoient acquise. Il marcha de là vers l'autre en leur compagnie, & Midias le priant de la luy laisser pour sa demeure, il luy répondit, Qu'il ne luy refuseroit rien de ce qui seroit juste, & en disant cela s'avançoit toûjours vers la porte, suivy des soldats deux à deux, comme en pleine paix. Ceux qui estoient aux défenses, le voyant approcher ainsi, n'oserent tirer, ni Midias luy refuser l'entrée de la Place, de crainte qu'on ne l'arrestast. Il luy fit donc ouvrir les portes, sous prétexte d'aller sacrifier à Minerve, & en entrant fit mettre bas les armes à ses soldats le long des murailles, tandis qu'il montoit au Temple avec sa suite. Aprés avoir sacrifié, il *Scepsis.*

dit à la garnison, qu'elle se rangeast à la teste de ses troupes, parce qu'elle estoit à luy, & qu'elle mist bas les armes, parce qu'il n'y avoit rien à craindre. Alors Midias desesperé se voulut retirer, sous prétexte d'aller donner ordre à le recevoir; mais il dit que c'estoit à luy à le traiter puis qu'il avoit sacrifié; & qu'en attendant qu'on appresteroit à souper ils parleroient d'affaire. Lors qu'ils furent à table, Dercyllidas luy demanda si son pere ne luy avoit pas laissé du bien? Et comme il s'amusoit à en faire un détail ennuyeux, & que les habitans de la premiere ville s'avançant, luy eûrent dit à l'oreille qu'il le tromperoit: Il n'est pas besoin, dit-il, d'un compte si exact. A qui estoit Manie? A Pharnabaze, s'écrierent-ils. Son bien donc estoit à luy, repartit Dercyllidas, & maintenant il est à moy, puis que je suis le maître: Qu'on me meine où il est. Lors qu'il y fut arrivé, il dit à ceux qui l'avoient en garde, que si l'on avoit détourné quelque chose, leur teste en répondroit; & ayant tout veu il mit des gardes à la porte, & la scella de son cachet. En sortant, il dit aux Officiers qu'il

ren-

rencontra, pour leur donner plus de courage, qu'il avoit de quoy entretenir plus d'un an plus de huit mille hommes, ſans compter ce qu'ils pourroient encore prendre. Midias luy ayant demandé là-deſſus où il ſe retireroit ; il luy répondit, qu'il ſe retiraſt en ſon païs, pour y jouïr du bien que ſon pere luy avoit laiſſé.

Aprés avoir pris neuf Places en huit jours, Dercyllidas, pour n'eſtre point à charge aux Alliez, comme avoit eſté Thimbron, voulut prendre ſes quartiers d'hyver dans le païs ennemy. Mais de peur que Pharnabaze ne vinſt cependant ravager la coſte, il luy envoya demander, s'il vouloit la paix ou la guerre. Comme ſon païs eſtoit ouvert depuis la priſe de l'Eolie, il aima mieux accepter la paix ; & Dercyllidas alla prendre ſes quartiers d'Hyver dans la Bithynie, ſans que l'autre l'en empeſchaſt, parce qu'on faiſoit ſouvent de là des courſes dans ſa Province. Il s'y établit donc en toute aſſeurance, & comme le païs eſtoit abondant, il remplit ſon armée de vivres. En ſuite le Roy des Odryſiens luy envoya deux cens chevaux & trois cens Pelſtaſtes, qui

III. Dercyllidas paſſe l'Hyver dans la Bythinie

Seuthe.

Infanterie legere.

qui se retrancherent à quelque deux mille cinq cens pas de son camp, pour aller fourager de là tout à leur aise, & prirent de luy deux cens soldats pesamment armez, pour garder leur bagage. Comme ils furent revenus chargez de butin, & de captifs, les Bithyniens qui sceurent le peu de gens qu'ils laissoient en garde dans leur camp, s'assemblerent en grand nombre, tant cavalerie qu'infanterie, & vinrent fondre dessus, comme ils estoient allez en party. Ils commencerent leur attaque par une décharge, dont le Grecs se voyant tuez ou blesstez, sans pouvoir donner sur eux, parce que la pallissade les arrestoit, ils la rompirent. Mais l'ennemy s'ouvrant par tout où ils s'élarçoient, faisoit sa décharge en flanc, & à chaque fois en jettoit plusieurs par terre, tant qu'à la fin enfermez de toutes parts, ils furent tous tuez, à la reserve de quinze qui se sauverent au camp des Grecs. Les Bythiniens ayant égorgé en suite les Thraces qui gardoient le bagage, & emmené tout ce qu'on leur avoit pris; les Grecs qui les venoient secourir, ne trouverent que les corps de leurs gens tout dé-

dépouillez. Les Odrysiens de retour, enterrerent les leurs, & firent grand' chere à leurs funerailles, selon la coûtume, avec des courses de chevaux, puis s'estant venus camper avec les Grecs, ravagerent le païs comme auparavant.

IV. *Arrivée des Deputez de Lacedemone. Araque, Navale, & Antisthene.*

Sur le commencement du Printemps, Dercyllidas vint à Lampsaque, où se rendirent trois Députez de Lacedemone, pour voir l'état du païs & de l'armée, & luy prolonger le commandement pour un an. En suite, ayant assemblé les soldats, ils leur dirent; qu'on estoit satisfait de leur conduite, mais qu'on ne l'avoit pas toûjours esté, & qu'on ne vouloit donner aucun sujet de plainte aux Alliez. Le Commandant des troupes de Cyrus répondit, qu'ils avoient toûjours esté les mesmes, mais qu'ils n'avoient pas toûjours esté commandez par les mesmes personnes; ce qui faisoit voir à qui en estoit la faute. Comme ces Deputez estoient logez avec Dercyllidas, l'un d'eux luy dit qu'ils avoient laissé à Lacedemone des Deputez de la Chersonése qui se loüoient fort de la bonté du païs, mais il se plaignoient qu'on ne le pou-

voit cultiver, à cause des courses des Barbares, & disoient qu'en fermant d'un mur le détroit, le païs seroit fort peuplé, & de grand rapport. Dercyllidas ne répondit rien sur l'heure, mais il ne l'oublia pas, comme il parut bientost aprés; & envoya cependant ces Deputez à Ephese, avec ordre de passer par toutes les villes Grecques, pour faire voir qu'elles estoient en bon état.

Les Thraces.

V. Dercyllidas se voyant conservé dans l'employ, demanda à Pharnabaze s'il vouloit continuër la tréve jusqu'à la fin de la compagne, & comme il l'eut fait, il passa en Thrace, laissant l'Asie paisible; & aprés avoir esté regalé par le Roy du païs, arriva dans la Chersonése. Ayant pris la mesure de l'Isthme, qui n'a que quatre mille six cens pas de large, il fit dessein d'y construire une muraille, & ayant eu les sacrifices favorables, il distribua l'ouvrage entre les soldats, & proposa des prix pour les plus diligens, chacun à proportion de son travail, qui fut achevé l'Automne de la mesme année, aprés avoir commencé au Prin-temps. Dans cet espace estoient enfermez onze villes & plusieurs ports, grand nombre

Diverses affaires. Ol. 95. Ann. 3. Seuthe. Le sujet en est exprimé à la Section precedente.

bre de terres labourables, & de vergers, & toutes ſortes de paſturages. L'ouvrage eſtant achevé il paſſa en Aſie, où faiſant la reveuë des villes, il trouva tout en bon état. Mais les Bannis de Kio, s'eſtant ſaiſis d'une place forte, d'où ils ravageoient toute l'Ionie, il reſolut de l'aſſieger, quoy qu'elle fuſt bien pourveuë de vivres, & la prit en huit mois de ſiege. Il y laiſſa Dracon de Pallene pour Gouverneur, & y fit des proviſions pour y pouvoir demeurer à ſon retour, puis s'en alla à Epheſe qui eſt à trois journées de Sardes. Tiſaphernés & luy, avoient vêcu juſques-là en bonne intelligence, auſſi-bien que les Grecs & les Barbares du païs; mais depuis que les villes Grecques de l'Aſie eurent envoyé repreſenter à Sparte, que Tiſaphernés avoit pouvoir de leur laiſſer la liberté, & qu'en ravageant ſon païs on pourroit bien l'y contraindre; il eut ordre d'y entrer par terre avec ſon armée, & l'Amiral par mer avec ſa flote. Pharnabaze qui eſtoit alors prés de Tiſaphernes, dont les autres Gouverneurs relevoient, luy dit qu'il eſtoit preſt de ſe joindre à luy pour chaſſer les Grecs

Atarne.

La Carie

Pharax.

du païs, quoy qu'en effet il fust jaloux de sa grandeur, & mécontent de ce qu'il avoit laissé prendre l'Eolie. Tisaphernés répondit, qu'il le vinst joindre avec ses troupues, & qu'aprés on songeroit au reste. Lors qu'ils eurent mis garnison dans les villes de la Province, ils repasserent en Ionie; mais Dercyllidas n'eut pas plûtost appris qu'ils avoient repassé le Meandre, qu'il le passa luy-mesme avec l'Amiral, pour entrer dans la Carie, afin de faire diversion. Il marchoit en desordre, sçachant bien que l'ennemy avoit tiré vers Ephese, lors que tout à coup il l'apperceut qui l'attendoit en bataille sur le chemin, où l'on voyoit reluire les boucliers blans des Cariens, & toute l'infanterie en bon ordre, tant Grecque que Barbare, avec grand nombre de cavalerie; Tisaphernés estant à la droite, & Pharnabaze à la gauche. Alors il commanda aux Officiers de ranger les troupes à huit de hauteur, avec des manches d'infanterie legere de part & d'autre, & ce qu'il avoit de cavalerie sur les aisles. Tandis qu'il sacrifioit, les troupes du Peloponese demeuroient ferme, & se pré-

Dans la Carie.

Pharax.

De peur qu'ils ne ravageassent l'Ionie dégarnie de troupes.

De quelques hauteurs.

préparoient au combat; mais celles de l'Asie branloient déja, ou prenoient la fuite, aprés avoir caché leurs armes parmy les bleds, qui sont fort hauts dans les plaines de Meandre. On dit que Pharnabaze vouloit combattre, mais Tisaphernés qui redoutoit les troupes Grecques, dont il avoit éprouvé la valeur, croyant que tous les autres Grecs leur ressembloient, envoya demander une entre-veuë, Dercyllidas s'estant avancé avec la fleur de ses gens, dit qu'il estoit préparé au combat, mais qu'il ne refuseroit pas cette faveur à Tisaphernés. Aprés qu'on fut tombé d'accord du temps & du lieu, & que les ostages eurent esté livrez de part & d'autre, les armées se retirerent l'une à Trales, & l'autre à Leucophryne, où est le Temple fameux de Diane, avec un étang d'eau chaude qui ne tarit point, & qui est bonne à boire, parce que le fond en est sablonneux. Le lendemain, les Chefs se trouverent au rendez-vous, ou Dercyllidas ayant demandé, que les Villes Grecques demeurassent libres, & Tisaphernés que l'armée & les Gouverneurs de Lacedemone se retirassent; ils firent tréve jus-

Priène, Achillée, Ieonie & les Isles.

En la retraite des dix mille.

Celle des Perses.

Celle des Grecs.

De 125. pas de long & plus.

De la Laconie & de la Perse.

jusqu'à ce qu'on pût avoir réponse de part & d'autre.

VI. *Guerre des Lacedemoniens en Elide. Atheniens, Argiens, Mantinéens. Licbi.*

Tandis que ces choses se passoient en Asie, les Lacedemoniens resolurent de chastier l'insolence des Eléens, qui non contens de s'estre alliez avec leurs ennemis, dans la guerre du Peloponése, les empeschoient de disputer le prix aux jeux Olympiques, sous prétexte d'une amende qu'ils n'avoient pas payée, & avoient fait un affront à un de leurs Citoyens pendant les jeux, & empesché Agis de sacrifier au Temple de Jupiter Olympien, pour le succés de la guerre, parce qu'il n'estoit pas permis autrefois aux Grecs de consulter l'Oracle sur l'évenement d'une guerre entreprise contre la Grece. Ils leur envoyerent demander d'abord, de laisser la liberté aux villes voisines, & sur leur refus leur declarerent la guerre; mais un tremblement de terre estant survenu sur le point qu'on entroit en leur pays, Agis se retira & licentia les troupes. Les Eléens orgueilleux de cette retraite, dépescherent par toutes les Villes qui avoient quelque sujet de mécontentement, pour essayer de les soûlever. Cependant, l'année suivante on

Par l'Achaye, prés de Larisse.

on vit entrer dans leur pays une seconde armée, où les Atheniens se joignirent avec le reste des Alliez, à la reserve des Corinthiens & des Béociens. Agis estant entré par Aulone, ceux de Leprée se rendirent à luy d'abord, avec quelques petites places voisines & d'autres encore, aprés qu'il eut passé l'Alphée. De-là, arrivant à Olympie il sacrifia au Temple de Jupiter sans aucun empeschement, puis entrant dans l'Elide, il y fit un grand butin d'esclaves & de bétail; de sorte qu'on y accouroit de divers endroits du Peloponése, & ce fut comme un convoy general qui ravitailla tout le pays. Mais il ne voulut pas attaquer la Place, quoy qu'il la pûst prendre aisément, parce qu'elle n'estoit pas fermée de murailles, & se contenta de saccager les Faux-bourgs & les lieux des exercices qui estoient fort beaux. Sur ces entrefaites, comme l'armée estoit autour de Cyllene, Xenias, qui pensoit profiter beaucoup en se declarant pour les Lacedemoniens, sortit de son logis l'épée à la main avec ceux de sa faction, & entre autres meurtres qu'il fit, tua un homme qui ressembloit à Thrasydée,

Maciste, Petale, Letrine, Amphidole, Margane. Achaye, Arcadie &c.

dée, ce qui empescha le peuple de s'armer, parce que c'estoit luy qui commandoit. Mais comme il pensoit estre le maistre, & qu'il avoit fait porter les armes dans la place publique, Thrasydée qui estoit assoupy pour avoir trop bû, s'éveilla au bruit, & rassemblant aussi-tost toute la ville comme un essein d'abeilles, le défit, & le contraignit de sortir, pour s'aller joindre aux ennemis. Agis ayant repassé l'Alphée licencia ses troupes, & se retira à Sparte, aprés avoir laissé garnison dans une Place proche de cette Riviere, avec les bannis d'Elide, qui ravagerent tout le pays, jusqu'à la campagne suivante, que Thrasydée envoya à Lacedemone demander la paix. Il fut conclu, qu'on démanteleroit la Ville, & qu'on rendroit la liberté à Cyllene & aux autres petites places de la Triphylie, outre Acrore, & Lasione qui dépend des Arcades. Les Eléens en vouloient conserver une qui est entre Herée & Macite, comme l'ayant achetée de ceux du pays; mais on crût qu'elle n'estoit pas à eux plus legitimement, pour l'avoir achetée par force, que s'ils l'avoient prise; si-bien qu'ils furent contraints de

Dans Epitale, sous Lesipo.

Phryxe, Epitale, Letrine, Amphidole, Marganne. Epée. 30. talens.

de la quitter. On leur laissa seulement l'intendance du Temple de Jupiter Olympien, où ils n'avoient pas beaucoup de droit. Mais ceux à qui il appartenoit n'estoient pas dignes de cet honneur.

Qui ne leur appartenoit pas de tout temps.

VII. *Conspiration contre Agesilaüs, à son avenement à l'Empire.*

Agis, aprés avoir consacré la dixme des dépouilles au Temple de Delphes, tomba malade au retour, & mourut en arrivant à Sparte. On luy rendit des honneurs plus qu'humains, & aprés avoir laissé passer quelques jours selon la coustume, Leotychide & Agesilaüs, l'un fils & l'autre frere du défunt, disputerent l'Empire. Comme le premier disoit, que le frere n'avoit pas accoustumé de regner lors qu'il y avoit un fils, Agesilaüs nia qu'il le fust, & dit que la Reine qui le sçavoit mieux que personne, l'avoit avoüé plusieurs fois, aussi-bien que son mary ; & que ce Prince ayant esté chassé de la chambre de sa femme par un tremblement de terre, Leotychide estoit né dix mois aprés, sans qu'Agis y fust rentré pendant tout ce temps-là. Mais le Devin Diopite, qui estoit tres-habile, soustenoit son party, & disoit, qu'il estoit défendu par un ancien Oracle,

de

Agesilaüs boiteux.

de laisser regner à Sparte un Roy boiteux; à quoy Lysander repartit, que l'Oracle ne parloit point du Roy boiteux, mais d'une Royaute boiteuse; & que cela arriveroit en laissant regner un Prince qui n'estoit pas legitime, ni de la race d'Hercule; si-bien qu'Agesilaüs fut preferé. La premiere année de son regne n'estoit pas encore écoulée, quand sacrifiant pour le salut de l'Empire, le Devin luy dit, qu'il estoit menacé d'une grande conjuration, & le confirma à l'ouverture de la seconde victime, tant qu'il s'écria à la troisiéme, que le peril estoit present. Aprés avoir prié les Dieux de détourner ce danger, & fait des sacrifices d'expiation où l'on eut bien de la peine à avoir les auspices favorables, ont vint découvrir le cinquiéme jour aux Ephores que Cinadon avoit conjuré contre luy. C'estoit un jeune homme des plus braves de la jeunesse, mais non pas de la plus haute condition. Les Ephores s'en estant enquis particulierement, l'indice dit, que Cinadon le menant au bout de la place, luy avoit fait compter tous les Spartiates qui y estoient, & qu'en ayant compté jusques à quarante,

rante, & y comprenant le Roy, les Ephores & les Senateurs, il demanda à Cinadon à quoy servoit ce calcul? C'est, dit-il, que nous n'aurons affaire qu'à ceux-là, & que tout le reste sera pour nous, tant dans la Ville que dans la campagne; à la reserve du Seigneur de chaque lieu. Là-dessus, les Ephores luy demandant le nombre des conjurez, il dit, qu'il y en avoit peu; mais qu'ils estoient braves, & qu'on auroit pour compagnons tous les Hilotes & les nouveaux Citoyens, avec ceux du plus bas étage, & les Laboureurs, qui témoignoient tous à leur mine si-tost qu'on parloit d'un Spartiate, qu'ils voudroient les avoir mangez tout vifs. Comme ils s'enqueroient en suite, où ils prendroient des armes, il dit que tous les conjurez en avoient; que la pluspart des outils des artisans en pouvoient servir, & que Cinadon le menant au lieu où estoit le fer, luy avoit dit, qu'il y en avoit là de toute sorte; outre qu'on surprendroit les ennemis desarmez. Pour le temps de l'execution, il dit, qu'on luy avoit commandé de se tenir prest, Sur ce rapport, les Epho-

Ou au magasin, luy en avoit montré de toute sorte.

Ephores étonnez, n'eurent pas la hardiesse de faire ni la grande ni la petite assemblée, mais pour tenir la chose plus secrete, ils prirent des Senateurs deçà & delà, & resolurent d'envoyer Cinadon avec d'autres de la jeunesse à Aulone, sous prétexte de prendre quelques Hilotes & quelques habitans du lieu, dont ils luy donnerent un memoire, & entre autres une belle Dame qu'on accusoit de corrompre tous ceux qui arrivoient là de Lacedemone, jeunes ou vieux. Cet employ ne pouvoit estre suspect à Cinadon qui en avoit eu déja de semblables, & on luy dit, qu'il prist pour compagnons six ou sept de ceux qu'il trouveroit presens d'entre la jeunesse; aprés avoir averty leur Gouverneur de ceux qu'il devoit donner, & leur avoir ordonné ce qu'il devoient faire. Pour couvrir mieux le dessein, ils envoyerent trois chariots pour mettre les prisonniers, & une compagnie de cavalerie, pour plus grande seureté: Car ne sçachant pas le détail de la conjuration, ils craignoient d'en arrester l'auteur dans la Ville, de peur d'émouvoir ses complices, dont ils vouloient auparavant

Ou Capitaine.

vant

vant apprendre les noms par l'entremise de ceux qui avoient charge de l'arrester. La chose ayant esté heureusement executée, & un cavalier ayant rapporté les nouvelles de la prise avec le nom des conjurez, le Devin Tisamene fut arresté d'abord avec d'autres des principaux; & comme Cinadon fut arrivé, & qu'il eut confessé tout, ils luy demanderent le sujet de son mescontentement. Il répondit, qu'il ne pouvoit souffrir de plus grand que luy. Alors, luy passant les mains & le cou dans une piece de bois, il fut promené par la ville, & executé avec le reste de ses complices, aprés mille outrages. Voilà l'issuë de cette conjuration.

Ou qui étoient le plus en main.

VIII. *Expedition d'Agesilaüs en Asie.*

Aprés ces choses, Herodas de Syracuse estant en Phenicie avec un Pilote, vit grand nombre de Galeres dont les unes venoient de loin toutes équipées, & les autres s'équipoient sur le lieu; & ayant appris qu'il y en auroit trois cens, il monta sur le premier vaisseau qui fit voile en Grece, & le vint rapporter aux Lacedemoniens, sans pouvoir dire autre chose, sinon que cet armement estoit pour le Roy de Perse & pour Tisaphernés. Les Lacedemoniens surpris de

de cette nouvelle, assemblerent leurs Alliez; & Agesilaüs, à la persuasion de Lysander, s'offrit de passer en Asie, pourveu qu'on luy donnast huit mille hommes & trente Spartiates pour l'accompagner. Lysander s'imaginoit que les Grecs seroient tousjours Maistres de la mer, & peut-estre de la terre, aprés cette illustre retraite qu'ils avoient faite du fond de la Perse. D'ailleurs, il estoit bien-aise d'aller restablir ses Decemvirs, dont l'autorité avoit esté abolie par les Ephores, pour plus grand témoignage de liberté. Cette proposition ayant esté acceptée, on donna à Agesilaüs les troupes qu'il demandoit, avec six mois de vivres. Aprés qu'il eut fait les sacrifices accoustumez, & ordonné à chaque ville les soldats qu'elle devoit fournir, il voulut aller sacrifier à Aulide, à l'exemple d'Agamemnon. Mais les Directeurs de la Béocie l'ayant appris, envoyerent toute leur cavalerie pour l'empescher, & renverserent tout l'appareil du sacrifice. Picqué de cet affront, il remonta sur son vaisseau, aprés avoir pris à témoins contre eux les Dieux & les hommes; & estant arrivé à Gereste s'embarqua avec toutes les

2000. nouveaux Citoyens & 6000. Alliez.

Conseil étably dans les Villes d'Asie.

Tant pour le passage qu'autrement.

les troupes qu'il pût rassembler, & passa en Asie. Tisaphernés ayant appris qu'il estoit arrivé à Ephese, luy envoya demander le sujet de sa venuë ; à quoy il répondit, que c'estoit pour affranchir les Grecs de l'Asie, aussi-bien que ceux de l'Europe. Il repartit, que s'il vouloit attendre qu'il en eust averty le Roy, il se prometroit qu'il auroit une issuë favorable de son dessein, pourveu qu'il ne fist aucun acte d'hostilité, jusqu'au retour des Couriers. Agesilaüs ayant dit, qu'il le feroit, s'il croyoit qu'il parlast tout de bon ; Tisaphernés le jura solemnellement en la presence de ces Deputez, qui de leur costé luy répondirent de la foy de leur maistre, & la tréve fut concluë. Mais Tisaphernés, au prejudice de sa parole fit venir des troupes de tous côtez, à la veuë d'Agesilaüs, qui ne laissoit pas pour cela de tenir la sienne.

Herippidas, Dercyllidas, Megialius.

IX. *Disgrace de Lysander.*

Cependant, comme il demeuroit dans Ephese sans rien faire, & que le Gouvernement des villes d'Asie estoit fort dereglé, n'estant ni Democratique, comme sous les Atheniens, ni Aristocratique comme sous Lysander ; on se servoit souvent de son entremise auprés d'Agesilaüs ; si-bien que sa Cour estoit

Qui avoit étably les Decemvirs.

estoit plus grosse que celle du Prince, & l'on eust dit que le Roy n'estoit qu'un particulier auprés de luy. De là nâquit la jalousie d'Agesilaüs & l'envie des Spartiates, comme s'il eust voulu usurper l'autorité Royale, ce qui luy fit perdre tout son credit, & le vray moyen d'estre refusé, c'estoit de l'employer. Il le reconnut fort bien, & le dit luy-mesme, sans souffrir tant de gens à sa suite; mais à la fin indigné de cet affront, il s'en plaignit à Agesilaüs, & luy dit: Qu'il sçavoit bien „ rabaisser ses amis. Ouy, luy répon- „ dit ce Prince, lors qu'ils s'élevent „ par dessus moy; mais je fais vanité „ de les agrandir, lors qu'ils travaillent „ pour ma gloire. J'ay peut-estre tort, „ repartit Lysander, mais donnez- „ moy quelque employ où je vous „ puisse rendre service, sans vous don- „ ner de la jalousie. Agesilaüs luy accorda sa demande, & l'envoya en l'Hellespont, où il débaucha un Seigneur Persan, qui avoit receu quelque déplaisir de Pharnabase, & l'amena à la Cour avec son fils, aprés avoir laissé à Cyzique, tant son argent que son équipage, & deux cens chevaux qu'il comman-

Spithridate.

commandoit. Ageſilaüs le receut fort bien, & s'enquit de ce Seigneur de l'Etat des troupes de Pharnabaze, & de celuy de ſon Gouvernement.

X. *Commencement de la Guerre.*

Tiſaphernés ayant repris cœur par la venuë des forces du Roy, envoya commander à Ageſilaüs de ſe retirer de l'Aſie, & luy déclara la guerre en cas de refus. Cela eſtonna fort les Alliez & les Lacedemoniens qui étoient preſens, parce qu'ils eſtoient les plus foibles : mais il répondit d'un viſage gay, Qu'il eſtoit bien aiſe que Tiſaphernés ſe fuſt rendu les Dieux ennemis, & qu'il les euſt engagez au party des Grecs par ſon parjure. Auſſitoſt il ordonna à l'armée de ſe tenir preſte pour marcher, & aux Villes Grecques qui eſtoient ſur ſon paſſage, de fournir l'étape, aprés avoir mandé des Troupes d'Ionie, d'Eolie, & de l'Helleſpont. Tiſaphernés voyant qu'Ageſilaüs n'avoit point de cavalerie, & qu'il n'en faloit point pour faire la guerre dans la Province où il demeuroit, crût qu'il tireroit de ce coſté-là, quand ce ne ſeroit que pour ſe venger de luy & de la fourbe qu'il luy avoit faite. Il y fit donc venir toute

Carie demeure de Tiſaphernés.

son infanterie, & répandit la cavalerie dans les plaines de Méandre, par où l'ennemy devoit passer pour venir à luy. Mais Agesilaüs tourna d'un autre costé, & entra dans la Phrygie, où donnant à l'improviste, il fit un grand butin, & prit d'abord quelques Villes qui estoient sur son passage. Il marcha de là jusqu'à Dascylie, sans rencontrer d'ennemis; mais sa cavalerie estant montée sur une colline pour découvrir de plus loin, appercceut celle de Pharnabaze qui venoit à elle, & estoit presque pareille en nombre. Comme elles furent à quelque quatre-cens pas l'une de l'autre, elles firent alte; la cavalerie Grecque s'estant rangée à quatre de hauteur sur un grand front, & les Barbares au contraire avec peu de front & beaucoup de hauteur; mais comme leurs lances estoient plus fortes que celles des Grecs, ils tuerent douze cavaliers & deux chevaux à la premiere rencontre, & renverserent le reste sans avoir perdu qu'un seul homme. Mais Agis s'estant avancé avec l'infanterie pesamment armée, les obligea à se retirer. Le lendemain voulant passer outre, il ne pût avoir les au-

Commandée par Rhatine & par Bancée son frere bâtard.

12. de front.

Lances ou javelots de Cornouiller.

auſpices favorables, & retourna vers la mer, voyant bien qu'il ne pouvoit deſcendre dans la plaine ſans cavalerie, s'il ne vouloit lâcher le pied à toute-heure devant l'ennemy. Il commanda donc aux plus riches du pays de le venir ſervir à cheval; mais il leur permit de fournir en leur place un cavalier tout monté; ce qui leur fit en chercher par tout, comme s'il euſt eſté queſtion de trouver quelqu'un qui vouluſt mourir pour eux. Le Printemps venu, il raſſembla toutes ſes forces à Epheſe, & pour exercer ſes ſoldats, propoſa des prix tant à la cavalerie qu'à l'infanterie; ſi-bien que le lieu des exercices eſtoit touſjours plein de troupes de toute ſorte, & la Ville d'Epheſe, comme une Ecole de guerre. Tout le marché eſtoit remply d'armes & de chevaux, & les boutiques, de diverſes ſortes d'équipage. On voyoit revenir Ageſilaüs des exercices, ſuivy d'une foule d'Officiers & de ſoldats, tous ayant ſur leurs teſtes des guirlandes qu'ils alloient poſer dans le Temple de Diane, ce qui donnoit de l'admiration & de la joye à tout le monde. Car où l'on voit fleurir la pieté & l'art mi-

Soit legere ou peſamment armée.

militaire, on ne doit concevoir que de belles esperances. Mais pour redoubler la valeur des soldats par le mépris des ennemis, il fit vendre tout nuds les captifs, afin que voyant leurs corps blancs & sans vigueur, on n'en fist pas plus d'état que des femmes : car ils ne s'exercent jamais à la lutte ni aux autres exercices, & ne vont qu'à cheval & en chariot.

XI. *Défaite de la cavalerie Persienne.* Aprés qu'Agesilaüs eut esté un an en Asie, les trente Spartiates qu'on luy avoit donnez pour l'accompagner, s'en retournerent sous la conduite de Lysander, & il en revint d'autres sous celle d'Herippidas. Il donna le commandement de la cavalerie à Xenoclés & à un autre : & celuy des Lacedemoniens à Scythe : Herippidas commanda les troupes de Cyrus, & Mygdon celles des Alliez. En suite, il dit, aux soldats que pour se refaire, il les meneroit bien-tost vers le meilleur quartier des ennemis ; afin qu'ils fussent mieux disposez de corps & d'esprit pour le service de leur patrie. Mais Tisaphernés croyant qu'il disoit cela pour le surprendre, & que son dessein estoit d'entrer aussi-tost dans la Carie

il

il y fit paſſer ſon infanterie comme la premiere fois, & mit ſa cavalerie dans la plaine de Méandre. Ageſilaüs ne manqua pas de tirer du coſté de Sardes, comme il avoit dit, & ayant trouvé par tout abondance de vivres, & marché trois jours ſans faire rencontre des ennemis; leur cavalerie parut le quatriéme, & l'obligea de camper, aprés avoir paſſé le Pactole. Cependant, les Perſes tuerent quelques fourageurs qui s'eſtoient écartez pour piller; ce qu'Ageſilaüs ayant appris, il y envoya la ſienne, qui contraignit les Perſes de ſe raſſembler, & de ſe ranger en bataille; Mais comme leur infanterie n'y eſtoit pas, il crût qu'il ne ſe preſenteroit jamais de plus belle occaſion de les défaire: & aprés avoir égorgé des victimes, il fit avancer à grands pas ſon infanterie peſamment armée, flanquée de part & d'autre de la fleur de ſa cavalerie, avec l'infanterie legere à la teſte. Le reſte de la cavalerie eut ordre de donner à meſme-temps, afin que le choc fuſt plus grand. La cavalerie ennemie ſouſtint l'effort de la ſienne: mais ſe voyant attaquée de toutes parts & avec toutes

les forces, elle lâcha le pied & prit la fuite. Quelques-uns tomberent dans le fleuve, le reste se sauva, le camp fut pillé. Mais tandis que l'infanterie legere s'amusoit au pillage, selon sa coustume, Agesilaüs fit le tour du champ de bataille, & rassembla tout le butin, qui montoit à plus de soixante & dix talens: c'est là qu'on prit les chameaux qu'il ramena en Grece. Tisaphernés fut accusé de trahison pour ne s'estre pas trouvé au combat; de sorte que le Roy luy imputant le desordre de ses affaires luy fit couper la teste. Tithrauste, aprés avoir executé cette commission, envoya dire à Agesilaüs, Que la cause de la guerre estant ostée, rien n'empeschoit plus l'accommodement, & que le Roy de Perse laisseroit la liberté aux Villes d'Asie, en luy payant le tribut ordinaire, pourveu que l'armée se retirast. Il répondit, Qu'il ne pouvoit rien conclure sans l'ordre de Sparte. Mais l'autre luy ayant donné trente talens pour le payement de son armée, il marcha vers la province de Pharnabaze. Comme il estoit dans la plaine qui est au de-là de Cumes, on luy apporta le commandement

Ou l'enceinte des deux Camps.

Il étoit à Sardes.

Phrygie.

man-

mandement de la flote, avec pouvoir de mettre en sa place qui il luy plairoit, dans la créance que les deux armées agiroient avec plus de concert, & feroient plus d'effet sous l'ordre d'un seul. Aussi-tost il ordonna aux villes maritimes tant des Isles que de terre ferme, d'équiper autant de vaisseaux qu'elles pourroient, sans leur prescrire le nombre; si-bien que l'armée navale fut renforcée de six-vingt Galeres, tant aux dépens du public que des particuliers qui se vouloient signaler. Le commandement en fut donné à Pisandre, beau-frere d'Agesilaüs, Chef plein de courage & de résolution, mais qui n'estoit pas capable d'un si haut employ. Il partit aussi-tost pour aller faire la charge, tandis qu'Agesilaüs tiroit vers la Phrygie, comme il avoit resolu. *Frere de sa femme*

XII. *Guerre de Thébes.*

Cependant, Tithrauste s'imaginant qu'Agesilaüs méprisoit la puissance de son maistre, & croyoit le pouvoir déposseder de l'Asie, envoya Timocrate de Rhodes avec cinqante talens pour corrompre les principaux des Villes, afin de les faire soûlever contre les Lacedemoniens. Il gagna à Thébes

Androclide, Ismenias, & Galaxidore. A Corinthe, Timolas & Polianthe; & à Argos Cyclon & ceux de son party: mais les Atheniens, quoy qu'ils n'eussent point touché d'argent, ne laissoient pas d'estre portez à la guerre, sur l'esperance d'avoir le commandement. Ces Villes donc animées par ceux qui les gouvernoient, font ligue contre les Lacedemoniens, & sçachant bien qu'ils ne romproient pas les premiers, ceux de Thébes persuaderent aux Locriens de tirer quelque tribut d'un pays qui estoit contesté entre eux & ceux de la Phocide, dans la créance que ceux-cy ne le pouvant souffrir, leur déclareroient la guerre. Ils ne se tromperent point dans leur conjecture; car les Phociens enleverent de la Locride beaucoup plus qu'on ne leur avoit pris. Aussi-tost les Thébains entrant dans la Phocide, à la persuasion de leurs Chefs, la ravagerent de bout en bout, pour venger, à ce qu'ils disoient, leurs Alliez, & contraignirent les Phociens à avoir recours à la protection de Lacedemone. Les Lacedemoniens embrasserent l'occasion avec chaleur, pour chastier les Thé-

Locriens, Opuntiens.

Androcide & ceux de son party.

bains

bains qui leur avoient fait d'autres affronts : Car non contens de s'estre appropriez à Décelie la dixme du butin qui appartenoit à Apollon, de les avoir abandonnez à l'entreprise du Pirée, & d'avoir aussi débauché les Corinthiens, ils avoient mesme empesché Agesilaüs avec outrage, de sacrifier à Aulide, & refusé de passer avec luy en Asie. Ils consideroient d'ailleurs, qu'ils n'avoient plus rien à faire en Grece, & qu'Agesilaüs estoit triomphant en Asie. La guerre ayant donc esté resoluë, on ordonna des levées, & l'on envoya Lysander dans la Phocide, avec ordre d'amener des troupes de ces quartiers-là, tandis que Pausanias rassembleroit celles du Peloponese, pour l'aller joindre à Haliarte, où estoit le rendez-vous. Il fit tout ce qui luy avoit esté commandé, & détacha les Orcomeniens de l'alliance de Thébes : Mais Pausanias, aprés avoir eu les sacrifices favorables, alla à Tégée, d'où il envoya lever des troupes, en attendant celles des Villes voisines. Sur ces nouvelles, les Ambassadeurs de Thébes se transporterent à Athenes, & y estant arrivez, ils firent

Phociens, Etéens, Heracliens, Méliens. Enianes.

La ruine d'Athenes.

„ cette Harangue. Vous n'avez pas „ tant de sujet Messieurs, de vous „ plaindre de ce qu'un de nos Ci- „ toyens a proposé autrefois contre „ vous un avis trop rigoureux, que „ de vous loüer de nous, qui n'avons „ pas voulu suivre vos ennemis lors „ qu'ils couroient à vostre ruine. Car „ c'est la cause maintenant pourquoy „ ils nous declarent la guerre, & la „ raison qui vous doit obliger aussi à „ nous secourir. Vous avez plus de „ raison à mon avis de vous plaindre „ d'eux, de ce qu'aprés vous avoir „ rendu odieux au peuple par l'esta- „ blissement de l'Oligarchie, ils vous „ ont abandonnez à son ressentiment, „ & sacrifiez à sa vengeance; au lieu „ que le peuple nous a, sans doute l'o- „ bligation de son salut, qui a esté „ celuy d'Athenes. Considerez que „ vous ne pouvez remonter à l'Em- „ pire, comme vous le souhaitez, que „ par la chûte de Lacedemone, dont „ vous ne devez point apprehender „ la puissance, puis que la vostre estoit „ encore plus grande lors que vous „ l'avez perduë. Ceux qui comman- „ dent à plusieurs ont de necessité plu- sieurs

C'est qu'il se refugia à Thebes.

sieurs ennemis, qui couvent leur " ressentiment jusqu'à ce qu'il se pre- " sente occasion de le faire éclater. " Lors que vous vous déclarerez con- " tre eux, vous verrez chacun se ré- " veiller au bruit de vos armes. Il ne " faut pas attendre que ceux d'Ar- " gos, rivaux de tout temps de leur " gloire, veuillent maintenir leur au- " torité, ni les Eléens qu'ils ont dé- " pouillez depuis peu d'une partie de " leur pays. Ce ne sera pas aussi les " Corinthiens, les Arcadiens ni les " Achéens, qui n'ont remporté de " tous les services qu'ils leur ont " rendus, que l'honneur de les avoir " pour maistres, tandis qu'ils donnent " les emplois & les Gouvernemens à " leurs esclaves. Ils ne traitent pas " mieux les insulaires, ni les autres " qu'il ont détachez de vostre allian- " ce, puis qu'au lieu de liberté, ils " ont redoublé leur servitude, & " ajoûté un Gouverneur Lacede- " monien à l'autorité des Decemvirs. " Le Roy de Perse mesme à qui ils " ont l'obligation de leur victoire, " quelle recompense en a-t-il receuë? " Ils ont porté la guerre jusqu'en son "

Hilotes as[?]ranchis.

Magistrats de dix hommes, qu'ils établissoient dans les villes.

 païs

„ païs sous divers prétextes. Qui vous „ empesche maintenant de vous venger avec tant d'alliez ou de malcontens, qui vous aideront, non „ seulement à recouvrer vostre autorité, mais à l'acroistre, puisque „ vous ne commandiez autrefois „ que sur mer, & que vous commanderez icy sur l'un & sur l'autre Element ? Pour nous, nous „ vous servirons avec plus d'ardeur „ que nous n'avons fait les Lacedemoniens, parce qu'il ne s'agit „ plus de l'interest d'autruy, mais „ du nostre, & c'est ce qui vous doit „ porter tant plus à nostre défense, „ puis que vous y avez plus d'avantage que nous, & que le prix qui „ vous y est proposé est d'autant plus „ grand, que l'Empire est quelque „ chose de plus que la liberté. D'ailleurs, celuy des Lacedemoniens est „ plus facile à détruire que le vostre; „ car vos armées navales tenoient „ vos Alliez dans leur devoir, mais „ ceux à qui ils commandent sont „ plus puissans qu'eux & en plus „ grand nombre. Plusieurs appuyerent cet avis, mais tous passerent à celuy

Le reste est déja dit.

celuy de Thrasybule, de les secourir, sur la creance de rendre par-là plus de service aux Thébains, que l'on n'en avoit receu d'eux, puis qu'on leur envoyoit du secours, & qu'ils n'en avoient point donné. Les Thébains donc se préparent à se défendre, & les Atheniens à les secourir: & sans plus tarder, les Lacedemoniens entrerent dans la Béocie sous le commandement de Pausanias, avec toutes les troupes du Peloponese, à la reserve de celles de Corinthe.

Dans la guerre contre les trente Tyrans.

XIII. *Défaite de Lysander, & Condamnation de Pausanias.*

Cependant, Lysander estant arrivé le premier au rendez-vous avec les troupes d'Orcoméne, de la Phocide, & des autres Alliez de ces quartiers; il persuada aux Habitans d'Haliarte de prendre l'alliance de Lacedemone; mais quelques Thébains qui estoient presens en ayant empesché l'execution, ils resolut d'attaquer la ville. Les Thébains y accourent sur cette nouvelle, & luy donnent bataille jusques sous les murs de la place, soit qu'il fust surpris, ou qu'il les y attendist de pied-ferme, & remportent la victoire. Il y fut tué, son armée défaite, & le trophée dressé devant les portes d'Haliarte. Le

reste de ses gens se ralia sur les montagnes, où pressez par les Thébains, ils firent leur décharge sur eux, comme ils estoient engagez dans des détroits, & en ayant tué deux ou trois des plus avancez, roulerent des pierres d'enhaut sur les autres, & les mirent en tel desordre; qu'ils en tuerent deux-cens dans la fuite. Les Thébains estant au desespoir, d'avoir souïllé leur triomphe par une défaite qui égaloit leur victoire, apprirent le lendemain que les ennemis estoient décampez la nuit, & qu'ils s'estoient reti-retirez chez eux. Ils reprenoient donc courage, lors que tout à coup ils voyent arriver Pausanias avec l'armée du Peloponese, qui fut un nouveau coup de massuë; mais ils furent consolez par la venuë des Atheniens. D'ailleurs, Pausanias ayant assemblé les Colonels & les Capitaines, & mis en déliberation s'il donneroit la bataille, ou s'il redemanderoit les morts, sans essayer de les reprendre, on conclut au dernier, tant à cause de la défaite de Lysander, que parce que les Corinthiens n'estoient pas presens, ni les Alliez bien disposez à se battre. Ajoûtez à cela, qu'on n'avoit que peu de cavalerie à comparaison de celle des en-

ennemis, & que quand on auroit gagné la bataille, on ne pourroit enlever les morts, qui estoient sous les murs de la place. Mais les Thébains refuserent de les rendre, si l'on ne sortoit du pays; si-bien que les Lacedemoniens pour les ravoir, furent contraints de se retirer, aussi tristes & desesperez, que les Thébains paroissoient glorieux, jusqu'à mal-traiter ceux qui s'écartoient tant-soit-peu. Pausanias de retour à Sparte, fut accusé publiquement, de ne s'estre pas trouvé à point-nommé au rendez-vous, ce qui estoit cause de la défaite; & d'avoir redemandé honteusement des morts qu'il pouvoit reprendre. On ajoûtoit à cela, qu'il avoit laissé aller le Peuple d'Athenes, lors qu'il le tenoit assiegé au Pirée. Il fut donc condamné à mort, sans avoir osé se trouver au jugement, & se retira à Tégée où il mourut de maladie. Voilà ce qui se passa alors en Grece.

Fin du Troisiéme Livre.

L'HI-



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE QUATRIE'ME.

ARGUMENT.

I. Alliance d'Agesilaüs & du Roy de Paphlagonie. II. Quelques exploits de part & d'autre. III. Entreveuë de Pharnabaze & d'Agesilaüs. IV. Celuy-cy retourne en Grece. V. Bataille de Nemée. VI. Marche d'Agesilaüs. VII. Bataille de Coronée. VIII. Sedi-tion

tion dans Corinthe. IX. Suite des affaires de Corinthe. X. Prise du Port de Pirée, appartenant aux Corinthiens. XI. Défaite d'un Regiment Lacedemonien. XII. Expedition d'Agesilaüs en Arcarnanie. XIII. Entreprise d'Argos. XIV. Progrés de Conon & de Pharnabaze. XV. Proposition de paix rejettée. XVI. Défaite de Thimbron. XVII. Troubles de Rhodes. XVIII. Exploits de Thrasybule. XIX. Ceux d'Iphicrate.

SUR le commencement de l'Automne, Agesilaüs ravagea le Gouvernement de Pharnabaze, & ayant pris plusieurs villes, par force ou par composition, passa dans la Paphlagonie, pour la détacher de l'obeïssance du Roy de Perse, & obtint de Cotys mille chevaux & deux mille hommes d'infanterie legere, aprés l'avoir attiré dans son alliance par une entre-veuë, malgré les traverses d'Artaxerxes. Pour reconnoistre les services que Spitridate luy avoit rendus en cette rencontre, il luy proposa de marier sa fille à ce Prince, & comme il en faisoit difficulté sur ce qu'un Roy ne voudroit point la fille d'un banny, il en parla à Cotys qui y consentit, en consideration de la grandeur & du merite de Spitridate, qui s'estoit vengé hautement de pharnabaze, ou-

I. Alliance d'Agesilaüs & du Roy de Paphlagonie.

La Phrygie.

Roy de Paphlagonie.

Voy les remarques.

En la presence des 30. Spartiates.

tre que la fille estoit fort belle. D'ailleurs, Agesilaüs luy dit en luy proposant ce mariage, Qu'il ne seroit pas gendre de Spitridate, mais d'Agesilaüs & des Lacedemoniens, qui avoient l'Empire de la Grece, & estoient en estat de se venger de leurs ennemis, & de faire plaisir à leurs amis, qui estoit leur plus grand contentement : Que jamais Dame ne seroit conduite chez son mary en plus belle compagnie, parce que toute l'armée l'iroit escorter. Aprés quelques allées & venuës le mariage fut conclu, & Callias luy mena sa maistresse sur une Galere, parce qu'il eust falu attendre la venuë du Printemps pour aller par terre, & que ce Prince avoit trop d'impatience.

II. *Quelques exploits de part & d'autre.*

En suite Agesilaüs entra dans la Dascylie, où estoit le Palais de Pharnabaze, environné de grand nombre de bons Villages, avec des parcs, des bois & des rivieres, où l'on pouvoit prendre de toutes façons le plaisir de la pesche & de la chasse. Il s'y mit donc en quartier d'Hyver, le pays fournissant abondamment tout ce qui estoit necessaire à l'armée. Les soldats fou-

fourageoient impunément, sans se défier de rien, parce que l'ennemi n'avoit point encore paru, quand Pharnabaze survint avec quatre-cens chevaux, & deux chariots armez de faux à leur teste; & rompant un bataillon de sept-cens hommes qui s'estoient ralliez pour luy resister, en tua cent & contraignit le reste de se sauver vers Agesilaüs; qui s'avança pour le soûtenir avec son infanterie pesamment armée. Trois ou quatre jours aprés, Herippidas qui faisoit tousjours quelque entreprise, ayant sceu de Spitridate que Pharnabaze estoit campé dans un grand Village, à quelque cinq lieuës de là, obtint d'Agesilaüs deux mille soldats pesamment armez, & autant d'autres, avec la cavalerie estrangere, & tous les Grecs qui le voudroient suivre; & ayant eu sur le soir les sacrifices favorables, commanda aux troupes de repaître, & de se rendre devant le camp. La nuit venuë, il ne s'en trouva pas la moitié au rendez-vous; mais craignant que les autres Spartiates ne se moquassent de luy s'il abandonnoit son entreprise, il marcha avec ces troupes, & au point du jour pous-

Celle de Spitridate & de la Paphlagonie.

Elle estoit de Mysiens.

poussa la garde avancée des ennemis, & donnant vigoureusement mit le reste en fuite. Le camp fut pillé, & l'on y trouva quantité de vaisselle d'argent & de beaux meubles qui étoient à Pharnabaze, avec grand équipage & grand nombre de bestes de somme, dont il se servoit à la façon des Nomades, pour changer souvent de poste, de peur de surprise. Au retour, comme Spitridate & les Paphlagoniens se retiroient avec leur part du butin, Herippidas les envoya dévaliser par ses Officiers, ce qui les piqua tellement qu'ils s'allerent rendre à Ariée qui estoit dans Sardes: car Spitridate n'apprehendoit pas qu'il le trahist, parce qu'il s'estoit révolté aussi-bien que luy, & avoit suivi le jeune Cyrus, dans l'entreprise d'Asie. Ce départ précipité toucha extrémement Agesilaus, à cause du juste sujet qu'on leur en avoit donné, & ce fut le plus grand déplaisir qu'il receut en cette guerre.

III. *Entreveuë de Pharnabaze &* Sur ces entrefaites, Apollophanés de Cyzique qui estoit ami de Pharnabaze & d'Agesilaüs, les voulant reconcilier, procura une entreveuë, & ayant

ayant pris la parole de ce Prince, luy amena Pharnabaze vêtu superbement, & suivy de gens qui luy portoient des carreaux pour s'asseoir, à la façon des Perses : mais ayant trouvé Agesilaüs couché sur l'herbe avec le Conseil des trentes Spartiates, il eut honte de s'en servir, & s'assit prés d'eux à terre. Aprés s'estre entre saluëz, il tendit la main à Agesilaüs, & Agesilaüs luy donna la sienne, puis Pharnabaze comme le plus âgé parla le premier, & dit, Qu'il avoit servi les Lacedemoniens en la guerre du Peloponése, combattu pour eux diverses fois, & entretenu leur armée navale, sans qu'on luy pûst reprocher ni trahison ni supercherie, comme à Tisaphernés : Qu'il s'estonnoit donc qu'ils fussent venus l'attaquer dans son Gouvernement, brusler ses maisons, couper ses bois, & ravager son pays, sans luy laisser pour vivre que ce qu'il pouvoit emporter de-çà & de-là, à la façon des bestes farouches : Et que si c'estoit la coustume des Grecs, qui faisoient profession d'honneur & de vertu, de traiter ainsi leurs amis, & leurs bienfaiteurs, il ne sçavoit plus ce qui estoit
juste

d'Agesilaüs.

juste & raisonnable. Alors les Spartiates baissant la veuë de honte, Agesilaüs, aprés quelque silence répondit, Que la guerre armoit quelquefois les plus grands amis les uns contre les autres pour la defense de leur patrie, Qu'estant mal avec le Roy de Perse, il traitoit d'ennemis tous ceux qui estoient à son service : Qu'il seroit tres-aise d'obliger Pharnabaze en son particulier, s'il se vouloit détacher de l'obeïssance du Roy, & recouvrer sa liberté, qui estoit la chose du monde la plus précieuse; Car il ne luy conseilloit pas de changer de maistre, & de reconnoistre les Lacedemoniens plûtost que son Prince naturel; mais s'il vouloit s'affranchir, il luy offroit son entremise, & promettoit de le rendre tres-puissant, & d'estendre sa domination sur les autres compagnons de sa servitude. Pharnabaze repartit, Que si le Roy de Perse luy vouloit oster le Commandement pour le donner à un autre, il prendroit de bon cœur le party qu'on luy offroit ; mais qu'en luy conservant le bien & l'honneur, il ne se départiroit point de son service. Alors Agesilaüs luy prit la main,

&

& regrettant de ne l'avoir pas pour amy, promit de sortir de son Gouvernement, & de n'y point rentrer tandis qu'il pourroit subsister ailleurs. En suite ayant pris congé de luy, Pharnabaze remonta à cheval, & se retira; mais son fils qui estoit tres-bien fait, abordant Agesilaüs luy demanda son amitié, & l'ayant obtenuë, luy donna un fort beau javelot, & receut de luy en échange des bardes de cheval tres-riches, qui estoient à un de la compagnie, puis se retira vers son pere. Depuis un autre fils de Pharnabaze s'estant emparé du Gouvernement, & ayant chassé celuy-cy, qui estoit d'une autre mere, Agesilaüs le traita fort-bien, & en sa faveur fit recévoir parmy les Athlétes des jeux Olympiques un jeune Athenien qu'il aimoit, quoy qu'il fust un peu bien grand, pour disputer le prix parmy la jeunesse. *Au Peintre Idée.* *De Parapite.* *Le fils d'Evalcés.*

IV. Agesilaüs estant sorty de la Phrygie selon sa promesse, descendit en la plaine de Thébé, parce que le Printemps approchoit, & s'estant campé au tour du Temple de Diane Astyrine, y rassembla de nouvelles forces pour marcher plus loin, sur la creance que tou- *Agesilaüs retourne en Grece.*

toutes les villes qu'il l'a ſſeroit derriere prendroient ſon parti. Sur ces entrefaites, les Lacedemoniens ayant appris qu'on avoit envoyé de l'argent en Grece pour corrompre les principaux des Villes, & que les plus grandes ſe déclaroient, ils rappellerent Ageſilaüs pour les prévenir. Quoy qu'il fuſt fort touché de cette nouvelle pour ſe voir déchû de tant d'honneur & d'eſperance, il obeït, & ayant communiqué ſon ordre aux Alliez, leur promit de revenir lors qu'il auroit établi les affaires de la Grece. Ils receurent la nouvelle de ſon départ avec larmes, & leverent des troupes pour l'accompagner, & pour retourner de là avec luy en Aſie. Avant que de partir, il établit Euxene pour ſon Lieutenant dans la Province, & luy donna quatre-mille hommes pour la défenſe du pays. Mais voyant que la plus-part des ſoldats aimoient mieux demeurer là que d'aller faire la guerre contre leur patrie, il s'aviſa pour les en détacher, de propoſer des prix aux Capitaines qui meneroient les plus belles compagnies, & aux villes qui auroient les meilleurs troupes, & promit de les

Par Epycididas.

les distribuer si-tost qu'il seroit passé en Europe. Lors qu'il fut arrivé dans la Chersonese, il s'acquitta de sa promesse, & établit trois Lacedemoniens pour Juges avec un homme de chaque ville des Alliez. Les prix consistoient en armes bien travaillées, & en quelques couronnes d'or, & montoient à deux mille escus, quoy qu'on eust deja fait de grandes dépenses pour l'entretien de l'armée. En suite il prit la mesme route qu'avoit fait Xerxés en son entreprise de Grece.

Le reste est rejetté plus haut.

Menasque, Heripidas, Orsipe.

V.

D'autre costé, les Lacedemoniens ayant levé une armee sous le commandement d'Aristodeme, Prince du sang, & tuteur du Roy Agesipolis, leurs ennemis s'assemblerent pour déliberer de quelle façon ils feroient la guerre, & Timolaus de Corinthe dit, Que les Lacedemoniens ressembloient à un fleuve qui grossissoit à mesure qu'il s'éloignoit de sa source, ou à un essein d'abeilles qu'on peut brûler aisément dans sa ruche, mais qui se répand bien loing à sa sortie, de sorte qu'il estoit d'avis qu'on les allast attaquer chez eux, & s'il se pouvoit jusques dans leur capitale, ce qui fut approu-

Bataille de Nemée.

C'est qu'Agesipolis étoit encore jeune.

Gr. Guespes.

L'Auteur ajoûte, Et picque, quand on s'en approche.

vé & resolu. Mais tandis qu'ils donnoient l'ordre pour le commandement, & qu'ils déliberoient s'ils donneroient peu ou beaucoup de hauteur à leur bataille, pour s'empescher d'estre investis ou enfoncez ; les Lacedemoniens s'estant mis en campagne avec les Mantinéens, & les Tégeates, marcherent le long de la côte, & arriverent à Sicyone, comme l'ennemy estoit à Nemée. Ils furent incommodez d'enhaut de la décharge des gens de trait ; mais estant descendus vers la mer, ils commencerent à faire le degast & à mettre le feu par tout, tandis que l'ennemy s'avançant se couvrit d'une ravine à quelque douze-cens pas d'eux. Ils avoient six-mille Lacedemoniens pesamment armez, quinze-cens Sicyoniens, trois-mille Eléens, & autant d'Epidauriens, en y comprenant leurs voisins ou leur vassaux ; mais les Phliasiens s'excuserent sur la tréve. Voilà quelle estoit leur infanterie, avec trois-cens archers de Créte, & quatre-cens frondeurs de divers endroits ; Pour la cavalerie, il n'y avoit que six-cens chevaux Lacedemoniens. De l'autre costé estoient six-

Prés d'Epiccie.

Triphyliens, Acroriens, Lasioniens, Trézeniens Hermioniens, Haliens.

Marganiens, Ledriens, Amphidiens.

six-mille Atheniens pesamment armez, sept mille Argiens, cinq mille Béociens; car ceux d'Orcomene n'y estoient pas, trois mille Corinthiens, & autant d'Eubéens. Il y avoit huit cens chevaux Béociens, six-cens Atheniens, cent Calcidiens de l'Eubée, & cinquante Locriens. L'infanterie legere grossit encore ce nombre; car les Acarnaniens, les Meliens & les Locriens d'Ozoles en estoient, outre ceux de Corinthe. Les Béociens qui estoient à l'aîle gauche ne se hasterent pas de donner, quoy qu'ils eussent la pointe de l'armée. Mais dés que les Atheniens, qui estoient opposez aux Achéens à l'aîle droite, furent vis-à-vis des Lacedemoniens, ils crierent que les sacrifices estoient favorables, & qu'on se préparast au combat. En disant cela, sans se soucier de faire leurs files de seize, à l'ordinaire, ils se rangerent en bataille avec beaucoup de hauteur, pour empescher leurs bataillons de flotter, quoy qu'ils deussent craindre d'estre investis; puis marcherent par l'aîle, pour s'en défendre. Les Lacedemoniens ne les apperceurent point d'abord, à cause des

Opuntiens.

arbres qui les couvroient, & ne les reconnurent qu'à l'Hymne du combat. Alors s'estant rangez aussi sous leurs Chefs, ils marcherent comme eux par l'aisle, s'étendant si fort au delà de la bataille des Atheniens, que des dix Tribus d'Athenes, il n'y en eut que six qui leur fussent opposées, le reste l'estoit aux Tégeates. Comme ils furent à quelques six-vingt pas l'un de l'autre, les Lacedemoniens, selon leur coustume, immolerent une chevre à la Diane des Champs, aprés quoy on vint aux mains de toutes parts. Leurs Alliez lâcherent le pied d'abord, à la reserve des Pelleniens qui combattirent contre ceux de Thespie avec avantage égal. Pour les Lacedemoniens prenant les Atheniens en flanc, avec les troupes dont ils surpassoient leur aile, & les choquant de front avec les autres, ils en défirent, & en tuerent grand nombre. Et sans s'amuser aux quatre Tribus qui estoient opposées aux Tégeates, ils marcherent en bataille sans rompre leurs rangs, contre les troupes qui poursuivoient leurs Alliez. Ils rencontrent d'abord celles

d'Argos qui revenoient de la poursuite; mais comme le premier Colonel vouloit donner, quelqu'un ayant crié, Marche, elles passèrent outre, & perdirent plusieurs soldats en montrant le flanc découvert. Les Corinthiens furent battus de mesme, comme ils revenoient de la chasse des ennemis, & s'estant retirez dans leur camp, ceux d'Argos en firent autant, quoy qu'ils eussent pris d'abord le chemin de leur ville. Les Lacedemoniens de retour sur le champ de bataille, dresserent un trophée, aprés avoir tué beaucoup d'ennemis, & perdu seulement huit hommes, avec grand nombre d'Alliez. *Ramené icy de plus bas.*

VI. *Marche d'Agesilaüs.*

Agesilaüs ayant receu cette nouvelle à Amphipolis, comme il accouroit au secours de sa patrie, la manda aussi-tost aux villes d'Asie par l'entremise de Dercyllidas qui l'avoit apportée, & qui aimoit assez à courir pour se charger de cette commission. On leur donna esperance d'un prompt retour si tout alloit bien. Ensuite l'armée ayant traversé la Macedoine vint en Thessalie, où ceux du païs qui étoient alliez des Béociens donnerent *Larissiens Cranoniens.*

sur l'arriere-garde. L'armée marchoit sur quatre fronts, avec sa cavalerie en teste & en queuë, & le bagage au milieu ; mais Agesilaüs se voyant pressé, mit toute la cavalerie à l'arriere-garde. Les Thessaliens la voyant soustenuë par l'infanterie pesamment armée, se retirerent au pas, & elle les suivit de mesme ; Mais Agesilaüs l'ayant appris, envoya toute la cavalerie de sa suite pour commencer la meslée, avec ordre à l'autre de charger de toute sa force, & de pousser l'ennemi le plus loin qu'elle pourroit, pour l'empescher de revenir. Les uns prirent la fuite, les autres voulant faire teste furent coupez par ceux qui estoient sur les flancs, & taillez en pieces. Le Colonel Polymaque Pharsalien ayant été tué avec tous les siens, le reste se débanda, sans s'arrester qu'ils n'eussent gagné les montagnes, mais plusieurs furent tuez ou faits prisonniers dans la fuite. Agesilaüs joyeux de cette victoire, à cause de la reputation de la cavalerie Thessalienne, dressa un trophée, & le lendemain ayant passé les montagnes de Phtie, fit le reste de sa marche sans danger à tra-

Scotusées, Pharsaliens, &c.

Le Mont Narthace.

Entre Prante & Narthace.

travers un païs ami, tant qu'il arriva en Béocie. En y entrant le soleil s'éclipsa, & parut comme un croissant, & l'on receut la novelle de la défaite de l'armée navale des Lacedemoniens prés de Cnide, par les Galeres de Phenicie, & par celles d'Athenes; les unes commandées par Pharnabaze, & les autres par Conon; celuy-cy combattant sur la premiere ligne, & l'autre sur la seconde. L'armée de Lacedemone estoit beaucoup plus foible que celle des ennemis; de sorte que leur aîle gauche où estoient les Alliez plia d'abord; mais l'Amiral Pisandre estant venu aux mains, fut poussé contre le rivage avec une partie de la flote, dont les soldats se sauverent à Cnide, & luy mourut en combattant. Cette nouvelle déplut fort à Agesilaüs; mais comme il estoit sur le point de donner bataille, il ne voulust pas décourager les soldats en la divulgant, & fit des sacrifices d'action de graces, comme s'il eust remporté la victoire, sans rien avoüer que la mort de l'Amiral. Il envoya mesme quelques presens de victimes aux Officiers, ce qui ne contribua pas peu à l'avan-

Ol. 96. 3

Gr. que celle de Conon.

Le Gr. dit en une escarmouche.

tage qu'on eut en suite.

VII. *Bataille de Coronée. D'Ozolé & d'Opunce.* L'armée ennemie estoit composée de Béociens, d'Atheniens, d'Argiens, de Corinthiens, d'Enianes, d'Eubéens & de Locriens. Agesilaüs avoit un Regiment Lacedemonien nouvellement sorti de Corinthe, la moitié d'un autre qui venoit d'Orcomene, & les nouveaux Citoyens qu'il avoit ramenez avec luy. Ajoustez à cela les troupes soudoyées commandées par Herippidas, celles des villes Grecques de l'Asie & des lieux de l'Europe par où il avoit passé, avec toute l'infanterie pesamment armée d'Orcomène & de la Phocide, à cause du voisinage. Il estoit plus fort que l'ennemi en infanterie legere, & égal en cavalerie. La bataille se donna dans la plaine de Coronnée, comme l'un venoit du fleuve Cephise, & les autres du Mont Helicon, & fut des plus illustres de nostre temps. Il estoit à son aîle droite, & les Thébains à la leur, les Orcomeniens avoient la pointe de son aîle gauche, & les Argiens celle des ennemis. Les deux armées marchoient l'une contre l'autre dans un grand silence; mais

com-

comme on fut à quelque six vingt pas, les Thébains coururent à la charge avec de grands cris. Lors qu'ils furent à la moitié de la carriere, les troupes d'Herippidas s'avancerent pour les recevoir, suivies des Ioniens, des Eoliens, & des Hellespontins, & renverserent du premier choc tout ce qui estoit devant eux. Les Argiens ne pûrent soûtenir non plus l'effort d'Agesilaüs, & les étrangers s'approchoient déja pour le couronner comme victorieux; lors qu'on vint dire que les Thébains avoient rompu ceux d'Orcomene, & pilloient le camp. Aussi-tost Agesilaüs fit l'évolution, & marcha contre eux. Les Thébains voyant ceux d'Argos retirez sur l'Helicon, se serrerent en un gros pour les aller joindre; Agesilaüs au lieu de les laisser passer pour les prendre en queuë, les alla choquer de front avec plus de courage que de jugement. Les deux bataillons furent long-temps à s'entrepousser de corps & de boucliers, sans se pouvoir enfoncer, & il y en eut beaucoup de tuez de part & d'autre; mais à la fin une partie des Thébains passa outre, & rejoignit ses

gens sur l'Helicon, & l'autre voulant reculer fut taillée en pieces. Agesilaus estant de retour chargé de blessures, receut nouvelles que quatre-vingt des ennemis s'estoient sauvez en un Temple, & commanda qu'on les laissast aller, pour ne point perdre le respect qu'il devoit aux Dieux, par un desir de vengeance. Comme il estoit tard, son armée repût & passa la nuit au lieu du combat. Le lendemain il la fit ranger en bataille, & l'on dressa un trophée au son des instrumens, tous les soldats ayant des guirlandes sur leur teste, à l'honneur des Dieux. En sorte, les morts ayant esté rendus, il alla consacrer à Delphes la dixme des depouilles qui étoit de cent talens, tandis que Gylis emmenoit l'armée dans la Locride. Comme les soldats se retiroient le lendemain sur le soir, aprés avoir ravagé le pays, les habitans les poursuivirent à coups de trait & de pierre, & se voyant repoussez gagnerent les montagnes, où Gylis s'estant engagé temerairement la nuit, fut tué avec quelques autres. Il y en eut qui tomberent dans des precipices; & le reste eut

Par le Colonel ou General Gylis.

Au son de la flûte.

Par la Phocide.

18. tant Officiers que soldats.

eust eu de la peine à se sauver, si l'on ne fust accouru à leur secours. Apres cela, les troupes ayant esté licenciées, chacun se retira chez soy, & Agesilaüs retourna par mer.

VIII. *Sedition dans Corinthe.*

Cependant, les uns faisoient des courses de Scyone, & les autres de Corinthe, de quoy les Corinthiens irritez, & voyant leur pays le Theatre de la guerre tandis que le reste de la Grece jouïssoit d'une paix profonde; ils songerent aux moyens de s'en délivrer. Mais ceux qui estoient cause du mal, pour avoir esté corrompus par l'argent de Perse, craignant que le peuple ne reprist le parti de Lacedemone, délibererent avec leurs Alliez de se défaire de tous ceux qui étoient portez à la paix; & quoy qu'on n'execute pas mesme les criminels les jours de feste, ils en choisirent un pour massacrer les innocens. Le dernier jour donc de la feste des Euclées, que la place publique est remplie de monde; comme l'on ne se défioit de rien, & que les uns se promenoient, ou se reposoient, & les autres estoient au theatre, ou aux lieux où l'on rendoit la justice, ils sortent l'épée à la

Argiens, Atheniens, Béotiens

main, & font main-basse sur tous ceux qu'ils ont destinez à la mort. Les principaux se sauvent dans les Temples ou aux autres azyles, mais on les égorge par tout, sans aucun respect des Dieux ni des hommes, ce qui faisoit mesme horreur à ceux qui n'y avoient point d'interest. La pluspart des veillards furent tuez de la sorte, parce qu'ils estoient sur la place: les autres avec Pasimele qui avoient quelque défiance, se tenoient au lieu des Exercices, d'où si tost qu'ils eurent oüy le bruit, ils se sauverent dans la forteresse, & repousserent de là les factieux qui essayoient d'y monter. Mais comme ils déliberoient là de ce qu'ils avoient à faire, le chapiteau d'une colonne estant tombé par hazard sans aucune cause apparente, ils égorgerent des victimes, & les sacrifices ne promettant rien de bon, ils firent dessein de se retirer & de se bannir volontairement. Quelques-uns, à la priere de leurs parens & de leurs amis, retournerent depuis chez eux, sur la parole des Magistrats; mais voyant desoler tout, arracher les bornes, changer de nom à la ville, & l'appeller

Statuës des Dieux qui estoient dans la place publique.

Le Crane.

peller Argos au lieu de Corinthe, fâchez d'y avoir moins de pouvoir que des estrangers, & d'estre obligez de prendre le droit de bourgeoisie, comme habitans d'Argos, ils ne pûrent souffrir plus long-temps cette tyrannie. Ils essayerent donc de recouvrer leur liberté, & de rétablir la ville en son ancienne splendeur, ne croyant pas pouvoir hazarder leur vie pour un plus noble dessein, ni mourir pour une cause plus juste. Dans cette resolution, Pasimele & Alcimenés s'aboucherent avec Praxitas qui commandoit la garnison de Sicyone, & s'offrirent de luy donner entrée dans le fort. Il ajoûta foy à leur parole, comme à des gens d'honneur, & ayant retenu son Regiment dans Sicyone, d'où il devoit sortir, resolut d'executer ce dessein. Un jour donc que Pasimele & Alcimenés estoient en garde à la porte du trophée, à quoy la Fortune avoit autant contribué que leur industrie, il s'y rendit la nuit avec son Regiment, suivi des bourgeois de Sicyone & des bannis de Corinthe. Comme il fut arrivé, il fit entrer l'un de ses gens, pour voir comme tout

Ou dans la muraille qui joignoit le fort de Lechée à la ville.

 alloit,

alloit, de peur de quelque surprise, & sur son rapport entra aussi, & s'estant mis en bataille, comme il se vit en trop petit nombre pour garder une si grande enceinte, il se retrancha à la haste avec un fossé & des pieux en attendant du secours; car il y avoit derriere luy dans le port une garnison ennemie. Le jour suivant il n'y eut aucune émeute; mais le lendemain toutes les forces d'Argos estant arrivées, elles le trouverent rangé en bataille sur leur droite, avec les Sicyoniens & quelques cent-cinquante bannis, & se mirent aussi en bataille prés du mur qui regarde l'Orient. Les troupes de Philocrate estoient tout joignant la muraille, puis les Argiens, & en suite les Corinthiens à l'aisle gauche. Ils ne tarderent point à donner, se confiant en leur nombre; & rompant les Sycioniens, arracherent la palissade, les menerent battant jusqu'à la mer, & en tuerent plusieurs. Mais Pasimaque Capitaine de cavalerie, voyant ce desordre, mit pied à terre avec quelques-uns qu'il avoit autour de luy, & prenant les boucliers qui estoient par terre, aprés avoir ar-

De Béociens.

attaché leurs chevaux à des arbres, ils vinrent à l'attaque, suivis de quelques volontaires. Les victorieux voyans des SS. à leurs bouchers, les prirent pour Sicyoniens, & les mépriserent; mais Pasimaque jurant que cette erreur leur cousteroit cher, donna au milieu d'eux, & y fut tué avec tous ceux qui l'avoient suivi. D'autre costé les bannis de Corinthe, renversant tout ce qui estoit devant eux, monterent en haut jusques prés des murs de la ville; mais les Lacedemoniens voyant les Sicyoniens avoir du pire, sortirent à leur secours, ayant à main gauche la pallisade; & les Argiens les voyant derriere eux, prirent l'épouvante, & s'en sortirent à la course. En cette fuite, ceux qui estoient les derniers à la droite furent pris en flanc & tuez; mais ceux qui estoient prés de la muraille se retirerent en gros vers la Ville, où rencontrant les bannis victorieux, ils lâcherent le pied. Dans cette consternation, ceux qui montoient par les eschelles, sauterent en bas, & se tuerent de la chute; d'autres furent massacrez au pied du mur; quelques-uns furent étouffez dans la pres-

C'est qu'ils étoient peu contre beaucoup.

Ou de l'enceinte de la place.

Ou, en queüe.

presse, & foulez aux pieds par leurs compagnons. On eust dit que les Dieux les avoient livrez entre les mains de leurs ennemis; car les Lacedemoniens les ayant surpris étonnez, & tournant le dos, en tuoient tant qu'ils vouloient, & ils contribuoient eux-mesmes à leur défaite. On voyoit des monceaux de corps morts, où l'on avoit accoûtumé d'en voir de bled, de pierres & de bois. La garnison Béocienne qui estoit au port fut aussi défaite, les uns sur le mur, les autres sur la couverture de l'arsenal des navires, où ils avoient essayé de se sauver. En suite, on rendit les morts, & les Alliez de Lacedemone arrivant, Praxitas fit abatre un pan du mur pour les faire entrer en bataille; puis les menant par le chemin de Mégare, prit Sidonte & Crommyon, & ayant laissé garnison dans ces deux places, fortifia à son retour Epiecie, pour servir d'azile aux Alliez, à cause du voisinage. Delà, il licencia ses troupes, & se retira à Lacedemone.

IX. On n'assembla point d'armée depuis, Suite des & l'on se contenta de part & d'autre de

de mettre des garnisons dans Sicyone & dans Corinthe, où les troupes soudoyées s'entrefaisoient fort la guerre. Iphicrate estant entré sur les terres de Phlionte, & ayant envoyé prendre quelques troupeaux, dressa une embuscade, où ceux de la ville perdirent tant de gens, qu'ils furent contraints d'appeller à leur secours les Lacedemoniens, & de leur remettre entre les mains leur ville & leur citadelle, quoy qu'ils ne voulussent pas les recevoir auparavant, de peur qu'ils ne ramenassent leurs bannis. Ils n'abuserent pourtant point de cette faveur; car encore qu'ils sceussent bien qu'on avoit chassé les bannis pour avoir embrassé leur parti, ils ne les voulurent pas rappeller, & lors qu'il n'y eut plus rien à craindre, ils rendirent la Place & la liberté aux habitans. Iphicrate fit aussi des courses en Arcadie, d'où il emmena quantité de butin, sans que l'infanterie pesamment armée qui estoit dans les Villes, en osast sortir, tant elle redoutoit son infanterie legere, qui de son costé n'apprehendoit pas moins les Lacedemoniens, & ne les osoit approcher à la por-

affaires de Corinthe.

portée du trait, à cause que leur jeu-
nesse se détachoit quelquefois du gros,
& en avoit pris & tué quelques-uns.
Mais si les Lacedemoniens mépri-
soient l'infanterie legere des ennemis,
elle ne méprisoit pas moins les Alliez;
Du mur qui le joint à la ville. Car les Mantinéens estant sortis con-
tre elle du port de Lechée, elle fit
une décharge sur eux si à propos,
qu'ils prirent la fuite, & perdirent
quelques gens dans la retraite: de
sorte que les Lacedemoniens avoient
accoûtumé de dire, Que leurs Alliez
la craignoient autant que les enfans
font les esprits. Aprés estre partis de
Lechée avec un de leurs regimens, &
les bannis de Corinthe, ils investirent
la Place; & les Atheniens, craignant
qu'ils ne vinssent à eux à travers la
longue muraille que Praxitas avoit
ruinée, sortirent en corps avec des
massons & des ouvriers pour la re-
faire, & travaillerent avec tant de cha-
leur, qu'en peu de jours ils redresse-
rent tout le pan qui regardoit Sicyone.
Du côté d'Occident. L'autre du costé d'Orient fut refait à
loisir. Cependant, les Lacedemoniens
voyant que ceux d'Agros se plai-
soient à entretenir la guerre, parce
qu'ils

qu'ils jouïssoient en paix de leurs biens, ils entrerent dans leur pais sous le commandement d'Agesilaüs, & le ravagerent entierement, puis passant delà à Corinthe par Tegée, ils prirent la longue muraille que les Atheniens avoient refaite, tandis que le frere d'Agesilaüs costoyoit l'armée avec douze Galeres. Cela faisoit estimer leur mere bien-heureuse, de voir ses deux fils victorieux, triompher en mesme-temps de leurs ennemis sur mer & sur terre. En suite Agesilaüs ramena ses troupes & licentia celles des Alliez, & quelque temps aprés les Lacedemoniens ayant appris des bannis que les Corinthiens avoient tout leur bestail au Pirée, ils y retournerent sous le commandement d'Agesilaüs, qui se rendit à l'Isthme au temps qu'on celebroit les jeux. Cela donna tant d'espouvante à ceux d'Argos qui y sacrifioient, comme maistres de Corinthe, qu'ils s'enfuirent par le chemin de Cenchrées, laissant là leur dîné, & tout l'appareil des sacrifices; Mais luy, sans s'amuser à les suivre, entra dans le Temple de Neptune, & y ayant sacrifié, y demeura jusques à ce que les bannis euſ-

Theleutias.

A Neptune.

eussent celebré les jeux, & solemnisé la feste. Aprés son départ, ceux d'Argos retournerent les celebrer à leur tour; si bien qu'il y eut des Athletes qui furent deux fois vaincus à ces jeux, & d'autres deux fois couronnez. Il marcha de là vers le Pirée, mais le voyant trop bien gardé, il retourna aprés dîné vers la Ville, comme s'il y eust eu quelque intelligence; de sorte qu'on y fit venir la nuit du Pirée

Gr. le 4. jour. Iphicrate avec la plus part de l'infanterie legere. Alors il rebroussa chemin dés le point du jour, il campa aux Thermes, & son Regiment sur la montagne, & fit là une action qui fut assez estimée: Car ceux qui portoient des vivres à son Regiment n'y ayant point porté de feu, quoy qu'il fist tres-froid sur le haut du Mont, plusieurs ne pûrent souper, tant le froid estoit grand, outre qu'ils n'avoient que leurs habits d'Esté, & qu'il avoit plû & greslé le soir. Agesilas se doutant de ce qui arriveroit, fit monter dix hommes deçà & delà, avec du feu dans des pots de terre; ce qui vint si à propos, que la plus-part se mirent à souper, & tous s'huilerent

prés

prés du feu, car il y avoit quantité de bois. La nuit mesme fut bruslé le Temple de Neptune, sans qu'on en ait jamais pû découvrir l'auteur. Ceux du Pirée voyant Agesilaüs maistre des hauteurs qui leur commandoient, abandonnerent leur défense, pour se sauver dans le Temple de Junon, avec tout leur bestail, ou la plus grande partie. Cependant, Agesilaüs s'avança le long de la coste, & le Regiment Lacedemonien descendant du haut de la montagne, prit le Fort d'Enoé avec tout ce qui y estoit, & fit un grand butin aux environs. Ceux du Temple s'estant rendus à discretion, Agesilaüs ordonna qu'on livreroit entre les mains des bannis tous ceux qui avoient eu part au massacre de Corinthe, & que l'on vendroit le reste. Aussi-tost on commença à tirer du Temple tout ce qui y estoit, & il arriva des Ambassadeurs de tous costez, & particulierement de la Béotie, pour avoir la paix à quelque prix que ce fust. Il les receut avec fierté & dédain, sans faire semblant de les voir, quoy qu'ils luy fussent presentez par un de ses amis. Il estoit assis dans une tour *Pharax.*
prés

prés de l'estang, & regardoit vuider le Temple. Les captifs estoient environnez de Gardes, & n'arrestoient partant les yeux des spectateurs, que les Gardes mesmes, comme on prend plus de plaisir à voir les triomphans que les miserables. Sur ces entrefaites, comme il sembloit qu'Agesilaüs jouist avec plaisir de sa gloire, il arriva un Courier, dont le cheval estoit tout en eau, qui mettant pied à terre, sans vouloir parler à personne, s'approcha d'Agesilaüs, & luy conta d'un visage triste la défaite de la garnison de Lechée. Le Prince se leva aussi tost, & prenant sa pique, fit appeller en diligence les Colonels & les Capitaines, & leur commanda de faire repaistre, & de le suivre. Pour luy partant à la haste avec ses gardes, & les soldats de Damasias, sans manger, il gagna les Thermes, & comme il fut descendu dans la pleine de Lechée, trois cavaliers luy vinrent dire qu'on avoit rendu les morts. Alors ayant fait alte pour donner le loisir aux soldats de prendre haleine, il reprit le chemin du Temple, & fit vendre le lendemain les captifs. En suite, ayant demandé aux

Béo-

Béociens le sujet de leur Ambassade, ils ne parlerent plus de paix, & se contenterent de dire, Qu'ils seroient bien-aises d'aller rejoindre leurs gens à Corinthe; à quoy Agesilaus, soûriant; „Je voy bien, dit-il, que vous vou„lez aller contempler sa gloire. Je „veux vous y mener moy-mesme, „afin que vous puissiez mieux remar„quer tout. Il partit le lendemain, aprés avoir sacrifié; & comme il fut arrivé à Corinthe, il ne toucha point au trophée que les ennemis avoient dressé, & se contenta pour les braver de faire couper les arbres qui restoient sur pied. Aprés cela il campa prés de Lechée: & au lieu d'envoyer les Ambassadeurs de la Béocie à Corinthe, il les renvoya par mer en leur pays. Il ne laissa pas d'y avoir grande consternation dans le camp, qui n'étoit pas accoustumé à de semblables défaites; il n'y avoit que les parens des morts qui fissent bonne mine, & qui semblassent triompher de leur perte. *A creusis.*

X. *Défaite d'un Re-*

La défaite estoit arrivée en cette sorte: Les Amycléens vont tousjours à la feste d'Hyacinthe, quelque part qu'ils

giment Lacedemonien.

qu'ils se trouvent ; si-bien qu'Agesilaüs ayant laissé à Lechée, tout ce qu'il y en avoit dans son camp ; celuy qui commandoit dans la Place ; sortit pour les aller escorter avec un Regiment d'infanterie, & un de cavalerie, aprés avoir laissé les Alliez pour la garde du Fort. Il passa sous les murs de Corinthe, quoy qu'il sceust bien le grand nombre des troupes qui y estoient : mais les succés précedens avoient tellement enflé le courage des soldats qu'ils ne croyoient pas qu'on les osast attaquer. Comme il fut environ à une lieuë de Sicyone, il s'en retourna avec son infanterie aprés avoir commandé à sa cavalerie d'escorter les Amycléens tant qu'ils voudroyent, puis de le venir rejoindre. Mais Callias & Iphicrate qui commandoient l'infanterie Athenienne qui estoit dans la Place, le voyant revenir avec quelques six-cens soldats, sans cavalerie ny gens de trait, crûrent qu'en le harcelant avec l'infanterie legere on luy feroit de la peine ; car s'il vouloit continuer sa marche on luy tueroit sans cesse ses gens en queuë & en flanc, & s'il se détachoit du gros

gros pour donner, il n'avanceroit point, & en perdroit tousjours quelqu'un au retour, sans pouvoir nuire à l'infanterie legere. Dans cette resolution ils firent sortir leurs troupes, & Callias s'estant rangé assez prés des murs avec son infanterie pesamment armée, Iphicrate alla attaquer l'escarmouche avec l'autre. A mesure que les Lacedemoniens tomboient, ou estoient blessez dans leurs rangs on les emportoit au Fort de Lechée, & il n'y eut presque que ceux-là qui se sauverent. Alors le Commandant ordonna aux plus vigoureux de la jeunesse, de se détacher du gros pour donner: mais ils ne pûrent atteindre les ennemis jusqu'à la portée du trait, & n'avoient pas ordre de les suivre jusqu'à leur gros. Cependant comme ils voulurent se retirer, il y en eut neuf ou dix de tuez dans la retraite, parce qu'ils estoient écartez les uns des autres, selon que chacun s'estoit plus ou moins avancé. Cela redoubla le courage des Atheniens, & les rendit plus hardis en une seconde attaque. Le Commandant Lacedemonien fit donner une autre fois les plus vi-

goureux & en plus grand nombre, ce qui ne servit qu'à en faire tuer davantage. Le plus braves estoient déja morts, lors que la cavalerie arrivant fit une nouvelle décharge avec eux, mais elle se contentoit de mettre à couvert son infanterie, sans pousser à toute bride: de sorte qu'elle ne tuoit personne, & son infanterie s'affoiblissoit tousjours de plus en plus, tandis que l'ennemi se fortifioit par le succés, & venoit tousjours à la charge en plus grand nombre. Enfin, les Lacedemoniens ne sçachant plus que faire, se retirerent sur une petite colline, à quelque deux cens cinquante pas de la mer, & demy-lieuë de leur Fort, d'où l'on vint à leur secours avec des barques. Mais dans cet intervalle, l'infanterie pesamment armée des Atheniens venant à l'attaque avec l'autre, les Lacedemoniens fatiguez tant de la marche que du combat, lâcherent le pied: Les uns furent tuez ou perirent dans la mer: les autres se sauverent au Fort à la faveur de la cavalerie, aprés avoir perdu environ deux-cens cinquante hommes. En suite, Agesilaüs prenant le Regiment qui avoit esté défait, & en laiss-

L'infanterie legere.

laissant un autre en sa place, reprit la route de Lacedemone, sans entrer dans aucune ville que le plus tard qu'il pouvoit, & prenant garde d'en sortir toûjours au plustost. Il n'entra pas mesme dans Mantinée, quoy qu'il passast sous ses murs de nuit, & qu'il fust parti au point du jour d'Orcomene; mais il sçavoit bien que les soldats ne seroient pas bien-aises de voir des gens se réjouir de leur disgrace. Cependant, Iphicrate reprit Crommyon & Sidonte, où Praxitas avoit mis des troupes, & Enoé, dont Agesilaüs s'estoit saisi à l'entreprise du Pirée. Il n'y eut que le Port de Lechée qu'il ne pût reprendre, à cause qu'il estoit trop bien gardé. Les bannis de Corinthe n'osant plus aprés cela faire de courses par terre, en faisoient par mer, sans grand avantage de part ni d'autre. *De Sicyone.*

XI. *Expedition d'Agesilaüs en Acarnanie.*

D'autre costé, les Achéens qui tenoient Calydon, ville autrefois d'Etolie, aprés avoir associé avec eux les habitans; la voyant pressée par les Acarnaniens, secondez de quelques troupes d'Athenes & de Béocie, envoyerent representer aux Lacede-

moniens, Qu'ils se servoient d'eux en toutes leurs guerres, & qu'ils les negligeoient dans les leurs : mais que s'ils ne les vouloient secourir, ou souffrir qu'ils fissent revenir leurs troupes pour se défendre, ils s'accommoderoient avec les ennemis, menaçant par là secretement de quitter l'alliance de Lacedemone. Il fut donc résolu publiquement qu'on feroit la guerre en Acarnanie, & Agesilaüs y fut envoyé avec deux Regimens Lacedemoniens, & des Alliez à proportion, ausquels les Achéens se joignirent avec toutes leurs forces. Tous ceux de la campagne se retirerent dans les villes à sa venuë, & les troupeaux s'écarterent de sa route. Mais avant que d'entrer dans le païs, il envoya representer aux Etats qui se tenoient dans la capitale, Que s'ils ne quittoient l'alliance d'Athenes & de Thébes, pour prendre celle de Sparte, il ravageroit toute la province de bout en bout. Sur leur refus il commença le degast, sans faire plus de demy-lieuë par jour, afin de désoler tout. Cependant sa marche ainsi lente faisoit aisément retirer tous les troupeaux de la campagne, & cul-

tiver

Strate.

tiver le reste du païs, qui n'estoit pas sur sa route. Mais lors qu'on ne se défioit de rien, il fit tout à coup une marche de cinq ou six lieuës, & surprit prés d'un étang quantité d'esclaves & de bétail, qu'il vendit dés le lendemain. Comme il séjournoit pour cela, plusieurs habitans du païs se rassemblerent, & vinrent d'en-haut incommoder ses gens de trait; de sorte qu'ils furent contraints de quitter leur repas qu'ils apprestoient, pour s'éloigner des montagnes, & passerent ainsi la nuit, aprés avoir mis garde par tout. Le lendemain, comme ils avoient à passer des défilez, les Arcananiens se saisirent des hauteurs qui y commandoient, & les incommoderent fort dans la marche, en tirant continuellement, & descendant des montagnes, jusqu'où elles estoient escarpées, sans que la cavalerie ni l'infanterie pesamment armée les pust suivre ni les atteindre, parce que se voyant pressez ils se jettoient dans les Forts. Agesilaüs voyant qu'il luy seroit impossible de passer par ces détroits, trouva plus à propos de déloger les ennemis qui estoient sur la gauche, quoy qu'en

Aprés 13 ou 16 jours.

grand nombre, parce que la montée estoit plus facile de ce côté-là. Mais tandis qu'il sacrifioit, l'ennemi s'avançant incommoda ses gens à coups de trait, & en blessa plusieurs. Alors, il commanda aux plus vigoureux de la jeunesse de se détacher du gros pour donner avec la cavalerie, & les suivit avec le reste de l'armée. Aussi-tost ceux qui escarmouchoient lâchant le pied, une partie fut tuée sur la pente de la montagne; mais le reste des troupes estoit sur le haut en bataille qui lançoit des dards, & mesme des piques, dont plusieurs cavaliers furent blessez & des chevaux tuez. Lors qu'on vint aux mains tout plia, aprés avoir perdu quelque trois-cens hommes. Agesilaüs ayant dressé un trophée fit le degast en toute liberté, & aprés avoir attaqué quelques places, à la priere des Achéens, se retira sur le commencement de l'Automne, sans en avoir pû prendre aucune. Ils le prierent fort de demeurer jusqu'à l'Hyver, afin d'empescher les habitans de semer; mais il leur répondit, Qu'il leur faloit laisser perdre le reste de leur semence dans terre, pour

les

les affamer plûtost, parce qu'il viendroit l'année suivante faire le dégast; & les contraindroit par là à la paix. Il se retira donc par l'Etolie, où il estoit aisé de luy empescher le passage: mais les habitans le laisserent passer sur l'esperance qu'il les ayderoit à prendre Naupacte. Comme il fut arrivé à la mer, il la traversa vis-à-vis de Rhie, parce que le passage de Calydon estoit fermé par des Galeres Atheniennes qui estoient venuës des Eniades. Lors qu'il se préparoit au Printemps, de repasser en Acarnanie, ce peuple voyant que leurs villes estoient comme assiegées par le moyen du degast qu'on avoit fait, & qu'on alloit faire, traita avec les Achéens, & prit l'alliance de Lacedemone.

L'entreprise d'Argos vint en suite, parce que les Lacedemoniens ne trouverent pas à propos de laisser chez eux de si puissans ennemis, pour aller faire la guerre plus loin, à Thebes & à Athenes. Agesipolis qui devoit commander l'armée ayant eu les sacrifices favorables, alla consulter l'Oracle de Jupiter Olympien, pour sçavoir s'il pouvoit en conscience refuser la tréve XII. *Entreprise d'Argos.*

qu'ils luy offroient, à quoy il répondit, Que ouy, puis que c'estoit à contre-tems qu'ils le faisoient, & pour conjurer l'orage qui les menaçoit. Aprés, il fut au Temple de Delphes, pour en avoir la confirmation, & demanda à Apollon, s'il n'estoit pas de l'avis de son pere; Surquoy ayant eu une réponse favorable, il alla prendre l'armée qui s'assembloit autour de Phlionte, & entra dans l'Argolide, par le quartier de Nemée. Les Argiens ne se sentant pas assez forts pour donner bataille, luy envoyerent une seconde fois offrir la tréve par des Hérauts couronnez, selon leur coûtume; mais il répondit, Que les Dieux ne l'approuvoient pas, & continuant sa marche, sema par tout l'épouvante. Comme il dînoit le premier jour, la terre ayant tremblé, les Alliez refuserent de passer outre, parce qu'un semblable accident avoit fait retirer Agis de l'Elide: mais les Lacedemoniens sans s'émouvoir, chanterent l'Hymne de Neptune, qui est le moteur de la Terre, & Agesipolis dit, Que si elle avoit tremblé avant qu'il fust entré au païs, il prendroit cela pour une défense

Sur la fin du repas, comme on faisoit les effusions.

fenſe d'y entrer ; mais qu'ayant tremblé depuis, c'eſtoit un ſigne d'approbation. Il continua donc doucement ſa route aprés avoir ſacrifié à Neptune, & ayant ſceu des ſoldats juſqu'où Ageſilaüs avoit eſté en la derniere guerre, il paſſa outre pour eſſayer de le ſurpaſſer, comme rival de ſa gloire. Un jour qu'on tiroit ſur luy du rempart, il traverſa deux fois le foſſé, & une autre fois que ceux d'Argos eſtoient allé courir dans la Laconie, il approcha ſi prés des portes, que ceux qui les gardoient ne voulurent pas laiſſer entrer la cavalerie Béocienne, de peur qu'il n'entraſt peſle-meſle. Elle fut donc contrainte de s'aller nicher ſous les creneaux, comme les chauves-ſouris, & ſi les archers de Créte ne fuſſent entrez dans la Nauplie, elle euſt eſté percée à coups de trait. Depuis ayant voulu dreſſer un petit Fort dans une gorge qui eſtoit entre deux montagnes, il ne pût avoir les auſpices favorables ; ſibien que la foudre eſtant tombée auparavant dans ſon camp, & en ayant tué quelques-uns tant de l'étonnement que du coup, il ſe rétira, & licentia

Pour ſe mettre à couvert.

A Coleſſ.

A Er...

centia ses troupes ; aprés avoir désolé toute la campagne, qu'il avoit surprise au dépourvû.

XIII. *Exploits de Conon & de Pharnabaze.* Tandis que ces exploits se faisoient sur terre, il s'en faisoit d'autres sur mer, dont je rapporteray les principaux. Pharnabaze & Conon, depuis leur victoire, voguant le long des Isles & des villes de la côte, en chasserent les Gouverneurs de Lacedemone, & sous promesse de laisser aux Peuples la liberté, & de ne les point brider par des citadelles, ils furent bien receus par tout, & l'on apportoit de tous côtez des presens à Pharnabaze : Car Conon luy avoit persuadé que c'estoit là le moyen d'attirer toutes les villes à leur parti, & qu'autrement une seule leur donneroit plus de peine que toutes ensemble, & seroit capable de faire soûlever toute la Grece. En suite, Pharnabaze descendant à Ephese luy donna quarante Galeres, avec ordre de le venir trouver à Seste, & alla par terre à son Gouvernement. Car Dercyllidas son ancien ennemi estoit à Abyde lors du combat, & ne fut point obligé de quitter sa Place comme les autres Gouverneurs : mais assem-

semblant les Abydeniens, il leur dit; Qu'aprés avoir toûjours esté amis des Lacedemoniens, il pouvoient estre maintenant leurs bien-faiteurs; Qu'on avoit des obligations éternelles à ceux qui demeuroient amis dans l'aversité, & que plus cela estoit rare, plus il estoit illustre & glorieux; Que pour avoir perdu un combat naval, l'Empire de Lacedemone n'estoit pas abattu, vû que lors qu'il n'avoit point de flotes, il ne laissoit pas d'estre en état d'obliger ses amis, & de desobliger ses ennemis; Qu'ils n'apprehendassent point de se voir assiegez par mer & par terre, parce que les Grecs n'abandonneroient jamais l'empire de la mer à des Barbares; Qu'ils avoient trop d'interest à le conserver, & qu'ils ne le pouvoient faire qu'en défendant cette Place. Les Abydeniens touchez de ces raisons, demeurerent fermes dans le parti, & lors qu'ils manquerent de Gouverneurs en manderent à Lacedemone. Dercyllidas voyant que plusieurs personnes de service s'estoient retirées prés de luy, passa à Seste, qui n'en est éloigné que d'un quart de lieuë, & assemblant tous les Lace-

Ou quãd ils estoiẽt absens.

demoniens de la Chersonese, avec les Gouverneurs dépossedez ; il les rassura contre la puissance du Roy de Perse, en leur alleguant plusieurs petites villes qui conservoient leur liberté au milieu de son Empire. Il ajoûta, Qu'on ne pouvoit trouver de Place plus forte, ni plus aisée à défendre que la leur, parce qu'il faloit des armées de terre & de mer pour la prendre. Cependant Pharnabaze y envoya déclarer la guerre aussi-bien qu'à Abyde, si elles persistoient plus long-temps dans l'alliance de Lacedemone: & sur leur refus vint ravager les terres des Abydeniens, tandis que Conon les tenoit bridez par mer. Mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, il se retira, & manda à Conon qu'il sollicitast les villes de ces quartiers à équiper une flote vers le Printemps: car il ne songeoit qu'à venger les injures qu'il avoit receuës des Lacedemoniens. L'Hyver s'estant ainsi passé, il cingla vers les Isles en la compagnie de Conon avec de nouvelles forces terrestres & maritimes, & passant de Melos sur les côtes de Lacedemone, ravagea d'abord la contrée de Phere, & les

Temne, Egire, &c.

Seste.

les autres en fuite, puis se retira en l'Isle des Cithere, faute de vivres ou de ports sur cette rade, ou bien de peur de quelque surprise. Les [1] Cithereéens ayant abandonné leur ville, il s'en saisit, & aprés l'avoir fortifiée, il y mit garnison sous un Gouverneur Athenien, & permit aux habitans de se retirer dans la Laconie. Ensuite, il fit voile vers le détroit de Corinthe; & ayant encouragé les Alliez à demeurer fermes dans leur devoir, & à faire puissamment la guerre, il leur laissa tout son argent, & se retira en Phrygie. Mais auparavant il donna le commandement de l'armée navale à Conon, qui promit de l'entretenir aux dépens des Isles, & luy fournit ce qu'il faloit pour rebâtir les murs d'Athenes, afin de rendre tous les travaux des Lacedemoniens inutiles. Conon y estant donc arrivé, les rebâtit à l'aide des matelots qu'il messa parmy les maçons: mais les Atheniens avec ceux de la Béocie, & quelques autres en firent une partie à leurs dépens. D'autre costé, les Corinthiens équiperent des vaisseaux, de l'argent de Pharnabaze, & retinrent l'empire de leur

Nicophebe.

Sous le commandement d'Agathin, puis de Proëne

golphe ; mais les Lacedemoniens en mirent aussi d'autres en mer, sous le commandement de Polemarque, qui ayant esté tué en une attaque, laissa le commandement à Herippidas, aprés que son Lieutenant eut esté blessé, & contraint de se retirer. Les Corinthiens ayant depuis abandonné Rhie, les Lacedemoniens s'en saisirent, & Telcutias prit la conduite de leurs Galeres, & se rendit maître du golphe.

C'est icy un nom propre.

Pollis.

XIV. Les Lacedemoniens ayant appris que Conon avoit redressé les murs d'Athenes aux dépens du Roy de Perse, & que son armée navale ne servoit qu'à conquerir aux Atheniens les Isles & les villes maritimes, l'envoyerent representer par Antalcidas à Tiribaze qui commandoit les armées de ce Prince, & luy proposer la paix. Mais les Atheniens l'ayant appris, y envoyerent aussi leurs Députez avec Conon, & leurs Alliez en firent autant à leur priere. Antalcidas ayant fait sa proposition dit, Qu'il apportoit une paix telle que le Roy la demandoit, parce qu'on luy laissoit le Gouvernement des Villes d'Asie, & qu'on don-

Proposition de Paix rejettée.

Celles de terre.

Hermogene, Dion, Callisthene, Callimédon, Argiens, Béociens. Corinthiens.

donnoit la liberté à toutes les autres: Que n'ayant plus rien à craindre, il ne seroit plus obligé à faire tant de dépense, parce que les Atheniens ne le pourroient attaquer sans l'aide des Lacedemoniens, ni les Lacedemoniens le faire sans vaisseaux ni Alliez. Tiribaze goûta cette proposition: mais les autres s'y opposant de peur de perdre les Etats qu'ils possedoient, & d'estre obligez de rendre aux villes leur liberté, l'on ne pût rien conclure. Tiribaze voyant qu'il ne pouvoit se déclarer pour les Lacedemoniens sans l'ordre du Roy, donna secretement de l'Argent à Antalcidas pour faire équipper des navires, & reprendre l'Empire de la mer, afin de contraindre par là les autres à un accommodement. En suite, il arresta Conon comme contraire à ce dessein, & partit pour aller rendre compte au Roy de Perse de l'état de ses affaires, & recevoir ses ordres pour l'avenir.

Les Atheniens à Lemnos, Imbros, Scydas, les Thébains à la Béocie, ceux d'Argos à Corinthe.

XV. *Défaite de Thimbron.*

Le Roy de Perse ayant oüy les Remontrances de Tiribaze, donna le commandement de la mer & des Provinces maritimes à Struthas, qui favorisa les Atheniens & leurs Alliez,

en revenche des maux qu'Agesilaüs avoit faits en Asie. Les Lacedemoniens donc y dépescherent Thimbron, qui partant d'Ephese & des villes qui sont dans la plaine de Méandre, ravagea les terres du Roy: mais Struthas ayant appris que ses troupes marchoient en desordre, détacha sa cavalerie pour courre & piller la campagne, & voyant qu'on ne luy resistoit que foiblement & par troupes, il donna avec toutes ses forces. Thimbron estoit alors dans sa tente, qui s'entretenoit aprés dîner avec un excellent joüeur de flûte qui se piquoit de bravoure, comme amy des Lacedemoniens. Aprés qu'ils eurent esté tous deux tuez, le reste prit la fuite, & se sauva vers les villes de son party, mais la plusspart perirent dans la retraite, parce qu'on n'y accourut pas assez-tost, & que Thimbron partant pour les aller secourir, manqua selon sa coûtume de donner ordre à ses troupes de le suivre.

Ol. 97. An. 3.

Priene, Lycophrys & Achillée.

Thersandre.

XVI. *Troubles de Rhodes.*

Ceux qui avoient esté chassez de Rhodes par le Peuple, estant arrivez à Lacedemone, on y envoya huit Galeres sous le commandement d'Ecdique,

que, pour empescher que les Atheniens ne s'emparassent de cette Isle, parce que le Peuple estant le maistre ne manqueroit pas de tenir leur parti. Diphridas alla avec luy pour prendre le commandement des troupes de Thimbron, & en lever de nouvelles, afin d'essayer de sauver les Villes qui s'estoient declarées pour luy, & de faire la guerre au Lieutenant du Roy de Perse. Il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il prit dans une embuscade le gendre & la fille de Struthas, qui alloient à Sardes, & en tira dequoy payer une montre à ses troupes : Car il estoit plus sage & plus entreprenant que Thimbron, quoy qu'il ne fust pas moins agreable que luy, & sans se laisser vaincre aux voluptez, il travailloit jour & nuit à ce qu'il avoit entrepris. *Struthas.*
D'autre costé, Ecdique ayant appris à Gnide que le Peuple estoit le maistre dans Rhodes, tant par mer que par terre, & qu'il avoit une fois plus de vaisseaux que luy, il ne voulut pas passer outre, sans l'avoir mandé à Sparte, & l'on envoya Téleutias pour commander en sa place avec les douze Galeres qu'il avoit sur le golphe de

Corinthe, afin d'estre en estat de pouvoir servir ses amis, & de nuire à ses ennemis. Teleutias estant arrivé à Samos en prit encore sept qui y estoient, & ayant joint les huit premieres, renvoya Ecdique, & vogua contre Rhodes avec vingt-sept Galeres. Il rencontra sur la route Philocrate qui alloit au secours d'Evagoras avec dix Galeres, & les prit toutes; sans considerer qu'il rendoit par là un service tres-important au Roy de Perse, qui faisoit la guerre à ce Prince, comme les Atheniens le des-obligeoient, quoy qu'il fust de leurs amis, en envoyant du secours à un Roy qui estoit son ennemi. Aprés estre retourné à Cnide vendre son butin, il reprit la route de Rhodes, pour favoriser ceux de son party, & les Atheniens l'ayant appris y envoyerent Thrasybule avec quarante Galeres.

Fils d'Ephialte. *Roy de Cypre.* *Styrien.*

XVII. *Exploits de Thrasybule.*

Thrasybule ne croyant pas estre assez puissant pour forcer ceux qui tenoient le party de Lacedemone, sur tout en la presence de Teleutias, ne voulut pas cingler vers Rhodes d'abord; outre qu'il n'y avoit rien à craindre pour un peuple victorieux &

C'est qu'ils étoient retranchez

& en grand nombre, qui estoit le maistre des villes. Il tira donc vers l'Hellespont, où les ennemis n'avoient personne; & ayant reconcilié Seuthe, qui commandoit sur la coste avec le Roy des Odrysiens, il traita avec eux, sur la creance que les Villes Grecques de la Thrace en seroient plus fidelles; d'autant-plus qu'il estoit bien avec celles d'Asie, à cause de l'alliance de Perse. De là, il fit voile à Byzance, où il vendit le dixiéme des marchandises qui venoient du Pont-Euxin, & y establit la Démocratie, ce qui donna plus de confiance au peuple, & l'empescha de se défier de luy & de ses troupes. En suite, il quitta l'Hellespont, aprés avoir traité avec les Calcedoniens, & venant à Lesbos, trouva toute l'Isle déclarée pour les Lacedemoniens, à la reserve de Mitylene. Il ne voulut attaquer pas une Ville qu'il n'eust fait un gros de quatre-cens hommes de ceux qui estoient sur les Galeres, & les ayant joints aux bannis de l'Isle, & aux plus braves de Mitylene, il marcha contre Methymne. Pour encourager ses troupes, il promit aux Mityleneens de leur assu-

Amadoque.

jet-

jettir toutes les Places de Lesbos, aux bannis de les rétablir dans leurs Villes, & aux soldats de les enrichir de la dépouille de l'Isle. Sur le bruit de sa venuë, Thérymaque Lacedemonien qui commandoit dans la Place, assembla tous les gens de ses navires, avec les Méthymniens & les bannis de Mytylene, & luy ayant donné bataille sur la frontiere y fut tué avec une partie de ses gens. Aprés, la pluspart des Villes se rendirent, & Thrasybule enrichit ses soldats du butin qu'il fit sur les autres. Il cingla de-là vers Rhodes, & pour avoir dequoy les payer, il tira de l'argent de plusieurs places qui estoient sur la route; puis remontant par l'embouchûre de l'Eurymedon, il vint à Aspende, où les habitans irritez du pillage du plat pays, nonobstant l'argent qu'ils avoient donné, le tuerent dans sa tente, en une sortie. Voilà la fin qu'eut ce brave Chef, & Argire luy succeda.

XVIII. *Exploits d'Ephicrate.* Les Lacedemoniens ayant appris ce que Thrasybule avoit fait à Bysance & à Calcedoine & comme les villes de l'Hellespont estoient à la devotion, à cause de l'amitié de Pharnabaze, ils eû-

crûrent qu'il y faloit donner ordre, & quoy qu'ils n'eussent aucun sujet de se plaindre de Dercyllidas, ils envoyerent dans Abyde Anaxibie, qui étoit aimé des Ephores, & qui promettoit avec peu de troupes & de Galeres de ruïner les affaires des Atheniens dans l'Hellespont. On luy donna trois navires, & de quoy lever mille hommes, avec lesquels il détacha quelques Villes d'Eolie de l'obeïssance de Pharnabaze, & ce Satrape l'estant venu attaquer dans Abyde avec le reste de ses forces, il luy fit la guerre d'un autre costé, & ravagea son pays. En suite ayant joint trois Galeres d'Abyde aux siennes, & tous les vaisseaux qu'il pouvoit prendre au passage du détroit; les Atheniens craignant qu'il ne ruinast là tous leurs progrés, y envoyerent Iphicrate avec huit Galeres & douze-cens soldats, dont la pluspart estoient de ceux qu'il avoit à Corinthe: Car les Argiens se voyant maistres absolus de la place, le renvoyerent d'autant-plustost qu'il avoit tué quelques-uns de leur parti. Lors qu'il fut arrivé dans la Chersonése, il commença à faire la guerre à

Infanterie legere.

Anaxi-

Anaxibie, & ayant sceu quelque-temps aprés qu'il estoit allé à Antandre, il luy dressa une embuscade au retour, dans la creance qu'il laisseroit là une partie de ses troupes pour la garde de la Place. Passant donc de nuit le plus loin qu'il pût d'Abyde, il s'alla cacher sur le chemin des montagnes, par des routes détournées, & commanda aux Galeres qui l'avoient passé de voguer au point du jour vers le haut de la Chersonese, pour faire croire qu'il estoit allé lever des contributions, selon la coûtume. Il ne se trompa point dans sa conjecture; car Anaxibie s'estant remis en chemin sans avoir, à ce qu'on dit, les auspices favorables, sur la creance qu'il n'y avoit point de danger dans un pays amy, en l'absence d'Iphicrate, il marcha negligeemment comme en pleine paix avec ses troupes soudoyées, deux-cens Abydeniens & les Lacedemoniens qu'il commandoit. Iphicrate ne se leva point tandis qu'il fut dans la plaine: mais comme les Abydeniens estoient descendus autour de Crémaste, où il y a des mines d'or; que les troupes soudoyées estoient sur la pen-

Les troupes sont énoncées plus bas.

pente de la montagne, & qu'Anaxibie commençoit à descendre avec ses Lacedemoniens, il le surprit engagé dans un défilé, où il ne se pouvoit ranger en bataille, ni estre secouru de ceux qui estoient passez. Anaxibie se voyant pris, dit à ses soldats, Qu'ils se sauvassent comme ils pourroient; mais que pour luy, il luy seroit honteux de fuir, & mourut ainsi l'épée à la main, avec une douzaine de Gouverneurs de Places frontieres qui l'estoient venu trouver. Le reste fut égorgé dans la fuite: mais un jeune garçon qu'il aimoit ne l'abanna point, & se fit tuer à ses costez. Des troupes qui estoient passées, il mourut deux cens soldats soudoyez, & cinquante Abydeniens; car on les poursuivit jusqu'à Abyde. Iphicrate victorieux retourna dans la Chersonese.

Fin du Quatriéme Livre.

L'HI-



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE CINQUIE'ME.

ARGUMENT.

I. Siege d'Egine levé. II. Exploits de Gorgopas & de Chabrias. III. Suivis de l'attaque du Pirée. IV. Ceux d'Antalcidas suivis de la paix. V. Ruïne de Mantinée. VI. Rétablissemens des Bannis de Philionte. VII. Guerre d'Olynthe resoluë. VIII. Surprise de

de la Forteresse de Cadmée. IX. Commencement de la guerre d'Olynthe. X. Défaite de Teleutias. XI. Siege de Phlionte. XII. Fin de la guerre d'Olinthe. XIII. Celle du siege de Phlionte. XIV. Thebes s'affranchit. XV. Les Lacedemoniens luy font la guerre. XVI. Crime & absolution de Sphodrias. XVII. Agesilaüs marche contre les Thébains. XVIII. Mort de Phébidas. XIX. Seconde expedition d'Agesilaüs contre Thébes. XX. Diverses affaires.

TANDIS que ces choses se passoient dans l'Hellespont Etéonice, qui commandoit pour les Lacedemoniens dans Egine, voyant qu'on s'entrefaisoit la guerre sur mer, nonobstant la tréve, permit aux habitans de cette Isle, du consentement des Ephores, de courir les côtez d'Athenes, quoyque le commerce fust libre auparavant. Les Atheniens irritez, y viennent mettre le siege par mer & par terre, sous le commandement de Pamphile, & enferment la place d'une circonvallation. Mais Téleutias, qui estoit allé lever les contributions dans quelques Isles, l'ayant appris y accourt avec la flote de Sparte, & oblige les Galeres de se retirer sans faire pourtant lever le siege. En suite, il laissa le commandement de l'armée navale

I. *Siege d'Egine levé.*

Avec 10. Galeres.

à Hiérax, qu'on luy avoit envoyé pour successeur, & partit avec un regret general; car comme il descendoit vers la mer, il n'y eut pas un soldat qui ne courust luy faire la reverence; les uns le couronnoient de chapeaux de fleurs, ou luy ceignoient la teste de bandelettes; les autres qui ne pouvoient arriver à temps, jettoient leurs guirlandes dans l'eau, & le chargeoient de benedictions & de louanges. Quelques-uns peut-estre me condamneront d'avoir rapporté ces choses; comme s'il n'y avoit que les grandes actions qui fussent dignes de l'Histoire, & qu'il ne fust pas plus utile de sçavoir comment Téleutias sceut gagner ainsi le cœur de ses troupes, que de lire des actions plus éclatantes.

Batailles entreprises. Stratagêmes. Magnificences.

Son Secretaire ou Lieutenant.

Hiérax ayant pris le commandement, vogua vers Rhodes, aprés avoir laissé douze Galeres à Egine, sous la charge de Gorgopas; de sorte que les assiegeans se voyant plus incommodez que les assiegez, furent contraints de lever le siege, à la faveur de quelques troupes qu'ils firent venir d'Athenes. En suite, les Atheniens furent

Les 5. mois

importunez comme auparavant des

 cour-

courses d'Egine, & contraints, pour les empescher, d'équipper treize Galeres sous le commandement d'Eunome.

Pendant qu'Hiérax estoit à Rhodes, les Lacedemoniens croyant obliger Tribaze, firent Amiral Antalcidas. Il ne fut pas plûtost à Egine qu'il emmena les Galeres qui y estoient, puis les renvoya si-tost qu'il fut arrivé à Ephese, & donnant le commandement des siennes à Nicoloque, l'envoya au secours d'Abyde. Celuy-cy ravagea en passant l'Isle de Tenedos, puis continua sa route aprés avoir fait quelque butin; Mais sur cette nouvelle, les Generaux Atheniens s'estant rassemblez de divers lieux, l'allerent assieger dans Abyde avec trente Galeres. D'autre côté, Gorgopas retournant d'Ephese avec les douze qu'il avoit, & rencontrant en son chemin Eunome, se sauva à Egine vers le coucher du soleil, & mettant pied à terre, fit repaître ses troupes. Eunome aprés avoir demeuré quelque-temps à l'entrée du port, comme pour le braver, se retira, & la nuit venuë, il fit allumer le fanal de sa

II. Exploits de Gorgopas & de Chabrias.

De Samothrace, Thase, &c. Nicoloque en a yant 25.

Galere, pour empeſcher les autres de s'écarter. Gorgopas le ſuit d'aſſez loin à la clarté de ce flambeau, voguant à vogue ſourde, pour n'eſtre pas découvert. Comme l'autre eût pris terre dans l'Attique, & qu'une partie de ſes troupes furent deſcenduës, tandis que les autres abordoient ou eſtoient encore en mer, il vint fondre deſſus. Le combat ſe donna au clair de la Lune, où Gorgopas victorieux prit quatre Galeres qu'il remorqua à Egine, pendant que les Atheniens ſe ſauvoient avec le reſte. En ſuite, Chabrias faiſant voile en Cypre avec dix autres, & huit-cens ſoldats d'infanterie legere, prit avec ſoy quelques vaiſſeaux chargez d'infanterie peſamment armée, & abordant la nuit à Egine; mit une partie de ſes troupes en embuſcade dans un fond prés du Temple d'Hercule, & au point du jour fit avancer l'autre, demy-lieuë plus loin, ſous le commandement de Démenet, juſqu'en un lieu nommé les trois tours. Gorgopas l'ayant ſceu, ſortit avec les habitans & les ſoldats des Galeres, aprés avoir fait publier, que toutes

Prés de Zoſtére.

Au ſecours d'Evagoras.

L'infanterie legere.

L'infanterie peſamment armée.

les

les personnes libres qui estoient sur les vaisseaux eussent à le suivre ; de sorte qu'il en vint grand nombre d'assez mal armez. Lors que les premiers furent passez en desordre, l'embuscade se levant fit sa décharge sur les autres, & l'infanterie pesamment armée y accourant, Gorgopas fut tué avec huit Spartiates, le reste prit la fuite. Il y mourut cent-cinquante Eginétes, & quelque deux-cens autres personnes de dessus les Galeres, aprés quoy les Atheniens eurent la mer libre, parce que les gens d'Etéonice n'estant pas payez, ne luy vouloient pas obeïr.

III. *Attaque du Pirée.*

En suite, les Lacedemoniens donnerent le commandement des Galeres à Teleutias, avec l'applaudissement de toute la flote, à qui il fit cette Harangue ; "Quoy que je ne vous ap-"porte point d'argent, Compagnons, "j'espere avec l'aide des Dieux de "vous faire subsister par vostre valeur "& par ma conduite. Vous sçavez que "tandis que j'ay commandé vous n'a-"vez point esté traitez plus mal que "moy, & que j'ay toûjours mieux "aimé manquer de quelque chose "que

„ que de vous en voir manquer. En
„ un mot, je me passerois plustost
„ deux jours de pain, que de vous en
„ laisser passer un jour. Aussi ne m'a-
„ vez-vous jamais vû faire bonne
„ chere qu'alors que vous avez eu de
„ tout abondamment, & comme ma
„ porte est tousjours ouverte, & que
„ tous ceux qui ont affaire à moy me
„ peuvent parler à toute heure, je ne
„ vous puis tromper ni surprendre:
„ Quand vous me voyez donc souf-
„ frir, vous ne devéz point trouver é-
„ trange de souffrir avec moy, puis-
„ que c'est pour vostre interest. Ce
„ n'est que par les travaux & les dan-
„ gers que nos Ancestres sont montez
„ à ce haut faiste de grandeur, & en
„ continuant comme vous avez com-
„ mencé, vous couronnerez les vos-
„ tres d'une fin heureuse. Il n'y a
„ rien de plus glorieux que de ne dé-
„ pendre de personne, & de vivre aux
„ dépens des ennemis, sans avoir be-
„ soin de faire la cour ni aux Grecs ni
„ aux Barbares. Les soldats s'écrierent,
Qu'il les menast où il luy plairoit, &
comme il avoit sacrifié, il leur ordon-
na de repaître, & de s'embarquer aussi-
tost

tost avec des vivres pour un jour ; afin de pouvoir arriver à temps où Dieu les vouloit conduire. Il partit incontinent aprés, & cinglant de nuit vers le port d'Athenes, faisoit reposer de temps en temps les rameurs, s'approchant quelquefois d'eux pour les entretenir ; Que si quelqu'un croyoit que ce fut une témerité à luy, avec douze Galeres d'en attaquer un plus grand nombre jusques dans le Port ; Qu'il considere qu'aprés la défaite de Gorgopas, les Atheniens s'estoient relâchez comme s'il n'y eust eu plus rien à craindre, & qu'il estoit plus facile de les défaire dans leur port qu'ailleurs ; Car il sçavoit qu'à Athenes chacun croyant estre en sûreté, iroit coucher dans son lit, & qu'il ne demeureroit personne sur les Galeres. Comme il fut à six ou sept cens pas du port, il fit alte pour donner haleine à ses gens, & attendre la venuë du jour. Il n'eut pas plustost paru, qu'il vogua à toutes rames droit au Pirée, sans souffrir en arrivant, qu'on coulast à fond, ni qu'on brisast aucun vaisseau, si ce n'estoient des Galeres, qu'il faisoit mettre aussi-tost hors de combat.

On remarquoit les moindres vaisseaux de charge, & l'on se contentoit de faire des prisonniers dans les grands; jusqu'à en arrester quelques-uns qui estoient couchez dans le magazin. Cependant on court du Pirée, donner l'alarme dans la ville; chacun sort pour voir ce que c'estoit, & tout le monde prend les armes, & se rend au port. Alors Téleutias renvoya à Egine les vaisseaux qu'il avoit pris avec trois ou quatre Galeres, & rasant la côte, gagna quantité de barques de pescheurs & de passage, puis estant arrivé à Sunium, s'empara de plusieurs vaisseaux marchands; aprés quoy il retourna vendre son butin à Egine, & donna un mois d'avance à ses soldats. Ensuite, il courut librement par tout, & prit tout ce qu'il pust attraper; ce qui entretenoit le courage & l'obeïssance du soldat, & fournissoit à sa subsistance.

Chargez de bled, & d'autres choses.

IV. D'autre costé, Antalcidas revint d'Asie chargé de promesses & d'asseurances, que si les Atheniens & leurs Alliez n'acceptoient la paix telle que le Roy la vouloit donner, il se declareroit en faveur des Lacedemo-

Exploits d'Antalcidas, suivis de la paix.

niens.

niens. Lors qu'il eut appris que Nicoloque estoit assiegé dans Abyde par les Galeres ennemies, il s'y rendit par terre; & de là cinglant de nuit avec les siennes, comme pour tirer vers Calcedoine, il s'arresta au port de Percope. Cependant les Generaux Atheniens ayant appris son départ, se remirent sur sa route; mais comme ils furent passez, il revint à Abyde pour y attendre vingt Galeres de Sicile & d'Italie. En suite, ayant sceu que Thrasybule de Colyte venoit de Thrace, avec huit Galeres, pour se joindre à la flote d'Athenes, il remplit douze des siennes des meilleurs forçats, & se mettant en embuscade, le laissa passer, puis atteignit en moins de rien avec ses plus vîtes Galeres, les plus pesantes de l'ennemy. Mais il passa outre sans s'arrester qu'il n'eust pris les autres; dequoy les dernieres perdant courage se rendirent sans qu'il s'en sauvast pas une. Aprés cette prise & la jonction des Galeres de Syracuse & de celles d'Ionie; car Tiribase & Ariobarzanés qui commandoient divers quartiers de cette Province estoient ses amis; il se vit maître de

Sous le commandement d'Iphicrate & de Diotime.

Dimenet, Dionysius, Leontique, Phanias.

Sous la charge de Polixene

Pharnabaze estoit allé épouser la fille du Roy.

de plus de quatre-vingt Galeres: de sorte que celles d'Athenes qui estoient au Pont-Euxin furent contraintes de s'arrester dans les ports des Alliez. Sur ces nouvelles, les Atheniens incommodez des courses d'Egine, & craignant de se voir reduits au point où ils estoient aprés leur défaite, commencerent à desirer la paix. D'autre costé, les Lacedemoniens qui estoient obligez de garder les places de leurs Alliez pour leur commune sûreté, & avoient deux de leurs Regimens, l'un à Orcomene, & l'autre à Lechée, où ils souffroient autant de mal qu'ils en faisoient; se lassoient aussi de la guerre. Pour les Argiens, voyant des troupes ordonnées pour les attaquer, sans plus d'excuse ni de remise, ils ne se sentoient pas assez forts pour resister, & par un accommodement se vouloient garentir des maux qui les menaçoient. Ils se rendirent donc tous prés de Tiribaze par son ordre; & aprés qu'il leur eut montré le sceau du Roy, il lût ses dépesches qui portoient, Que les Roy trou-« voit juste que les villes Grecques « d'Asie luy demeurassent, & que «
tou-

„ toutes les autres, tant petites que „ grandes, fussent libres. Il retenoit outre cela la possession des Isles de Cypre & de Clazomene, & laissoit celles de Scyre, de Lemnos & d'Imbros aux Atheniens à qui elles appartenoient depuis long-temps; Declaroit la guerre à tous ceux qui refuseroient cet accord, & en donnoit aux Atheniens l'execution. Les Ambassadeurs qui estoient presens en ayant fait leur rapport à leurs villes, l'accepterent; mais les Thebains l'ayant voulu recevoir au nom de toute la Béocie, Agesilaüs s'y opposa, s'ils ne la déclaroient libre, conformément au Traité; Et comme ils eurent répondu, qu'ils n'en avoient point d'ordre, il leur repartit qu'ils l'allassent querir s'ils ne vouloient estre exclus de l'accord, car il ne les aimoit point, à cause de l'affront qu'ils luy avoient fait à Aulide. Il sacrifia donc aussi-tost, pour marcher contre eux, aprés avoir gagné les Ephores; & ayant eu les auspices favorables, il vint à Tégée, d'où il dépescha par tout pour faire venir des troupes en diligence. Mais les Thebains ayant accepté la paix dans cet

intervalle, & mis en liberté toutes les
villes de la Béocie, il fut contraint de
retourner à Lacedemone. En suite,
ayant declaré la guerre aux Argiens,
s'ils ne quittoient Corinthe, ils furent
obligez d'en sortir avec tous ceux qui
avoient eu part au massacre; & la ville
ayant recouvré sa liberté, laissa ren-
Ol. 98. An. 2. trer les bannis. Ainsi la paix estant
executée de tout point, les troupes
furent licentiées de part & d'autre,
tant sur terre que sur mer, & la guer-
re d'Athenes & de Lacedemone qui
avoit commencé depuis l'abaissement
de l'une, & l'exaltation de l'autre, fut
Le reste est déja exprimé. terminée. Mais celle-cy profita le plus
de la paix, quoy qu'elle n'eust pas eu
grand avantage dans la guerre: Car elle
gagna le cœur des villes de la Béocie &
de Corinthe qui luy avoient l'obliga-
tion de leur liberté.

V. *Ruïne de Mantinée.* En suite, pour châtier l'infidelité de
leurs Alliez, & les empescher de se
revolter à l'avenir, ils ordonnerent à
ceux de Mantinée d'abattre leurs mu-
Les Argiens. railles, pour avoir assisté de vivres leurs
ennemis, refusé d'envoyer du secours
sous pretexte de la tréve, fait la guerre
pour eux negligemment, & s'estre ré-
jouïs

joüis de leur défaite, & affligez de leur victoire. Ajoûtez à cela, que la tréve de trente ans qu'ils avoient faite avec eux aprés la bataille de Mantinée s'en alloit finie. Comme ils eurent refusé d'obeïr, on ordonna des levées; mais Agesilaüs se dispensa de cette guerre pour les services qu'ils avoient rendus à son pere en celle de Messine, & Agesipolis fut envoyé en sa place, quoy que Pausanias fust amy des principaux. Aprés avoir ravagé le païs sans qu'ils se rendissent, il enferma la ville d'une circonvallation, à la faveur d'un fossé qu'il avoit fait tirer d'abord, à quoy la moitié de l'armée travailloit, tandis que l'autre estoit sous les armes. Mais ayant appris qu'il y avoit quantité de bled dans la place, à cause de la grande recolte de l'année precedente, & craignant de recevoir trop d'incommodité de la longueur du siege, il tira une chaussée à travers de la riviere pour faire regorger l'eau dans la ville. Cela luy succeda si bien, quoy que la riviere fust assez large, que l'eau gagnant peu à peu le fondement des maisons & les murs de la Place, les

Pere d'Agesipolis.

L'autheur dit avec celles de ceux qui travailloient.

fit entre-ouvrir & pancher en fuite, malgré la resistance des ennemis qui mettoient par tout des étayes. Craignant donc d'estre emportez aprés la ruïne de leurs murailles, ils offrirent de démanteler leur ville; mais les Lacedemoniens ne s'en voulant plus contenter, ils furent contraints de consentir à la démolition. Ceux qui gouvernoient, où qui avoient favorisé le party d'Argos, apprehendant le châtiment, obtinrent d'Agesipolis, par l'entremise de son pere, de se pouvoir retirer, jusqu'au nombre de soixante. Les Lacedemoniens se rangerent en haye, pour les faire passer, sans leur faire aucun déplaisir, quoy qu'ils ne les aimassent point, & que les autres ne les eussent pas traitez si favorablement, s'ils eussent esté les maistres; ce qui est une belle marque de leur obeïssance. En suite, la ville estant démolie, les habitans se partagerent en quatre bourgades, comme autrefois, & quoy qu'il leur fust bien rude du commencement d'abattre leurs maisons afin d'en rebâtir d'autres, ils s'en consolerent à la fin, pour estre plus proches de leurs biens & de

leurs

leurs heritages, & délivrez de la domination du peuple. D'ailleurs, comme les Lacedemoniens ne faisoient plus leurs levées tout à la fois, mais prenoient tantost un bourg & tantost l'autre, ils en servoient plus gayement. Voilà la fin qu'eut le siege de Mantinée, qui doit apprendre à ne point faire passer de riviere à travers une ville.

Les bannis de Phlionte voyant que les Lacedemoniens recherchoient ceux qui les avoient bien ou mal servis, crûrent que le temps de leur rétablissement estoit arrivé, & furent representer à Sparte, Que tandis qu'ils avoient esté les maistres, ils avoient toûjours bien receu les Lacedemodiens & les avoient suivis par tout ; mais que depuis leur bannissement, leur ville estoit la seule de toute la Grece qui leur eust fermé les portes. Les Ephores touchez de ces raisons envoyerent dire aux habitans que les exilez estoient leurs amis, Qu'ils avoient esté chassez sans sujet, & qu'on feroit mieux de les rétablir volontairement que par contrainte. Ces habitans craignant d'y estre forcez, parce que VI. *Rétablissement des bannis de Phlionte.*

les

les bannis avoient plusieurs parens & amis dans la ville, & qu'il y a toûjours des gens qui aspirent au changement, ils ordonnerent leur rappel, avec la restitution de leurs biens, à la charge que la Republique desintcresseroit ceux qui les avoient achetez, & s'il y avoit de la difficulté qu'elle se decideroit par la justice. Voilà ce qui se passa sur ce sujet.

VII. *Guerre d'Olynthe resoluë. Par l'entremise de Cligene Achantien.*

Sur ces entrefaires, arriverent à Sparte des Deputez d'Acanthe & d'Apollonie, deux des plus grandes villes d'alentour d'Olinthe; & ayant eu audience en l'Assemblée generale, où se trouverent les Alliez, ils parlerent ainsi; „Messieurs, vous ignorez peut-estre „ce qui se passe en nos quartiers: mais „comme vous avez interest de le sçavoir, nous vous dirons, qu'Olinthe, „la plus puissante ville de la Thrace, s'estant alliée de quelques petites Republiques, en a aprés associé „de plus grandes, pour faire toutes ensemble un corps d'Etat, jusqu'à vouloir détacher les villes de la Macedoine de l'obeïssance de leur Prince; *Amyntas.* „Car aprés avoir gagné les plus proches, elle a marché contre les autres,

&

& quand nous sommes partis elle " estoit maistresse de la capitale, & le " Roy presque entierement dépouil- " lé. Non contens de cela, ils nous " veulent aujourd'huy obliger d'en- " trer dans leur ligue; & nous serons " contraints de le faire si vous nous " abandonnez; car ils n'ont pas moins " de huit mille soldats d'infanterie pe- " samment armée, sans parler des autres " qui sont encor en plus grand nom- " bre; & s'ils ont nostre cavalerie, ils au- " ront plus de mille chevaux. Ils ont " déja à leur Cour les Ambassadeurs " de Thébes & d'Athenes, qui en doi- " vent ramener d'entre eux pour trai- " ter: que si de telles puissances vien- " nent une fois à s'unir, elles devien- " dront redoutables: car ils tiennent " Potidée, & auront bien-tost toute " la presqu'Isle de Palléne, dont elle " est comme la clef, puis qu'elle n'a " pas osé seulement envoyer ses Dé- " putez avec nous, de peur de les fâ- " cher. Si vous n'avez pû souffrir l'u- " nion des Villes de la Béocie, souf- " friez-vous celle de tant de Repu- " bliques, qui joignent aux forces ter- " restres les maritimes? Qui les em- "

pesche-

„ peschera d'équiper des armées na-
„ vales, du revenu de leur commerce,
„ & des entréesde leurs Ports, & de
„ construire des Galeres dans leurs fo-
„ rests, puis qu'ils ont dequoy les
„ fournir & de chiourme & de vivres,
„ en un pays tres-peuplé & tres-abon-
„ dant? Ajoûtez à cela que les Thra-
„ ces libres qui leur sont voisins, les
„ recherchent ajourd'huy, & s'ils
„ sont une fois unis, ils auront les
„ mines d'or de Pangée. Doutez-vous
„ aprés cela, de leurs desseins & de
„ leurs esperances, qui croissent aux
„ hommes à proportion de leur For-
„ tune? Nous avons crû, Messieurs
„ estre obligez de vous avertir de tou-
„ tes ces choses, pour y pourvoir de
„ bonne-heure, parce que ceux qu'ils
„ ont associez par force, les quitteront
„ s'ils voyent qu'on se remuë; mais
„ s'ils sont une fois unis, de biens, d'in-
„ terrests & d'alliance, c'est en vain
„ qu'on essayera de les des-unir: Car
„ on auroit autant de peine à le faire,
„ qu'à détacher de vous les Arcades;
„ qui vous suivent par tout, parce que
„ vous les aidez à conserver leur bien,
„ & à prendre celuy d'autruy. Aprés
cette

Ou les vaincre.

cette Harangue, les Alliez, & particulierement ceux qui vouloient complaire aux Lacedemoniens, furent d'avis de mettre sur pied une armée, & l'on envoya ordre aux villes pour la levée de dix mille hommes, avec pouvoir de fournir de l'argent au lieu de troupes, à raison de demi-dragme d'Egine pour fantassin, & quatre fois autant pour cavalier, & un statere d'amende par jour pour chaque homme qu'on auroit manqué à fournir. Les Achantiens ayant approuvé ce reglement, ajoûterent; Que l'armée ne pouvant marcher si-tost, il seroit à propos d'envoyer un Commandant Lacedemoien avec le plus de troupes qu'on pourroit, pour tenir en bride les villes qui s'estoient declarées, & empescher les autres de se declarer. On y envoya donc Eudamidas avec quelque deux-mille hommes, tant des nouveaux citoyens que des Lacedemoniens de Province & des Sqüirites. Avant son départ, il pria les Ephores de donner la commission à son frere Phébidas de luy amener ceux qui ne pourroient partir avec luy, & si-tost qu'il fut arrivé en Thrace, il envoya des trou-

5. oboles communes, 4. sols & demy.

4. drachmes 20. sols.

troupes aux villes qui en demandoient, & détacha les Potidéens de l'alliance d'Olinthe, aprés quoy il fit la guerre du mieux qu'il pût avec le peu de forces qu'il avoit.

Ou comme la peuvent faire ceux qui sont les plus foibles.

VIII. *Surprise de la Forteresse de Cademée.*

D'autre costé, Phébidas ayant rassemblé ceux que son frere avoit laissez, prit la marche par la Béocie, & estant arrivé à Thébes, campa prés du lieu des Exercices. Ismenias & Leontiade, qui gouvernoient, estant alors en division, & ayant chacun leur faction separée, le premier qui n'aimoit pas les Lacedemoniens ne les fut pas visiter; mais l'autre ayant gagné les bonnes graces de Phébidas, luy dit, Que la Fortune luy presentoit une belle occasion de rendre un grand service à son païs, en s'emparant de la Forteresse de Thébes, & qu'il s'offroit de l'y introduire, & de le rendre par là le maître de la ville; Que cela faciliteroit la prise d'Olynthe, parce que toute la jeunesse le suivroit, au lieu qu'il luy estoit défendu maintenant sur peine de la vie de s'enrôler. Phébidas, moins prudent qu'ambitieux, accepte la proposition; & pour ne donner aucune jalousie, continuë sa marche, en attendant l'ordre de Leontiade. Sur le

midy

midy qu'il y avoit peu de gens par les ruës à cause de la chaleur, Léontiade le vint trouver à toute-bride, & l'introduisit dans la place avec ses troupes: En suite, il luy en donna les clefs, avec défense de laisser entrer personne sans son ordre, & allant trouver le Conseil qui estoit assemblé sous les portiques du marché, à cause que les femmes celebroient la Feste de Cérés dans la Forteresse, il dit en arrivant; Qu'il ne faloit point prendre d'ombrage de l'entrée des Lacedemoniens, par ce qu'ils n'étoient ennemis que des ennemis de la paix: Qu'en vertu de sa charge qui luy donnoit le pouvoir de se saisir des factieux, il arrestoit Ismenias, & là-dessus le fit prendre par ceux de sa faction. Le reste s'évade: les uns sortent de la Ville, les autres se retirent chez-eux, où ayant appris qu'on avoit mené Ismenias dans la Forteresse, ils se sauvent à Athenes au nombre d'environ quatre-cens. On élit un autre Polemarque en sa place, aprés quoy Leontiade court à Lacedemone, où il trouve le Peuple & les Magistrats irritez de cette action, comme ayant esté faite sans leur ordre. Agesilaüs pour excuser Phébidas, dit, Qu'on avoit

C'estoit en Esté.

Charge principale de Thèbes, qui signifie General d'armée.

avoit accoûtumé de juger de ces choses par l'évenement, & de ne les point punir quand elles estoient avantageuses à la Republique. En suite Leontiade, represente, Qu'on avoit consideré jusques-là les Thébains comme ennemis, pour avoir favorisé tousjours le party contraire, refusé de marcher contre le Pirée, attaqué la Phocide, attenté sur la Béocie, & fait alliance avec les Olynthiens à qui l'on venoit de declarer la guerre; Mais qu'il n'y avoit plus rien à craindre à present, & qu'ils obeïroient au moindre ordre de Lacedemone, pourvû qu'on eust autant de soin de leurs interests qu'ils en avoient eu de celuy de Sparte. L'Assemblée ordonna qu'on garderoit la Forteresse, & qu'on feroit le procés à Ismenias, de sorte qu'on l'y envoya trois Juges de Lacedemone avec un de chaque ville des Alliez. Comme ils eurent pris place au lieu où l'on rendoit la Justice, on accusa devant eux le criminel, d'avoir pris de l'argent du Roy de Perse, favorisé son party au préjudice de son pays, fait alliance avec luy en son particulier, & émû avec Androchidas les troubles de la Grece. Il

se

se défendit assez bien de toutes les accusations, mais il ne pût empescher qu'on ne crûst que c'estoit un esprit brouillon & remuant; si-bien qu'on le fit mourir. Cependant, ceux de la faction contraire devenus les maistres, faisoient plus qu'on ne vouloit, & les Lacedemoniens glorieux de ce succés, redoublerent leurs soins, pour faire réüssir l'entreprise d'Olynthe aprés celle de Thébes.

IX. *Commencement de la guerre d'Olynthe. Dix mille hommes.*

Teleutias partant donc avec les troupes qui luy avoient esté destinées pour cette entreprise fut suivy avec grande ardeur, particulierement des Thébains, à cause qu'il estoit frere d'Agesilaüs, outre qu'il estoit d'un naturel tres-reconnoissant. Mais il ne se hâta pas, tant pour grossir davantage son armée, que parce qu'il prenoit des détours pour épargner les terres des Alliez. Il dépescha aussi vers Amintas, pour l'obliger à lever des troupes, & à engager les Princes voisins à sa défense, afin de pouvoir recouvrer son Etat. Il envoya mesme vers Derdas, qui possedoit une partie de la Macedoine, pour luy dire, que les ennemis ne l'épargneroient pas, aprés s'estre rendus

Elim. dus maistres de l'autre. Il arriva donc avec de grandes forces sur les terres des Alliez, & ayant passé à Potidée, entra de là en bataille au pays des ennemis. Pour avoir la retraite plus facile, il ne souffrit point en arrivant qu'on fist le degast, ni que l'on coupast des arbres sur sa route; mais il avoit resolu de le faire en se retirant, pour incommoder les Olynthiens, & les empescher de le suivre. Comme il fut à quelque douze cens pas de la Ville, il fit alte, parce que les ennemis paroissoient. Les Alliez avoient l'aîle droite avec la cavalerie de Thébes, de Lacedemone, & de la Macedoine, & il estoit à la gauche avec celle de Derdas qu'il avoit retenuë prés de soy, tant pour l'obliger, que parce qu'il avoit quatre-cens chevaux fort lestes. Les ennemis s'estant rangez en bataille assés prés de la Ville, leur cavalerie vint fondre sur celle de l'aîle droite, & aprés avoir renversé du premier choc *Poly-charme.* le General Lacedemonien, & tué grand nombre d'autres, elle mit le reste en fuite, ce qui entraîna l'infanterie voisine; & la bataille estoit perduë si

Der-

Derdas n'euſt pouſſé avec la ſienne droit aux portes de la ville, comme pour la couper, ce qui la fit retirer bien vîte. Pluſieurs cavaliers montrant le flanc furent tuez à la retraite; mais ils perdirent peu d'infanterie, à cauſe qu'elle n'eſtoit pas éloignée du mur; toutesfois le champ de bataille demeura à Téleutias, qui dreſſa un trophée; puis ſe retirant fit abattre quantité d'arbres dans ſa retraite, pour s'empeſcher d'eſtre ſuivy, & comme l'Hyver approchoit, il renvoya les troupes de Derdas & de la Macedoine.

X. *Défaite de Teleutias.* Ol. 99. An. 3.

Cependant, les Olynthiens ne laiſſoient pas de faire des courſes ſur les Alliez de Lacedemone, & d'en revenir chargez de butin. Mais à l'entrée du Printemps leur cavalerie qui étoit de quelque ſix-cens maiſtres eſtant venuë ſur le midy courir juſqu'aux portes d'Apollonie, comme Derdas y eſtoit avec la ſienne, il ſortit tout-à coup, & la mettant en fuite, la pourſuivit juſqu'à Olynthe, par l'eſpace de quatre lieuës. Elle perdit environ quatre-vingt chevaux, ce qui la rendit plus ſage depuis, & l'empeſcha de s'écarter; de ſorte que la pluſpart des

terres des Olynthiens n'estoient pas labourées. Enfin, la saison s'avançant, Téleutias mit en campagne, & s'approcha avec son armée, pour achever de ruïner ce qui restoit de l'année derniere; mais la cavalerie Olynthienne, traversant la riviere qui passoit prés de la ville, s'approcha doucement de son camp; de quoy irrité, il commanda au Colonel de l'infanterie legere de courir l'attaquer. Alors elle commence de se retirer au pas, & l'autre la suit, jusqu'à traverser la riviere aprés elle; elle vit qu'il y en avoit assez de passez, elle tourna tout court, & le tua avec plus de cent autres. Téleutias qui vit cela, s'avança, tout transporté de colere, avec l'infanterie pesamment armée, & commanda à la cavalerie & au reste de l'infanterie legere de donner de toutes leurs forces. Mais pour s'estre approchez trop prés des murailles, ils eurent de la peine à se retirer, & à se couvrir des traits qu'on leur tiroit du rempart; Car la cavalerie Olynthienne revint à la charge, suivie de l'infanterie legere, & ensuite de celle qui estoit pesamment armée, qui voyant Téleutias en desordre le rompirent. Il y

Tlemonidas.

fut

fut tué en combattant vaillamment, aprés quoy tout plia ; les uns se retirerent à Spartole ou à Acanthe, les autres à Apollonie, mais la plusspart à Potidée. L'ennemy s'estant partagé aussi pour les suivre, toute la fleur de l'armée y perit. Cela doit apprendre à ne se point emporter de colere, non pas mesme contre un valet ; si l'on ne veut courir fortune de recevoir plus de mal qu'on n'en peut faire ; Mais sur tout c'est une faute qui ne se peut pardonner à un General d'armée ; car la passion est aveugle, & ne songe qu'à se venger, au lieu que la raison veut qu'on donne ordre à sa sûreté, avant que de songer à la vengeance. Sur ces nouvelles, les Lacedemoniens, pour arrester les progrés de l'ennemy & suivre tousjours leur pointe, y envoyerent un nouvelle armée sous le commandement du Roy Agésipolis, à qui ils donnerent un Conseil de trente Spartiates, comme ils avoient fait à Agesilaüs. Il fut suivy de plusieurs braves volontaires de la campagne, & des étrangers, qu'on nomme Trophimes, avec des bâtards de Sparte, qui sont fort bien faits, & tres-bien instruits dans les

exercices de Lacedemone. Je ne parle point de plusieurs autres volontaires des villes alliées, ny de la cavalerie Thessalienne, qui se vouloit faire connoistre à Agesipolis, outre les troupes de Derdas & d'Amyntas, qui estoient plus lestes qu'auparavant.

XI. *Siege de Phlionte.* Pendant qu'il marchoit à cette entreprise, la ville de Phlionte, aprés avoir merité des loüanges de ce Prince, pour avoir assisté son armée d'une somme considerable, avec grande promptitude, s'imagina qu'en son absence Agesilaüs ne la viendroit pas attaquer, & que les deux Rois de Sparte n'abandonneroient pas en mesme-temps la capitale. Elle mal-traita donc les bannis, & les voulut obliger à vuider leur different dans la ville, quoy qu'il n'y eust point de Justice à esperer de gens qui estoient Juges & parties. Ils vinrent s'en plaindre à Lacedemone, en la compagnie de quelques autres habitans, qui soustenoient que la pluspart trouvoient cela injuste aussi-bien qu'eux; ce qui irrita tellement leur ville, qu'elle les condamna tous à l'amende; de sorte qu'ils n'oserent retourner. Cependant, ils ne cessoient

soient de crier, que ceux qui les condamnoient estoient les mesmes qui les avoient chassez, & qui avoient fermé leurs portes aux Lacedemoniens; Que s'estant emparez de leurs biens pour peu de chose, ils remuoient ciel & terre pour s'empescher de les rendre, & les avoient fait condamner exprés pour s'estre venus plaindre à Lacedemone, afin que personne n'y osast plus venir. Les Ephores trouvant leurs plaintes justes, ordonnerent des levées, ce qui ne déplaisoit pas à Agesilaüs qui estoit ami de quelques-uns des bannis, tant du chef de son pere que du sien. Aprés avoir donc eu les auspices favorables, il partit sans plus tarder, & rencontra en son chemin plusieurs Députez du païs, qui luy offrirent de l'argent pour ne point passer outre. Il répondit, que son dessein n'estoit pas de faire tort à personne, mais d'empescher qu'on n'en fist. Comme ils s'offroient à la fin de faire tout ce qu'il voudroit, pourveu qu'il n'allast pas plus avant; Il dit, qu'il vouloit avoir des gages de leurs promesses, pour s'empescher d'estre trompé, comme il l'avoit esté déja, & sur ce qu'ils demandoient ce qu'il vou-

Podaméne & Proclés, &c.

 loit

„ loit, il répondit; Ce que vous avez „ déja donné, sans vous en repentir. Il vouloit dire leur forteresse; mais n'en ayant rien voulu faire, il entra dans le païs, & fit tirer une circonvallation autour de la Place. On murmura fort dans son camp de ce que pour peu de gens il en attaquoit un grand nombre; car les Phliasiens faisoient exprés leur assemblée à découvert, où il y avoit cinq mille hommes; mais Agesilaüs commanda, qu'on arrestast tous les amis & les parens des bannis, qui sortoient pour les venir voir; & qu'aprés les avoit bien traitez, on leur fournist tout ce qu'il faloit pour les armes & les exercices, disant que les bannis ne pouvoient mieux employer leur argent. Ils se trouverent ainsi monter à plus de mille hommes, tous braves & bien armez; ce qui arresta le murmure des Lacedemoniens, qui virent, qu'ils pouvoient estre de grand service.

Ca bien haranguoient aux assiegeans.

XII. *Fin de la guerre d'Olynthe.*

Tandis que cela se passoit à Phlionte, Agesipolis vint de la Macedoine se camper devant Olynthe, & ne voyant paroître personne, acheva de ruïner tout ce qui restoit; puis passant sur les terres de leurs Alliez, il y fit le mesme degast,

degast, & prit Torone d'assaut. Mais comme c'estoit dans les plus grandes chaleurs de l'Esté, il fut surpris d'une fiévre ardente, dans laquelle resvant incessamment à la fraîcheur des eaux & des bois du Temple de Bacchus, qui est à Aphyte, il s'y fit porter; mais il mourut le septiéme jour de sa fiévre, aprés estre sorty de ce Temple pour ne le point souiller par sa mort. Il fut embaûmé dans du miel, & porté à Sparte, où il receut une sepulture Royale. Agesilaüs au lieu de se réjoüir de la mort d'un rival, regretta sa compagnie; car les Rois de Lacedemone logent ensemble à Sparte; & quoy qu'Agesipolis fust de beaucoup plus jeune que luy, & qu'il luy portast grand respect, il ne laissoit pas de l'entretenir, & d'estre le compagnon de ses plaisirs & de ses divertissemens. Polybiade fut envoyé pour commander en sa place, & réduisit la ville d'Olynthe à de si grandes extrêmitez, que ne pouvant plus avoir de vivres ny par mer ny par terre, elle dépescha à Lacedemone, & eut la paix, en faisant ligue offensive & défensive avec elle.

C'estoient des bois sacrez qui environnoient les Temples, & en portoient le nom.

Ville de la presqu'isle de Pallene.

Ramené icy de plus haut.

XIII. Cependant, comme la sobrieté a coû-

Fin du siege de Phlionte.

coustume de prolonger la vie, au lieu que la gourmandise l'abrege ; la ville de Phlionte tint une fois plus qu'elle ne devoit, pour n'avoir consumé par jour, que la moitié des vivres qu'elle consumoit ordinairement. Mais ce qui fut cause particulierement de la durée du siege, fut un certain Delphion assez illustre, qui suivy de trois cens Bourgeois, tant la resolution a de pouvoir, faisoit la ronde toute la nuit, & obligeoit le peuple à une garde tres exacte, mettant en prison ceux de qui il se défioit, & empeschant les autres de capituler. Il faisoit mesme souvent des sorties où il avoit l'avantage, & emportoit des logemens. A la fin ne trouvant plus de vivres, aprés une exacte recherche, on fut contraint de dépescher à Agesilaüs, pour avoir permission d'envoyer des Députez à Lacedemone. Mais luy fasché de ce qu'on ne luy vouloit pas rendre cet honneur, fit en sorte par l'entremise de ses amis, qu'on luy renvoya cette affaire. Cependant, il redoubla les gardes, afin que personne ne se pûst sauver ; ce qui n'empescha pas que Delphion & un des siens qui avoit pris plusieurs fois des armes aux

assiegeans, ne se sauvast la nuit. Quand l'ordre de Lacedemone fut arrivé, Agesilaüs ordonna que cinquante des bannis s'assembleroient avec cinquante de la ville, pour condamner ceux qui se trouveroient coupables, & pour regler le Gouvernement. Aprés il y laissa garnison, & dequoy l'entretenir six mois; puis renvoya les Alliez, & ramena luy mesme ses troupes. Voilà la fin qu'eut le siege de Phlionte, aprés vingt mois de durée.

Comme tout réüssissoit aux Lacedemoniens; Qu'ils estoient maîtres de Thébes & d'Olynthe, & arbitres de la Béocie, ou plûtost de toute la Grece; Corinthe estant soûmise, Argos abattuë, Athenes abandonnée, les Alliez ou étonnez ou vaincus, il sembloit que leur Empire fust inébranlable, lors qu'il fut renversé par ceux qu'ils tenoient opprimez. Et pour faire un si grand coup, les Dieux n'employerent que la main de sept bannis, pour montrer leur puissance aussi bien que leur justice, dont nous pourrions rapporter plusieurs exemples; mais celuy-cy suffira. Phlidas Greffier du Conseil à Thébes, homme qui s'acquittoit fort

XIV. *Thébes s'affranchit.* Ol. 100. An. 3. *Ou, à leur devotion.*

 bien

bien de sa Charge, estant venu à Athenes pour quelques affaires ; l'un des bannis qui le connoissoit le vint trouver, & luy demanda des nouvelles de la Tyrannie. Comme il vit que le Gouvernement luy déplaisoit aussi-bien qu'à luy, ils conspirerent ensemble pour affranchir leur patrie, aprés s'estre donné la foy reciproquement. Mellon, car c'est ainsi que cet illustre banny s'apelloit, ayant pris six de ses compagnons avec luy, les plus propres à son dessein ; ils sortent ensemble, sans autres armes que des poignards, & prenant de nuit le chemin de Thébes, demeurent cachez en un lieu écarté tout le long du jour, & se rendent aux portes de la ville sur le point qu'on les alloit fermer, comme des gens qui reviennent tard de l'ouvrage. Estant entrez, ils passent encore la nuit & le jour suivant au logis d'un nommé Caron, qui estoit de l'intelligence. C'estoit le jour de la Feste de Venus, qui se passe en réjoüissances, & que les Magistrats quittent leurs Charges, & Phyllidas pour les regaler leur avoit promis de leur amener les plus belles Dames de la ville ; si-bien qu'ils attendoient la nuit

Le Grec dit plus.

avec grande impatience. Comme ils eurent soupé, & qu'il les eut bien fait boire, il sortit à leur instance pour leur amener ces Dames, & fit entrer les Conjurez dans un cabinet proche de la sale. Il rentre aussi-tost, & dit à Archias & aux autres, que les Dames estoient arrivées; mais que c'estoient des femmes de condition, qui ne vouloient point entrer qu'on n'eust fait retirer les valets. On congedie tous les gens, & Philidas leur donne du vin, & les envoye dans l'appartement d'un des Officiers pour se réjoüir. En suite il fait entrer les Conjurez travestis, trois en maîtresses, & quatre autres en suivantes, & les place prés des conviez, leur donnant à chacun la leur; ce qui ne fust pas plûtost fait que se découvrant tout-à-coup, chacun poignarde le sien. Quelques-uns veulent qu'ils soient entrez parmy les conviez, comme s'ils eussent esté de leur nombre, ce qui n'est pas si vray-semblable, parce qu'ils eussent esté reconnus incontinent, & qu'il n'y eust point eu de raison de faire sortir les valets. Aussi-tost, Phyllidas va avec trois des Conjurez chez Leontiade, qu'il trouve retiré

Gr. qu'ils s'attendoient de bien passer leur temps toute la nuit.

Il falloit qu'il y eust sept conviez.

Gr. en laine. après soupé dans sa chambre, avec sa femme qui travailloit auprés de luy. Il fait dire qu'il apportoit quelque ordre de la part des Magistrats, & estant entré, parce qu'on ne se défioit de rien, il le poignarde, & arreste les cris de sa femme par des menaces. Au sortir de là, il commande, sur peine de la vie de tenir la porte fermée, & va avec deux des Conjurez en la prison, qu'il fit ouvrir, sous pretexte d'amener quelque prisonnier. Le Geolier n'eut pas plûtost ouvert qu'on le tuë, & l'on met en liberté les prisonniers, qui furent armez aussi-tost des armes qui estoient sous les portiques, & conduits prés du Tombeau d'Amphion, avec ordre d'y demeurer. Incontinent on crie par les ruës. Que les Tyrans étoient morts; & que l'on pouvoit sortir en assurance, mais personne ne sortist qu'il ne fust jour; Alors chacun arrive avec ses armes, soit à pied ou à cheval, en vertu du cry public qui le commandoit. Cependant, les Conjurez envoyerent faire avancer deux Generaux Atheniens, & le reste des bannis, qui estoient sur la frontiere avec des troupes, tandis que le Gouverneur de la citadelle fai-

ou Temple.

soit

soit venir du secours de Platée & de Thespie, que la cavalerie Thébaine écarta, aprés en avoir tué quelques-uns. En suite, on revint assieger la forteresse avec les troupes d'Athenes qui estoient accouruës en diligence. La garnison qui estoit de peu de soldats s'étonne, voyant le nombre, & l'ardeur des assaillans, outre le prix qu'on proposoit à celuy qui monteroit le premier; & ayant demandé à sortir avec ses armes, elle est congediée. Mais les Thebains ne pûrent s'empescher à la sortie, de tuer tous ceux qui estoient du party contraire, à la reserve de quelques-uns que les Atheniens sauverent; car la fureur estoit si grande, qu'on ne pardonnoit pas mesme aux enfans de ceux qu'on avoit massacrez.

Plus de 20. des Platéens.

XV. Sur ces nouvelles, les Lacedemoniens font mourir le Gouverneur, pour avoir rendu la Place sans attendre le secours, & ordonnent des levées. Agesilaüs s'excuse de cette entreprise, sur quarante ans de service, qui ayant le pouvoir d'exempter les particuliers d'une guerre étrangere, en devoient à plus forte raison dispenser le Prince. Mais c'est qu'il estoit bien-aise de la

Les Lacedemoniens font la guerre aux Thébains. Gr. de puberté.

laisser faire par un autre, & craignoit qu'on ne luy reprochast d'avoir embarqué la Republique à la défense de la Tyrannie. Cléombrote y alla donc, pour son coup d'essay, car il n'avoit point encore commandé d'armée, & partit par ordre des Ephores durant la rigueur de l'Hyver, à la poursuite de ceux qui s'estoient sauvez de Thébes. Comme Chabrias demeuroit campé sur la route d'Eleuthere avec l'infanterie legere des Atheniens, il monta par celle de Platée, où la sienne s'avançant, rencontra sur le haut des montagnes ceux qu'on avoit retirez des prisons de Thébes, & les tailla tous en pieces au nombre de cent cinquante, s'il ne s'en sauva quelqu'un par hazard. Pour luy, il descendit vers Platée qui estoit alliée de Lacedemone, & passant à Thespie, campa en un lieu qui appartenoit aux Thébains, nommé les Testes de Chien. Il demeura là seize jours, puis retournant à Thespie, laissa pour Gouverneur de la Place Sphodrias, avec le tiers des Alliez, & luy donna tout l'argent qu'il avoit pour lever des troupes, ce qu'il fit. En suite, il retourna au païs par Creusi-

Cynocéphales.

ra-

ramenant le reste de l'armée, dans l'incertitude si l'on continueroit la guerre, parce qu'on n'avoit pas fait grand mal au païs, & qu'il sembloit qu'on le voulust épargner. Au sortir de là il se leva une tempeste, qui entre autres desordres fit tomber quantité de bestes de somme, en bas de la montagne qui va de Creuse à la mer; & emporta beaucoup d'armes, ce que quelques-uns prenoient à mauvais augure. Enfin, plusieurs ne pouvant marcher avec leurs boucliers, à cause de l'impetuosité du vent, furent contraints de les laisser de ça & de-là, & de mettre des pierres dessus; & les vinrent reprendre le lendemain, aprés avoir soupé à Egosthene dans la Mégaride. De-là, Cléombrote licencia ses troupes, & chacun s'en retourna chez soy.

Les Atheniens se voyant comme bloquez par la puissance de Lacedemone, qui tenoit Thébes & Corinthe, furent contraints de plier, & faisant le procés aux deux Generaux qui avoient esté participans de l'entreprise, en condamnerent l'un à la mort & l'autre au bannissement : parce qu'il s'absenta avant le jugement du procés. D'autre

XVI. *Crime & absolution de Sphodrias.*

co-

costé, les Thébains pour les engager dans leur party, persuaderent à Sphodrias par argent ou par quelque autre artifice, de se saisir du Pirée qui n'estoit pas fermé. Partant donc de Thespie, aprés avoir soupé de bonne heure il s'avança en diligence, pensant y arriver de nuit, mais le jour l'ayant surpris, l'empescha de passer outre. Cependant, au lieu de se retirer sans bruit, pour ne point divulger l'entreprise, il prit des troupeaux, & pilla quelques villages de l'Attique. Les Atheniens avertis de sa venuë par ceux qui l'avoient rencontré sur le chemin, demeurerent le reste de la nuit sous les armes, & se tinrent prests à sortir avec leur cavalerie. Le lendemain, ils arresterent quelques Ambassadeurs de Lacedemone, comme complices du fait, quoy qu'il n'y eust point d'apparence qu'ils se fussent renfermez dans la ville, s'ils en eussent esté avertis, ny logez comme ils étoient chez un de leurs amis, pour le perdre, & pour se faire découvrir. On les laissa donc aller, sur l'assurance qu'ils donnerent, que la trahison de Sphodrias seroit desavoüée à Sparte, & punie de mort. Aussi n'osa-t-il venir au mandement

Athrie.

Etymoclés, Aristoloque, Ocelle.

Callias

ment des Ephores, depeur que sa teste n'en répondist ; mais il ne laissa pas d'estre absous en son absence, par le credit d'Agesilaüs, qui fut une corruption manifeste, condamnée de tous les honnestes gens ; Car le fils de Sphodrias qui estoit fort bien fait & aimé d'Archidamus, pria ce jeune Prince, à la persuasion des amis de son pere, d'en parler au Roy. Archidamus fut touché de son déplaisir, jusqu'à verser des larmes, & dit, Qu'il n'osoit seulement regarder son pere, tant il luy portoit de respect, & quand il avoit envie d'en obtenir quelque chose, qu'il le faisoit tousjours par l'entremise de quelqu'un ; mais qu'il ne laisseroit pas de faire tout ce qui seroit en son pouvoir. Il se trouva donc de grand matin au lever d'Agesilaüs, & l'accompagna par tout sans rien dire, quoy qu'il vist tout le monde parler à luy ; puis l'ayant reconduit en son logis, il se retira. Il en fit autant le jour d'aprés, tant que le Roy s'en apperceut ; mais il ne luy en voulut rien dire. Cependant Archidamus n'osoit revoir le beau Cleonyme, sans s'estre acquité de sa promesse ; ce qui mettoit fort en peine les

Voy les Remarques.

Agesilaüs.

les amis de Sphodrias, sur la crainte qu'il n'eust esté rebuté. Enfin rompant le silence, il s'approcha du Roy, & luy dit, Que Cleonyme l'avoit prié d'interceder pour son pere, & qu'il le supplioit d'obtenir son absolution. Agesilaüs luy dit, Qu'il estoit excusable d'avoir donné quelque chose aux prieres d'un amy; mais que pour luy il ne le feroit pas, s'il avoit absous un criminel, convaincu d'avoir pris de l'argent afin de trahir son pays. Archidamus se retira avec cette réponse, mais depuis instruit par quelque autre, ou aprés y avoir resvé, il revint trouver son pére, & luy dit, Que si Sphodrias estoit innocent il n'avoit point besoin de grace, & que s'il estoit coupable, il la demandoit pour luy. Agesilaüs luy répondit, Que si cela se pouvoit faire sans blesser leur honneur, il le feroit. Sur ces entrefaites, un des amis de Sphodrias ayant rencontré Etymocle, luy dit, Qu'estant amy d'Agesilaüs, comme il estoit, il ne manqueroit pas de condamner Sphodrias, qui n'estoit pas trop bien avec ce Prince; A quoy il répondit, Qu'Agesilaüs disoit par tout, que la Republique avoit trop be-

C'est peut estre Xenophon.

besoin de braves gens pour vouloir perdre Sphodrias pour la premiere faute qu'il eust faite. Cela ayant esté rapporté à Cleonyme, il alla trouver Archidamus, & luy dit, Qu'il voyoit bien que sa recommandation avoit eu le pouvoir de changer l'esprit du Roy : Que le souvenir luy en demeureroit toute sa vie, & que son amitié, ne luy seroit point de honte. Et il ne luy manqua point de parole ; car il vécut toûjours en homme d'honneur, & à la bataille de Leuctres, fut tué devant le Roy avec le Colonel Dinon, aprés s'estre jetté le premier au milieu des ennemis. Sa mort affligea fort Archidamus; mais pour le moins il ne se repentit point de l'avoir aimé.

XVII. *Agesilaüs marche contre les Thébains.*

Mais dans Athenes, ceux qui favorisoient le party de Thébes commencerent à crier, Qu'au lieu de punir Sphodrias, on avoit approuvé sa trahison ; de sorte que sur leurs plaintes, on fortifia le Pirée, & l'on équipa des Galeres pour secourir les Thébains de tout son pouvoir. Les Lacedemoniens de leur costé ordonnerent des levées, & prierent Agesilaüs d'accepter le commandement, comme plus experimenté

té Capitaine que Cléombrote. Il se prépara donc à marcher, aprés avoir dit, qu'il ne contreviendroit jamais aux ordres de Sparte ; Mais voyant qu'il estoit difficile d'entrer dans la Béocie si l'on ne tenoit la montagne de Citheron, il s'en saisit par l'entremise des troupes soudoyées des Cletoriens, qui faisoient la guerre à ceux d'Orcomene ; aprés avoir moyenné une suspension d'armes entre ces peuples, & donné une montre à ces troupes : Car il défendit aux Orcomeniens de leur faire la guerre, tandis que l'armée seroit en campagne, & dit, qu'il marcheroit contre les premiers qui contreviendroient à ce reglement. Aprés avoir eu les auspices favorables, il partit, & ayant traversé le mont Citheron, vint à Thespie, d'où il entra dans le pays ennemy. Il trouva toute la plaine de Thébes retranchée & palissadée avec les autres lieux plus considerables, & se contenta de ravager le reste en divers campemens, partant ordinairement aprés le repas du matin. Par tout où il alloit, les ennemis se portoient de ce costé-là, à la faveur du retranchement; & un jour qu'il estoit retiré en son

Disné.

camp,

camp, leur cavalerie sortit par des routes détournées, & vint attaquer son infanterie legere, aprés qu'elle eut mis bas les armes pour apprester à manger. Il y en eut plusieurs de tuez avec deux Spartiates, un Lacedemonien de Province, & quelques bannis d'Athenes, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheval; car une partie de la cavalerie avoit déja mis pied à terre. A la fin, Agesilaüs s'estant avancé avec l'infanterie pesamment armée; & la cavalerie y accourant, soûtenuë par les plus vigoureux de la jeunesse, les Thébains firent comme ceux qui joüent aux barres: car ils les laisserent approcher le plus prés qu'ils pûrent sans danger; puis lâchant le pied, rentrerent dans leurs retranchemens, sans avoir perdu que douze hommes. Agesilaüs voyant qu'ils n'avoient accoustumé de l'attaquer qu'aprés le repas du matin, sacrifia dés le point du jour, & marchant le plus viste qu'il pût par des lieux écartez, entra dans leur retranchement du costé qu'il n'estoit pas attendu, & ravagea de-là jusques aux portes de Thébes. Il se retira en suite à Thespie, & l'ayant fortifiée, y laissa Phébidas avec des

Cleor. & Epilytidas. *Eudique.*

des troupes; puis repassant le Mont Citheron, il vint à Megare, d'où il licencia les Alliez, & ramena les Lacedemoniens en leur pays.

XVIII. *Mort de Phébidas.* Phébidas ne laissa pas de faire ravager les terres de Thébes par ses coureurs & ses partis, ce qui obligea les Thébains à marcher contre luy avec toutes leurs forces. Mais comme il les costoyoit avec son infanterie legere, & les empeschoit de s'écarter; il les contraignit à la fin de se retirer plustost qu'ils n'avoient resolu, aprés avoir déchargé le butin pour aller plus viste. Alors il les serre de plus prés, avec ordre à son infanterie pesamment armée & à celle de Thespie de le suivre, non sans esperance de le défaire; mais la cavalerie ennemie se trouvant acculée en un endroit, tourne teste, & se rallie. *C'est qu'ils étoient peu.* Les plus proches de ses gens, font alte, & s'étonnent. Elle les pousse; Phébidas y est tué, avec deux ou trois autres; le reste prend la fuite, & entraîne aprés soy les Thespiens qui faisoient *Il y en eut quelques-uns de tuez.* tant les braves, sans s'arrester qu'ils ne fussent dans la Ville. Cela rendit le courage aux Thébains, & les porta à leur faire la guerre puissamment, & aux

con-

contrées voisines, dont une partie des habitans se retirerent à Thébes, qui se gouvernoit comme eux; & les amis des Lacedemoniens eurent beaucoup à souffrir. Cependant, on envoya de Sparte à Thespie un Colonel avec son Regiment pour garder la Place. *Populairement.*

XIX. *Seconde expedition d'Agesilaüs contre Thébes.*

Le Printemps venu, les Lacedemoniens ordonnerent de nouvelles levées contre Thébes, sous le commandement d'Agesilaüs; mais avant que de partir, il donna ordre au Commandant de Thespie de se saisir du passage des montagnes; & lors qu'il y fut arrivé, il feignit de vouloir prendre la mesme route que l'autre fois, & manda qu'on luy préparast l'étape à Thespie, & que les Députez des Villes l'y attendissent. Comme il vit que les Thébains s'estoient campez sur cette avenuë avec toutes leurs forces, il prit la route d'Erythre, & faisant en un jour le chemin de deux journées, passa le retranchement de Scole, avant qu'ils y pussent estre pour l'en empescher. Il alla de là ravager la contrée Orientale de Thébes, jusqu'au quartier de Tanagre, où il ne toucha point, parce que ceux qui gouvernoient tenoient

son

Hyppotodore, & ceux de sa faction.

son party; puis il revint sur ses pas, laissant Tanagre à main gauche. Les Thébains s'estant venus ranger en bataille en un passage étroit & difficile nommé l'Estomach de Vieille, pour luy empescher la retraite, il tourna tout court contre leur ville, au lieu de marcher droit à eux; ce qui fut le trait d'un grand Capitaine. Car les autres craignant pour leur Place qui estoit dégarnie, y accoururent en diligence, & abandonnerent le poste où ils s'estoient retranchez, par où il faloit qu'il passast de necessité en se retirant. Ils prirent le chemin de Potnie qui estoit le plus seur, & ne laisserent pas d'essuyer en passant la décharge de quelques-uns de ses Regimens: mais ils blesserent aussi des soldats à coups de trait, & un Colonel y fut tué. Les Squirites & quelques cavaliers qui leur donnerent sur la queuë, hâterent un peu leur marche; mais estant arrivez prés de leur ville, ils tournerent teste, & obligerent les autres à se retirer bien viste, sans avoir perdu pourtant un seul homme, quoy que les Thébains ne laissassent pas de dresser un trophée. Comme il estoit tard, Agesilaüs campa au

Alypete.

lieu

lieu d'où il avoit délogé les ennemis, & le lendemain, reprit le chemin de Thespie. L'infanterie legere des Thébains le suivit un peu hardiment, soûtenuë par Cahbrias, mais la cavalerie Olynthienne tournant teste, en tua plusieurs sur un costeau d'une pente aisée, où il n'est pas difficile à des cavaliers d'atteindre des fantasins. Agesilaüs estant arrivé à Thespie, trouva la ville en tumulte; ceux du party de Lacedemone voulant égorger les autres, dont Menon estoit; mais il ne le voulut pas souffrir, & les ayant reconciliez, il repassa les montagnes, & vint à Mégare, où il licencia les Alliez, & ramena ses troupes chez soy. Cependant, les Thébains fort incommodez de vivres, pour n'avoir point fait de moisson depuis deux ans, envoyerent deux galeres en acheter à Pagase; mais le Gouverneur Lacedemonien qui gardoit Orée les ayant attendus au retour avec quelques navires, prit leurs vaisseaux, & trois cens hommes qui estoient dessus. Il mit les prisonniers dans la Forteresse; mais étant descendu pour entretenir un beau gar-

Pour 10. talens.
Alcetas.
3. galeres

çon qui le suivoit, les prisonniers prenant leur temps, comme il estoit avec luy, se saisirent de la Place; & ayant fait revolter la ville, les Thébains en firent venir aprés leur bled tout à leur aise.

XX. *Diverses affaires.* La campagne suivante, Agesilaüs ne pût commander à cause d'une veine qu'il s'estoit rompuë l'année precedente, comme il montoit du Temple de Venus à Hostel de Ville de Mégare. *C'estoit celle dont il ne boitoit point* Car la jambe sur laquelle le sang estoit tombé venant à s'enfler avec des douleurs insupportables, un Medecin de Syracuse trouva à propos de le seigner prés de la cheville du pied, d'où le sang coula jour & nuit sans s'étancher que par une pâmoison. On le remporta donc de Mégare à Lacedemone où il fut malade le reste de l'Eté & tout l'Hyver. Sur le commencement du Printemps, on ordonna des levées contre les Thébains, sous le commandement du Roy Cleombrote, qui estant arrivé au Mont Citheron fit avancer l'infanterie legere pour forcer le passage; & fut repoussé par les Atheniens & les Thébains, avec perte de quarante hommes. De-

seſperant donc de pouvoir paſſer ces détroits, où ils s'eſtoient retranchez, il ſe retira ; & licencia ſes troupes. Mais les Alliez s'eſtant aſſemblez à Lacedemone, ſe plaignirent de ce que la guerre tiroit en longueur, faute de faire un plus grand effort, & furent d'avis d'équiper une flote plus puiſſante que celle d'Athenes, afin de pouvoir tranſporter l'armée du coſté de Creuſe ou de la Phocide, & tenir la ville d'Athenes comme bloquée. On équipa donc ſoixante galeres ſous le commandement de Pollis, qui ſe tenant à Egine, à Andros & à Cée, empêchoit que les vaiſſeaux qui portoient des vivres dans Athenes ne doublaſſent le cap de Gereſte. Cela contraignit les Atheniens de monter eux-meſmes ſur leurs galeres, ſous le commandement de Chabrias, qui donnant bataille à Pollis, le défit, & remit l'abondance dans la ville. Comme les Lacedemoniens ſe diſpoſoient à paſſer en Béocie, les Thébains prierent ceux d'Athenes de courir les coſtes du Peloponeſe pour faire diverſion. Ils équiperent donc

soixante galeres, sous le commandement de Timothée, pour venger l'entreprise de Sphodrias; si-bien que les Thébains estant en repos cette année-là aussi-bien que la precedente, reprirent plusieurs petites places de la Béocie. D'autre costé, Timothée prit d'abord l'Isle de Corcyre, sans ravager le païs, ny bannir personne, ou faire aucun changement, ce qui gagna le cœur des Corcyréens. Cependant, les Lacedemoniens équiperent une nouvelle flote sous le commandement de Nicoloque, qui n'eut pas plustost veu l'ennemy, qu'il le vint attaquer, quoy que les galeres d'Ambracie ne l'eussent pas encore joint, & fut batu prés d'Elyse. Mais comme Timothée eut fait retirer à sec ses navires pour les radoubler, aprés avoir dressé un trophée, Nocoloque ayant joint celles d'Ambracie, luy presenta la bataille, & voyant qu'il ne vouloit pas sortir, dressa par dépit un trophée aux Isles voisines. Enfin, Timothée ayant grossi sa flote de celle de Corcyre, & fait une armée navale de plus de soixante & dix

Avec 55. galeres contre 60.

d'Acarnanie. Place.

au nombre de six

dix voiles, reprit l'empire de la mer; mais tant de vaisseaux coûtoient beaucoup à Athenes, d'où il falloit faire venir l'argent pour les entretenir.

Fin du cinquiéme Livre.





L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON. OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE SIXIE'ME.

ARGUMENT.

I. Affaires de Thessallie. II. Siege de Corcyre. III. Navigation d'Iphicrate. IV. Paix generale. V. Journée de Leuctres. VI. Ce qui se passa aprés la bataille. VII. Suite de l'Histoire de Thessalie. VIII. Diverses affaires. IX. Guerre de Mantinée. X. Entrée de l'ennemy dans

dans la Laconie. XI. Les Atheniens se déclarent pour les Lacedemoniens, sans effet.

TANDIS que ces choses se passoient entre Athenes & Lacedemone, les Thébains, aprés avoir assujetty la Béocie, porterent la guerre dans la Phocide. Elle envoya donc demander du secours à Sparte, avec menaces de s'accommoder en cas de refus; de sorte qu'on y envoya par mer Cleombrote avec quatre Regimens, & des Alliez à proportion. Sur ces entrefaites, Polydamas de Pharsale arriva de Thessalie, où il étoit en grande estime. Il n'estoit pas en moindre consideration dans sa ville, qui luy avoit mis entre les mains la Forteresse avec l'administration des Finances, pour sa probité. Aussi rendoit-il conte tous les ans du revenu & de la dépense; & quand le premier ne suffisoit pas, il en fournissoit du sien, pour le reprendre aprés lors qu'il en avoit de reste; car il estoit liberal & magnifique à la façon du païs, & aimoit fort à régaler les étrangers. Voicy la Harangue qu'il fit aux Lacedemoniens. Messieurs; « Comme je suis d'une famille de tout « temps amie & alliée de Lacedemone, «

I. Affaires de Thessalie.

Ol. 101. An. 3.

„ & qui vous a rendu de grands servi-
„ ces, il ne me seroit pas honneste d'a-
„ voir recours à d'autres qu'à vous dans
„ mes dangers, particulierement quand
„ ils vous regardent aussi-bien que
„ moy. Le nom de Jason de Thessalie
„ fait maintenant assez de bruit, pour
„ estre venu jusqu'à vos oreilles. Cet
„ homme dont la puissance devient
„ tous les jours plus redoutable, m'est
„ venu trouver, & m'a dit, Qu'il luy
„ étoit facile d'assujettir ma patrie, aprés
„ avoir assujety de plus grandes villes &
„ des Republiques; Qu'il entretenoit
„ six mille soldats pesamment armez, à
„ qui il n'y avoit point de Place dans
„ la Thessalie qui pust resister; Car
„ quoy qu'il y eust des villes qui eus-
„ sent plus d'habitans, ce n'estoient
„ pas des gens faits comme les siens, ny
„ nourris dans les exercices du corps
„ & les fatigues de la guerre. En effet,
„ il n'a pas un soldat qui ne soit fort &
„ vigoureux comme luy, qui est hom-
„ me de grand travail, dont il donne
„ tous les jours des preuves; Car il ne
„ va point autrement qu'armé, soit à
„ la guerre ou aux exercices; & si-tost
„ qu'il voit quelque soldat d'une com-
plexion

plexion trop délicate, il le casse, & " donne j'usqu'à double & triple paye " aux plus braves & vigoureux, & " quelquefois davantage. Ce n'est " pas tout, il a soin d'eux dans leurs " maladies, & aprés leur mort leur fait " des funerailles magnifiques; de sorte " que les gens de cœur sont asseurez de " mener une vie tres-heureuse à son " service. Pour son Empire, il s'étend " jusqu'aux Maraciens & aux Dolo- " pes, & celuy qui commande en " Epire est son tributaire. Il ajoûta, " *Alcetas.* Que rien ne l'empeschoit de se ren- " dre maître de ma patrie; mais qu'il " aimoit mieux la gagner par la dou- " ceur que par la force, pour n'estre " point toûjours en peine de la garder; " Que les peuples vaincus songeoient " perpetuellement à s'affranchir, & tra- " versoient les desseins de leur Souve- " rain; de sorte qu'on estoit contraint " de les tenir bas, de peur de revolte " au lieu que les autres agissoient de " concert avec luy, & concouroient " ensemble au bien commun. Que si " je voulois luy acquerir les bonnes " graces de mon païs par le moyen de " la confiance qu'on avoit en moy, il "

 me

„ me rendroit le plus puissant de la
„ Grece aprés luy, & que je ne me
„ fiasse point à sa parole, si je n'en
„ voyois des effets; Car ayant Phar-
„ sale avec ses dépendances, il seroit ar-
„ bitre de toute la Thessalie, & com-
„ manderoit à six mille chevaux & à
„ plus de dix mille hommes de pied
„ d'infanterie pesamment armée, qui
„ ne le cedoient à pas une Nation de
„ la Grece ny en force ny en valeur;
„ Qu'il auroit encore plus d'infanterie
„ legere, par le moyen des Nations
„ voisines qui releveroient de sa puis-
„ sance, & qui excelloient en l'art de
„ tirer, & de lancer le javelot; Qu'il
„ estoit allié des Béotiens & des autres
„ ennemis de Lacedemone, qui le
„ suivroient par tout, pourveu qu'il
„ les voulust affranchir de la domina-
„ tion de Sparte; Que les Atheniens
„ ne manqueroient pas alors de re-
„ chercher son alliance; mais qu'il n'en
„ avoit que faire, parce qu'il avoit
„ plus de moyen qu'eux de tenir l'em-
„ pire de la mer; Que les forests de la
„ Macedoine luy fourniroient des vais-
„ seaux aussi bien qu'à eux, & qu'il ne
„ manqueroit pas de forçats pour un si
grand

grand nombre d'esclaves, non plus que de vivres, en un païs si abondant, & qui en fournissoit aux autres; Que les Atheniens, au contraire, estoient obligez d'en faire venir de loin, & ne tiroient leurs revenus que de quelques Isles, au lieu qu'il mettroit sous contribution les peuples de la terre ferme, d'où venoit la puissance du Roy de Perse; Qu'il n'apprehendoit point pourtant ce Prince, qui n'avoit pour Sujets que des esclaves, au lieu qu'il commandoit à des personnes libres, dont le cœur estoit bien plus haut & plus relevé; Que dix mille Grecs l'avoient fait trembler dans son païs, sans parler des forces d'Agesilaüs qui estoient encore moindres. Je répondis à céla, Que ce qu'il disoit estoit digne de consideration, mais que nous ne pouvions nous détacher de l'alliance de Lacedemone, dont nous n'avions aucun sujet de nous plaindre. Il me loüa de cette réponse, & me dit Qu'il en desiroit davantage la nostre, & qu'il me permettroit de vous venir representer ce qu'il m'avoit dit; Que si vous me donniez assez de forces

„pour luy resister, on verroit qui „l'emporteroit, sinon que j'aurois „tort d'engager ma patrie dans une „défense inutile & pernicieuse. Voilà „le sujet de mon voyage; Considerez si „vous estes assez puissans pour nous „défendre, car si vous nous donnez „des forces capables de battre les sien„nes, les villes de son party l'abandon„neront, par la jalousie qu'elles ont „de sa grandeur & de sa puissance; Mais „si vous pensez nous envoyer de nou„veaux soldats avec quelque particu„lier pour les commander, il vaut „mieux que vous n'en envoyiez point „du tout. Car vous n'aurez pas affaire „à quelque Prince Barbare, mais à un „Capitaine experimenté, qui sçait „prendre ses avantages, & qui ne man„que ny de courage ny d'adresse, Qui „se sert de la nuit comme du jour dans „ses entreprises; Qui n'est point retardé „par la mollesse ny les voluptez, & qui „attend à se reposer qu'il ait remporté „la victoire. Ses soldats sont de mesme „humeur, parce qu'ils sçavent que le „plaisir naist du travail, & que leur „maître est le plus sobre & le plus tem„perant de tous les hommes. De libe-

C'est que les Rois de Lacedemone alcoient en personne aux grandes entreprises.

rez-

rez donc, Messieurs, ce que vous "
avez à me répondre, sans vous en- "
gager témerairement dans une en- "
treprise qui soit au delà de vos forces. "
Les Lacedemoniens, aprés avoir differé leur réponse jusqu'au quatriéme jour, & consideré le besoin qu'ils avoient de leurs troupes, tant dedans que dehors le Peloponese, répondirent, Qu'ils ne luy pouvoient donner un secours assez puissant pour le défendre, & qu'il songeast à se mettre à couvert par une autre voye. Polydamas aprés avoir loüé leur franchise se retira, & estant arrivé au païs, pria Jason de ne le point obliger à luy livrer la Forteresse qu'on avoit commise à sa garde, & de prendre plûtost ses enfans en ôtage, avec promesse de le faire déclarer General de Thessalie. La paix ayant esté faite à ces conditions. Jason déclaré General fit un état des troupes que chaque ville devoit fournir, tant d'infanterie que de cavalerie; ce qui montoit à plus de huit mille chevaux & à vingt mille hommes de pied, sans compter l'infanterie legere qui passoit encore ce nombre. Avec ses forces il

fit trembler ses voisins, & établit sur eux le mesme tribut qui estoit sous Scopas.

II. *Siege de Corcyre.*

Pour retourner à nostre sujet, les Lacedemoniens & leurs Alliez s'étant assemblez dans la Phocide, les Thébains se retirerent en leur païs, & en garderent les avenuës; Mais les Atheniens, voyant que tout ce qu'ils faisoient ne servoit qu'à l'avancement de Thébes, qui ne contribuoit rien à la dépense, tandis qu'ils estoient ruinez par l'entretien de la flote & des garnisons, & par les courses d'Egine; ils firent la paix avec les Lacedemoniens, qui l'envoyerent aussi-tost signifier à Timothée, pour l'obliger à retirer sa flote. Mais il ne pût s'empescher de rétablir en passant les bannis dans l'Isle de Zacynthe, ce qui les irrita tellement, qu'à l'aide de leurs Alliez, ils équiperent soixante galeres sous le commandement de Mnasipe avec ordre d'attaquer Corcyre. Ils dépescherent aussi en Sicile, & representerent à Denys le Tyran, qu'il n'étoit pas moins de son interest que du leur d'enlever cette Isle aux Atheniens. La flote estant assemblée tira de

De Lacedemone, Corinthe, Leucade, Ambracie, Elide, Zacynthe, Achaye, Epidaure Trezéne, Hermione, Halie.

ce

de costé-là, avec quinze cens soldats soudoyez, sans les Lacedemoniens; & ayant pris terre, ravagea le païs où il y avoit abondance de tout. Elle fit donc un grand butin de bestail & d'esclaves, & l'on dit que les soldats ne vouloient plus boire de vin qu'il ne fust parfumé, à cause de la quantié qu'il y en avoit. Mais Mnasipe campa sur une colline, à quelque demy-quart de lieuë de la Place; pour en fermer les avenuës, tandis que ses vaisseaux estoient à la rade d'un autre costé, en un lieu d'où ils pourroient découvrir tout ce qui arriveroit dans l'Isle, ce qui n'empeschoit pas qu'en beau temps ils ne vinssent faire garde devant le port. Les Corcyréens privez du commerce de la terre & de la mer, envoyerent demander secours à Athenes, & luy representer la perte qu'elle feroit en perdant cette Isle, d'où elle tiroit plus de revenus & de vaisseaux que d'aucune autre. Ils ajoûterent à cela l'avantage de son assiete, d'où l'on pouvoit communiquer aisément en Italie & en Sicile, ravager les côtes de la Laconie, & estre maistre du golphe de Corinthe, & des villes qui le bordent. Sur ces remonstrances, les Athe-

C'est comme qui diroit de l'Hypocras.

Atheniens y envoyerent six cens soldats d'infanterie legere sous le commandement de Stesicles, avec ordre à Alcetas de les passer dans l'Isle, où ils aborderent la nuit, & entrerent dans la Place. On équipa en suite soixante galeres sous le commandement de Timothée, qui ne trouvant pas à Athenes dequoy remplir la chiourme, vogua vers les Isles; mais comme il tardoit trop, & qu'il laissoit perdre le temps propre à la navigation, pour ne pas marcher qu'il ne fût pourvû de tout, on envoya en sa place Iphicrate. Aussi-tost pressant les Capitaines de partir, il remplit à la hâte les galeres, & prit toutes celles qu'il trouva prestes sur la côte, sans épargner la Parale ny la Salaminienne, avec promesse d'en renvoyer bien-tost une partie, si tout alloit bien; tellement qu'il fit une flotte de soixante & dix voiles. Cependant, les Corcyréens pressez de la faim, s'alloient rendre aux ennemis, ce qui obligea Mnasipe à faire publier, qu'il feroit vendre pour esclaves les transfuges; & voyant que cela ne servoit de rien, il les fit foüeter, & les renvoya, sans qu'on les voulust plus recevoir;

cevoir de sorte qu'il en mourut grand nombre sur le bord du fossé. Mnasipe jugeant par là qu'il seroit bien-tost maistre de la Place, commença à maltraiter les soldats, & à retrancher la paye aux uns, & la reculer aux autres; ce qui fut cause que s'écartant pour piller, il y en eut quelques-uns de tuez & de pris en une sortie. Ce qui est de plus estrange, c'est qu'il ne manquoit pas d'argent, & que plusieurs Villes en fournissoient au lieu de soldats, à cause que le service estoit éloigné. Cependant, il receut un tel déplaisir de cet affront, que s'armant en diligence avant que les ennemis fussent rentrez, il accourut au secours des siens avec l'infanterie pesamment armée, aprés avoir donné ordre aux troupes estrangeres de le suivre; Et comme quelques Officiers eurent dit, Qu'on ne pouvoit faire obeïr des soldats qu'on ne payoit point, il en frapa un d'un coup de baston, & l'autre d'un javelot. A la fin, s'estant rassemblez en colere, ils y accoururent tous ensemble, ce qui causa plus de trouble que de service. Car comme ils poursuivoient ceux qui estoient sortis de la ville, *Gr. d'esclaves.*

Sepulchres auprés des villes.

ville, lors qu'ils furent prés des murailles, ils tournerent teste, & se défendirent fort bien du haut des sepulchres. Quelques-uns sortirent par une autre porte, & vinrent prendre Mnasipe en flanc; ce qui l'obligea à faire un quart de conversion, pour se mieux défendre, à cause de la foiblesse de son bataillon qui n'avoit que huit hommes de hauteur. Mais l'ennemy le voyant branler redoubla son effort, croyant qu'il fuyoit, ce qui l'arresta tout court: Cependant, les soldats qui estoient les plus proches du danger, prirent la fuite, parce que Mnasipe ayant l'ennemy sur les bras ne les pouvoit secourir, outre que ses gens diminuoient à toute heure. A la fin, les Corcyréens venant fondre sur luy de tous costez, secondez de l'infanterie pesamment armée, qui estoit sortie de la Ville ayant apperceu sa foiblesse, il fut tué & le reste poursuivy jusqu'au camp, qui eût esté pris si les valets & les vivandiers, contrefaisant les soldats, n'eussent arresté l'ennemy. Aprés avoir dressé un trophée, & rendu les morts, les uns reprirent courage & les autres le perdirent, tant pour leur défaite que pour l'ap-

l'apprehension de la venuë d'Iphicrate, à cause qu'ils voyoient les assiegez qui radouboient leurs Galeres. Le Lieutenant de Mnasipe ayant donc remply la chiourme, renvoya d'abord les esclaves & le bagage, & ne retenant que les soldats, partit en fuite avec eux, & se sauva à Leucade. Il laissa quantité de bled & de vin dans son camp avec les malades & les blessez, tant il avoit peur d'estre surpris dans l'Isle par la flote d'Athenes.

Hypermenes.

III. *Navigation d'Iphicrate.*

Cependant, Iphicrate cingloit en ordre de bataille, aprés avoir laissé ses grandes voiles pour estre plus libre dans un combat, & se servoit fort peu des autres, quoy que le vent fust favorable, afin d'exercer tousjours sa chiourme, & de tenir ses Galeres en meilleur état. Lors qu'il abordoit pour repaistre, il tenoit ordinairement une des aîles écartée, & si-tost qu'il avoit donné le signal, chacun couroit à l'envy prendre terre, à cause de l'avantage qu'il y avoit à pouvoir arriver le premier ; car les derniers estoient contraints de faire tout précipitamment, & de partir quelquesfois avant que d'avoir repû ou fait eau. Lors qu'il prenoit ses repas sur une coste ennemie, il posoit des Corps-de-garde en di-

divers endroits, & faisoit encore la sentinelle au haut du mast, parce qu'on y découvre de plus loin que de la coste. Quand il passoit la nuit en quelque endroit, il ne faisoit point allumer de feux dans le camp, mais dehors, pour voir ceux qui viendroient, sans estre veu; & dans un beau-temps il faisoit voile aussitost qu'il avoit soupé. Toute la chiourme se reposoit quand le vent estoit favorable, ou tour-à-tour lors qu'il n'y en avoit point, ou lors qu'il estoit contraire. Le jour venu, il voguoit de front plûtost qu'à la file pour estre tousjours en état de combattre, à cause que l'ennemy estoit maistre de la mer. Il mangeoit le plus souvent sur le rivage ennemy: mais comme il n'y demeuroit qu'autant qu'il estoit necessaire, il estoit party avant qu'on pût s'assembler pour venir

à Sphagée.

à luy. Il receut la nouvelle de la mort de Mnesipe sur les costes de la Laconie; & lors qu'il fut arrivé en Elide, & qu'aprés avoir passé l'embouchûre de l'Alphée, il eut campé la nuit au cap du

Ichthys.

poisson il cingla vers l'Isle de Céphalenie en ordre de bataille: Car il n'avoit point de nouvelles de cette mort par aucun qui y eust esté present, & l'on

crai-

craignoit que ce ne fust un stratagême. Enfin en ayant eu la confirmation en cette Isle, ils'y arresta pour donner haleine à la flote. Je sçay bien que tout ce que j'ay rapporté se fait d'ordinaire dans l'attente d'un combat : mais Iphicrate est à estimer d'avoir exercé ses soldats, sans retarder sa marche, à cause que le temps pressoit. Aprés s'estre rendu maistre de cette Isle, il cingla vers Corcyre, où ayant appris qu'il venoit des Galeres de Sicile au secours des ennemis, il choisit un endroit sur la coste, d'où on les pûst découvrir & donner le signal en mesme temps à la flote qui estoit dans le port. Aprés avoir donc mis des gens en sentinelle pour estre averty à point nommé, il commanda à vingt Capitaines de Galeres de se tenir prests au premier signal : & si-tost qu'il fut donné, il n'y eut pas un soldat ny Officier qui ne se rendist au port à la course. Lors qu'on fut arrivé au lieu où estoient les Galeres ennemies, on en trouva les gens descendus, à la reserve de ceux que commandoit Ménalipe Rhodien, qui crioit qu'il y avoit du danger: & comme il vit venir les Galeres, il se sauva en haute mer avec les siennes. Le reste fut pris

De Denys le Tyran.

avec

avec tout ce qui estoit dessus, & remorqué au port de Corcyre, aprés que les Galeres eurent esté mises hors de combat. Iphicrate estant arrivé, laissa aller tous les prisonniers sur la parole des Corcyréens, aprés les avoir mis à rançon; mais il retint le Commandant, sous esperance d'en tirer beaucoup, ce qui ne
Anipe. luy servit de rien. Car dans la crainte d'estre vendu pour esclave, comme on l'en menaçoit, il se fit mourir. Tandis que la flote fut en ces quartiers, la chiourme se nourrit du service qu'elle rendit aux habitans à cultiver l'Isle, & les soldats s'entretinrent dans l'Acarnanie aux dépens des Alliez, & en faisant la guerre aux Thyriens, dont la Place étoit forte & les habitans tres-courageux. En suite, avec les Galeres de Corcyre & les siennes qui montoient à quelque quatre-vingt & dix voiles, il cingla vers l'Isle de Cephalenie, d'où il tira de l'argent, soit par douceur ou par force, & se prepara à courir les costes de la Laconie, & à faire la guerre aux Villes de ces quartiers-là qui ne voudroient pas prendre son party. Ce n'est pas une petite adresse à luy, entre ses autres loüanges, d'avoir mené en cette expedition

l'O-

l'Orateur Callistrate & le General Chabrias, soit pour se servir de leurs conseils, ou pour les avoir pour témoins de ses actions, afin qu'on ne luy pûst reprocher à son retour, ny lâcheté ny negligence

L'un grand Capitaine, & l'autre non.

IV.

D'autre côté, ceux d'Athenes, quoy que mécontens de Thébes qui avoit chassé les Platéens & les Thespiens de la Béocie, ne croyoient pas qu'il leur fût ni honnête ni utile de luy faire la guerre. Mais à la fin, voyant qu'elle persecutoit leurs anciens amis de la Phocide, aprés avoir détruit des villes qui avoient témoigné leur courage & leur fidelité contre les Perses: Ils resolurent de faire la paix, & solliciterent cette Republique à envoyer avec eux des Ambassadeurs à Lacedemone. Comme les leurs furent arrivez à Sparte, s'étant presentez dans le Senat en la presence des Alliez, Callias Prestre de Cerés qui avoit accoûtumé de se loüer luy-mesme quand personne ne le loüoit, parla ainsi; Messieurs, J'ay « herité de mon pere l'alliance de Sparte, « comme il l'avoit heritée du sien, & ne « suis pas en moindre consideration que « luy en mon païs, qui m'employe à faire « la guerre & la paix, & m'envoye pour « General dans l'une, & pour Ambassa- «

Paix generale. Callias, fils d'Hipponique, Autoclés, fils de Strombiquide, Demostrate, fils d'Aristocles, Cephisodote. Menalope, Lycanthe. Gr. qui aimoit autant à se loüer luy mesme, qu'à estre loüé par un autre.

deur

„ deur dans l'autre. Voici la troisiéme fois
„ que j'ay esté dépêché à Sparte pour ce
„ sujet, & je ne croy pas estre moins heu-
„ reux celle-ci que les deux autres, où j'ay
„ faix la paix au contentement des deux
„ partis. Car pourquoy ne s'accorder pas,
„ si nous sommes de mesme sentiment, &
„ que vous ne puissiez souffrir non plus
„ que nous la ruïne de Thespie & de Pla-
„ tée? Nous ne devrions pas seulement
„ penser à nous faire la guerre, bien loin de
„ l'entretenir pour peu de chose contre
„ toute sorte de Politique. Car Hercule
„ vôtre patron, & Castor & Pollux vos
„ Heros ont esté initiez dans nos myste-
„ res par un de nos Citoyens, qui vous a- *Tiptoleme.*
„ yant appris à semer & à labourer la ter-
„ re, quelle apparence y a-t-il que vous
„ veniez ruïner les moissons de ceux qui
„ vous ont donné du pain, ny que nous
„ détruisions nous-mesmes nos propres
„ inventions & corrompions nôtre libe-
„ ralité? Si par une fatalité inévitable les
„ hommes ne peuvent s'empêcher de faire
„ la guerre; qu'ils s'y resolvent pour le
„ moins le plus tard qu'ils peuvent, &
„ qu'ils s'accordent le plûtost. En suite,
Autoclés qui estoit estimé plus délicat,
„ parla ainsi; Messieurs, je sçay bien que ce
que

que ce que je diray ne vous plaira pas, mais pour faire durer une alliance, il faut prévenir les causes de la rupture. Vous ne parlez que de liberté, & vous y apportez le plus d'obstacle: car contre toute sorte de justice vous contraignez vos Alliez à vous suivre par tout, & à faire quelquefois la guerre à leurs plus grands amis. Vous établissez des Magistrats dans les villes libres, non pas pour rendre la justice, mais pour les retenir dans vôtre alliance, y a-t'il rien qui ressente plus sa tyrannie? Quand le Roy de Perse voulut affranchir les Grecs, vous pressâstes les Thébains de laisser la liberté aux villes de la Béocie, & cependant vous vous estes emparez de celle de Thébes par surprise. Pourquoy voulez-vous qu'on vous traite autrement que vous ne traitez les autres? Cette Harangue fut suivie du silence de toute l'Assemblée: mais ceux qui n'aimoient pas les Lacedemoniens furent ravis de ce qu'on avoit eu la hardiesse de leur dire leurs veritez en leur presence. A la fin, l'Orateur Calistrate, qu'Iphicrate avoit renvoyé sous promesse d'obtenir la paix, ou de l'argent pour faire la guerre, parla le dernier, & dit; Il faut avoüer franchement,

[*De 20. hommes, & de 30. hommes.*]

„ Messieurs, qu'on a failly de part & „ d'autre, mais cela ne doit point em- „ pescher la reconciliation, puis qu'il „ n'y a rien de si humain que de fail- „ lir, & qu'on s'instruit par ses de- „ fauts, particulierement quand on „ en a esté châtié, comme vous avez „ esté aussi-bien que nous; Car toute „ la Grece qui vous réveroit comme „ les Protecteurs de la liberté, se dé- „ clara contre vous aprés la surprise „ de Cadmée, ce qui nous fait espe- „ rer que vous serez plus retenus à „ l'avenir. Il ne faut point s'arrester à „ ce que disent quelques ennemis de „ la paix, que ce qui nous la fait re- „ chercher, c'est que nous craignons „ qu'Antalcidas ne rapporte de l'ar- „ gent pour nous faire la guerre; Car „ si le Roy de Perse veut que toutes „ les villes joüissent de la liberté, „ qu'avons-nous à craindre estant de „ de mesme sentiment? Violera-t-il „ ses propres loix au préjudice de son „ interest & de son honneur, pour „ élever la puissance des uns par des- „ sus celle des autres? Quel est donc „ le sujet de nostre Ambassade? Il n'est „ pas difficile de le deviner en voyant

Citadelle de Thébes.

Il estoit allé en Perse.

„ nos

nos Alliez mal-contens aussi-bien "
que les vostres, se lasser de fournir à "
la dépense pour entretenir nos que- "
relles. Car ce n'est point par foi- "
blesse que nous desirons la paix, "
puisque nous triomphons sur mer "
& sur terre ; quoy que nous ayons "
interest les uns & les autres à la faire, "
parce que toutes les villes sont par- "
tagées en nostre faveur, & que réü- "
nissant les deux factions par nostre "
union, nous serons aprés les Ar- "
bitres de toute la Grece. Qui nous "
pourra attaquer par terre si vous "
nous secourez ? & qu'avez-vous á "
craindre par mer, si nos flotes vous "
défendent ? La paix & la guerre "
Messieurs, regnent tour à tour, & "
les plus grands ennemis en viennent "
à la fin à un accommodement. N'at- "
tendons point à nous accorder que "
la necessité nous y contraigne. Je "
n'aime point ces Athlétes, qui a- "
prés avoir remporté le prix ne ces- "
sent de se battre qu'ils ne soient vain- "
cus, ni ces joüeurs qui doublent tou- "
jours jusqu'à ce qu'ils ayent tout per- "
du. N'hazardons point nostre liber- "
té, en voulant usurper celle des au- "

 tres "

„ tres, & tandis que la fortune nous „ rit, retirons-nous de son pouvoir, „ puis qu'il nous reste encore quel- „ que vigueur, & qu'il n'est rien ar- „ rivé qui soit sans remede. Chacun „ ayant gousté ces raisons, la paix fut „ concluë, à condition, Que les La- „ cedemoniens retireroient leurs Gou- „ verneurs des villes; Qu'on licencie- „ roit les troupes de part & d'autre; „ Qu'on laisseroit la Grece en liberté; „ Qu'on ne pourroit maintenir ceux „ qui contreviendroient à cet accord, „ & que l'on seroit obligé de secourir „ les autres. Les Lacedemoniens ayant juré la paix, tant pour eux que pour leurs Alliez, & les autres chacun pour soy; les Thébains changeant d'avis le lendemain, prétendirent avoir juré pour toutes les villes de la Béocie. Mais Agesilaüs s'y opposant, dit, Qu'il n'estoit plus temps de changer ce qui avoit esté resolu, & que s'ils ne vouloient point estre compris dans le Traité, on en effaceroit leur nom. Ils s'en retournerent donc mal-contens, & le reste de la Grece accepta la paix. Les Atheniens ayans retiré leurs garnisons des villes, & rappellé Iphicrate,

Le reste est déja dit.

Tant sur mer que sur terre.

aprés

aprés l'avoir contraint de rendre tout ce qu'il avoit pris depuis le Traité ; les Lacedemoniens firent revenir aussi leurs garnisons & leurs Gouverneurs: Mais Cléombrote qui commandoit dans la Phocide, ayant demandé aux Ephores ce qu'il feroit, Prothoüs fut d'avis, Qu'il licentiast ses troupes conformément au Traité; Qu'on fist sçavoir aux villes, que chacune portast au Temple de Delphes ce qu'elle jugeroit à propos, & que si quelqu'un apportoit de l'obstacle à la liberté, qu'on assemblast contre luy tous ceux qui s'estoient obligez de la maintenir. Il dit, Que c'estoit là le seul moyen de conserver la paix, & d'avoir les Dieux favorables : mais au lieu d'approuver ses raisons, on s'en mocqua ; car il sembloit que les Dieux entraînassent déja les Lacedemoniens à leur ruïne. On manda donc à Cléombrote qu'au lieu de licentier ses troupes, il marchast contre les Thébains s'ils n'executoient le Traité.

V. La journée de Leuctres

Cleombrote ayant appris que les Thébains marchoient contre luy, au lieu de mettre en liberté les villes de la Béocie, il entra dans leur païs, non pas

par la frontiere de la Phocide, où ils l'attendoient, mais par le chemin des montagnes, tant qu'il arriva à Creuse, qu'il prit, avec douze Galeres qui y estoient. De là, il alla camper à Leuctres sur les terres de Thespie & les Thébains vis-à-vis de luy sur une montagne assez proche, sans avoir d'autres troupes que celles de la Béocie. Sur ces entrefaites, ses amis luy vinrent dire, Qu'il estoit obligé de donner bataille, par ce qu'on luy reprochoit qu'il estoit déja entré une fois au païs sans le ravager, & qu'une autre fois il s'estoit presenté pour y entrer, sans l'avoir pû faire; quoy que ce fust le passage ordinaire d'Agesilaüs. S'il vouloit donc conserver non seulement son honneur, mais sa vie, & s'empescher d'estre accusé à son retour à Lacedemone, qu'il faloit attaquer l'ennemy. En effet, on murmuroit tout haut dans l'armée: qu'on verroit bien par là s'il favorisoit le party de Thébes, comme le bruit en couroit. D'autre costé, les Generaux ennemis n'estoient pas moins en peine que luy, de peur qu'en ne donnant point la bataille, les villes voisines ne se révoltassent, & qu'il

Par Tisbe.
Ol.102. An. 2.

A Cynoscéphales.

Par le Mont Citheron.

qu'il revinst assieger la ville de Thébes, qui n'estoit pas peut-estre trop bien pourveuë, dont on ne manqueroit pas de se prendre à eux. D'ailleurs comme la pluspart avoient esté déja bannis, ils croyoient qu'il leur seroit plus avantageux de mourir en combattant, que de retomber une seconde fois dans ce malheur. Ajoustez à cela, qu'on publioit un Oracle qui menaçoit les Lacedemoniens d'une défaite au sepulchre des Vierges, qui estoit en cet endroit, & les Thébains ornerent le tombeau avant la bataille. On rapportoit aussi que tous les Temples de Thébes s'estoient ouverts d'eux-mesmes, & que les Prestresses disoient que c'estoit un présage de la victoire. On disoit mesme que les armes d'Hercule ne se trouvoient plus dans son Temple, comme s'il les eust emportées pour se trouver au combat. Mais quelques-uns croyoient que cela avoit esté inventé par les Magistrats pour animer davantage le peuple, quoy qu'il soit vray que tout leur fut favorable en cette rencontre, & contraire à leurs ennemis. Car le dernier Conseil des Lacedemoniens, où la bataille fut resoluë

Qui se tuerent pour avoir esté violées par des Ambassadeurs de Sparte.

se tint aprés le dîne, & l'on dit que la chaleur du vin & du jour aida beaucoup à prendre cette resolution. D'ailleurs, lors qu'on s'y disposoit, force gens qui se vouloient retirer de l'armée de Thébes furent investis par les ennemis, qui les repousserent dans leur camp, comme s'ils eussent voulu augmenter le nombre des combattans. La bataille se devant donner dans une plaine, les Lacedemoniens rangerent leur cavalerie sur la premiere ligne, & les Thébains en firent autant, ce qui leur fut fort avantageux, parce que la leur estoit la meilleure; car elle avoit esté exercée dans les guerres d'Orcomene & de Thespie, au lieu qu'à Lacedemone c'estoit les plus lâches & les moins vigoureux qu'on destinoit à cet employ, & lors qu'il falloit aller à la guerre, ils alloient prendre leurs chevaux chez les riches, avec quelques méchantes armes, & marchoient de ce pas au combat sans autre exercice. Voilà comme estoit la cavalerie de part & d'autre. Pour de l'infanterie, les files des Lacedemoniens n'estoient que du tiers d'une escoüade, ce qui ne montoit pas à plus de douze hommes de

La Cavalerie d'Heraclée & de Phlionte, & l'infanterie legere d'Hiéron & de la Phocide.

Ils estoient obligez d'en nourrir.

Les escoüades n'estoient que de 32.

de hauteur, au lieu que celles des Thébains estoient de cinquante, pour mieux enfoncer la bataille, où le Roy estoit, comme le succés dépendant de sa défaite. Avant que l'infanterie Lacedemoniene s'ébranlast pour donner, elle fut renversée par sa cavalerie qui luy vint fondre sur les bras avec celle des ennemis victorieuse, suivie de leur infanterie. Elle ne laissa pas d'avoir l'avantage d'abord, puis que ceux qui estoient autour du Roy eurent le loisir de l'emporter du combat encore en vie : Mais le Colonel Dinon estant mort avec Sphodrias, qui estoit de la suite du Roy, & son fils Cléonyme, les compagnies d'ordonnance furent renversées aussi par la foule, avec le reste, & l'aîle gauche voyant la droite plier, lâcha le pied. Les Lacedemoniens ne laisserent pas de se remettre en bataille derriere le fossé du camp, qui estoit sur un costeau ; & quelques-uns, de rage, vouloient aller emportes leurs morts l'épée à la main, sans les redemander honteusement, pour se confesser vaincus. Mais les Generaux ayant perdu mille Lacedemoniens dans le combat, dont il y avoit

hommes, selon Thucydide.

Ou de la chambre.

bien quatre-cens Spartiates de sept-cens qui y estoient ; & voyant les Alliez découragez, & quelques-uns mesme se réjoüir secrettement de leur défaite, ils envoyerent redemander les morts, aprés avoir mis la chose en déliberation avec les principaux Officiers; & les Thébains ayant dressé un trophée, les rendirent.

VI. *Ce qui se passa aprés la bataille. Où les enfans s'exercent tout nuds. Parens, &c.* La nouvelle de la défaite estant venuë à Lacedemone le dernier jour des jeux Gymniques, comme la bande des hommes estoit entrée, les Ephores, quoy que fort affligez, comme la chose le meritoit, ne la volurent pas faire sortir ; mais laissant achever les jeux, donnerent la liste des morts à ceux qui y avoient interest, & défendirent aux femmes de faire des lamentations publiques, sans empescher leurs regrets en particulier. *De qui les parens estoient.* Le lendemain, on eust vû les parens de ceux qui estoient morts au combat se promener gais & parez, au lieu que les autres paroissoient tristes & languissans, baissant la veuë de honte, & la pluspart n'osant sortir. En suite, les Ephores ordonnerent des levées, tant dedans, que dehors la ville, depuis l'âge de puberté jus-

jusqu'à quarante ans de service inclusivement, sans exempter ceux qui estoient dans les Charges : & comme Agesilaüs n'estoit pas encore guery, son fils Archidamus eut le commandement de l'armée, & fut suivy promptement des Tégeates, à cause que la faction de Stasipe avoit l'avantage. Les Mantinéens aussi s'enrôlerent à l'envy, parce qu'ils estoient dispersez par les bourgades, & se gouvernoient Aristocratiquement. Les Corinthiens, les Sicyoniens, les Phliasiens, les Achéens, & les autres villes en firent de mesme; mais ceux de Lacedemone & de Corinthe équiperent des Galeres pour les transporter, aprés avoir prié les Sicyoniens d'y contribuer; & Archidamus fit des sacrifices pour le départ. D'autre costé les Thébains incontinent aprés la bataille, en envoyerent porter la nouvelle aux Atheniens, & leur demander secours. afin de se pouvoir venger tout d'un coup des outrages qu'ils avoient receus de Lacedemone. Mais le Senat, qui estoit alors assemblé dans la Forteresse, pour témoigner son déplaisir, ne fit aucun present au Héraut, & le ren-

Ceux-là estoient exempts par la loy

Dans l'entreprise de la Phocide, on n'avoit pris que jusqu'à 35. ans.

Par un Héraut couronné

renvoya sans réponse ; si-bien bien qu'ils en envoyérent demander en Thessalie à Jason qui estoit leur Allié, sçachant bient que la chose n'en demeureroit pas là. Aussi-tost, il équipa des Galeres comme pour les secourir par mer ; & prenant la cavalerie, & son infanterie soudoyée, passa à travers la Phocide, quoy qu'enemie, & entra dans la Béocie par terre, devançant la nouvelle de sa venuë ; de sorte qu'on n'eust pas le loisir de s'assembler pour luy disputer le passage. C'est qu'il y a beaucoup des choses dont on vient mieux à bout par la diligence que par la force. Lors qu'il fut arrivé en Béocie, les Thebebains voulant qu'il attaquast les Lacedemoniens par le haut de la montagne, tandis qu'ils donneroient de front du costé de la plaine ; Il ne fut pas d'avis qu'ils se missent en danger aprés leur victoire, & dit, Que comme la necessité les avoit contraints à faire un dernier effort, il faloit craindre un coup de desespoir de la part des ennemis, & que les Dieux se plaisoient à abaisser ceux qui estoient élevez, & à élever les autres. D'autre costé, il dit aux Lacedemoniens, Qu'il

fa-

faloit attendre une autre occasion pour se racquitter de leur perte, sans hazarder ce qui leur restoit; Que lez Alliez branloient déja, & qu'ils feroient mieux de se retirer en assurance à la faveur d'une tréve. Ils le prierent de leur procurer ce bien, comme leur Allié de pere en fils; ce qui ne fut pas plûtost fait, qu'ils ordonnerent aux troupes de repaître, pour marcher toute la nuit, & passer au point du jour la montagne de Cithéron, se fiant plus en leur diligence qu'en la parole de leurs ennemis. Peut-estre aussi que Jason donna ce conseil pour son interest particulier, afin de balancer les deux partis, & de se rendre necessaire aux uns & aux autres. Ils prirent le chemin de Creuse, qui est rude & difficile, sur tout la nuit, & dans la crainte des ennemis, & estant arrivez à Egostene dans la Mégaride, ils rencontrerent Archidamus qui accouroit à leur secours, & qui aprés avoir attendu les Alliez, reprit le chemin de Corinthe, où il les licentia, & ramena ses troupes à Lacedemone.

VII. Cependant, Jason se retirant par la

Suite de l'Histoire Thessalie. On sans rien entreprendre. C'est là qu'est le détroit des Thermopyles.

Phocide, prit les faux-bourgs d'Hyampolis, & ravagea la contrée, puis passa le reste du païs sans desordre. Dors qu'il fut arrivé à Heraclée, il démantela la ville pour empescher qu'on ne s'en servist à luy défendre l'entrée de le Grece: car il ne craignoit pas d'estre attaqué. Lors qu'il fut de retour, il devint en haute considera-tion, non seulement pas sa qualité de General de Thessalie, & par le grand nombre qu'il avoit de braves soldats, mais particulierement par celuy de ses amis, & de ceux qui recherchoient son alliance. La Feste d'Apollon Pythien approchant, il manda par tout qu'on préparast des victimes; & quoy qu'il n'en ordonnast pas beaucoup à chaque ville, cela ne laissà pas de monter à plus de mille bœufs & de dix-mille pieces de menu bestail. Il proposa mesme pour prix une Couronne d'or à celle qui feroit la plus belle offrande, & voulut que chacun tinst ses armes prestes pour ce jour-là, afin d'estre maistre de l'assemblée, & de presider aux jeux. On ne sçait pas bien s'il vouloit s'accommoder du tresor public, & ceux de Delphes ayant con-sulté

Gr. qui offriroit le plus beau Lœ.f.

sulté l'Oracle sur ce sujet, Apollon répondit, Que c'estoient là ses affaires, & qu'il en auroit soin. Un si grand personnage, & qui avoit de si hauts desseins, faisant la reveuë de la cavalerie de Phére, & s'estant assis pour oüir les demandes de ceux qui avoient affaire à luy, fut tué par sept jeunes hommes qui s'approcherent comme s'ils eussent eu quelque different. Ses gardes estant accourus à sa défense en tuerent deux, l'un comme il donnoit encore son coup, & l'autre comme il remontroit à cheval; car on leur tenoit leurs chevaux prests. Les autres se sauverent à la course, & furent receus avec honneur, par tout où ils se retirerent, soit par la haine qu'on porte aux Tyrans, ou par l'apprehension qu'on avoit de celuy cy. Ses deux freres luy ayant succedé, l'un fut tué par l'autre en dormant, comme ils alloient de nuit à Larisse; Mais le meurtrier ne vécut pas plus d'un an aprés, & fut assassiné par Alexandre, en vengeance de cette mort, & pour punition de sa tyrannie: Car il avoit fait mourir Polydemas, avec huit autres des principaux de Pharsale, & banny plu-

Polydore par Polyphron.

plusieurs habitans de Larisse. Alexandre ne se gouverna pas mieux que luy, & devint mortel ennemy des Atheniens & des Thébains, & redouté sur terre & sur mer par ses brigandages. Aussi fut-il assassiné à son tour pas les freres de sa femme, à la poursuite de cette Princesse: Car leur ayant fait accroire qu'il les vouloit perdre, elle les tint cachez tout le jour dans le Palais, & comme il fut revenu la nuit de la débauche, & qu'il se fut endormy, elle les fit entrer à la clarté d'une lampe, aprés luy avoir ôté son épée: & les voyant chancelans, les menaça de les déceler, s'ils n'executoient leur dessein, & tint toûjours la porte fermée jusqu'à ce que ce fût fait. Les uns disent qu'elle estoit en colere de ce qu'il la vouloit répudier pour épouser la veuve de Jason, à cause qu'il n'en avoit point d'enfans: les autres qu'ayant emprisonné un beau garçon qu'elle aimoit, comme elle le prioit de le lâcher, il l'égorgea en sa presence. Tisiphon l'aîné de ses freres regnoit encore lors que j'écrivois cecy. Voilà l'Histoire de la Thessalie sous Jason & ses successeurs. Je reviens maintenant à nostre sujet.

Ou, comme il se fut endormy, estant yvre.

Lors

Lors qu'Archidamus fut de retour, les Atheniens voyant que Sparte vouloit conserver l'Empire aprés sa défaite, quoy qu'elle ne fust guére en meilleur estat qu'ils estoient lors qu'ils le perdirent, ils manderent tous ceux qui vouloient jouïr de la paix, pour jurer qu'ils garderoient le Traité d'Antalcidas, & les Decrets qui avoient esté faits là-dessus d'un commun consentement, & si quelqu'un entreprenoit de les violer, qu'ils luy declareroient la guerre. Tous y consentirent, à la reserve des Eléens, qui ne voulurent pas laisser la liberté à quelques petites Places qu'ils pretendoient leur appartenir: le reste envoya prendre le serment de toutes les Villes, & obliger par tout les principaux Magistrats à jurer conformément à l'ordre du Roy. En vertu de cela, les Mantinéens s'assemblerent pour maintenir leur liberté, & résolurent de rebâtir leur Ville, & de la fermer de murailles: dequoy Sparte mécontente, envoya Agesilaüs pour l'empescher, parce qu'il estoit leur amy de pere en fils. Mais les Magistrats ne luy ayant voulu donner audiance qu'en particulier, il leur proposa de dif-

VIII. *Deverses affaires.*

Margane, Scyllonte, Triphylie &c.

De laisser libres toutes les villes de la Grece, tant petites que grandes.

differer pour quelque temps l'execution de leur dessein, avec promesse de leur en faire donner une permission autentique, & de faire la chose aprés avec moins de dépense. Ils répondirent, qu'ils ne pouvoient remettre une résolution prise en commun : ce qui l'obligea à se retirer tout en colere, quoy qu'il ne crûst pas qu'on leur pûst faite la guerre legitimement, parce qu'ils estoient fondez en un article du traité. Cependant, quelques villes d'Arcadie les aiderent dans leur dessein, & les Eléens leur donnerent trois talens. D'autre costé, la faction de Callibie & de Proxene dans Tégée voulant réünir toute l'Arcadie en un corps sous une capitale qui seroit nommée d'un commun consentement, celle de Stasipe s'y opposa, & voulut qu'on laissast les choses en l'estat qu'elles estoient. Mais la premiere l'ayant perdu dans le Conseil, crût le gagner devant peuple, & prit les armes; ce qui obligea l'autre à en faire autant. Ils estoient assez égaux en nombre, mais comme on vint aux mains, Proxene ayant esté tué avec quelques autres, le reste sa faction prit la fuite,

Celui qui est en marge plus haut.

Le Gr. dit dans les Théatres.

fuite, ſans que Staſipe les pourſuivuſt, parce qu'il n'eſtoit pas d'humeur à répandre le ſang, particulierement celuy de ſes citoyens. Callibie s'eſtant retiré vers la porte qui regarde Maintinée, où il avoit envoyé querir du ſecours, ne laiſſa pas cependant de traiter avec les autres. Mais comme le ſecours fut arrivé, & qu'on luy eut ouvert la porte, Staſipe ſe ſauva avec quelques-uns des ſiens par celle qui va à Palence, & s'eſtant retiré au Temple de Diane y fut aſſiegé par ſes ennemis. A la fin, voyant qu'on l'alloit aſſommer de deſſus le toit à coups de tuiles, il ſortit par compoſition, & fut auſſi-toſt arreſté, & chargé avec quelques autres ſur un chariot, pour eſtre ramené dans la Ville. Ils furent tous condamnez à mort, par les Mantinéens & les Tegeates: aprés quoy huit-cens perſonnes de leur faction ſe retirerent à Lacedemone, où il fut reſolu publiquement qu'on les ſecoureroit, & l'on ordonna des elevées ſous le commandement d'Ageſilaüs.

J'ay retranché, pour être plus court quelques particularitez de peu de conſequence.

IX. Le reſte des Arcades s'eſtant aſſemblé à Alée, à la reſerve de ceux d'Orcoméne, à cauſe de la haine qu'ils por-

Guerre de Mantinée.

toient

toient aux Mantinéens, les Orcoméniens receurent dans leur Ville les troupes estrangeres qui s'estoient ramassées à Corinthe sous le commandement de Polytrope, ce qui empescha les Mantinéens de sortir : mais les Héréens & les Lépreates se joignirent aux Lacedemoniens. Agesilaüs ayant eu les sacrifices favorables entra dans l'Arcadie, & estant arrivé à Eutée, qui est la premiere Ville de la frontiere, il n'y trouva que les femmes, les vieillards & les enfans, parce que le reste estoit à l'armée. Il ne leur fit pourtant aucun déplaisir, ordonna aux soldats de payer tout ce qu'ils prendroient, & fit rendre ce qu'on avoit pris d'abord, & reparer les bréches, en attendant que Polytrope l'eust joint. Cependant, les Mantinéens marchoient contre ceux d'Orcomene, & s'estant avancez trop prés des murailles, furent incommodez au retour : mais comme ils furent à Elymie, voyant que l'infanterie pesamment armée ne les suivoit plus, ils tournerent sur Polytrope, de peur de perdre trop de gens dans la retraite, & donnant teste baissée, le tuerent, & en eussent massacré plu-

plusieurs dans la fuite, sans la cavalerie des Phliasiens, qui s'étendant pour les couper, les fit retirer bien viste. Agesilaüs s'estant avancé sur ces nouvelles, de peur que les troupes de Polytrope n'eussent pas la hardiesse de le joindre : aprés avoir perdu leur Chef, il campa le premier jour sur les terres des Tégéates, & le lendemain sur celle des Mantinéens, sous les montagnes qui sont à l'Occident de la Ville, & se mit à ravager le pays. Sur ces entrefaites, les Arcades qui s'étoient assemblez à Asée, entrerent dans Tegée la nuit, & le lendemain Agesilaüs se vint camper à quelque trois quarts de lieuë de Mantinée, ce qui les obligea de sortir avec grand nombre de soldats pesamment armez, pour essayer de se jetter dans la Place par le chemin des montagnes : car ceux d'Argos ne les avoient pas encore joints. Quelques-uns conseilloient à Agesilaüs de les attaquer avant leur jonction : mais il craignit que tandis qu'il marcheroit contre eux, les Mantinéens ne le vinssent prendre en queuë ou en flanc, & trouva plus à propos de les laisser assembler,

pour

pour les combattre d'égal à égal. Les Arcades s'estant rejoints, les troupes de Polytrope qui estoient à Orcomene avec la cavalerie de Phlionte passant la nuit sous les murs de Mantinée, vinrent à paroistre comme Agesilaüs sacrifioit au point du jour devant son camp, en presence de toute l'armée, ce qui obligea les soldats à rentrer dans leurs rangs, & le Prince à se mettre à leur teste, de peur que ce ne fussent des ennemis. Mais ayant esté reconnus, & les auspices favorables, il se mit en marche, avec l'armée, aprés l'avoir fait repaistre, & vint camper le soir, à l'insceu de l'ennemy, dans un fond environné de montagnes qui estoit derriere la ville. Le lendemain, il sacrifia encore au point du jour devant son camp, & voyant les Arcades sortis de la place, qui s'assembloient derriere luy sur des collines, il craignit de les avoir sur les bras dans la retraite, & se hâta de déloger : mais de peur qu'ils ne luy vinssent fondre sur la queuë, il se rangea en bataille comme s'il eust eu envie de combattre, & faisant faire à droit aux serre-files, ramena toûjours en teste la moitié du bataillon, tan-

La moitié au bataillon faisoit ferme, tandis que l'autre là-

tandis que l'autre faisoit ferme, & s'avança ainsi sans crainte, tant qu'il fust sorty du fond où il estoit. Lors qu'il fut arrivé dans la plaine, il se rangea à neuf ou dix de hauteur, aprés quoy l'ennemy se retira; Car ceux d'Elide qui l'avoient joint ne voulurent point donner bataille que les Thébains ne fussent arrivez, sur l'asseurance qu'ils viendroient, parce qu'ils leur avoient emprunté de l'argent pour mettre en campagne. Les Arcades donc s'arresterent à Mantinée, & Agesilaüs qui estoit bien-aise de se retirer, parce qu'on estoit au cœur de l'Hyver, demeura trois jours assez prés de la Ville pour faire bonne mine, & en partit le quatriéme, aprés avoir fait repaître avant le Soleil levé. Il revint pour camper le premier jour à une journée d'Eutée; mais voyant qu'on ne le suivoit pas, il s'avança en diligence pour gagner cette Place, quoy qu'il fust déja tard, afin que l'infanterie pesamment armée fust délogée avant qu'on vist paroistre les feux de l'ennemy, pour oster tout soupçon de fuite. Car il pensoit avoir assez fait aprés la défaite de Leuctres, d'en-

choit le pied, & gag:oit les devans & ainsi une partie de l'armée demeuroit toûjours en bataille.

20. talens.

d'entrer dans le païs ennemy, & de le ravager sans que personne osast se presenter devant luy. Lors qu'il fut arrivé dans la Laconie, il renvoya les Spartiates chez eux, & les autres dans leur ville.

X. *Entrée de l'ennemy dans la Laconie.*

Aprés le départ d'Agesilaüs & le licenciement de ses troupes, les Arcades irritez contre les Heréens qui s'estoient joints à leurs ennemis, allerent ravager leurs terres, puis revinrent trouver les Thébains à Mantinée, où ils parloient déja de s'en retourner, puis que l'ennemy s'estoit retiré. Mais ils firent tant par la consideration de leur nombre & de leur valeur jointe à la foiblesse des ennemis, qu'ils les entraînerent dans la Laconie, en la compagnie de ceux d'Argos & d'Elide; Car tous les Béociens s'exerçoient aux armes depuis leur victoire, & avoient avec eux les Phociens, les deux Locriens, les Acarnaniens, les Heracliens, & les Maliens, sans compter toutes les villes de l'Eubée, & quelque cavalerie & infanterie legere de Thessalie. Ils en firent pourtant quelque difficulté d'abord, à cause qu'ils croyoient tous les passages gardez;

Helos.

Car

Car Iſcolas eſtoit dans la Squiritide avec quatre-cens braves hommes, tant des nouveaux citoyens que des bannis de Tegée, & un autre gros à Leuctres, au deſſus de la Maleatide. Ils diſoient, que le reſte ſeroit en moins de rien aſſemblé, à cauſe de la petiteſſe du païs, & qu'il ne ſeroit pas avantageux de les y combattre, tant pour la connoiſſance qu'ils en avoient, que parce qu'ils y feroient un dernier effort. Mais comme quelques-uns furent venus de la contrée des Caryens, dire qu'il n'y avoit point de troupes, & s'offrir pour guides, voulant qu'on les fiſt mourir, ſi ce qu'ils diſoient n'eſtoit veritable; D'ailleurs, que les villes voiſines promettoient de ſe ſoûlever ſi-toſt qu'on ſeroit entré, & que ceux que les Spartiates nomment des Provinciaux les vouloient abandonner: Ils ſe laiſſerent vaincre, & entrerent par la Carye, tandis que les Arcades paſſoient dans la Squiritide. On dit que ſi Iſcolas ſe fuſt avancé juſques aux détroits, ils ne fuſſent jamais paſſez; mais il ne voulut pas abandonner les Iatéens, à cauſe du ſervice qu'il eſperoit d'en tirer. Lors que les ennemis

Ce n'eſt pas le Leuctres de la bataille.

Par 10.

Ou Ieus.

furent venus à luy, il resista tandis qu'ils ne l'attquerent que de front; mais les uns l'ayant pris en queuë ou en flanc, les autres lançant des dards du haut des maisons, il fut tué avec tous les siens, si quelqu'un ne se sauva par hazard. Aprés cette victoire, les Arcades allerent joindre les Thébains dans la Carye, d'où ils s'avancerent alors plus hardiment. Ils pillerent, & brûlerent d'abord Sellasie, & lors qu'ils furent dans la plaine, camperent dans l'enceinte du Temple d'Apollon. Aprés, sans passer par dessus le pont qui va à Sparte, parce qu'ils voyoient de l'infanterie pesamment armée au Temple de Minerve, ils laisserent la riviere à main droite, & saccagerent ce qui estoit sur leur route, qui regorgeoit de biens. Les Dames de Lacedemone qui n'avoient jamais veu l'ennemy, n'osoient sortir, pour ne point voir la fumée des embrasemens: mais les Spartiates qui estoient en petit nombre, & dans une ville toute ouverte, estoient deça & delà par pelotons aux postes les plus avantageux. Dans cette extrêmité, les Ephores ayant promis la liberté aux esclaves

Alée.

Eurotas.

qui

qui prendroient les armes, plus de six mille s'enrôlerent en un instant, ce qui les étonna d'abord; mais ils furent rasseurez par la venuë de leurs Alliez, sans parler des troupes soudoyées qui estoient arrivées d'Orcomene. L'ennemy passa la riviere à Amycle, & s'étant campé, les Thébains se retrancherent avec des arbres coupez; mais les Arcades se répandirent par tout pour piller. Le troisiéme ou le quatriéme jour d'aprés, la cavalerie Thébaine vint avec d'autres jusqu'à l'Hipodrome & au Temple de Neptune, d'où celle de Lacedemone, quoy qu'en petit nombre, avec quelque trois-cens soldats de la jeunesse qui estoient en embuscade dans la maison des Tyndarides, la fit retirer, aussi-bien que les fantassins qui estoient répandus dans la plaine; Mais lors qu'on cessa de les poursuivre, ils camperent avec le reste de l'armée, sans avoir pourtant la hardiesse de plus s'avancer vers la ville. En suite, ils prirent le chemin d'Hélos & de Gythée, où est le havre de Lacedemone, & l'attaquerent trois jours sans le pouvoir prendre, aprés avoir brûlé toutes les bourgades qui estoient sur

De Corinthe, Phlionte, Epidaure, Pallene.

Ou de leur entrée.

De la Phocide, de l'Elide, de la Thessalie, & de la Locride.

Sparte,

leur route. Du reste, il se trouvoit des Lacedemoniens de Province qui avoient pris party avec eux.

XI. *Les Atheniens se declarent pour les Lacedemoniens. Aratus, Ocyllus, Pharax, Etymocles, Olombée.*

Sur ces entrefaites, le Senat d'Athenes estant en peine de ce qu'il feroit, publia l'Assemblée, ou les Ambassadeurs de Lacedemone & des Alliez, representerent, Que Sparte & Athenes s'étoient tousjours entre-secouruës dans leurs dangers; Que la premiere aprés avoir affranchy l'autre du joug des Tyrans, avoit esté défenduë par elle, lors que les Messéniens l'attaquerent, Qu'elles avoient depuis combattu heureusement ensemble contre les Perses, aprés quoy les Atheniens par l'avis de Lacedemone avoient esté déclarez Chefs de l'armée navale des Grecs, & Gardiens du tresor public, & les Lacedemoniens reciproquement Chefs de l'armée de toute la Grece, par l'avis d'Athenes. L'un des Ambassadeurs ajousta, Qu'en estant bien d'accord on remettroit en usage l'ancien proverbe, „Que les Thébains seroient décimez. Mais on murmura là-dessus, Qu'ils disoient cela dans l'adversité, & que dans la prosperité ils estoient insupportables. Ils alleguoient pour se justifier, Qu'a-

Qu'aprés leur victoire, les Thébains voulant qu'on ruinast entierement la ville d'Athenes, ils s'y estoient opposez ; c'est pourquoy la pluspart panchoient à les secourir, comme on y estoit obligé par serment. D'ailleurs, ils n'estoient pas attaquez par les Arcades & leurs autres ennemis, pour aucun mal qu'ils eussent fait, mais pour avoir secouru les Tégeates injustement opprimez par les Mantinéens ; quoy qu'on repartist encore à cela ; Que ceux-cy n'avoient point eu de tort de défendre les restes du party de Proxene. Comme on agitoit cela de part & d'autre, Cliteles Corinthien se levant, dit, Que ces choses-là recevoient quelque contestation ; mais que la cause des Corinthiens n'en recevoit point ; Que les Thébains avoient mis tout leur païs à feu & à sang, sans qu'on les pust accuser d'avoir ravagé celuy des autres, ny pris de l'argent ou fait la guerre à personne ; Que cela estant directement contraire aux articles de la paix, on estoit obligé de les secourir, si l'on ne vouloit violer son serment. Alors on cria tout haut, qu'il avoit raison, & Patrocle de Phlionte se levant dit,

Qui avoit esté tué par la faction de Stasipe.

 Vous

„Vous avez intereſt, Meſſieurs, de
„ſecourir les Lacedemoniens, parce
„qu'aprés leur ruine, les Thébains de-
„venus les arbitres de la Grece ne man-
„queront pas de vous attaquer ; &
„comme ils ſont vos voiſins, ils ſe-
„ront bien plus dangereux & plus in-
„ſupportables que des ennemis plus
„éloignez ; Or perſonne n'ignore que
„vous vous défendrez beaucoup
„mieux de leur ambition & de leur
„haine avec des compagnons que
„tout ſeuls ; Que ſi quelqu'un croit
„que les Lacedemoniens, échapez
„du danger ſeront encore redouta-
„bles, qu'il conſidere que ceux à qui
„l'on a fait du bien ſont tousjours
„moins à craindre que les autres, &
„que l'occaſion ſe preſente de ſe les
„rendre éternellement fidelles, par un
„ſervice que l'on ne pourra jamais ou-
„blier, & qui aura pour témoin toute
„la Grece : outre qu'il n'y a point de
„lâcheté à craindre des gens de cœur,
„de qui la vie eſt un continuel exerci-
„ce de vertu. D'ailleurs, s'il arrive
„quelque danger du coſté des Barba-
„res, aurez-vous recours aux Thé-
„bains qui ont ſouſtenu leur party,
plû-

Il y a icy une periode au Grec rejettée plus bas.

plustost qu'à ceux qui se sont immo-"
lez pour vous au détroit des Ther-"
mopyles ? Il est juste, Messieurs, "
qu'aprés avoir témoigné tant de "
zele pour le salut de toute la Grece, "
on en témoigne un peu pour leur dé-"
fense & pour celle de leurs Alliez, "
dont la fidelité est un gage perpe-"
tuel de leur reconnoissance. Les "
hommes ont coustume dans la pros-"
perité, de se faire des amis qui leur "
servent dans l'adversité ; Que si vous "
croyez qu'ils sont peu considera-"
bles, ils cesseront de l'estre lors que "
vous serez joints à eux. J'ay toujours "
oüy dire, qu'Athenes estoit le refu-"
ge des miserables ; mais je le voy "
maintenant en voyant les arbitres "
de la Grece implorer son assistance. "
Ne souffrez pas que les Thébains dé-"
truisent une ville qui vous a sauvez "
lors qu'ils vous ont voulu perdre. "
On celebre la gloire de vos ancestres "
d'avoir donné la sepulture à des gens "
qu'on avoit massacrez prés de la for-"
teresse de Cadmée ; Combien vous "
sera-t-il plus glorieux d'en empes-"
cher d'autres de perir ? Vos Peres "
ont défendu les Heraclides de la "

Cela a esté rejetté icy de plus haut.

Il y a quelque faute icy au Grec.

„ violence d'Eurysthée, & vous dé-
„ fendrez de celle des Thébains toute
„ une ville qui en tire son origine, ce
„ qui est beaucoup plus considerable.
" Les Lacedemoniens vous ont con-
„ servez par leurs voix contre la puis-
„ sance des Thébains, conservez-les
„ par vos armes, qui est une chose bien
„ plus glorieuse. Si c'est une generosité
„ à nous de les défendre en cette as-
„ semblée, ce vous en sera une bien
„ plus grande de les défendre au péril
„ de vos vies. Vous avez esté plusieurs
„ fois & amis & ennemis, montrez-
„ leur que vous vous souvenez plustost
„ des bien-faits que des injures. On rê-
solut qu'on les secoureroit sans plus
prester l'oreille à ceux qui s'y oppo-
soient, & Iphicrate fut nommé pour
commander le secours. Aprés les sacri-
fices accoustumez, il ordonna de re-
paître, & de se rendre le soir au faux-
bourg d'Athenes; mais bien loin d'y
arriver le premier, plusieurs en parti-
rent avant luy. A la fin, estant sorty,
tous le suivirent, dans l'esperance qu'il
feroit quelque chose de grand, en quoy
ils furent trompez. Car comme ils fu-
rent arrivez à Corinthe, il laissa couler
plu-

Le reste est déja touché.

à l'Academie.

plusieurs jours à ne rien faire parmy un murmure general, & s'étant avancé à toute peine avec des troupes bien lestes & bien resoluës, il se retira d'Arcadie sans avoir rien fait, sur la nouvelle que les ennemis avoient décampé, ce qui arriva ainsi. Comme la plusspart des Argiens, des Eléens & des Arcades eurent quitté l'armée pour remporter leur butin, les Thébains irritez se retirerent, avec le reste qui estoit affoibly par le départ des autres, outre que l'Hyver approchoit, & que l'on commençoit à manquer de vivres, à cause du degast qu'on avoit fait. Je ne prétens point blâmer les autres actions d'Iphicrate, mais tout ce qu'il fit icy fut ou ridicule ou inutile; Car s'étant campé à Onée, pour empescher la retraite aux ennemis, il manqua de garder le passage de Cenchrée qui estoit le plus facile; & pour sçavoir s'ils estoient passez, il envoya toute la cavalerie de Corinthe & d'Athenes, comme s'il n'eust pas suffy d'une partie, puis que quelque nombre qu'il y eust, il estoit toûjours inferieur à celuy des ennemis; & que peu se pouvoient retirer plus aisément que beau-

A cause du voisinage.

coup, à cause des défilez. Cela fut cau-
se d'en faire perir une une partie, au lieu
20. que les Thébains se retirerent comme
ils voulurent.

Fin du sixiéme Livre.



L'HI-



L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON.

OU LA SUITE DE THUCYDIDE.

LIVRE SEPTIE'ME.

ARGUMENT.

I. Paix entre Athenes & Lacedemone. II. Quelques avantages des deux partis. III. Diversions dans l'armée Thebaine. IV. Défaite des Argiens & des Arcades. V. Les Thébains songent à l'Empire. VI. Affaires d'Achaye & de Sicyone. VII. Celles de Phlionte.

VIII. Mort d'Euphron. IX. Diverses affaires. X. Defaite des Lacedemoniens. XI. Suite des troubles d'Elide. XII. Leur fin. XIII. Ligue du Peloponese contre Thébes. XIV. Entrée d'Epaminondas dans le païs. XV. Bataille de Mantinée.

I. *Paix entre Athenes & Lacedemone*

L'ANNE'E suivante, les Lacedemoniens & leurs Alliez envoyerent leurs Plenipotentiairs à Athenes pour la paix; & comme on disoit qu'il la faloit faire égale pour estre de plus longue durée, Proclés Phliasien parla ainsi; Messieurs, puis que vous avez resolu de traiter avec les Lacedemoniens, & qu'on est comme d'accord des conditions, à la reserve du Commandement, je croy qu'on ne peut mieux faire, conformément à ce que le Senat a resolu, que de vous donner l'empire de la mer & de leur laisser celuy de la terre, à quoy il semble que Dieu & la Nature vous ayent destinez; Car vostre ville est une ville maritime qui est environnée d'autres moindres à qui le commerce de la mer est necessaire. Vous avez de bons ports, plusieurs galeres, beaucoup d'experience dans la marine, dont la pluspart de vos habitans vivent; Tous les Arts propres à la na-

Le reste vient d'estre exprimé.

navigation vous sont connus; de « sorte qu'en faisant vos affaires par- « ticulieres vous faites celles du public. « D'ailleurs, comme vous avec gagné « de grandes victoires navales, & que « vous estes tres-puissans sur mer, il « n'y a personne qui ne soit bien-aise « de vous suivre. Pour conclusion, les « Lacedemoniens aprés avoir ravagé « plusieurs fois vostre païs, nont pû « mettre fin à vostre empire que par « la prise de vostre flote. Ajoûtez à « cela, qu'ils tombent d'accord, qu'ils « n'entendent rien sur mer auprés de « vous; outre qu'ils n'y ont pas tant « d'interest; Car en perdant une ba- « taille navale, ils ne perdent que les « gens qu'ils ont sur leurs navires, au « lieu qu'en la perdant vous avez per- « du vostre Empire; ce qui montre que « celuy de la mer vous est dû. Pour « parler maintenant de Sparte, aprés « avoir parlé d'Athenes, elle est éloi- « gnée de la mer, & quand elle n'au- « roit pas la navigation libre, elle s'en « passeroit fort bien, pourvû que le « commerce de la terre luy demeurast. « Aussi ses citoyens s'adonnent-ils dés « leur enfance aux exercices qui luy «

Devenez experts sur mer.

„ en peuvent assurer la possession. Ils y
„ sont aussi experts que vous estes aux
„ vostres, & peuvent mettre sur pied
„ de grandes armées comme vous de
„ grandes flotes ; parce que tout le
„ monde les veut suivre ; c'est pour-
„ quoy ils y réüssissent. Enfin, aprés
„ avoir esté plusieurs fois vaincus sur
„ mer, leur puissance ne s'est pas per-
„ duë, au lieu que la défaite de Leuc-
„ tres les a mis en danger de perdre leurs
„ femmes, leurs enfans, & leur patrie.
„ Ils ont donc raison d'en vouloir con-
„ server l'empire, comme vous celuy
„ de la mer, & il ne se peut rien de
„ mieux que ce que le Senat a ordonné
„ par avance sur ce sujet. Cela alloit
passer tout d'une voix ; lors que Ce-
„ phizodore se levant, dit, Vous ne
„ voyez pas, Messieurs, qu'on vous
„ trompe, & je vous le feray voir si
„ vous me voulez écouter. Quand
„ vous aurez l'empire de la mer, vous
„ ne commanderez qu'aux Hilotes ou
„ à quelques mercenaires qui vous
„ viendront servir sous un Comman-
„ dant Lacedemonien ; au lieu que
„ vous les irez servir en personne
„ quand ils auront besoin de vous ;

vous voyez que cela n'est pas égal. "Que faut-il donc faire? commander " & obeïr tour à tour, tant sur la terre " que sur la mer, Cela fit changer d'a- " vis aux Atheniens; & ordonner, que chacun auroit le commandement cinq jours de suite, sur l'un & sur l'autre Element.

Aprés s'estre assemblez à Corinthe II.
avec leurs Alliez, ils resolurent de garder le passage d'Onée, & à la venuë des Thébains se rangerent en divers endroits de la montagne. Les Lacedemoniens & les Pelleniens garderent l'endroit où le passage estoit plus facile. L'armée Thébaine estant campée à une lieuë de là dans la plaine, marcha contre eux dés la nuit, aprés avoir mesuré justement le temps qu'il faloit pour s'y rendre à la pointe du jour, & les surprenant au changement de garde, en tailla en pieces une partie. Le reste se sauva sur une montagne voisine, sous le commandement d'un Colonel Lacedemonien qui la pouvoit garder fort aisément, à l'aide des Alliez, & faire venir des vivres de Cenchrée; mais il prit l'épouvante: & se retirant, laissa le passage libre aux Thébains

Quelques avantages des Thébains & de leurs Alliez.

banins qui estoient bien empeschez s'ils devoient retourner ou passer outre, & descendirent l'un du costé de Pellene & de Sicyone où leurs Alliez les attendoient. Aprés leur jonction, ils allerent ravager les terres d'Epidaure, d'où partant avec grand mépris des ennemis, ils coururent jusqu'aux portes de Corinthe du costé qui va à Phlionte, pour y entrer si l'occasion s'en presentoit. Quelque infanterie legere sortant de la Place rencontra la bande choisie de Thébes à cent pas de la ville, & montant sur ses sepulchres & autres lieux relevez, fit sa décharge si à propos, qu'elle en tua plusieurs, & poursuivit le reste quatre ou cinq cens pas. Les Corinthiens, aprés avoir retiré les morts sous leur murailles, les rendirent par accord, ce qui redonna le courage & l'esperance aux Alliez, outre qu'il arriva de Sicile plus de vingt galeres chargées de Gaulois & d'Espagnols que Denys le Tyran envoyoit avec quelque cavalerie au secours de Lacedemone. Le lendemain, les Thébains s'étant rangez en bataille avec leurs Alliez, occuperent tout l'espace qui s'étend depuis la mer jusqu'aux mon-

Par capitulation.

Arcades, Argiens, Eléens.

montagnes proches de la Ville, & ravagérent tout ce qui restoit, sans que la cavalerie d'Athenes & de Corinthe beaucoup plus foible que la leur, osast paroistre; mais celle de Sicile qui n'étoit pas de cinquante maistres, courant deçà & delà venoit faire sa décharge sur eux, & lâchant le pied aussitost, revenoit à la charge dés qu'on cessoit de la poursuivre : puis descendant de cheval par bravade, comme pour se reposer, remontoit incontinent lors qu'on l'attaquoit, & picquoit droit vers la Ville; Que si on la poursuivoit un peu trop loin, elle venoit fondre dessus dans la retraite, & tenoit toute l'armée en haleine, parce qu'elle combattoit escartée. Quelques jours aprés, lors que les Thébains furent retirez, elle courut les terres de Sicyone, & ayant défait quelque soixante & dix Sicyoniens dans un combat, prit Déres, puis retourna en son païs, avec les Galeres de Syracuse.

Les Alliez de Thébes avoient vêcu jusques-là en bonne intelligence, & luy avoient déferé le commandement : mais Lycomede de Mantinée, qui ne cedoit à personne en noblesse, & qui estoit

III. *Division dans l'armée Thébaine.*

estoit riche & ambitieux ; representa aux Arcades, Qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent naturels du Peloponese, & que tous les autres estoient estrangers : Que leur nation estoit non seulement la plus nombreuse de toute la Grece, mais la plus vaillante, & la plus robuste : Que quand on faisoit des levées, on ne vouloit point d'autres soldats ; Que sans eux les Lacedemoniens n'auroient jamais osé attaquer Athenes, ny les Thébains entrer dans la Laconie : Qu'il ne faloit donc pas obeir, mais prendre le commandement à tour à tour, pour ne pas enorgueillir Thébes, comme on avoit fait Lacedemone. Les Arcades, touchez de ces discours, l'embrassent, & l'élevant jusqu'au ciel par leurs loüanges, élisent pour Generaux ceux qu'il voulut choisir. Ils estoient enyvrez de leurs bons succés ; Car comme ceux d'Argos entrerent dans la contrée d'Epidaure, ils leur ouvrirent le passage par leur valeur, lors qu'ils estoient enfermez de tous costez par leurs ennemis. Une autre fois ayant attaqué Asine dans la Laconie, & pillé les Faux-bourgs, ils défirent la garnison Lacedemonienne, &

Ou, agrandir.

Atheniens & Corinthiens, &c.

& tuerent celuy qui la commandoit : Car rien ne les arrestoit dans leurs entreprises, ny la nuit, ny le mauvais temps, ny la longueur ou la difficulté des chemins ; ce qui avoit enflé leur courage, & causé l'envie de leurs Alliez. En suite, lors que les Eléens leur redemanderent les Villes que les Lacedemoniens leur avoient prises, ils se mocquerent d'eux, & soustinrent les Triphyliens, à cause qu'ils estoien d'Arcadie.

Genanor, ou, Peranor Colonel Spartiate.

IV. *Défaite des Argiens & des Arcades.*

Comme les Thébains & leurs Alliez s'entre-disputoient sur le commandement, Philisque l'Abydenien arriva avec quantité d'argent de la part de Pharnabaze. Il les assembla d'abord avec les Lacedemoniens à Delphes, non pas pour consulter l'Oracle, mais pour traiter d'accommodement ; & comme les Thebains ne voulurent pas abandonner Messine aux Lacedemoniens, il se déclara contre eux, & fit de grandes levées, aprés quoy il arriva aux Lacedemoniens un nouveau secours de Syracuse. Les Atheniens vouloient qu'on l'envoyast en Thessalie contre les Thébains, mais les Lacedemoniens obtinrent qu'il entreroit dans

la

En Arcadie. la Laconie. Lors qu'il fut arrivé à Lacedemone, Archidamus marcha contre l'ennemy, & ayant forcé Carye fit main-basse sur tout ce qui y estoit. Il alla ravager de là le quartier des Parrasiens; mais les Argiens & les Arcades survenant, il recula, & vint camper sur les collines qui commandoient à Midée. Sur ces entrefaites, Cassidas General des troupes de Sicile luy vint demander son congé, & de ce pas reprit la route de Sparte, parce que le temps qu'il devoit servir estoit expiré; mais les Messeniens l'ayant coupé dans un détroit, il envoya prier Archidamus de le venir dégager. Il y alla, & comme il estoit au tournant qui meine vers Euctresie, les Arcades & les Argiens se vinrent camper sur sa route. *Dans la Laconie.* Lors qu'il fut descendu dans la plaine où se croisent les chemins d'Euctresie & de Midée, il se rangea en bataille, „ & passant devant les rangs; Il est „ temps, dit-il aux Lacedemoniens, „ que vous repariez la honte de vostre „ défaite, si vous voulez marcher la „ teste levée, & laisser l'Empire à vos „ descendans tel que vous l'avez receu „ de vos Peres. Ne rougissez donc plus

en

en la presence de vos Alliez & de vos "
amis, aprés avoir esté les plus illu "
stres de toute la Grece. Alors le Ciel "
estant serain, il tonna & éclaira tout à coup, & le Temple d'Hercule se trouva à sa main droite; ce qui redoubla tellement le courage des soldats, que leurs Chefs avoient de la peine à les retenir. Qelques-uns des ennemis ayant esté massacrez aux premiers rangs, le reste plia, & plusieurs furent tuez dans la fuite par les Gaulois & par la cavalerie. Aussi-tost ayant dressé un trophée, il envoya un Heraut annoncer à Sparte la grandeur de la victoire, où il estoit mort un grand nombre d'ennemis, sans qu'il eust perdu un seul homme. Cette nouvelle tira des larmes de joye de tous ceux qui estoient presens, à commencer par Agesilaüs, qui fut suivy des vieillards & des Ephores, tant il est vray que les larmes sont communes à la joye & à la tristesse. Ce qui est de plus estrange, c'est que les Thébains & les Eléens ne se réjouïrent pas moins qu'eux de cette défaite, tant l'orgueil des Arcades leur estoit insupportable.

Gr. La statuë & le bois sacré. (Chef de la famille des Rois de Sparte.

Démotelès.

Dix mille.

Gr. Lacedemonien.

V. Cependant, les Thebains aspirant à

Les Thébains songent à l'empire. Au Pancrace

l'empire de la Grece, & songeant perpetuellement comme ils en pourroient venir à bout, proposerent à leurs Alliez d'envoyer des Ambassadeurs en Perse, à l'exemple des Lacedemoniens qui y tenoient Eutycles. Pelopidas y fut donc envoyé de leur part, Antiochus le vainqueur des Jeux Olympiques, de celle des Arcades; & Archidamus de celle des Eléens, avec un quatriéme d'Argos. Les Atheniens l'ayant appris y envoyerent Leon & Timagoras; Mais Pelopidas fut le mieux receu, à cause que les Thébains avoient tenu le party du Roy, sans avoir voulu depuis luy faire la guerre, ny permettre aux autres de sacrifier pour ce sujet, d'où vint le dépit d'Agesilaüs & la haine des Lacedemoniens. D'ailleurs, la victoire de Leuctres & l'entrée dans la Laconie les rendoient considerables; outre que les Argiens & les Arcades sembloient n'avoir esté défaits que parce que les Thébains n'y estoient pas. Timagoras Athenien fut le mieux receu aprés luy, à cause qu'il confirmoit tout ce qu'il disoit. Le Roy ayant demandé à Pelopidas quelle faveur il vouloit de luy,

Le reste est exprimé ailleurs.

il

il répondit, Que Messine fust affranchie du joug de Lacedemone, & que les Atheniens retirassent leurs galeres, ou qu'on leur déclarast la guerre; Que ceux qui ne voudroient pas entrer dans la ligue, ou marcher contre les Rebelles fussent attaquez les premiers. Cela ayant esté resolu, & leu aux Ambassadeurs en la presence du Roy, Leon dit tout haut, Que les Atheniens n'avoient qu'à chercher une nouvelle alliance; ce qui luy ayant esté rapporté, il répondit, Que si les Atheniens avoient quelque chose de meilleur à representer, ils le fissent proposer par leurs Ambassadeurs. Lors qu'ils furent de retour, Timagoras fut puny de mort, à la poursuite de Leon, pour n'avoir pas voulu loger avec luy, & s'estre associé de Pelopidas. Des autres Ambassadeurs, Archidamus content de ce que le Roy avoit donné la préference à sa Republique sur celle des Arcades, approuva tout ce qui avoit esté fait; ce qui empescha l'Ambassadeur des Arcades de prendre les presens qui luy furent offerts de la part du Prince. Aussi dit-il au retour, Qu'il avoit veu à la Cour du Roy de Perse grand nombre

C'est que le Roy n'entendoit pas le Grec.

Ou, l'on acheva de lire ce qui restoit.

Aux dix mille qui composoient les Estats. des valets, mais peu de soldats. Il ajoûta, que sa magnificence n'estoit qu'une vaine montre, & que le Platane tant vanté ne pouvoit pas faire ombre à une Cigale. *Platane d'or.* Les Thébains ayant fait venir des Deputez de toutes les Villes, pour ouïr l'ordre du Roy, & le Persan qui le portoit en ayant fait la lecture, aprés en avoir montré le sceau : ils les voulurent obliger à le recevoir : mais ils répondirent, Qu'ils n'estoient pas venus pour cela, & qu'il faloit envoyer des Députez pour prendre le serment par tout. Lycomede ajoûta, Qu'on ne se devoit pas assembler à Thébes, mais en Arcadie, où estoit le siege de la guerre. Comme les Thébains se récrioient là-dessus, & disoient, qu'il corrompoit leurs Alliez, il craignit d'estre le plus foible, & se retira avec tous les Députez de son pays. En suite, les Thébains dépescherent de tous costez pour prendre serment des Villes, sur la creance qu'il n'y en auroit pas une qui osast resister en particulier, de peur d'encourir leur haine & celle du Roy : mais les Corinthiens à qui l'on s'estoit adressé les premiers, dirent, Qu'ils n'avoient que faire de l'alliance

de

de Perse ; plusieurs répondirent de mesme , & ainsi l'empire prétendu de Thebes & de Pélopidas s'évanouïr.

D'autre costé, Epaminondas voulant assujettir les Achéens, pour engager dans son party les Arcades & les autres Alliez du Peloponese, il persuade au Commandant des troupes d'Argos de se saisir des passages d'Onée. Celuy-cy ayant appris que Timomaque & Nauclés les gardoient assez negligemment avec les troupes d'Athenes & de Lacedemone, prit deux-mille soldats pesamment armez, & pour sept jours de vivres, & s'empara la nuit du passage qui est au dessus de Cenchrée. Sur ces entrefaites, l'armée Thebaine arrivant passe le détroit, & entre dans l'Achaye, avec tous ses Alliez. Epaminondas se voyant maître d'une partie des Grands, qui se venoient rendre à luy, au lieu de les bannir ou de changer la face du Gouvernement, il se contenta de les faire jurer, Qu'ils demeureroient dans l'alliance de Thebes, & qu'ils le suivroient par tout ; Mais les Ar- VI. *Affaires d'Achaïe & de Sicyone. Pisias Argien.*

cades & ceux de la faction contraire s'estant plaints, qu'il fomentoit par là l'interest de Sparte, ils firent envoyer de Thebes des Gouverneurs, qui chassant les principaux à l'aide du peuple, establirent le Gouvernement populaire. Toutesfois, les bannis se ralliant en grand nombre s'emparerent de toutes les villes l'une aprés l'autre, & s'estant fait rétablir, ils prirent le party de Lacedemone; si-bien que les Arcades se trouverent pressez des Achéens d'un costé, & des Lacedemoniens de l'autre. La Republique de Sicyone s'estoit gouvernée jusques-là comme celle des Achéens; mais Euphron voulant estre le maître sous l'authorité des Argiens & des Arcades, comme il l'avoit esté sous celle des Lacedemoniens, leur dit, Qu'en la laissant au pouvoir des Grands, elle reprendroit aussi-tost le party de Lacedemone, au lieu qu'il promettoit de la conserver dans leur alliance, en établissant la Democratie, & qu'il estoit las aussi-bien qu'eux de l'orgueil de Sparte. Aprés luy avoir offert leur assistance,

ce, il assembla le peuple devant eux, & dit, Qu'il faloit establir un Gouvernement où tous les Citoyens eussent part; & les ayant flatez de cette esperance, il fit élire quatre Generaux avec luy, & donna à son fils le Commandement des troupes estrangeres qu'avoit Lysimene. En suite, il gagna les uns & les autres par ses bien-faits, comme il luy estoit facile en disposant des deniers publics, & confiscant le bien de ceux qui tenoient le party de Lacedemone. Aprés s'estre défait par divers moyens de ses Collegues, il se rendit maistre absolu de la ville; & pour faire que les Alliez ne murmurassent point de ce changement, il les suivoit par tout avec ses troupes, & appaisoit les principaux d'entr'eux par divers presens qu'il leur faisoit.

Hippodame, Cléandre, Acrise, Lysandre. Adée. Tant sacrez qu'autres.

VII. *Affaires de Phlionte.*

Les choses estant en cet estat, la ville de Phlionte se trouva fort pressée d'un costé par les Argiens qui avoient fortifié Tricrane au dessus du Temple de Junon, & de l'autre par les Sicyoniens qui fortifioient Thyame, sur leur frontiere; Elle

Ou Tricrane.

ne voulut pas pourtant quitter le party des Lacedemoniens, & a merité par là une place illustre dans l'Histoire ; Car aprés les avoir aimez dans leur Fortune, elle eut honte de les abandonner dans leur disgrace, quoy qu'elle vist presque toute la Grece soûlevée contre eux, & la pluspart de leurs Alliez revoltez avec tous les Hilotes. Enfin, environnée de tous costez d'ennemis, & comme bloquée par les Argiens & les Arcades qui estoient les plus puissans de tout le Peloponese, elle ne laissa pas de leur envoyer du secours, & fut la derniere à qui il écheut par le sort d'aller à Prasie. Quand mesme celuy qui commandoit les estrangers se revolta, & alla trouver les ennemis avec ceux qui estoient passez les premiers, elle ne les abandonna point ; mais prenant un guide de Prasie, lors que les ennemis estoient prés d'Amicle, ces genereux habitans s'allerent rendre à Sparte comme ils pûrent, & meriterent par ce secours, que les Lacedemoniens entre les autres honneurs qu'ils leur rendirent, leur en-

Les autres estoient Corinthe, Epidaure, Tréz ène, Hermione, Halie, Sicyone & Pellone.

envoyassent un bœuf en signe d'hospitalité. Aprés la retraite des ennemis, les Argiens irritez entrerent dans leur païs, avec toutes leurs forces, & le ravagerent, sans les pouvoir contraindre à se rendre, & comme ils se retiroient, aprés avoir fait tous les desordres imaginables, la cavalerie de la ville, qui n'estoit que de soixante maistres, les suivit, & mit en desordre leur arriere-garde, quoy qu'elle fust composée de toute leur cavalerie, & d'une partie de leur infanterie. Aprés avoir perdu donc quelques soldats, elle prit la fuite, & les habitans dresserent un trophée à leur veuë, qui est autant que s'ils les eussent tous défaits. En suite, les Lacedemoniens & leurs Alliez gardant le passage d'Onée, les Thebains s'avancerent pour le forcer, & les Eléens avec les Arcades, pour se joindre à eux, mais comme ils passoient à Nemée, les bannis de Phlionte leur dirent, Que s'ils vouloient s'approcher seulement de leur Ville, ils la prendroient, parce qu'une partie des habitans estoient dehors avec les autres

Parce que l'affront est égal.

tres Alliez de Lacedemone. Cela ayant esté resolu, ces bannis suivis de quelque six-cens hommes se vinrent planter la nuit sous les murs avec des eschelles; & comme au point du jour on eut sonné l'alarme de Tricrane, à la veuë des ennemis, & que les habitans se furent tournez de de costé-là, ceux de la ville, qui estoient de l'intelligence leur ayant fait signe, ils planterent leurs eschelles, & montant en haut, prirent les armes qu'ils trouverent sur le rempart, & poursuivirent un corps-de-garde de dix-hommes qui estoient restez de cinquante qui avoient fait garde la nuit. La forteresse estant prise, & ceux qui la gardoient s'estant jettez en bas des murs dans la Ville, les habitans accoururent au bruit, & l'ennemy se rangea devant la porte de la forteresse qui regardoit la Ville. Comme il se vit pressé il se retira dans la forteresse, où les habitans entrerent pesle-mesle. Le milieu fut incontinent abandonné, & l'ennemy contraint de se sauver sur les murs ou dans les cours, où il se défendit bravement contre les habi-

Ils tuerent un homme endormy, & un autre qui fuyoit vers le Temple de Junon.

habitans, qui combattoient en bas vis-à-vis des eschelles par où l'on estoit monté. Enfin, s'estant rendus maistres de deux tours, ils attaquerent vertement ceux qui estoient montez dans cet intervalle, & les renfermerent dans un tres-petit espace. Sur ces entrefaites, les Arcades & les Argiens environnent la ville, & percent le mur de la forteresse; mais les habitans se défendirent avec grand courage, tant de ceux qui y estoient enfermez que des autres; & ayant mis le feu à des gerbes qu'on avoit moissonnées dans la Place, ils contraignirent les ennemis à se jetter en bas des tours. Ceux qui estoient sur la muraille en furent chassez l'épée à la main, tant qu'en moins de rien la forteresse fut abandonnée, & l'ennemy voyant la cavalerie sortie de la ville, se retira, abandonnant les eschelles & les morts avec quelques soldats estropiez, aprés avoir perdu quatre-vingts hommes. Alors on eust veu ces pauvres habitans s'embrasser de joye, & leurs femmes leur apporter des rafraîchissemens, avec larmes; car tous tant qu'ils estoient, ils

Grec. en haut, ou au dessus de leur teste.

ils ne pouvoient s'empescher de pleurer & de rire en mesme temps. L'année suivante, les Argiens & les Arcades entrerent encore dans leur païs, tant pour la haine qu'ils leur portoient, que parce qu'ils croyoient les pouvoir prendre par famine en le ravageant. Mais au passage de la riviere, la cavalerie & l'élite de l'infanterie de la ville estant venu fondre sur eux avec quelques cavaliers Atheniens; & ayant remporté l'avantage, ils les tinrent serrez le reste du jour sous les montagnes voisines, sans oser s'étendre dans la plaine, ny ravager leur païs, non plus que s'il eust esté à leurs Alliez. Une autre fois le Gouverneur de Sicyone les vint attaquer avec la garnison Thebaine jointe aux Pelleniens, & aux Sicyoniens, parmy lesquels estoit Euphron, avec ses troupes soudoyées qui montoient à deux mille hommes. Une partie descendit par Tricrane jusqu'au Temple de Junon, comme pour ravager la plaine, aprés avoir laissé ceux de Pellene & de Sicyone sur le haut de la montagne du costé qui va à Corinthe; de peur que les Phliasiens grim-

J'ay dit plus haut qu'ils les tenoient comme enfermez.

grimpant par là ne gagnassent les hauteurs qui commandoient au Temple. Mais les habitans voyant l'ennemy fondre dans la plaine, le vinrent attaquer avec leur cavalerie & l'élite de leur infanterie, & l'empescherent d'y entrrer. Une grande partie du jour se passa en escarmouches, l'ennemy poursuivant les Phliasiens jusqu'aux lieux où la cavalerie avoit l'avantage, & eux l'ennemy jusqu'au Temple de Junon. Quand le temps de se retirer fut venu, il tourna autour de Tricrane, n'osant prendre le grand chemin de Pellene qui passe devant la ville, de peur d'une embuscade. Les Phliasiens l'ayant suivy jusqu'au costeau, tournerent tout court par le chemin qui va le long du mur pour aller rencontrer les Pelleniens & les autres qui estoient avec eux. Les Thebains l'appercevant se mettent à la course pour les prévenir; mais les Phliasiens ayant gagné les devans, vinrent fondre sur les Pelleniens, & ne les ayant pû rompre du premier choc, donnerent une seconde fois, & les rompirent à l'aide de leur infanterie.

A cause d'un fort qui y estoit.

fanterie. Plusieurs braves Pelleniens y moururent, avec quelques Sicyoniens; aprés quoy les Phliasiens dresserent un magnifique trophée, & chanterent un chant de triomphe, le tout à la veue d'Euphron & des Thebains, qui sembloient n'estre là que pour estre spectateurs de leur défaite. En suite, on se retira de part & d'autre, & les Phliasiens firent encore cela de beau, qu'ayant pris un de leurs amis de Pellene, ils le laisserent aller sans rançon, pour marque de leur courage & de leur generosité, dans le desordre mesme de leurs affaires; Car pour leur fidelité elle n'est que trop connuë, veu que tout leur païs estant ravagé, ils vivoient des courses qu'ils faisoient sur leurs ennemis, & des vivres qu'ils alloient acheter à Corinthe, au peril de leur vie, plustost que d'abandonner les Lacedemoniens; quoy qu'ils eussent toutes les peines du monde à trouver de l'argent, & caution pour les voitures. Enfin manquant de tout, ils prierent un jour Carés de les escorter au retour, pour ramener à Pellene les bouches inutiles;

tiles; & aprés qu'ils y eurent acheté ce qui leur faisoit besoin, & qu'ils l'eurent chargé sur des bestes de somme, ils se retirerent la nuit, quoy qu'ils sceussent bien qu'on leur avoit dressé une embuscade; mais ils aimoient mieux se battre que de mourir de faim. Ayant donc rencontré les ennemis, ils donnerent dessus, aprés s'estre encouragez l'un l'autre, & avoir appellé Carés à leur aide; & les ayant repoussez, ils arriverent sans danger à Phlionte, avec tout ce qu'ils avoient. Comme ils avoient marché toute la nuit, ils dormirent bien avant dans le jour, & lors que Carés fut levé, ils l'allerent trouver, & luy dirent, qu'il estoit en son pouvoir ce jour-là de faire une belle action; Que les Sicyoniens fortifioient une place sur leurs frontieres, avec plus d'ouvriers que de soldats; Que s'ils vouloit venir avec eux, ils marcheroient les premiers avec leur cavalerie & les plus braves de leur infanterie, & ne luy laisseroient peut-estre rien à faire; Que s'il croyoit la chose difficile, il sacrifiast pour en avoir la confirmation, & qu'ils

croyoient que les Dieux l'y porteroient plus qu'eux-mesmes, & qu'ainsi ils luy auroient obligation de leur salut. Comme il alloit sacrifier, ils prirent leurs armes & briderent leurs chevaux, & s'estant pourveus de vivres le vinrent trouver où il sacrifioit, d'où il s'avança avec le Devin, pour les recevoir; & leur dit que les sacrifices estoient favorables, qu'ils l'attendissent, & qu'il iroit avec eux. Aussitost, ayant fait sonner la marche, ses troupes par un grand desir de bien faire furent prestes en un instant; si bien que les Phliasiens prenant le devant, il les suivit. Ils marcherent assez vîte d'abord, puis se mirent au trot, & à la fin à la course autant qu'ils le pouvoient faire, sans rompre leurs rangs; & comme le Soleil se couchoit, ils surprirent l'ennemy qui ne pensoit à rien; les uns se lavoient ou apprestoient à souper; les autres faisoient du pain, & quelques-uns leur lit. Ils prirent tous la fuite, sans attendre le premier choc, laissant tout leur appareil à nos braves champions, qui en firent bonne chere; & aprés avoir fait des effusions

sions comme pour action de graces, & chanté l'Hymne, poserent des corps-de-garde, & se coucherent. Sur ces nouvelles, les Corinthiens chargerent du bled en diligence sur tous leurs chariots & sur toutes leurs bestes de somme, & les envoyerent à Phlionte, sans cesser de leur mener des convois, tandis que la Place fut assiegée. Voilà ce que j'avois à dire touchant la valeur & la fidelité de ces illustres habitans.

Mort d'Euphron. Sur ces entrefaites, Enée de Stymphale General d'Arcadie, ne pouvant souffrir ce qui se faisoit à Sicyone, monta avec ses troupes à la forteresse, & assemblant les principaux de la ville, rappella ceux qui avoient esté chassez sans ordre du peuple. Aussi-tost Euphron estonné gagne le port; & le livre à Pasimele, qu'il fit venir de Corinthe. Il dit, qu'il n'avoit pas quitté le party de Lacedemone, & que lors qu'on mettoit la chose en deliberation dans la ville, il avoit esté d'avis avec quelques autres de demeurer dans l'alliance; Que pour punir quelques traîtres, il avoit esté contraint de restablir la Demo- *Lacedemonien.*

cratie ; mais qu'il avoit chassé en suite tous ceux qui avoient quitté le party des Lacedemoniens, & qu'il l'auroit embrassé publiquement s'il avoit esté en son pouvoir, puis qu'il leur livroit aujourd'huy le port, qui estoit la seule chose qui estoit à sa disposition. Plusieurs oüirent cela, mais je ne sçay si beaucoup le crûrent. Pour achever tout d'un temps le reste de son Histoire ; Comme il vit le peuple & les Grands en division, il revint d'Athenes avec des troupes, & s'empara de la ville, quoy que le Gouverneur de Thebes tinst toûjours la forteresse. Il resolut pourtant de le chasser, pour estre maistre absolu, & ramassant de l'argent, se transporta à Thebes, pour se faire rappeller, & chasser les Grands de Sicyone qui l'incommodoient. Cependant, ceux qu'il avoit bannis ayant sceu son voyage & son dessein partent pour l'aller traverser, & trouvant à leur arrivée qu'il estoit bien avec les Magistrats de Thebes, l'assassinent en leur presence ; de peur qu'il ne leur persuadast ce qu'il voudroit. Aussi-tost les Magistrats les saisissent, & les presentant au Senat

Qui avoient esté rappellez depuis.

qui

qui estoit assemblé, disent que ce ne sont pas seulement des assassins ; mais des furieux, qui bien loin de se cacher comme les autres pour faire des crimes, le commettent à la veuë de tout le monde ; Que si l'on ne les chastioit, il n'y auroit plus de seureté pour personne, & particulierement pour les Estrangers ; Car qui voudroit venir en une ville où l'on poignarde les gens à la face de la Justice ? Tous ceux qu'on avoit arrestez nierent le fait, à la reserve d'un seul qui parla ainsi : Quelle apparence y a-t-il, Mes- " sieurs, que j'aye méprisé des gens " qui tiennent ma vie & ma mort " entre leurs mains ? Si j'ay tué Eu- " phron sans attendre l'ordre de la " Justice, je n'ay fait que suivre vô- " tre exemple, lors que pour affran- " chir vostre païs, vous vinstes au " lieu où nous sommes, massacrer " Hypate & Archias qui n'estoient " pas plus coupables que celuy-cy. " Les traîtres & les tyrans ne sont " en seureté nulle part ; la voix pu- " blique les a condamnez depuis le " commencement du monde. Or on " ne peut nier que celuy que j'ay tué " n'en

Les Magistrats de Thebes

„ n'en fust un ; Car non content
„ d'avoir usurpé la domination de
„ son païs, pillé les Temples, &
„ trahy les Lacedemoniens qui es-
„ toient ses Alliez, il vous a trahis
„ vous-mesmes, aprés vous avoir don-
„ né sa foy, & leur a livré le port
„ qu'il avoit entre les mains. Y a-t-il
„ de plus grande tyrannie que de
„ reduire en servitude, non seulement
„ les personnes libres, mais ses pro-
„ pres Citoyens ; Que de tuër, vo-
„ ler & proscrire, sans aucune forme
„ de Justice, & particulierement des
„ personnes de condition ? Vous peut-
„ on faire pis qu'il a fait, de rentrer
„ dans sa ville avec vos plus grands
„ ennemis, & d'opposer une garnison
„ Athenienne à la vostre ? Et comme
„ il a veu qu'il ne pouvoit chasser vô-
„ tre Gouverneur, il vient icy
„ pour le chasser par vostre entremise.
„ S'il n'avoit fait que vous attaquer,
„ vous m'auriez de l'obligation de
„ vous en avoir défaits ; mais s'il vient
„ pour vous corrompre, il fait pis
„ que s'il vous attaquoit les armes à
„ la main. Ceux qui sont forcez par
„ les armes sont mal-heureux, sans
estre

eſtre coupables; mais ceux que l'on "
corrompt pour leur ruïne, ſont "
coupables & mal-heureux tout en- "
ſemble. S'il eſtoit mon ennemy, "
ſans eſtre le voſtre, j'aurois peut- "
eſtre tort de l'avoir tué en voſtre "
preſence, quoy que ce fuſt un Ty- "
ran; mais aprés vous avoir trahis, "
il n'eſt pas moins voſtre ennemy "
que le mien. Quelqu'un dira qu'il "
eſtoit venu icy ſur la foy publique; "
Quoy! ſi je l'avois tué avant qu'il "
fuſt venu pour vous ſuprendre, "
je n'aurois point failly, & je ſeray "
coupable de l'avoir fait, maintenant "
qu'il a redoublé ſon crime? Les "
Tyrans & les deſerteurs ne ſont en "
repos par aucun traité. Vous avez "
permis aux Villes d'arreſter leurs "
bannis en quelque lieu qu'elles les "
pourroient trouver: & celuy qui "
eſtant banny eſt revenu ſans aucun "
ordre pour commettre une perfi- "
die, ſera en ſeureté dans Thébes? "
Si vous me faites mourir, vous "
vengez la mort de voſtre plus grand "
ennemy, ſur celuy qui vous en a "
delivrez; au lieu qu'en me ren- "
voyant, vous ſouſtenez vos inte- "
reſts,

„ rests, & celuy de vos amis, & ven-
„ gez vos injures avec les nostres. Le Senat jugea qu'Euphron avoit esté bien tué : mais le Sicyoniens remporterent son corps, & luy donnerent une sepulture honorable, comme à leur Patron & leur Protecteur, preferant leur interest à leur devoir, & reverant la memoire d'un méchant, à cause du service qu'il leur avoit fait.

En la place publique.

IX *Diverses affaires.*

Pour retourner à nostre sujet, comme les Phliasiens fortifioient Thyame en la presence de Carés, le port de Sicyone fut repris par les habitans aidez des Arcades, & Orope par les bannis ; ce qui obligea les Atheniens à rappeller Carés, & à y venir mettre le siege ; Mais abandonnez de leurs Alliez, ils furent contraints de se retirer, & de mettre la place comme en sequestre entre les mains des Thebains, jusqu'à ce qu'on eust prononcé sur leur different. Lycomede les voyant en colere contre leurs Alliez, leur proposa l'alliance d'Arcadie ; à quoy quelques-uns contredirent d'abord, à cause de celle de Lacedemone ; mais aprés

aprés avoir consideré qu'il estoit avantageux aux Lacedemoniens aussi-bien qu'à eux, de détacher les Arcades du party de Thebes, ils se rendirent, & elle fut concluë. Par cette paix, ils estoient obligez d'envoyer leur cavalerie au secours des Arcades, si on les attaquoit, mais non pas d'entrer dans la Laconie. Lycomede se retirant en suite mourut par un estrange accident : Car ayant pris entre plusieurs vaisseaux celuy qui luy plut, & traité avec le Pilote de le rendre où il voudroit, il choisit par hazard l'endroit où les bannis estoient retirez, & mourut ainsi. D'autre costé Demotion ayant dit dans l'Assemblée du peuple d'Athenes, que l'alliance d'Arcadie luy plaisoit fort; mais qu'il faloit retenir Corinthe, les Corinthiens envoyerent en diligence des troupes en la place de celle des Atheniens qui estoient en garnison dans leurs Villes, & lors qu'elles furent de retour ils firent publier, qu'on satisferoit ceux qui auroient quelque plainte à faire. Sur ces entrefaites Carés estant arrivé avec la flote d'Athenes, dit qu'il venoit offrir son ser-
vice,

vice, sur la nouvelle de quelque entreprise contre la Ville : mais on le remercia sans le vouloir laisser entrer dans le Port avec ses Galeres, & l'on fit partir aussi-tost les soldats, aprés les avoir satisfaits. Du reste, les Corinthiens considerant qu'ils auroient bien de la peine à se défendre de tant d'ennemis, leverent des troupes, pour fortifier leur Ville, & incommoder l'ennemy, & envoyerent sçavoir à Thébes, s'ils seroient bien receus, à venir demander la paix. Aprés avoir eu une reponse favorable, avec permission d'y solliciter leurs Alliez, ils allerent representer à Sparte, Que si elle croyoit qu'il la pûssent sauver par son assistance, ils ne l'abandonneroient point, parce qu'il n'y avoit point d'alliance qu'ils aimassent mieux que la sienne, sinon qu'ils la prioient de leur permettre de faire la paix, pour les pouvoir secourir un jour au besoin. Les Lacedemoniens répondirent, qu'ils ne pouvoient quitter Messine, qui leur avoit esté laissée par leurs ancestres; qu'ils conseilloient aux Corinthiens de s'accorder, & le permirent aussi à leurs autres

Tant de cavalerie que d'infanterie.

C'est qu'on les vouloit obliger à cela pour avoir la paix.

Al-

Alliez. Sur cette réponse, ils depescherent à Thebes, & comme les Thébains les vouloient engager à une ligue offensive & défensive, ils répondirent, que leur dessein estoit de changer la guerre à la paix, & non pas une guerre à une autre. On les laissa donc faire ce qu'ils voulurent, sans les contraindre de faire la guerre aux Lacedemoniens à qui ils avoient de grandes obligations. On fit la même faveur aux Phliasiens & aux autres qui estoient venus avec eux, & on leur permit de jouïr de leurs biens sans épouser aucun party. Les Phliasiens quitterent aussi-tost Thyame, dont les Argiens se saisirent, quoy qu'ils eussent traité avec eux aux-mesmes conditions que les Thébains : mais ils estoient fâchez de n'avoir pû obtenir, que les biens de Phlionte demeurassent à Tricrane. Ils y mirent donc garnison, comme dans une place qui leur appartenoit, bien qu'ils y eussent fait la guerre auparavant, comme appartenante à d'autres. Environ le mesme temps, Denys le Tyran estant mort, son fils qui luy succeda, envoya douze Galeres aux Lacedemoniens

Le Grec ajoûte, comme dans leur ville.

sous

sous le commandement de Timocrate, qui leur aida à reprendre Sellasie, puis s'en retourna en Sicile.

X. Troubles d'Elide. Quelque temps aprés, les Eléens ayant pris Lasione qui avoit esté autres-fois à eux, & qui appartenoit alors aux Arcades; ces peuples armerent contr'eux; & les Eléens pour se défendre, mirent sur pied à deux fois, sept-censhommes. Mais comme ils estoient campez au pied d'une montagne, les Arcades gagnerent de nuit le sommet, & descendirent contr'eux dés le premier point du jour. Les Eléens voyant l'ennemy avoir l'avantage du lieu & du nombre, voulurent se retirer; mais ayant honte de fuïr, ils en vinrent aux mains, & furent rompus du premier choc. Ils perdirent beaucoup de gens, & encore plus d'armes, en se voulant sauver par des lieux aspres & raboteux. Aprés cela, les Arcades marcherent contre les Villes des Acroriens, & les ayant prises à la reserve de Thrauste, arriverent à Olympie. Ils fortifierent d'abord le Temple de Saturne, & y mirent garnison; puis s'emparerent de la montagne d'Olympe, & prirent

Montagne proche d'Olympie.

Mar-

Margane par intelligence. Les Eléens estant abbatus de tant de disgraces, l'ennemy entra dans leur ville jusqu'à la place publique, où leur cavalerie & quelque infanterie pesamment armée le repousserent aprés en avoir tué quelques-uns, & dresserent un trophée. Cependant, il y avoit division dans la ville : les uns voulant établir la Democratie, & les autres l'Oligarchie ; mais les premiers favorisez des Arcades se saisirent de la forteresse ; toutesfois les autres ne l'abandonnant point, leur cavalerie jointe aux trois-cens, les en chassa, & il y eut environ quatre-cens citoyens bannis pour cela avec les chefs de la faction. Quelque temps aprés, ces bannis aidez de quelques Arcades, se saisirent de Pyle, où plusieurs du peuple les voyant puissans, & maistres d'une bonne Place, les vinrent joindre. Les Arcades entrerent depuis dans l'Elide, sur la creance que la ville se rendroit ; mais les Achéens qui en estoient Alliez, la défendirent, & les contraignirent de se retirer aprés avoir ravagé le païs. Depuis ayant sceu que les Pelleniens s'y estoient jettez, ils firent une grande

C'est qu'elle n'estoit pas fermée.

Carops, Thrasonidas, Argée. Stalcas, Hippias, Stratolas

C'estoit comme une compagnie d'ordonnance.

Carops. Argée, &c.

Ce n'est pas Pyle de la Laconie.

A cause de l'alliance des Arcades.

Olure.

traite

traite toute la nuit, & allerent prendre au point du jour une de leurs Villes, parce qu'ils avoient repris l'alliance de Lacedemone. Sur ces nouvelles, les Pelleniens sortirent d'Elide, & prenant un grand détour, rentrerent dans Pellene, d'où il firent la guerre depuis à la garnison de la Place, & au reste des Arcades, quoy qu'ils fussent en fort petit nombre, sans cesser qu'ils n'eussent repris une Place si importante.

XI. *Defaite des Lacedemoniens.* Les Arcades entrerent une autrefois dans l'Elide, mais comme ils estoient campez entre Cylléne & la Ville, les Eléens les attaquerent, & furent battus sous le commandement d'Andromaque, qui se tua luy-mesme de desespoir, pour avoir esté cause du combat. Soclidas Spartiate qui y estoit fut tué; car les Lacedemoniens avoient repris leur alliance. Les Eléens donc dépescherent vers eux pour les obliger à entrer en Arcadie, afin de faire diversion; si-bien qu'Archidamus y alla avec les douze compagnies de Sparte, & prit Cromne, où il en laissa trois pour la garder. Là-dessus, les Arcades qui n'avoient pas en-

encore licencié leurs troupes y vinrent mettre le siege, & l'enfermerent d'une double palissade dans laquelle ils se camperent. Les Lacedemoniens y estant retournez pour delivrer leurs gens, ravagerent une partie de l'Arcadie & de la Squiritide; & voyant qu'ils ne pouvoient faire lever le siege, approcherent de la Place. Archidamus ayant remarqué une colline à travers laquelle les assiegeans avoient tiré leur circonvallation, il crût qu'en s'en rendant maistre, ils ne pourroient plus demeurer dans leurs lignes; mais comme il tournoit avec ses troupes pour y aller, son infanterie legere qui avoit l'avant-garde ayant veu les Eparites hors de leurs retranchemens, les vint attaquer, soustenuë de sa cavalerie; mais elle fut repoussée rudement au second choc, & Archidamus contraint de s'avancer pour la secourir, défilant deux à deux selon l'ordre de sa marche, par le grand chemin qui alloit à Cromne. Mais trouvant les ennemis en bataille, il ne pust soustenir leur effort en l'estat où estoient ses troupes; de sorte qu'ayant eu la cuisse percée d'outre-en-outre, & tren-

La circonvallation exterieure.

C'estoit comme des troupes d'Ordonnance.

En ordre de marche & non pas de combat.

trente des principaux de tuez autour de luy, parmy lesquels estoit Polyenidas, & Chilon qui avoit épousé sa sœur, il se retira dans la plaine, où il se rangea en bataille. Les Arcades animez de leur victoire, comme les autres estoient abattus de leur défaite, ne s'estonnerent point, quoy qu'ils fussent en petit nombre. Mais un vieillard de Lacedemone ayant crié : Qu'il faloit faire une suspension, ils s'y accorderent ; & les Lacedemoniens se retirant, aprés avoir remporté leurs morts, les Arcades retournerent au lieu du combat, & y dresserent un trophée.

XII. *Suite des troubles d'Elide.* Tandis que les Arcades estoient devant Cromne, les Eléens marcherent contre Pyle, où s'estoient renfermez leurs bannis, & en rencontrant une partie hors de la Place, ils les poursuivirent avec leur cavalerie, & aprés en avoir tué quelques-uns pousserent le reste sur une colline, d'où il les délogerent aprés avec leur infanterie, & en ayant tué plusieurs, en prirent deux cens, dont ils vendirent les estrangers, & égorgerent tous les bannis. Aprés, la Place n'estant pas secouruë fut prise, & Margagne en suite. Cependant, les

La-

Lacedémoniens venant la nuit quelque temps aprés à l'attaque des lignes de Cromne, les forcerent, & sauverent une partie de leurs gens; le reste fut arresté par les Arcades qui y accoururent, & contraint en suite de se rendre. Comme ils estoient plus de cent, tant Spartiates, qu'autres, ils furent distribuez entre les Thebains, les Argiens, les Messeniens & les Arcades qui estoient au siege. Ceux-cy n'estant plus occupez, retournerent en Elide, & renforçant la garnison d'Olympie, se preparerent à celebrer les Jeux avec ceux de Pise, qui avoient autrefois, à ce qu'ils disent, l'intendance du Temple. Lors que le temps des Jeux fut venu, les Eléens sortirent en campagne avec les Achéens qui estoient leurs Alliez; mais les Arcades, qui ne croyoient pas qu'ils les deussent attaquer, commencerent les Jeux. Comme les courses de chevaux & les autres estoient déja faites, les Luteurs se retirerent de la Carriere pour luter entre elle & l'Autel; car les Eléens accoururent au Temple sans que les Arcades s'avançassent pour les recevoir plus loin que la riviere de Clade, sur les bords de laquelle

Ceux qui estoient proches, & qui se tinrent prests.

Cladaus, qui coule prés d'Alte, & se décharge dans l'Alphée

Toute la Grece les regardoit sans prendre party.

ils se rangerent avec deux mille Argiens pesamment armez, & quelque quatre cens chevaux d'Athenes. Les Eléens s'estant rangez de l'autre costé, n'eurent pas plustost égorgé les victimes, que prenant la pointe, quoy qu'ils ne fussent pas estimez fort braves auparavant, ils vinrent à la charge ; & renversent d'abord les Arcades & les Argiens qui les soustenoient les poursuivirent jusqu'à l'espace qui est entre l'Hôtel-de-Ville, le Temple de Vesta & le Theatre, & les pousserent contre l'Autel, mais percez à coups de trait, tant des Portiques que de l'Hostel-de-Ville, & du grand Temple, ils furent contraints de se retirer, aprés avoir perdu Stratolas qui commandoit les trois cens & quelques autres. Les ennemis redoutant l'attaque du lendemain, ne cesserent toute la nuit d'abattre les loges de bois & les huttes qu'on avoit dressées avec beaucoup de peine, & de se fortifier d'une palissade. Le jour d'aprés les Eléens ayant veu leurs défenses, & le haut des Temples garnis de soldats, ne les oserent attaquer ; & se retirerent, aprés avoir donné des preuves de ce que Dieu peut inspirer de for-

ce & de courage en un jour à des hommes qui ne sont pas nez vaillans, & à qui tout l'exercice du monde n'en sçauroit autant donner.

Cependant, les Mantinéens n'approuvant pas qu'on se servist des thresors du Temple à l'entretement des troupes, fournirent leur part des contributions, de leur argent. Les Gouverneurs d'Arcadie les appellerent donc devant les dix mille qui ont la souveraine autorité, & les firent condamner par contumace, puis envoyerent des gens pour prendre les refractaires. Mais les Mantinéens leur fermerent les portes, aprés quoy d'autres du nombre des dix mille, se joignant à eux, ils firent ordonner qu'on ne prendroit plus les thresors du Temple, pour ne point attirer le courroux des Dieux sur la posterité. Cependant les soldats qui n'avoient pas dequoy subsister, se débanderent faute de paye, & les Gouverneurs en mirent d'autres en leur place, pour conserver leur autorité, de peur qu'on ne leur fist rendre compte de leur administration, & envoyerent dire aux Thébains, que s'ils n'y XIII. *Fin de la guerre d'Elide.*

donnoient ordre, toute l'Arcadie prendroit le party de Lacedemone. Comme ils se préparoient donc à marcher, les Arcades, à la persuasion des mieux intentionnez, leur manderent, qu'ils ne vinssent point sans qu'on les appellast; & considerant qu'ils n'avoient pas besoin de guerre, & qu'ils feroient mieux & plus religieusement de rendre aux Eléens l'intendance du Temple de Jupiter Olympien, ils la rendirent, & la paix fut concluë.

XIV. *Ligue du Peloponese contre Thebes.*

La paix ayant esté faite dans Tegée, & jurée par ceux de la ville, aussi-bien que par les autres, & par le Gouverneur Thebain qui commandoit trois cens hommes dans la forteresse, chacun commença à se réjouir & à faire bonne chere, avec des effusions & des cris de joye; Mais le Gouverneur & les Magistrats qui craignoient qu'on ne leur fist rendre compte; & les Béociens avec les troupes entretenuës qui estoient de leur faction, fermerent les portes de la ville, & envoyerent prendre les principaux d'Arcadie, qui estoient presens en grand nombre, parce que chacun estoit accouru au bruit de la paix. En moins de

rien

rien la prison & l'Hostel-de-Ville furent remplis de prisonniers, quoy qu'il s'en sauvast plusieurs par dessus les murailles, & quelques-uns mesme par les portes, parce que personne ne leur en vouloit que ceux qui apprehendoient le chastiment. Cependant, le Gouverneur & ses complices, voyant qu'ils n'avoient pris que fort peu de ceux qu'ils cherchoient, parce que la plus-part des Mantinéens s'estoient retirez, à cause du voisinage, ils commencerent à estre fort en peine; car ceux cy donnant aussi-tost l'alarme par tout dépescherent à Tegée pour ravoir leurs prisonniers, & pour se plaindre de ce qu'on les avoit pris sans connoissance de cause, au préjudice de leurs privileges, & s'offrirent de les representer quand il en seroit besoin. Alors le Gouverneur estonné, fait mettre en liberté tous les prisonniers, & assemblant ceux qui s'y voulurent trouver, dit, qu'il les avoit fait arrester sur un faux bruit qu'on vouloit livrer la place aux Lacedemoniens qui estoient en armes sur la frontiere. Quoy qu'on sceust bien que c'estoit une excuse, on ne voulut pas se saisir de sa personne; *Des Mantinéens.*

mais on envoya à Thebes demander sa teste pour reparation. On dit qu'Epaminondas qui gouvernoit alors fit réponse, qu'il avoit plus failly en les relaschant qu'en les arrestant, parce qu'ils avoient fait la paix sans les Thebains, au prejudice de leur alliance, & qu'il faloit aller venger cette perfidie l'épée à la main. Comme cela fut raporté aux Etats & aux villes, les Mantinéens & les autres qui songeoient au salut du Peloponese, dirent qu'on voyoit bien que les Thebains y vouloient entretenir les divisions pour s'en rendre maîtres, & qu'autrement ils ne s'opposeroient pas à la paix; Que pour cela ils proposoient d'entrer au païs avec une armée, lors qu'on n'avoit que faire d'eux, & qu'on ne les mandoit point. Aussi-tost on depescha à Athenes & à Lacedemone, pour concourir tous ensemble à la défense du Peloponese, & l'on s'accorda sur le sujet du Commandement, en ordonnant que chacun l'auroit en son païs.

Achéens, Eléens, &c.

XV. *Entrée d'Epaminondas dans le*

Tandis que ces choses se passoient, Epaminondas sortit avec tous les Beociens & les Eubéens, sans compter les troupes de Thessalie. Les Pho-

Phocéens refuserent de venir, sur ce que leur alliance n'estoit que défensive; mais il croyoit que les Argiens & les Messéniens prendroient son party, & d'entre les Arcades mesme, les Megalopolitains & les Tegeates, avec ceux d'Asée & de Palance, & quelques autres petites Places qui sont enclavées entre celles-là. Il marcha en diligence jusqu'à Nemée, où il s'arresta pour attendre les Atheniens au passage; car il croyoit que leur défaite seroit de grand poids, tant pour rasseurer ceux de son party, que pour estonner les autres; outre qu'il sçavoit que l'abaissement d'Athenes estoit l'exaltation de Thebes. Cependant, les ennemis s'estant retranchez à Mantinée, où tous se trouverent, à la reserve des Atheniens qui pensoient venir par mer, & passer par la Laconie; il alla camper dans Tegée, où il estoit en plus grande seureté que dehors, & pouvoit recouvrer plus aisément ce qui luy manquoit, cacher ses desseins, & épier ceux des ennemis, & l'occasion de les surprendre. Tout ce qu'il fit ensuite partoit aussi d'un bon sens, & d'une grande resolution, quoy qu'il

Pelopo-nése, d'Alexandre Tyran de Phére, & d'ailleurs

n'ait pas eu le succés qu'on s'en pouvoit justement promettre; Car leur voyant prendre l'avantage du lieu, il s'arresta en attendant l'évenement; & lors qu'il vit que personne ne se declaroit en sa faveur, & que le temps se passoit, Il crût qu'il faloit faire quelque chose pour conserver sa reputation; & ayant appris qu'Agesilaüs estoit party de Lacedemone, avec touttes ses forces, & estoit arrivé à Pellene, il fit repaistre ses troupes le soir, & marcha droit à Sparte; Que si par une grace particuliere du Ciel, un Candiot n'en eust donné avis à Agesilaüs, il l'eust prise sans défense; mais Agesilaüs le prevint, & rangea du mieux qu'il put les Spartiates qui estoient en tres-petit nombre; car toute la cavalerie estoit allée au secours des Arcades, avec les troupes soudoyées, & trois compagnies des douze qui sont dans la ville. Epaminondas estant arrivé n'entra pas du costé où l'on se pouvoit mettre en bataille pour luy resister, & se défendre du haut des maisons, ou combattre avec peu de force contre un grand nombre; mais il tourna par un autre endroit pour descendre dans la ville, au lieu d'y monter.

Le Grec ajoûte, Comme on prend un nid d'oiseau.

Ce

Ce qui arriva en suite est un coup du Ciel & du desespoir; car Archidamus, avec moins de cent hommes qu'on pouvoit empescher de monter rompit les Thebains qui l'attendoient de pied ferme, avec l'avantage du lieu & du nombre, & l'orgueil de leur victoire. Cependant, ces braves qui ne respiroient que le sang & le carnage, n'eurent pas plûtost perdu quelques-uns de leurs compagnons, qu'ils lâcherent le pied. Alors Archidamus pour s'estre emporté un peu trop loin par l'ardeur de la victoire, perdit aussi quelques uns des siens, comme si Dieu eust voulu mettre des bornes à ses triomphes. Aprés avoir donc dressé un trophée où il avoit défait les ennemis, il rendit les morts par composition. D'autre costé, Epaminondas, prévoyant, que les Arcades accouroient au secours, & ne voulant pas les avoir en mesme temps sur les bras avec toutes les forces de Lacedemone victorieuses, il retourna en diligence à Megée, & tandis qu'il donnoit haleine à son infanterie, envoya sa cavalerie attaquer les Mantinéens. Mais la cavalerie Athenienne étant partie d'Eleusine, & ayant soupé prés de Corinthe,

Le reste est exprimé en suite.

passa à Cleone, & se rendit à Mantinée, qui aussi-tost vinst implorer son secours, & luy representer que tous les esclaves & tout le bestail estoient dehors avec une partie des habitans, à cause de la moisson: ce qui avoit obligé Epaminondas à faire cette entreprise. Quoy que les hommes ny les chevaux n'eussent point repû depuis leur arrivée, & qu'ils eussent besoin de repos pour la traite qu'ils avoient faite, outre qu'on avoit receu quelque déplaisir à Corinthe, & qu'ils estoient peu à l'égard des ennemis: Les Atheniens eurent honte d'abandonner leurs Alliez, & fermant les yeux à toutes sortes de considerations, allerent attaquer la cavalerie Thessalienne & celle de la Béocie, dont la valeur estoit renommée par tout, qui fut sans doute une tres-belle action: Car ils conserverent par là tout le bien des Mantinéens, & quoy qu'ils perdirent de fort braves gens, il en perit aussi de l'autre costé, parce que la meslée fut telle qu'il n'y eut point d'armes si courtes dont on ne le peust frapper. Aprés le combat les morts furent rendus, quoy qu'il y en eust davantage du costé des Atheniens.

Epa-

Epaminondas considerant que son XVI.
Commandement alloit expirer, & que *Bataille de Mantinée.*
s'il ne combattoit, il perdoit sa reputation, aprés avoir eu du pire & soûlevé contre luy toute la Grece, outre qu'on ne manqueroit pas aprés sa retraite d'aller attaquer les Alliez, & qu'il auroit de la peine à la faire: il resolut de reparer tous ces des-avantages par la victoire, assuré qu'il luy seroit toûjours assez glorieux de mourir dans le dessein d'acquerir à son païs l'empire du Peloponése. Il ne faut pas s'estonner qu'il ait eu ces sentimens qui sont communs aux Grands-hommes, on doit bien s'estonner davantage qu'il ait rendu son armée si souple & si obeissante, qu'elle ne redoutoit aucun peril, & ne murmuroit point dans la disette, ny quand il faloit marcher la nuit. Aprés avoir donc ordonné, qu'on eust à se preparer au combat, les cavaliers commencerent à polir leurs casques, & les fantassins leurs boucliers, & chacun à fourbir & éguiser les armes, afin d'estre plus luisantes & plus acerées. Quelques Arcades portoient des massuës, à l'exemple des Thebains. Il est à propos maintenant de décrire la marche. Aprés

Olymp. 104. Ann. 2.

C'est à dance d'Hercule. avoir rangé son armée, pour monstrer qu'il vouloit donner bataille, il ne la mena pas droit aux ennemis : mais la conduisant vers les montagnes qui estoient vis-à vis de luy à l'Occident de Tegée, il leur fit croire, qu'il ne vouloit pas combattre ce jour-là, & fut cause de les faire relâcher & quitter leurs rangs : outre qu'étant arrivé au pied du mont, il fit mettre bas les armes, comme s'il eust voulu camper; mais tout-à-coup, remettant sur une ligne l'armée qui marchoit sur une colonne, & renforçant l'endroit où il estoit, il luy fit reprendre les armes qu'elle avoit posées pour prendre haleine, & la mena contre l'ennemy. *Cela se fait en disant seulement à droit ou à gauche.* Aussi-tost, les uns courent prendre leurs rangs, les autres se préparent à luy resister : ceux-cy brident leurs chevaux: ceux-là vestent leurs armes: Ils sont tous surpris d'une attaque si impréveuë, & plus en estat d'estre vaincus que de vaincre. Il ne marchoit pas de front, mais avançoit son aîle droite, & tenoit l'autre reculée, pour choquer de la pointe comme une galere, assuré qu'avec ses meilleures troupes il enfonceroit l'ennemy : & qu'aprés avoir fait jour à la bataille, il donneroit l'épouvante au reste, & le met-

mettroit en desordre. L'ennemy rangea sa cavalerie avec beaucoup de hauteur, comme si c'eust esté de l'infanterie pesamment armée, sans l'entremesler de gens de pied ; au lieu qu'Epaminondas resserrant aussi la sienne pour redoubler son effort, la fortifia de part & d'autre d'infanterie legere pour tirer en flanc, sçachant bien que si la cavalerie ennemie estoit une fois renversée, l'infanterie prendroit la fuite ; & qu'il y en a peu qui veulent demeurer quand ils voyent fuïr leurs compagnons. Mais pour empescher que les Atheniens qui étoient à l'autre aîle n'accourussent au secours, il leur opposa quelque cavalerie & infanterie sur des collines, pour les tenir en bride & les menacer de les prendre en queuë, s'ils branloient. Son dessein reüssit comme il l'avoit premedité; car aprés avoir enfonçé l'ennemy de la pointe de son aîle, il mit tout le reste en fuite : mais ayant esté blessé, & estant tombé du coup, ses gens ne sceurent profiter de sa victoire : car son infanterie pesamment armée voyant fuir celle des ennemis, demeura ferme en son poste, comme si elle eust attendu l'ordre de donner ; & la cavalerie passa à travers

Il y a icy une ligne expliquée plus bas.

les

les fuyars plustost en vaincuë qu'en victorieuse, sans les poursuivre, ni tuer ou blesser personne. Pour l'infanterie legere, voyant plier l'aîle qu'elle avoit attaquée, elle marcha contre l'autre, & fut presque toute taillé en pieces par la cavalerie Athenienne. Mais le combat eut une suite toute autre qu'on ne l'attendoit: car il n'y avoit personne qui ne crûst voyant la pluspart des Grecs en bataille, les uns contre les autres, que les vaincus ne deussent prendre la loy du vainqueur: mais chacun dressa un trophée comme victorieux, & redemanda ses morts comme vaincu, & il y eut plus de trouble & de confusion dans la Grece qu'il n'y en avoit auparavant. Je laisseray le recit de ces choses à un autre, & borneray cy mon Histoire.

R. E.



REMARQUES SUR LA TRADUCTION DE L'HISTOIRE GRECQUE DE XENOPHON.

LIVRE PREMIER.



EU de jours aprés le Combat. J'ay rejetté en marge quelques particularitez qui obscurcissoient la Narration. Page

Fut découvert des Atheniens. Il ne sert de rien de dire, *que ce fust le guet* qui le découvrit, & qui en donna avis. Car la chose dont ils s'agit n'est pas assez considerable pour descendre davantage aux par-

particularitez. J'avois aussi rejetté en marge que *le Camp estoit à Madyte*: Mais comme la marge estoit trop chargée, l'Imprimeur l'a omis.

P. 9. *Qu'on leur donnast le droit de Bourgeoisie.* J'ay reüny à la periode precedente une ligne qui estoit icy.

P. 12. *Sous leur conduite.* J'ay ajoûté cela, & tourné le reste conformément au sujet.

A la venuë d'autres Generaux, leurs noms sont mis en marge plus bas où ils sont plus en leur place.

Dans l'Assemblée, ajoûtez, *ou ailleurs*.

P. 13. *Remporta le premier, le prix de la course du chariot traîné par les deux mules.* C'est ainsi que je l'ay expliqué, comme a fait le Pere Petau; car Jules Scaliger dans sa Poëtique met que ce sont des chevaux. En quoy il s'est abusé, premierement parce qu'auparavant la course des chevaux y estoit, & l'Auteur met que c'est icy la premiere fois que cela se pratiqua. Et en second lieu, parce qu'on voit des athletes, qui remportent le prix à la course des mules. Car du reste le mot Grec est indifferent à signifier deux chevaux ou deux mules.

Quelques-uns des siens furent tuez par un Persan qui arriva avec des troupes. Le Grec dit,

dit, *que cela se fit à l'aide de la cavalerie, & qu'ils estoient épars aprés le butin*, avec le reste que j'ay mis en marge; mais la chose est trop peu considerable pour entrer si fort dans le détail.

P. 14. *Sonner l'alarme par tout.* Le Grec dit, *qu'ils vinssent secourir Diane*: mais cela eust esté obscur parmy nous, c'est pourquoy je me suis contenté d'exprimer le sens.

Les Galeres de Syracuse. J'ay mis leur nombre en marge plus haut

De là, c'est à dire, *de Seste.*

P. 16. *Ainsi finit l'Hyver de la vingt-deuxiéme année.* J'ay mis en marge *la vingt-troisiéme*, parce que l'année suivante est marquée plus bas pour la *vingt-quatriéme*, mais il y a grand abus: car Xenophon commence son Histoire aprés la 20. année & demie d'une guerre, qu'il fait durer 28. ans & demy; & dans cet espace qui contient 8. années entieres, il ne fait mention que de cinq; sçavoir de la derniere demy-année de la 92. Olympiade, de la 93. toute entiere, & de la premiere demy-année, ou plûtost de trois mois seulement de la 94. ce qui ne fait au plus que cinq ans au lieu de huit. Aussi ne compte-t-il que cinq Ephores, qui ne

font

font que quatre ans & trois mois, parce que l'année du dernier n'est que commencée : mais en recompense il y a environ neuf mois passez d'un precedent, qui servent à suppléer les cinq ans. Et pour montrer qu'il ne les a pas oubliez, c'est qu'il donne une liste des Ephôres à la fin de la guerre, où ceux là s'entre-suivent, comme n'y en ayant point entre deux.

Il faut remarquer aussi qu'en cinq années de la guerre il ne compte qu'une Olympiade entiere qui ne contient que quatre ans, mais c'est apparemment parce que l'Olympiade ne commence qu'aprés le Solstice d'Esté, non plus que les Arcons & les Ephores, au lieu que l'année de la guerre commençoit dés le Printemps. C'est ce qui a empesché Thucydide de compter par les Magistrats & par les Olympiades, parce que les années de la guerre ne s'y rapportant pas, cela eût tousjours fait quelque difficulté. Et ce qui a abusé Xenophon, c'est qu'il a confondu les années de la guerre avec celles des Magistrats & des Olympiades. Mais son premier abus, à mon avis, est d'avoir compris les exploits d'un an & demy en l'espace de six mois;

&

& par là je racommode tout jusqu'à la prise d'Athenes. Depuis jusqu'au retour de Lysander il n'y a que six mois, dont il fait un an & demy, parce que la guerre embrasse 29. années des Olympiades : mais comme la premiere & la derniere sont imparfaites, cela ne fait que 27. ans & demy. C'est ainsi que Diodore dit que Thucydide a fait 22. années de guerre, quoy qu'il n'y en ait que vingt & demy : mais il y a 5. Olympiades & demie, dont la premiére & la derniere année ne sont que de trois mois chacune.

P. 17. *Et Pharnabase contraint de se retirer en son Camp.* J'ay exprimé plus haut, *qu'il ne pût joindre le Gouverneur de la place, à cause de la circonvallation.*

Nouveaux Citoyens. C'estoient des Hilotes affranchis.

P. 20. en marge. *Mais c'est la 23.* C'est peut-estre la vingt-quatriéme, mais par le compte que fait en suite Xenophon, il se voit que c'est la vingt-troisiéme ; quoy qu'il s'abuse apparemment en une chose ; c'est qu'il met cinq ans en une Olympiade, si ce n'est pour la raison que j'ay déja dite ailleurs, que quatre années de la guerre

 enta-

entamoient cinq années d'Olympiades.

Où il avoit passé l'Hyver, & par consequent c'estoit sur le commencement du Printemps; c'est pourquoy je ne l'ay pas ajoûté, mais j'ay mis en marge que c'estoit la fin de la vingt-troisiéme année de la guerre: car elle commençoit au Printemps. D'ailleurs, il met en suite la fin de la vingt-quatriéme, quoy qu'il comprenne tout dans une année de l'Olympiade, pour la raison que j'ay déja dite.

P. 21. *Ce qui estoit confirmé par une Lettre du Roy.* Je n'ay pas trouvé à propos de la mettre, parce qu'elle ne dit que ce que j'exprime.

Le Golphe de Ceramée. C'est ainsi que Thucydide le nomme.

P. 22. *Plynteres.* Feste à l'honneur de Minerve ou d'une fille de Cecrops, où l'on lavoit les ornemens de la Déesse, ce qui a donné le nom à la Feste, & l'on voiloit sa statuë. Le Temple estoit aussi ceint d'un cordeau, ce qui est peut-estre ce qu'il appelle couvert; mais je trouve plus à propos de l'interpreter de la statuë qui estoit voilée, puis que le mot Grec signifie l'un & l'autre, & de dire *que la Statuë de Minerve estoit couver-*

te ou voilée, plustost que son Temple.

P. 23. *De rendre service à sa Patrie.* Je l'ay traduit ainsi, parce qu'il est plus avantageux de la sorte à Alcibiade dont il fait parler les amis.

Et que les Atheniens luy avoient toûjours fait cet honneur de le preferer à ses égaux, & de l'égaler à ses Maistres. Il y a au Grec, *qu'il avoit cet avantage du Peuple, qu'il estoit plus puissant que ceux de son âge, & qu'il ne le cedoit en rien aux vieillards.*

P. 26. *A chaque soldat ou Matelot*, c'est-à-dire, *Rameurs*; car l'Auteur les confond souvent aussi bien que Thucydide, c'est pourquoi à la reprise il met toute l'armée au lieu de dire les gens de marine, pour monstrer que c'estoit la paye generale des soldats & des Matelots. Aussi obligeoit-on les soldats à ramer, & les Rameurs à prendre les armes dans l'occasion; c'est pourquoy on les confond.

P. 29. *Pour successeur à Lysander.* J'ay marqué l'année à la page precedente où elle estoit plus en son lieu.

P. 33. *Ses Galeres n'étoient pas les plus vistes.* Il a rendu ailleurs la raison de la bonté de celles de Conon, qui avoit renouvellé sa flote en retranchant tout ce qui ne valoit rien.

Sans

Sans esperance de secours: & sans vivres. La raison est assez claire par la narration.

P. 35. *Avec pareil nombre.* Cela se recueille de la suite, où le mesme ordre est observé : car du reste il range Erasinide & Pericles sur la deuxiéme ligne, sans leur donner aucunes troupes : Tant il est vray que la pluspart des Anciens ne sont point exacts, & qu'on diroit que leurs ouvrages n'ont esté qu'ébauchez. Ce que j'ay mis se prouve encore par le nombre des Galeres ; Car Xenophon en donne 150. aux Atheniens, & n'en exprime que 113. si vous en ostez ces 30. là. Encore y en a-t-il 15. de l'aîle droite qui ne sont pas exprimées.

P. 36. *Dix Colonelles.* Le Grec dit Taxiarques. Ce mot signifie Capitaine, quand Locagos se prend pour chef d'escoüade; mais comme il se prend ordinairement pour Capitaine, les Taxiarques sont les Colonels, & ceux qui commandoient à Athenes les troupes de chaque Tribu, se nommoient ainsi.

P. 37. *Avec 47.* Il n'y a au Grec que 46. mais le nombre se justifie par la suite.

P. 38. *Vint par un bon vent, ou lors que le vent fut radoucy.*

Archedeme qui presidoit. Le Grec ajoûte

ajouste qu'il avoit le soin de Decelie; mais outre que cela ne sert de rien à nôtre sujet, c'estoit une place qui estoit au pouvoir des Ennemis, & s'il avoit quelque soin pour ce regard, c'estoit d'en empescher les courses.

P. 40. *Apaturie*. Feste ainsi nommée d'un nom Grec, qui signifie *Tromperie*, parce qu'elle fut instituée pour la victoire d'un Athenien sur un Béotien par surprise.

Les parens de Theramenés, ou plûtost, *Ceux de son party*.

P. 41. *Ils soient punis de mort*. Le Grec ajouste, *livrez aux Magistrats des onze*; mais ce n'est qu'une formule que je ne suis pas obligé de garder, parce que je ne rapporte que le sens du decret, sans m'attacher aux paroles, & que cela ne feroit qu'engendrer de l'obscurité inutilement. *C'est à dire executez.*

Quelqu'un ajoûta; L'Imprimeur a oublié le nom en marge, *Lycisque*.

P. 42. *D'avoir empesché leurs Collegues de se plaindre de Thrasybule & de Theramenés*; Il y a une reticence au Grec, ou quelque mot d'oublié qui embrouille le sens; mais il se recueille de ce que dit Theramenés page 39. *Qu'ils ne l'avoient pas chargé par la lettre qu'ils avoient écrite au Senat*.

P. 45. *Pour vous en ressentir aprés.* J'ay ramené cela icy de plus haut, outre que je ne m'oblige pas à une traduction exacte dans les harangues, pour les raisons que j'ay dites ailleurs.

LIVRE DEUXIE'ME.

P. 50. en marge. *Le Grec dit qu'il sortoit de la boutique d'un Chirurgien.* On voit bien pourquoy j'ay rejetté cela en marge; car c'est assez qu'il portast une cane pour estre puny. Il n'importe de sçavoir d'où il venoit, ny s'il avoit mal aux yeux; Ce sont des circonstances superfluës qui font perdre les necessaires, & chargent la memoire du Lecteur.

P. 51. *Deux de ses Cousins germains.* Le Grec dit, *Enfans de la sœur de Darius qui estoient issus d'un mesme pere*; mais cela ne sert de rien; car il n'est pas question icy de la genealogie des Rois de Perse, mais de l'histoire des Grecs, & dans les choses qui se disent en passant, il ne faut garder que ce qui est essentiel.

P. 52. *Aux troupes.* Il y a au Grec, *aux Matelots ou forçats*; mais ils se confondent icy avec les soldats.

P. 54. *Emporta d'assaut.* Cela emporte *qu'il la pilla.* *Ayant*

Ayant sceu la prise de cette place. Je n'adjouste pas *en disnant*, parce que c'est icy une circonstance superfluë, aussi bien que *soupé* plus bas, car il n'est pas question de marquer le temps.

Les fit embarquer. L'Imprimeur a oublié, *dés le point du jour.*

P. 55. *A cause qu'il refusoit le combat.* L'autre raison est déja ajoustée.

P. 56. *Avec huit Galeres.* J'en retranche la Paraliene qu'il envoya à Athenes.

En porter la nouvelle à Lacedemone. Le Grec ajouste qu'il fit ce voyage en trois jours ; mais cela importe peu à la narration.

P. 57. *A la reserve d'Adimante qui s'étoit opposé au decret.* Le Grec ajouste *que quelqu'un l'accusoit d'avoir trahy la flote ;* Mais outre que cela ne sert de rien en cet endroit, cela paroist avoir esté inventé sur ce qu'on luy pardonne plustost qu'aux autres, au lieu qu'on voit que c'est pour sa vertu qu'on luy pardonne.

Lysander reprocha à Pericles. Je ne mets pas la chose par interrogation comme fait l'Autheur, parce qu'il a oublié de dire ce qu'il répondit, ou s'il ne répondit rien.

Car c'est luy qui avoit fait precipiter

les captifs des deux Galeres. J'ay ramené cela icy de plus haut, où il ne venoit pas si bien.

P. 58. *Dans l'aprehension.* Je n'exprime pas l'autre raison, parce qu'elle est claire d'elle-mesme & moins importante.

Sans autre raison, que parce qu'elle tenoit le party contraire. J'ay ramené cela icy de plus bas.

D'où Agis & Pausanias sortirent. J'ay adjousté *Agis* qui resulte de l'Histoire.

P. 63. *Aprés eux jusqu'à Catane*, ou simplement, *jusqu'à Catane.*

Celles de Pirée. Il a déja dit, *à la reserve de douze.*

P. 63. *Vingt-huit ans & demy.* J'ay mis en marge le veritable nombre, & en ay rendu la raison dans la Remarque sur la page 161 & ailleurs.

Deux d'entr'eux à Lacedemone. L'Imprimeur a oublié les noms en marge, qui sont *Eschines & Aristote.*

P. 65. *Critias luy répondit.* J'ay déja dit, *qu'ils estoient bien ensemble.*

P. 67. *Armé secrettement.* Il sera remarqué en suite qu'ils estoient armez de poignards.

P. 71. *En Thessalie.* Le Grec adjouste *avec Promethée*; mais cela ne sert de rien au sujet.

Adjou-

A soûlever les Esclaves contre leurs Maî-tres. Le Grec ajouste, *Ce que je prie les Dieux qu'il ne fassent pas icy*; comme ces parentheses sont insupportables en nô-tre langue, je ne les mets point si elles ne sont absolument necessaires.

P. 76. *Voyant aux Barreaux ses satellites*, J'ay déja marqué qu'ils estoient armez de poignards.

P. 77. *D'entrer dans la forteresse.* Il y a au Grec *Ville*; mais c'est que la forte-resse se nommoit ainsi; car il n'y a point d'apparence qu'ils ne voulussent laisser que trois-mille personnes dans Athenes.

P. 78. *Et leurs dépouilles.* Lisez *leurs dé-pouilles, & quelques prisonniers.*

P. 79. en marge. *En la place de l'Odée.* L'Interprete Latin a mis en marge, que c'estoit un lieu semblable à un Theatre où l'on recitoit les vers avant que les produire sur la Scene.

P. 80. *Aprés il commanda*, &c. Dio-dore Sicilien dit, *qu'ils furent tous tuez.*

Mais comme elle estoit de trop grande gar-de. Je n'ajouste pas, *à cause du peu de gens qu'il y avoit*, car le nombre en a déja esté exprimé.

P. 84. 85. *Parmy les autres*; c'est à di-re *les trois mille*, car il n'y avoit que

ceux-là que l'on comptast pour Citoyens, & qui eussent de l'autorité.

P. 85. *Ou du bois qu'ils blanchissoient*, peut-estre que *blanchissoient* ne se rapporte qu'à *Osier*, & que l'Auteur entend simplement qu'ils peloient de l'Osier, qu'on nomme à cause de cela, de l'Osier blanc, mais cela estant, il faut traduire *des boucliers de bois ou d'Osier blanc*, sans rien ajoûter, & c'est mon opinion.

Vers l'un des ports. J'ay mis en marge, *le port muët*; mais c'est plustost *le port sourd*, pour dire caché.

LIVRE TROISIE'ME

P. 95. *Villes Grecques de la Coste.* Il y a au Grec, *de terre ferme*; mais c'est sur la coste qu'estoient la pluspart de ces Villes.

Parce qu'il n'y en avoit pas une, &c. ou *parce qu'il n'y en avoit pas une qui n'obeist, quand un Lacedemonien commandoit.*

P. 96. *Pour avoir esté bannis.* L'Auteur ne le dit que de Gongyle, du reste il ajoûte une ligne que j'ay expliquée d'abord, qu'il s'empara *de quelque petite place.*

P. 97. *Contraint de quitter le païs.* On voit par la suite qu'il y retourna, car il re-

prend

prend le commandement de l'Armée.

P. 98. en marge. *Contre les Milesiens & les Pisidiens.* Cette marge est trop haute de six lignes.

P. 99. *Parce qu'il ne pouvoit vivre autrement avec honneur.* Le Grec dit qu'il ne vouloit pas vivre qu'il ne l'eust vengée, mais cela revient à un.

P. 100. *Fut repoussé avec perte.* Le Grec dit qu'il perdit deux hommes: Je ne l'ay pas voulu exprimer, parce que c'est trop peu de chose.

En la Compagnie, &c. Le Grec dit, que *les uns l'accompagnoient d'aise, les autres par honneur;* mais cela n'est pas important.

P. 104. *Qui se sauverent au camp des Grecs.* Ou bien *qui s'y estoient sauvez d'abord.*

P. 108. *Qui les attendoit en bataille sur le chemin.* J'ay retranché icy quelques particularitez inutiles.

P. 110. *A un de leurs Citoyens.* L'Histoire en ayant esté rapportée tout au long par Thucydide, on n'a pas besoin de la repeter icy.

P. 111. *Parce qu'elle n'estoit pas fermée de murailles.* Il semble dire le contraire en la page suivante, si on ne le veut interpreter d'une autre Ville.

Qui pensois profiter beaucoup. J'ay gardé le sens du proverbe, ou plustost l'intention de Xenophon: Il y a au Grec, *mesurer l'argent de son pere au boisseau*, pour dire gagner beaucoup.

P. 117. *Condition*, ou plustost *consideration.* Car il y apparence qu'il veut dire, qu'il n'estoit pas des trois cens qui estoient choisis par les Hippagretes pour leur merite, plustost que pour leur condition, s'il ne veut parler de ceux qu'on appelloit les Pairs, *οἱ ὅμοιοι* qui estoient apparemment d'autres.

Jusqu'à quarante. Ce n'est pas qu'il n'y en eust beaucoup davantage, car il y en avoit sept cens à la bataille de Leuctres, mais c'est qu'il ne s'en trouvoit alors que cela sur la place.

P. 123. *Il proposa des Prix.* J'ay abrégé cet endroit, qui est plus étendu chez l'Auteur, sans retrancher pourtant rien d'essentiel.

P. 123. & 124. *La pieté & l'art militaire.* Le Grec ajoûte *l'obeyssance*, mais il ne resulte du sujet que ce que j'ay exprimé.

P. 124. *Des Lacedemoniens:* Le Grec a, *nouveaux Citoyens*, mais il n'y en avoit point d'autres là; c'est pourquoy l'on peut se servir du terme general au lieu du particulier.

P. 127.

P. 127. *Croyoit le pouvoir déposseder de l'Asie.* J'ay mieux aimé mettre cela, que de dire, *le prendre*, comme l'Auteur, car il est ridicule de dire qu'Agesilaüs qui a huit mille hommes sur la costé d'Asie, prendra le Roy de Perse, qui en est éloigné de cinq cens lieuës, & qui a des millions de Combattans. Il est vray qu'Alexandre le prit, mais ce fut avec trente mille hommes de pied d'abord, & plus de cinq mille chevaux, sans ceux qui vinrent ensuite; & aprés trois batailles gagnées, où il mourut plusieurs miliers d'hommes

P. 128. *Corrompre les principaux des Villes.* Je n'ajoûte pas, *prendre les asseurances pour cela*; car cela s'entend assez, quand on le peut faire.

Mais les Atheniens, L'Auteur semble dire le contraire en suite.

Pour connoistre les services. J'ay détaché ce membre de la periode precedente, afin qu'elle fust moins embarassée; & mis en stile de narration, ce que l'Auteur met par dialogue; car cela n'est nullement de l'Histoire; & alonge au triple une narration. De sorte que ce que j'ay mis en dix lignes, tient toute une page chez l'Auteur.

LIVRE QUATRIEME.

Les envoya dézabiller par ses Officiers. Le Grec dit, *afin que le butin fust plus grand*, mais cela n'a pas besoin d'être ajoûté; Car pourquoy l'auroit-il fait que pour cela?

P. 143. *Parmy la jeunesse.* C'est qu'il y avoit une course de jeunes Gens, aussi-bien que d'autres.

P. 148. *Et sans s'amuser aux quatre Tribus qui estoient opposées aux Tegeates.* J'ay retranché une particularité qui embarassoit la narration, & qui n'est pas de consequence, *qu'à cause de cela ils perdirent peu de Gens.*

P. 150. *Et le bagage au milieu.* J'ay ajoûté ces mots qui manquent chez l'Auteur, & sont necessaires au sujet. Du reste, quand je dis marcher sur quatre fronts, il n'y a proprement que les troupes qui sont en teste & en queuë qui marchent de la sorte; mais celles qui défilent de part & d'autre, se trouvent en bataille, en disant seulement à droit & à gauche; ainsi l'armée est sur quatre fronts en un instant, & fait face de tous costez.

P. 153. *Lors qu'ils furent à la moitié de la carriere.* Le Grec dit, *à trois arpens de distan-*

distance, qui font trois cens pieds: ce qui fait justement la moitié de six-vingt pas, à cinq pieds pour pas, qui estoit à peu prés la longueur d'un stade.

Ibid. *Ne pûrent soustenir non plus l'effort d'Agesilaüs*. Le Grec ajouste, *qu'ils se retirerent sur l'Helicon*.

Fit l'evolution. C'est une figure de l'art militaire, où toutes les pieces du bataillon se remuënt, sans que le bataillon change de place, au lieu que dans la conversion, tout le bataillon se remuë, sans que les particuliers en changent, & tourne comme une porte sur ses gonds.

P. 155. *Aux lieux où l'on rendoit la Justice*. Le Grec semble dire qu'ils l'a rendoient actuellement.

P. 157. *Donner entrée dans le fort*. Ou dans la muraille qui le joignoit à la Ville, mais on voit par la suite que c'est le fort qui fut pris, & πόλις se prend aussi pour fort; car du reste la Ville demeura toûjours au pouvoir de ceux d'Argos, ce qui a causé l'erreur de l'Interprete Latin, & le Grec mesme n'est pas bien net.

P. 163. *Avoient tout leur bestail au Pyrée*. Le Grec ajouste que plusieurs y demeuroient & s'y nourrissoient; mais cela paroistra par la suite.

P. 168. *Quoy qu'il sceust bien, &c.* L'Auteur met cecy plus bas ; mais il vient également bien par tout.

P. 169. *Et il n'y eut presque que ceux-là qui se sauverent.* J'ay ajoûté, *presque*, parce que l'Auteur dit plus bas, qu'il n'en mourut que 250. de 600. qui y estoient.

P. 172. *Sans faire plus de demi-lieuë.* Le Grec n'en dit pas encore tant, mais cela est ridicule, qu'une Armée ne pûst ravager par jour qu'un quart de lieuë de Païs.

P. 186. *Sept.* Ce nombre resulte du calcul qui vient aprés.

P. 189. *Et tous les vaisseaux qu'il pouvoit prendre.* Je fais qu'il les joint à sa flote pour la renforcer, ce qui est assez vraysemblable.

LIVRE CINQUIE'ME.

P. 194. *Comme s'il n'y avoit que les gran- grandes actions qui fussent dignes de l'Histoire.* Je ne mets que ce qui est necessaire au sujet, sans m'estrendre en de plus grandes speculations.

P. 196. *Voguant à vogue soudre.* Je m'exprime par le terme de Marine, sans entrer dans le détail de l'Auteur, qui dit

que le Comite donnoit ses ordres en frappant de deux pierres l'une contre l'autre, pour mener moins de bruit qu'en parlant; & en voguant à rames renversées, ce qui est obscur.

P. 199. *Les Atheniens s'estoient relâchez.* Le Grec dit, *qu'il le croyoit*, mais la chose est vraye.

Car il sçavoit qu'à Athenes. L'opposition fait assez voir, qu'ailleurs cela se fust fait autrement, sans avoir besoin de l'exprimer.

P. 201. *Estoient ses amis.* Il le dit-là d'Ariobarzanès, & ailleurs de Tiribaze.

P. 202. *Que le Roy trouvoit juste.* J'ay mis le principal de la Lettre en Italique, & le reste, comme paroles de l'Auteur, pour la commodité de l'expression, car il n'y a d'essentiel que le premier.

Et en donnoit aux Lacedemoniens l'execution. J'ay ramené cela icy de plus bas

P. 205. *Tandis que l'autre estoit sous les armes.* Le Grec ajoûte, qu'elle avoit avec soy les armes de ceux qui travailloient, afin de les leur pouvoir rendre en une sortie des ennemis.

P. 211. *Moins prudent qu'ambitieux.* Le Grec dit, qu'il aimoit plus la gloire que la vie; mais l'ambition est mieux

opposée à la prudence, que l'amour de la gloire, qui est une vertu.

P. 216. *Parce que les ennemis paroissoient.* Le Grec ajouste, *du costé qu'il venoit*: mais quand une armée s'approche d'une Ville, les habitans se presentent tousjours du costé qu'on vient; car cela ne serviroit de rien autrement.

Renversé du premier choc. Le Grec dit, *qu'ils le blesserent fort à terre*, mais cela n'est pas important & embarassoit la narration.

P. 217. *Il sortit tout à coup.* Le Grec dit, *qu'il disnoit, & qu'il se tint caché jusqu'à ce qu'ils furent prés des portes*, mais j'ay retranché cela pour estre plus court, comme une chose de peu d'importance.

P. 224. *Pour avoir permission d'envoyer des Deputez à Lacedemone.* Le reste est connu par la suite.

Voilà la fin. Il y a icy une periode au Grec que j'ay exprimée plus haut, où elle est plus en son lieu.

P. 227. *Ce qui n'est pas si vray-semblable.* J'ay ajoûté la raison que l'Auteur a tuë.

P. 229. *Que la Cavalerie Thebaine escorta.* Le Grec ne le dit que des Platéens; mais l'expression m'a obligé de le dire

en

en general, & la chose n'est pas importante.

P. 232. *Ou par quelque autre artifice.* J'ay ajoûté cela, parce que l'Autheur ne dit pas absolument que ce fut par argent, mais qu'on l'en soupçonnoit. Du reste je mets plustost *se saisir du Pirée*, qu'*entrer dans l'Attique*, parce que la couleur en est plus plausible.

P. 233. *Par le credit d'Agesilaüs.* J'ay ajoûté cela de la suite.

Qui estoit fort bien fait & aimé d'Archidamus. Je l'appelle en suite le beau Cleonyme, pour marquer particulierement sa beauté: Mais ce n'estoit pas icy comme à Athenes & dans le reste de la Grece, où l'on aimoit les beaux Garçons d'un amour lascif; car à Sparte cela estoit infame, comme le témoigne Xenophon dans le traité qu'il a fait de la Republique de Lacedemone, où il dit, que ceux qui aimoient les jeunes gens, n'avoient pas plus de commerce avec eux pour les choses de l'amour, qu'un pere en a avec son fils, ou un frere avec son frere.

D'en parler au Roy. Je mettray plus bas, que le Roy ne l'aimoit point. Je n'ajoûte pas, qu'il craignoit mesme ceux

qui

qui n'estoient amis ny de l'un ny de l'autre. Car dans les crimes toutes les personnes indifferentes sont contre vous, & tout ce que vous pouvez faire, c'est de conserver vos Amis. Du reste j'ay ôté encore quelques paroles inutiles de ce Dialogue, & n'ay reservé que ce qui faisoit grace particuliere; parce que le Dialogue est une chose tout-à-fait opposée à l'Histoire, qu'il alonge inutilement & remplit d'un tas de paroles superfluës.

P. 234. *Un des amis de Sphodrias ayant rencontré Timocles.* J'ay mis en marge que ce pouvoit estre Xenophon, parce qu'il s'établit en ces quartiers depuis son exil.

Qu'il n'estoit pas trop bien avec ce Prince. J'ay ramené cela ici de plus haut où l'Auteur dit, que l'on craignoit Agesilaüs & ses Amis, ce qui montre qu'il n'estoit pas bien avec luy.

P. 235. *Ordonnerent des levées.* Je ne dis pas contre les Thebains, car la suite le fera voir.

P. 237. *Ou ceux qui joüent aux Barres.* Je ne sçay pas bien si c'est là le jeu dont parle l'Auteur, mais je ne voy que celuy-là des nostres, qui s'y puisse rapporter. Or quand on allegue les choses par forme de comparaison, il faut quel-

les soient claires & connuës, autrement elles embrouilleront ce qu'elles veulent éclaircir. Et un jeu Grec qui nous seroit inconnu, ne serviroit icy qu'à faire un galimatias Pedentesque.

P. 239. *Lors qu'il fut arrivé.* Il y a au Grec *à Platée*, qui est une faute, car s'il eust esté à Platée, il n'eust eu plus que faire de passer la montagne de Citheron.

P. 240. *A coups de trait.* Le mot Grec signifie ordinairement une pique, & l'on s'en servoit à lancer.

P. 241. *La Cavalerie Olynthienne.* On voit par le traité fait avec sa Ville, qu'elle estoit obligée de servir dans l'occasion, sans le marquer icy.

LIVRE SIXIE'ME.

P. 247. *L'Administration des Finances.* C'est assez de cela sans rien ajoûter.

P. 251. *Ce qu'il m'avoit dit.* Il n'est pas necessaire.

Quelque particulier. J'ay suivy ce sens à cause de la raison que j'ay mise en marge.

P. 253. *En ostage.* Cela dit assez, que la Ville prit son alliance, outre qu'il dit aussi-tost que la paix fut faite à ces conditions.

Qu'il

Qu'il passoit encore ce nombre. Le Grec dit, *capable d'opposer à toute la terre*, ce qui est bien vaste.

P. 255. *Où il y avoit abondance de tout.* Le reste n'est pas du sujet.

P. 257. *De sorte qu'il en mourut grand nombre.* J'ay mis en marge le mot d'esclave qui est au Grec. Car si ce n'eust esté que des esclaves, il eust esté ridicule de faire publier qu'on les vendroit.

P. 258. *En flanc.* J'ay mis en flanc plûtost qu'en queuë, parce qu'un bataillon à huit hommes de hauteur, est aussi fort en queuë qu'en teste, mais il ne l'est pas en flanc.

P. 260. *Il voguoit de front plûtost qu'à la file.* Le Grec dit, tantost de front, tantost à la file; mais l'armée n'est pas en bataille de la façon, quoy qu'elle s'y puisse remettre en un instant, quand l'ennemy paroist de costé.

P. 261. *De se tenir prests au premier signal.* J'omets, qu'ils ne se plaignissent pas si on les chastioit en cas qu'ils manquassent, parce que tout commandement militaire emporte son chastiment avec soy, quand il n'est pas executé.

P. 263. *En la presence des alliez.* Il y a icy une periode au Grec que j'ay rejettée

plus

plus bas, où elle est plus en son lieu.

P. 268. *Et le reste de la Grece accepta la Paix.* Je n'ajoûte point que les Atheniens craignirent que le Proverbe ancien ne fust veritable, qu'on decimeroit les Thébains, parce que cela ne dit rien de nouveau, & que ce proverbe est déja repeté plus haut, sans qu'on en sçache bien l'origine.

P. 270. *Sans l'avoir pû faire.* Je l'ay exexprimé ainsi, parce qu'il se retira aprés le premier chocq.

P. 272. *Force gens.* Le Grec dit, Marchands, Vivandiers, & Valets de Bagage, &c. mais ces gens-là ne servent de rien pour le combat, c'est pourquoy je ne les ay pas marquez.

P. 278. *Et de ceux qui recherchoient son alliance.* Le Grec ajoûte, *qu'il estoit le plus grand de tout son Siecle, en ce que personne ne le pouvait mespriser*, mais ce qui precede estant plus fort, cecy estant ajoûté seroit plat.

P. 279. *Faisant la reveuë de la cavalerie de Phere.* Le Grec dit, *pour en faire l'épreuve*, mais ce que j'ay dit suffit.

L'un fut tué par l'autre. Le Grec ajoûte, *à ce qu'on croit, &c.* mais l'Auteur le dit aprés absolument.

P. 280.

P. 280. *Princesse.* Je la nomme ainsi; *parce que son mary s'estoit emparé de la Principauté de son pays, & qu'il est nommé le Tyran de Phere*, comme *Denys Tyran de Syracuse*, c'est-à-dire Roy, selon la maniere de ce temps-là.

P. 281. *Lors qu'Archidamus fut de retour.* Je ne repete point ce qui a esté déja dit.

Voyant que Sparte. Le Grec le dit de tout le Peloponése; mais la raison qui suit ne regarde proprement que Lacedemone.

Le Traité d'Antalcidas. C'est ainsi que s'appelle ce traité dans l'Histoire Grecque, c'est pourquoy je prefere cette expression à toute autre, comme plus commune.

Conformément à l'ordre du Roy. Je l'ay mis en marge, parce qu'il est assez insinué dans le texte, en disant, *que les Eléens ne vouloient pas laisser la liberté à quelques petites places, &c.* outre qu'il a esté exprimé tout au long cy-dessus, & que la suite l'éclaircit encore immediatement aprés.

P. 283. *Sous une capitale.* C'est proprement, *sous une des Nations, dont la Communauté des Arcades estoit composée*; mais cette nation consistoit en une Ville & son ressort, qui devenoit par ce moyen la

la Capitale de l'Estat, comme *Tegée, Mantinée, ou Megalopolis*, &c.

Comme le secours fut arrivé. J'omets pour estre plus court, *qu'on luy crioit des murailles, qu'il se hastast*, parce que c'est une circonstance d'Orateur, & non pas d'Historien.

Qu'on les secoureroit. La raison en est assez visible sans l'exprimer, & la suite fera voir contre qui il marchera.

P. 286. *Ramena tousjours en teste la moitié du bataillon.* Il n'est pas necessaire de dire que les serre-files couloient derriere la bataille : Car cela ne se fait point autrement, si ce n'est par une évolution, dont il ne parle point. Mais j'ay omis que par ce moyen la bataille doubloit tousjours ; parce que pour cela il faloit faire doubler les files, & il ne l'a point dit, outre qu'il ne semble pas que cela servist en cet endroit. C'est assez que la moitié de l'armée demeurast tousjours en bataille, tandis que l'autre filoit, & qu'ainsi l'on se retirast tousjours du détroit, en faisant teste à l'Ennemy. Cependant ce que l'Auteur dit aprés, que lors qu'Agesilaüs fut dans la plaine, il déploya la bataille, montre qu'il avoit doublé ses files ; mais il faut laisser

ser cela à démesler à ceux qui sont sçavans en ces matieres, & je n'ay pas voulu mettre de galimatias dans le texte.

P. 288 *Et de leur valeur*. L'Auteur ne le dit que de celle des Thébains, mais il l'a dit ailleurs de celle des Arcades, de sorte que j'ay mieux aimé le mettre en general, parce qu'autrement cela eust donné de la peine à démesler.

Les Phociens, Le Grec dit qu'ils étoient déja reduits sous leur obeïssance ; mais cela n'est pas necessaire en cet endroit, & le presuppose en quelque sorte, outre que cela faisoit une queuë embarassante ; & les particularitez qui ne sont pas absolument necessaires, le doivent ceder à la clarté & à la netteté de l'expression, ou si vous voulez à l'éloquence, qui est une chose plus considerable.

P. 294. *Les Thebains devenus les arbitres de la Grece, ne manqueront pas de vous attaquer*. J'en tais la raison qui est facile à deviner, *parce que vous les empescherez d'estre les Maistres absolus.*

Et qui aura pour témoin toute la Grece. L'auteur dit, *les Dieux mesmes qui voyent tout*. Mais cela est trop general, car cela se peut dire de toutes sortes de choses. Je ne parle point des Barbares, parceque les

les Grecs n'avoient pas accoustumé de les considerer.

P. 295. *Ne souffrez pas que les Thebains.* J'ay restably icy le raisonnement, qui est corrompu au Grec.

P. 296. *De repaistre.* Le Grec a dit, *de repaistre à l'Academie*: mais il est plus plausible de repaistre avant que de se trouver au rendez-vous ; & les Anciens ne sont pas si exacts qu'il n'y ait tousjours quelque chose à suppléer.

LIVRE SEPTIE'ME.

P. 300. *Vous avez de bons ports.* Je n'adjouste point, *sans quoy l'on ne peut rien sur mer*, car cela est trop clair pour le dire.

D'ailleurs. Il a déja dit, *qu'ils avoient plusieurs Galeres*, sans qu'il soit besoin de rien adjouster sur ce sujet.

P. 301. *Que par la prise de vostre flote.* Je ne repete point ce qui à esté déja dit *du costé de Pellene & de Sicione.* Je ne dis pas, pour les attaquer, car on voit qu'ils n'en firent rien.

P. 307. *Leur redemandorent.* Il semble que *leur* n'y devroit pas estre : mais il est au Grec.

P. 318. *En marge. Retiennent un homme* *une*

en dormy, & un autre qui fuyoit vers le Temple de Junon. Cela est du nombre des particularitez qui ne meritent pas d'estre exprimées, c'est pourquoy je l'ay rejetté en marge.

P. 324. *Qu'ils l'attendissent.* L'Auteur le dit aussi du Devin, mais cela ne sert de rien au sujet, & faisoit peine à l'expression.

Ibidem. *Qui en firent bonne chere.* Le Grec dit, *avec ce qu'ils avoient apporté* : mais c'est assez qu'on ait marqué qu'ils s'estoient pourveus, en sortant, de ce qu'il leur faloit.

P. 326. *L'assassinerent en leur presence.* Cela est prouvé par la suite.

P. 327. *Disent.* J'omets ce qui est de la formule, qu'il les accusoit d'un crime capital, car outre que la chose le dit assez; quand on fait les harangues obliques, on est delivré des entrées & des sorties du discours, & c'est assez de mettre la raison.

Que si l'on ne les chastioit. Je vais droit à la raison, sans m'embarasser de l'explication des paroles; parce qu'il ne s'agit pas icy d'une verité Historique.

P. 327. *Où l'on poignardoit les gens à la face de la Justice.* J'ay mis la raison dans sa force, le reste n'est qu'une repetition de ce qui vient d'estre dit.

Au

Au lieu où nous sommes. C'est que l'une & l'autre action se passa dans la forteresse, où l'on rendoit la Justice.

Car non content d'avoir usurpé la domination de son Pays. J'ay adjousté cela comme veritable & comme necessaire.

Y a-t-il de plus grande tyrannie, que de reduire en servitude, non seulement les personnes libres, mais ses propres Citoyens? L'Interprete Latin a pris icy un faux sens. Car ce n'est pas une tyrannie de mettre des Esclaves en liberté; mais c'est qu'il s'est abusé à la construction des paroles.

P. 329. *En repos par un traité.* J'ay déja mis *en seureté*; c'est pourquoy je ne le repete point.

P. 330. *Lycomede les voyant en colere contre leurs Alliez.* Il vient d'en dire la raison.

Leur proposa l'alliance d'Arcadie. Le Grec dit, qu'il la persuada premierement aux Arcades; mais je pose cela comme fait, & comme en ayant ordre d'eux, parce qu'il a dit qu'il avoit une autorité absoluë.

P. 331. *Par cette paix.* J'ay ramené cela icy de plus bas, où il estoit hors d'œuvre; & je pense que tout homme sage l'approuvera.

Par un estrange accident. Le Tradu-

ᴄteur Latin a traduit *tres-heureusement*, en quoy il s'est mépris, comme la suite le fait voir, aussi bien qu'en beaucoup d'autres lieux, que je n'ay pas remarquez; mais la ligne droite, *est regula sui & obliqui*.

P. 331. *Les Corinthiens.* Il y a icy une periode au Grec que j'ay expliquée plus haut, où elle estoit plus en son lieu, & j'en rends raison à la remarque, *par cette Paix*.

P. 332. *Avec permission d'y solliciter leurs Alliez.* Je tranche la chose en deux mots pour estre plus court, parce que l'endroit n'a pas besoin de plus grande exactitude.

Que si elle croyoit qu'ils la pûssent sauver par leur assistance. J'ay mis la couleur le plus delicatement que j'ay pû, parce que des offres civiles ne doivent point estre exprimées grossierement.

P. 333. *On leur permit.* Je n'ajouste pas que cela fut aprés confirmé par serment, parce que c'est une circonstance commune à tous les traitez.

P. 338. *Comme les autres estoient abattus de leur défaite.* Le reste est déja exprimé.

Et en rencontrant une partie hors de la place. Il y a au Grec, ἀποκινδυνευσάντων τῶν ἐθελοντῶν, que je n'ay pas traduit, parce

que

que je ne sçay ce qu'il veut dire, & que le sens naturel des paroles n'y convient pas.

P. 341. *Qui estoient presens en grand nombre.* J'ay déja dit qu'ils faisoient bonne chere.

P. 344. *Que pour cela ils proposoient.* J'ay retranché icy quelques paroles inutiles.

P. 346. *Et ayant appris qu'Agesilaüs.* J'ay déja dit, *que les ennemis s'estoient retranchez à Mantinée.*

Des douze. Le Grec a *des dix*, mais c'est une faute.

P. 350. *Quelques Arcades, &c.* Le Grec dit, *qu'ils s'estoient enrôlez*; mais il n'est pas necessaire de mettre cela; car ce ne fut pas dans cet instant qu'ils s'enrôlerent.

P. 352. *Quoy que chacun s'attribuast la Victoire.* Je ne dis point, *qu'ils n'en tirerent aucun avantage*, car cela resulte de la narration.

Fin des Remarques sur Xenophon.



TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES ET choses plus remarquables, contenuës dans l'Histoire de Thucydide, continuée par Xenophon.

A.

Achaïe

Va

En-

Am-

B.

C.

Darius

Assie-

D.

D

E

Traité

Eu-

F

G

Guer-

H

De

I

Heu-

M.

Or-

P.

Dé-

Q.

R.

S.

S.

T.

Tem-

Bat-

V

X

FIN.


PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY
PAIR>
32101 040129007

